00100579

BOMBAY BRANCH

OF THE

Royal Asiatic Society.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 19 September, 2016

COLLECTION
COMPLETTE
DES ŒUVRES
DE
100579 ac

M. DE CRÉBILLON LE FILS.

TOME QUATRIEME.

vol 4

NOUVELLE ÉDITION.

new ed

LIBRARY OPIUM BOMBAY BRANCH ROYAL ASIATIC SOCIETY

A LONDRES.

M. DCC. LXXIX.

crébillon (fils) claude-Prosper Jolyot de

F8 842.5
C82/C01
100579

00100579

AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE ET ASTRONOMIQUE.

O quantum est in rebus inane!

PERS.

AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE ET ASTRONOMIQUE.

LIVRE PREMIER.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

SELON les annales de cet ancien & célebre empire d'Isma, qui, si l'on en croit quelques-uns de nos sçavans, étoit situé dans la grande presqu'isle de Camansour, il y a dix siecles, & plus,

qu'un prince nommé Schézaddin Télaïzé, regnoit sur les vastes & florissantes régions qui le composoient.

Pour faire en peu de mots son portrait, & donner en même tems une légere idée de sa cour, je dirai à votre majesté qu'il possédoit toutes les vertus dont on loue les rois pendant leur vie, sans avoir aucun de ces vices qu'on ne leur trouve qu'après leur mort : que ses courtisans, à qui, sous un prince si estimable, les ridicules n'auroient fait que nuire, ne mettoient pas leur gloire dans l'art frivole & honteux de séduire, & de tromper les femmes, de se connoître en bijoux mieux que personne, & de discuter profondément des bagatelles. Je ne craindrai pas même d'ajouter que les femmes de cette cour sçavoient pour la plus grande partie, allier les graces à la vertu, ou, ce qui pourroit aujourd'hui paroître encore moins vrai, être sensibles avec décence.

Ah quel conte! s'écria la sultane : les bonnes annales que celles d'Ismal! Madame, répondit le visir, le sultan, mon invincible maître, m'a demandé de l'extraordinaire, même de l'incroyable, & j'ose supplier votre majesté de vouloir bien s'en souvenir. Oui, oui, Mos-

lem, dit Schach-Baham, & je vous ordonnerois même de me donner de ce que certains beaux esprits que je vois d'ici, seroient assez sots pour nommer de l'absurde, si, à ne vous pas flatter, je vous croyois assez de génie pour pouvoir aller jusques-là.

Schézaddin, quoique fort jeune & fort aimable, s'obstinoit à vivre dans le célibat, malgré les vœux de ses sujets, & dans l'indifférence, malgré les desirs de ses sujettes. Ce n'étoit pas qu'il n'imaginât de la douceur à aimer, mais il s'étoit persuadé qu'un roi doit toujours moins à sa personne, qu'à son rang, les sentimens qu'on lui montre. Cette idée, & la gloire qu'il croyoit acquérir en fermant son cœur à la plus agréable des passions, l'avoient, en effet, rendu inaccessible à l'amour. O préjugés! que vous coûtez de plaisirs à la jeunesse!

L'on a, cependant, lieu de penser que, quelque empire qu'eussent sur lui l'amour de la gloire & la crainte de ne pouvoir jamais être aimé pour lui-même, ces préjugés ne l'auroient pas empêché d'être sensible, s'il n'eût pas pensé de la façon du monde la plus extraordinaire, sur ce mouvement que nous nommons amour, & que, pour

le définir, il eût attendu à le connoitre. Mais, soit qu'il eût l'esprit gâté par la lecture des anciens romans, ou qu'il fût né romanesque, il croyoit qu'une véritable passion est toujours prédite à notre cœur par des événemens singuliers ; qu'il s'en faut beaucoup que les desirs soient de l'amour ; que l'on n'aime point, lorsque l'on ne se sent pas, dès la premiere vue, entraîné par un penchant irrésistible ; & que toutes les fois que l'on s'engage, sans y être forcé par ce sentiment impérieux devant lequel la raison même est obligée de fléchir, on ne se donne qu'un ridicule, d'autant moins pardonnable que l'on n'en est pas dédommagé par les plaisirs. Je ne sçais si ce prince raisonnoit juste sur le sentiment ; mais il faut convenir, à la façon dont il bornoit le pouvoir des sens, qu'il auroit été dans ce siecle-ci bien étonné, bien incommode, ou bien désœuvré.

Il étoit, cependant, d'autant plus extraordinaire qu'il eût conservé son indifférence, que l'on avoit fréquemment tenté de faire sa conquête. Sa cour, il est vrai, n'étoit pas aussi tournée à la galanterie, qu'il l'auroit fallu pour qu'elle fût vive & brillante ; mais on

y étoit tendre quelquefois : & quand on y auroit encore moins connu l'amour, il n'auroit pas été bien surprenant qu'il s'y fût trouvé quelques femmes qui, malgré l'austérité de leurs maximes, eussent cherché à lui plaire. Il y en avoit donc, & même l'histoire dit qu'il y en avoit beaucoup, & que Schézaddin étoit accablé d'avances, tantôt indécentes, tantôt ménagées, suivant le caractere des femmes qui se les permettoient. Malheureusement pour elles, & pour lui, il haïssoit les prudes, & méprisoit les coquettes ; & il les traita toutes avec tant de rigueur, qu'elles se crurent enfin obligées d'attendre dans le silence, que ce cœur féroce s'adoucît. Parti, auquel, assurément, il perdit bien autant qu'elles-mêmes.

Les femmes de Tinzulk (*) étoient vaines ; elles ignoroient les raisons qui rendoient Schézaddin si peu sensible à leurs charmes. Ne pouvant penser mal d'elles-mêmes, & voulant penser bien du roi, il leur fut plus doux de croire qu'il y avoit auprès de lui quelqu'un qui lui gâtoit l'esprit, que d'imaginer qu'elles n'avoient pas de quoi lui plaire,

(*) Tinzulk étoit la capitale du royaume d'Isma.

ou qu'il fût assez malheureux pour ne pouvoir pas aimer.

Celui qu'elles accuserent unanimement de lui donner d'elles des impressions désavantageuses, étoit un de ses courtisans qui avoit toute sa confiance. Ce favori étoit un homme froid, & caustique, plus blessé des travers des femmes, qu'il n'étoit sensible à leurs agrémens. Trompé, du moins à ce qu'il disoit, par toutes les infortunées qu'il avoit jugé dignes de sa tendresse, il croyoit toutes les femmes légeres & perfides; & ne vouloit point penser qu'il n'étoit moralement pas impossible qu'il n'eût jamais fait que de mauvais choix. Avec ces ridicules idées qu'il affichoit sans cesse, & dégoûté de l'amour, parce que les femmes l'étoient de lui, il employoit le loisir que leur aversion lui laissoit, à découvrir les aventures les plus cachées, & à les embellir de toutes les circonstances qui pouvoient le plus amuser le public. Si toute réservée qu'étoit la cour de Tinzulk, il avoit trouvé le moyen d'y perdre de réputation plus de vingt prudes, & de prouver que les femmes que l'on n'y croyoit que coquettes, étoient toutes pis que galantes; il est à présumer qu'il

y a peu de cours dans l'univers dont il n'eût été le fléau.

Au reste, ce courtisan que, de son humeur sombre, on avoit surnommé Taciturne, étoit un de ces hommes heureux qui connoissent le prix des ridicules, & sçavent se parer de ceux qui imposent le plus. Il avoit d'abord paru comme bel esprit; mais voyant qu'un titre si commun, & que, d'ailleurs, chacun se croit en droit de porter, étoit à la cour en assez petite considération, il s'étoit jetté dans les sciences; &, sans en connoître bien aucune, il avoit dit si haut, qu'il étoit géomettre & physicien, qu'il n'y avoit pas une femme qui, malgré leur haine pour lui, ne le crut, à cet égard, le premier homme de son siecle. Aussi faut-il convenir que personne ne sçavoit, aussi bien que lui, par quelles voies l'on peut, sans talens, parvenir à une grande réputation. A de grands mots & à de petits secrets il joignoit un air important & orgueilleux : air qui, loin de dégrader le mérite, n'en tient que trop souvent lieu, & finit presque toujours par subjuguer ceux même qu'il a d'abord révoltés. A considérer, cependant, tout ce qu'il lui en coûtoit pour se faire un nom, il fal-

loit qu'il eût intérieurement le malheur de ne penser pas de lui-même, aussi-bien qu'il sembloit le croire. Sous un air détaché de tout, & sous des propos qui annonçoient une ame incapable de toute bassesse, il cachoit une ambition sans bornes, & une complaisance que rien n'auroit effrayé. Mais persuadé par la connoissance qu'il avoit du caractere de son maître, qu'il réussiroit mal auprès de lui, par cette impudente & lâche adulation qui ne déshonore pas moins le souverain qui la souffre, que le courtisan qui l'emploie, ce n'étoit ordinairement qu'en paroissant contrarier les goûts du roi, qu'il l'engageoit à s'y livrer. Cette vérité dont il se paroit sans cesse, & la souplesse de son caractere, l'avoient rendu cher à Schézaddin, qui jouissoit avec lui du plaisir de s'entendre toujours louer, sans se croire flatté un instant. Ce n'étoit cependant pas qu'avec quelque adresse que le favori déguisât le fond de son caractere, le prince y eût été trompé long-tems, si l'humeur & l'orgueil eussent toujours permis à Taciturne de suivre ses vues : mais, à quelque point que sa faveur lui fût précieuse, il y avoit des instans où il n'avoit pas pour son

maître, plus de ménagemens qu'il n'en avoit pour les femmes, qui n'ayant ni ridicules, ni prétentions, ne pouvoient rien pour sa gloire. Je ne dois pas, au reste, oublier de dire que, pour mieux attirer les yeux sur lui, il avoit joint la politique à la géométrie, affectoit souvent des distractions, & se plaignoit d'être sujet aux vapeurs & à la migraine. Ce Taciturne, enfin, paroissoit le personnage du monde le plus singulier, & étoit en effet l'homme le plus ordinaire peut-être qu'on eût jamais vu.

Diable! dit Schah-Baham; attendez un moment, s'il vous plaît; je veux chercher à qui ressemble ce portrait-là. A qui! s'écria la sultane: à Taciturne, apparemment? Mais! que vous êtes dupe! repliqua-t-il: je vous dis, moi, entendez-vous bien? ce n'est que moi qui vous dis qu'il y a sûrement ici quelqu'un que, sous le nom de Taciturne, le visir a voulu peindre. De plus, il est certain qu'il ne nous a pas encore dit un mot qui ne fût dans le fonds, toute autre chose que ce qu'il nous a paru; que son conte sera rempli de portraits; que nous y serons tous; & que, comme de raison, cela sera fort plaisant.

Le visir voulut en vain se défendre de ce que lui imputoit le sultan. Du caractere dont étoit Schah-Baham, étoit-il possible qu'il ne crût pas aux allusions ?

Eh oui, oui ! répondit-il à Moslem, je vous connois ; vous êtes critique, vous ! & vous aimeriez sûrement mieux ne pas faire des contes, que de ne vous y pas moquer de quelque chose, & de quelqu'un. Ce n'est pas, au moins, que je veuille dire que vous ne fassiez fort bien : car, au contraire, il n'y a que cela qui rende un conte comique & instructif : avec un peu de ce que vous sçavez, pourtant, comme il me semble que je l'ai déjà si bien dit.

Moslem qui n'étoit pas assez heureux pour pouvoir dire tout haut ce qu'il pensoit de la perpétuelle imbécillité de son auguste maître, se contenta d'en soupirer en lui-même, & reprit ainsi la parole :

Quoique Taciturne ne pensât pas bien des femmes, on voit assez que ce n'étoit pas à lui que celles de Tinzulk devoient l'indifférence de Schézaddin. Mais s'il y avoit de l'injustice à ne l'attribuer qu'à lui, il n'y en a pas à croire que, trop habile pour ne pas sentir à

quel point une maîtresse prendroit sur le cœur du roi, il l'entretenoit dans les chimériques idées qu'il s'étoit faites sur l'amour, & ne lui peignoit les femmes que comme il sembloit lui-même les voir. Il étoit, en effet, plus sûr pour lui de nourrir par des portraits infideles la froideur du prince, que d'attendre de sa complaisance, en cas que son maître vînt à changer d'avis, la continuation de son crédit. Il ne pouvoit pas ignorer que, quelque bassement qu'il fût dévoué aux volontés de l'objet auquel Schézaddin pourroit s'attacher, il ne lui en seroit pas moins suspect; & qu'elle souffriroit difficilement un favori qui ne lui devroit pas sa fortune. Il y a donc peu d'apparence que toutes ces considérations lui eussent échappé, & qu'il ne se conduisît pas d'après elles. Mais, d'un autre côté, l'on sçait qu'il est encore plus difficile d'empêcher un cœur tendre de se livrer à l'amour, que d'en inspirer à celui qui craint le plus de le connoître. Quelque désavantageusement que Taciturne pût peindre les femmes à son maître, de pareils portraits n'auroient pas prévalu sur leurs charmes, si Schézaddin eût alors été assez heureux pour en connoître le prix;

& si, en attendant ce coup de foudre, sans lequel il ne croyoit pas que l'on fût véritablement frappé, il eût cru, ce qui, dans le fond, eût été vrai, qu'il étoit possible qu'il s'amusât.

CHAPITRE II.

Ce prince s'obstinoit toujours à jouer le héros, lorsqu'une des plus puissantes & des plus aimables Fées qui gouvernassent alors l'univers, se rendit incognito dans un château qu'elle possédoit aux environs de Tinzulk. Il y avoit dix ans que cette Fée, occupée à faire sa tournée dans le monde, avoit quitté le royaume d'Isma dont, depuis un tems immémorial, elle étoit la protectrice; lorsqu'elle étoit partie, Schézaddin étoit encore dans l'enfance. Depuis son départ, elle n'avoit pas entendu parler de lui, parce qu'il n'avoit pas encore trouvé d'occasions de se signaler, & que les vertus font toujours moins de bruit que les exploits. Celle de ses femmes à qui, en arrivant, elle demanda des nouvelles de la cour, lui parla de la froideur du roi, avec

toute l'aigreur d'une femme jalouse des prérogatives de son sexe, & de l'hommage qu'elle lui sçait dû. Toute irritée qu'elle étoit contre Schézaddin, elle ne put cependant dissimuler à la Fée que ce prince, si rebelle à l'amour, étoit de tous les hommes peut-être le plus fait pour en inspirer.

La vivacité avec laquelle cette femme parloit de l'indifférence de Schézaddin, & le desir qu'elle marquoit de l'en voir puni, firent sourire la Fée. Elle ne haïssoit pas ces cœurs fiers qui ne veulent pas aimer, & se souvenoit avec plaisir d'en avoir changé plus d'un. Elle rit d'abord de l'insensé projet qu'il avoit formé, & de la singularité de ses préjugés. Ensuite elle le plaignit de se priver d'un bonheur qu'il étoit si digne de connoître. De cette généreuse pitié, elle passa bientôt au desir de le voir amoureux. Ce n'étoit pas, du moins le croyoit-elle, qu'elle fût tentée de lui plaire; mais, pour peu que l'on pense bien, peut-on ne pas souhaiter de voir sensibles ceux qui sont faits pour être aimés? La Fée étoit trop compatissante pour ne pas desirer, tout intérêt à part, qu'il ne se refusât pas plus long-tems à une passion qu'il ne pouvoit vouloir

toujours ignorer, sans faire son malheur, & celui, peut-être, de toutes les femmes qui le verroient. Conduite par un si louable motif, elle ne mettoit point de bornes à sa compassion. Etoit-il donc possible qu'elle ignorât que l'on ne plaint d'être indifférent que ceux que l'on trouve aimables ?

Quoi qu'il en soit, toujours occupée de Schézaddin & de sa froideur, la Fée en vint insensiblement au point d'en négliger cette partie de l'univers, qui étoit confiée à ses soins ; & où, peut-être, tout n'en alla que mieux. Lasse, enfin, du tourment qu'elle éprouvoit, honteuse de s'occuper si fortement d'un objet qui lui étoit encore inconnu, elle se détermina à voir Schézaddin. Quand ses charmes, dont, sans être plus vaine qu'une autre, elle n'avoit pas une opinion médiocre, ne lui auroient pas donné la certitude de plaire au roi d'Isma, elle n'en auroit guere moins compté sur la victoire. Si la fatuité eût eu quelque part à l'indifférence du prince, la Fée auroit été moins sûre de le vaincre ; on ne guérit pas quelqu'un d'un vice aussi aisément qu'on lui fait changer de systême : & il en doit moins coûter pour subju-

guer le philosophe, que pour triompher du petit maître. Qui sçavoit, d'ailleurs, si l'art ou les agrémens n'avoient pas manqué aux femmes qui avoient attaqué Schézaddin? Trop d'audace dans les unes, trop de circonspection dans les autres, n'avoient-ils pas pu lui laisser ignorer leurs sentimens, ou les lui faire mépriser? & parce qu'aucune de celles qui s'étoient mises sur les rangs, ne l'avoit touché, étoit-ce une raison de croire qu'il seroit toujours indifférent?

Persuadée qu'elle ne seroit bien éclaircie sur tout cela qu'en le voyant, la Fée partit, résolue, si la présence du prince achevoit de la déterminer à l'amour, à ne rien oublier pour le rendre aussi tendre qu'elle auroit besoin qu'il le fût.

Ce qu'elle devoit à son sexe & à son rang (deux choses qu'en ce tems-là l'on respectoit.) & l'envie de sonder sans obstacle les dispositions de Schézaddin, lui firent prendre le parti de se rendre invisible, & d'ordonner que l'on cachât son retour jusques à ce qu'il lui plût de l'annoncer. Lorsqu'elle arriva au palais, le roi, soustrait aux yeux de toute sa cour, étoit seul dans son cabinet avec Taciturne. Soit qu'en

effet il fut tel qu'on ne pût le voir sans émotion, soit que la Fée, déjà disposée à la tendresse par toutes les illusions qu'elle s'étoit faites, préférât le plaisir d'aimer à la triste gloire que l'on attacha à n'aimer pas, elle fit peu de résistance.

Malheureusement pour elle, Schézaddin, dans l'instant qu'elle entra, s'applaudissoit de sa cruauté, & étaloit avec emphase toutes les raisons sur lesquelles il se fondoit pour croire qu'elle dureroit toujours. Quoiqu'elles se ressentissent toutes de l'inexpérience & de la présomption d'un jeune homme qui, pour garant de la durée de la haine qu'il voue à l'amour, n'a que son indifférence actuelle, la Fée en fut effrayée. Le premier effet de l'amour est d'abaisser l'amour-propre. Le nombre de ses conquêtes, loin de la rassurer, augmentoit encore ses craintes: plus il étoit grand, plus elle craignoit que ce ne fût pour le roi un motif de plus pour ne la pas aimer; & cette crainte n'étoit pas tout-à-fait sans fondement. A l'âge que ce prince avoit alors, ce sont encore moins les agrémens que l'on trouve à une femme, qui donne le desir de s'attacher à elle,

que la haute idée que l'on se fait de sa vertu; & le bonheur d'être aimé ne nous touche qu'autant que nous imaginons que personne avant nous n'a occupé le cœur que nous croyons remplir. Si, sur quelques fantaisies qu'elle avoit eues, Schézaddin la prenoit pour une femme galante, seroit-il flatté de lui inspirer des sentimens qu'il croiroit devoir moins à l'amour qu'à l'habitude d'avoir des affaires, ou au caprice?

Elle ne trouvoit pas moins de difficultés à l'instruire de sa tendresse, qu'à la lui faire partager. Deux voies seules qui toutes deux avoient des inconvéniens, se présentoient à elle: le sentiment, ou l'indécence. En employant le premier, elle avoit à craindre d'employer beaucoup de tems à rendre Schézaddin sensible; & elle pouvoit, en prenant la derniere, ne lui donner d'elle qu'une opinion désavantageuse qui balanceroit le pouvoir de ses charmes, & peut-être en triompheroit. Ces façons libres & aisées que l'on n'appelle plus aujourd'hui que des agaceries, & qui ont tant de pouvoir sur nous, pouvoient fort bien, dans un siecle aussi grossier que celui où vivoit le roi d'Isma, porter un nom moins

honnête, & dégoûter au lieu de séduire. Ceci, au reste, n'est qu'une simple conjecture, & même l'on ne craindra pas d'avouer qu'elle n'a pas toute la vraisemblance possible.

Pour éviter les dangers qu'elle voyoit attachés à l'un & à l'autre de ces deux partis, la Fée chercha un moyen qui pût, sans la compromettre, disposer le prince à l'aimer, & qui fût en même tems assez extraordinaire pour remplir toutes les idées qu'il avoit sur l'amour. La chose n'étoit pas aisée. Tout jeune qu'il étoit, sa sagesse lui coûtoit si peu; c'étoit si rarement, si foiblement même, qu'elle l'embarrassoit, qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'on pût, sans un peu de féerie, inspirer de la tendresse à quelqu'un qui ne connoissoit les desirs que pour se plaindre d'en avoir. Elle jugea donc en personne sensée, qu'il falloit, avant que de chercher à plaire à ce prince, travailler sur ses sens, le tirer de la profonde léthargie dans laquelle il étoit plongé, & lui faire enfin un besoin de ces mêmes plaisirs qu'il s'obstinoit à ne pas connoître.

Le tems du sommeil de Schézaddin parut à la Fée le seul tems qu'elle pût

choisir pour exécuter ce projet. Elle résolut de rassembler auprès de lui ces songes heureux, dont l'unique emploi est de retracer aux amans aimés le bonheur dont ils jouissent, de consoler ceux que l'on maltraite, & de dédommager les prudes des ennuis de la journée. Quelque desir qu'elle eût qu'ils ne lui peignissent qu'elle, elle crut qu'elle devoit lui faire offrir d'abord d'autres objets, & ne lui présenter son image que lorsque, par les plaisirs, elle l'auroit accoutumé à l'amour.

Le tour est, parbleu, assez fin! s'écria le sultan: mais voyez, pourtant, je vous prie, ce qu'une Fée fait dans une histoire! & vous croyez que celle-ci ne sera pas intéressante! Je ne dis qu'un mot. Que l'on y joigne seulement, s'il se peut, quelque calife ou autre chose qui n'ait pas le sens commun, & qui fasse le bel esprit, & vous verrez si celle du visir n'ira pas de pair avec ce que nous avons, dans ce genre-là, de plus extraordinaire & de plus grand. J'ai là-dessus un tact qui ne me trompe jamais. Quand j'ai vû, par exemple, qu'il étoit question, en commençant, d'une presqu'isle, & d'un royaume dont je n'avois jamais

entendu parler, je me ſuis dit, cela ſera beau. Non, que l'on ne me faſſe plaiſir quand on me tranſporte à Bagdat, & même à Balſora, parce que du tems du caliſe Haroun al Reſchid, il s'y eſt paſſé de fort grandes choſes : mais avec tout cela pourtant, il s'en faut beaucoup, mais je dis beaucoup, que je faſſe de ces villes-là, & de tout leur territoire autant de cas que de l'isle de Sérendib, ou de l'isle d'Ebene, où il ne put jamais arriver rien que d'inconcevable, & même d'extraordinaire; & d'où, par conſéquent, un conteur bien aviſé ne doit pas ſortir, à moins que, comme Moſlem, on ne ſoit aſſez heureux pour trouver un pays dont perſonne n'ait connoiſſance. Mais, il faut l'avouer, cela eſt ſi rare! ſi rare qu'un homme raiſonnable ne peut guere compter là-deſſus.

CHAPITRE III.

AUSSI-TÔT que le prince fut couché, le génie du ſommeil, ſelon les ordres qu'il avoit reçus, s'empara de lui, & amena les ſonges: & la Fée, dans la

ſeule intention de l'obſerver, ſe plaça à ſes côtés, non ſans avoir pris la ſage précaution de le faire dormir aſſez profondément pour que le trouble de ſes ſens, à quelque point qu'il allât, ne pût l'éveiller.

Bientôt, ſuivant les deſirs de la Fée, les objets les plus rians & les plus voluptueux s'offrirent à lui. Transporté dans un palais où tout ce qui peut étonner, & charmer les regards, ſe trouvoit raſſemblé, de fort belles houris vêtues le plus galamment, & le plus légérement du monde, vinrent le recevoir. Pendant que ſes yeux erroient ſur mille beautés que la gaze dont elles étoient couvertes, n'en rendoit que plus touchantes, on le conduiſit dans un cabinet où une jeune perſonne, plus brillante mille fois que celles qu'il venoit d'admirer, étoit languiſſamment couchée ſur des carreaux. En ce moment, il ſe trouva ſeul avec cette divinité qui ſembloit rêver, & qui offroit à ſes regards tous les charmes qui peuvent ſéduire les ſens. Lorſqu'elle ſortit de ſa rêverie, Schézaddin, plus tendre que quand il ne dormoit pas, étoit déjà à genoux auprès d'elle, où il admiroit, ſoupiroit, deſiroit, & n'oſoit rien de plus.

Pour la nymphe, elle parut plus étonnée de le voir, que honteuse de l'état dans lequel il la surprenoit; elle s'embellit encore par l'expression que mit dans ses yeux la présence du prince: sans l'interroger, elle lui sourit tendrement, soupira plus tendrement encore, & se précipita dans ses bras. Toutes ces choses, qui, quand on consulte la pudeur, sont assez ordinairement l'ouvrage de huit jours, se firent en moins d'une minute. Il faudroit, au reste, pour s'en étonner, ignorer à quel point les songes sont ennemis des bienséances.

Tout délicat qu'étoit Schézaddin, une déclaration si vive & si prompte, ne le révolta pas, & il se livra aux empressemens de la nymphe avec autant d'ardeur que si elle lui eût laissé le tems de desirer ses bontés.

La Fée qui, jusques à ce moment s'étoit contentée d'être spectatrice, ne put, sans se sentir vivement émue, voir les transports dans lesquels Schézaddin commençoit à s'égarer. Que de raisons d'en profiter se présenterent à son esprit! quelle foiblesse pouvoit jamais être plus ignorée? cet amant même qu'elle combleroit de plaisirs, croiroit toujours n'avoir joui que d'une illusion. Elle ne

seroit

ſeroit pas, à la vérité, l'objet de ſes deſirs ; mais auſſi elle n'auroit à craindre ni ſon indiſcrétion, ni ſes dégoûts. D'ailleurs, ne ſeroit-ce pas elle qui le rendroit véritablement heureux ?

Elle n'eût pas le tems de faire ſur tout cela de bien longues réflexions. La nymphe devenoit ſi foible, & le prince étoit ſi preſſant, que, pour peu qu'elle eût encore délibéré, le bonheur de ſon amant n'auroit pas été ſon ouvrage : il le fut.

Bientôt après, la nymphe commença avec Schézaddin une converſation fort tendre, qui cependant l'ennuya, & dont il chercha à ſe diſtraire, de la façon que dans ce moment-là, il crut la plus convenable.

Le peu d'attention que la nymphe apportoit à ſe défendre de tous les riens qu'il imaginoit, & le plaiſir avec lequel elle ſembloit ſe livrer à ſes entrepriſes, donnerent au prince l'idée d'exiger d'elle de nouvelles complaiſances. La nymphe le trouva ſi barbare, & ſe plaignit ſi amérement de ce qu'il oſoit lui demander, que la Fée ne douta pas que des reproches ſi ſanglans n'annonçaſſent de nouvelles bontés.

Dans quel cruel état ne ſe trouvoit-

-elle pas ? Peut-elle aider encore à l'illusion, sans avoir rien à se reprocher ? sa vertu, même sa délicatesse doivent-elles être contentes de ce qu'elle fait pour Schézaddin ? n'est-il pas affreux pour l'une d'essuyer des transports dont elle ne doit rien à ses charmes, ni aux sentimens du prince ; est-ce assez pour l'autre, que sa foiblesse soit ignorée ? mais, si elle ne se prête pas à la situation, il ne lui devra donc rien ? eh ! n'est-elle pas assez humiliée de n'être pas ce qu'il desire ! faut-il encore......

La Fée assurément étoit bien à plaindre ! Tantôt on ne lui laissoit pas le tems de faire des réflexions ; tantôt on l'interrompoit. Aussi, seroit-il difficile de dire à quel point Schézaddin lui déplût de la mettre dans une situation si pénible.

Quels que fussent, pourtant, les inconvéniens qui se rencontroient dans le stratagême qu'elle avoit imaginé pour donner au roi d'Isma une idée de l'amour, & quelque vivement qu'elle les sentît, elle ne se pressa pas de rien changer à son arrangement. Les personnes prudentes ne donnent aux premiers mouvemens que le moins qu'il est possible. Dans le trouble où elle étoit, elle ne pouvoit que prendre un mauvais parti.

Eſt-ce d'ailleurs, ſur des idées vagues, & que l'on n'a pas eu le tems de combiner, que l'on peut ſe flatter de former un plan raiſonnable? Mais, dira-t-on peut-être? la Fée étoit de ſang-froid quand elle fit rêver Schézaddin, ce ſtratagême étoit peſé& réfléchi,pourquoi n'en avoit-elle pas prévu les dangers? De ſang-froid! quel eſt, quand on aime, le moment dans la journée où l'on puiſſe être de ſang-froid?

Pendant qu'elle en étoit encore à ne ſçavoir que réſoudre, le roi, que les ſonges continuoient à tourmenter, remercioit la nymphe de ſa complaiſance, & lui diſoit mille choſes d'une tendreſſe achevée. Curieuſe de ſçavoir comment il ſe tireroit du ſentiment, la Fée jugea à propos de l'interrompre. Perſuadée même qu'elle avoit l'intérêt du monde le plus grand à connoître le cœur d'un homme à qui elle avoit déjà livré le ſien, elle voulut profiter d'une ſi belle occaſion de l'étudier. Pour y réuſſir mieux, elle ſe détermina à parler pour la nymphe, & débarraſſant l'eſprit de Schézaddin de cet amas d'idées confuſes & peu ſuivies qui regnent ordinairement au milieu même du ſonge le mieux arrangé, elle lui fit

reprendre la faculté d'entendre & de répondre à propos.

Vous dites donc, disoit-il alors à la nymphe, que je suis le seul que vous ayez aimé ? Il vous sieroit bien d'en douter, ingrat ! répondit la Fée. En ce cas-là, reprit-il, il ne seroit donc pas absurde que je crusse aussi que je suis le seul que vous ayez favorisé ? Non, repliqua-t-elle, à moins que vous n'eussiez assez mauvaise opinion de moi, pour croire que je puis, sans aimer, accorder des faveurs. Ah ! s'écria-t-il, je perdrois trop à cette idée pour que vous deviez me soupçonner de l'avoir ; mais ajouta-t-il en l'embrassant, se peut-il que nous aimant comme nous faisons, nous ayons si-tôt quelque chose à nous dire ? Que vous êtes peu délicat ! repartit-elle, vous ne me répondez pas un mot qui ne redouble mes inquiétudes ! Vous ne m'en dites pas un qui n'augmente ma tendresse, répondit-il impatiemment, nymphe charmante ! nymphe divine !

On n'a pas besoin d'en dire davantage pour juger que cette belle conversation de sentiment n'eut pas tout-à-fait le succès que la Fée s'en étoit promis. Ce fut en vain qu'elle lui dit qu'il

ne pouvoit jamais mieux lui prouver qu'il étoit l'homme du monde le moins capable d'une paſſion ſérieuſe, & qu'elle y ajouta mille choſes d'une délicateſſe à faire trembler; rien n'arrêta la violence du prince. Elle auroit obvié à tout en l'éveillant; mais quelque ſimple que paroiſſe cette précaution, il eſt réel qu'elle ne l'imagina pas. Lorſque l'éblouiſſement qui l'avoit empêché de voir nettement les objets, ſe fut diſſipé, elle fut ſi outrée d'avoir pu être encore capable d'une complaiſance qui lui paroiſſoit ſi honteuſe, que ſon premier ſoin fut de faire évanouir le fantôme qui lui avoit cauſé de ſi grands chagrins. Cette action eſt, ſans doute, d'autant plus belle, que dans l'inſtant même qu'elle la fit, Schézaddin demandoit pardon à la nymphe de la façon dont il l'avoit interrompue, & qu'à la place de la Fée, quelques autres femmes auroient eu peut-être la curioſité de ſçavoir ſi les excuſes du prince n'auroient pas été ſuivies de quelque nouveau coup d'autorité.

Viſir, dit alors le ſultan, à Dieu ne plaiſe que je ſois jamais aſſez mal aviſé pour trouver à rédire à ce qu'il plaît à une Fée de faire. Naturellement, je

ne me ſoucie pas de contrarier, & puis, c'eſt qu'il y a des occaſions où l'importance des gens exige qu'on prenne plus garde à ce qu'on dit, que de coutume. Mais avec tout le reſpect que je dois à la dame de qui il eſt ici queſtion, & qui certainement eſt une perſonne d'un très-rare mérite, il me ſemble qu'elle éveille le prince trop tôt ou trop tard; & encore une fois, ce que j'en dis, n'eſt pas par eſprit de critique; car, d'abord, qu'eſt-ce que cela me fait à moi? Il eſt bien prouvé, je crois, que je n'en parle comme je fais que pour le bien de la choſe. Cela poſé, je ſoutiens que c'eſt trop tôt qu'elle l'éveille; & pourquoi le trouvai-je? c'eſt que cela m'amuſoit beaucoup. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait dans ce que vous venez de raconter, outre de certaines petites choſes, ſublimes d'ailleurs, mais qu'il me ſemble que je n'entends pas à un certain excès un mêlange qui m'a embarraſſé. Ce n'eſt pas d'une eſpece de galimatias que j'y ai remarqué, que je parle, parce que, ſans compter que par lui même il eſt adorable, & d'un grand goût, rien d'ailleurs ne ſied mieux dans un conte: auſſi l'on m'en donneroit long-tems avant que je m'en plaigniſſe. C'eſt donc, comme je le

disois, ce mêlange dont je ne me suis pas tiré. D'abord c'est une Fée; après je vous demande pardon, c'est que c'est une nymphe; point du tout, c'est que, quoique la nymphe ne soit pas la Fée, la Fée n'est pourtant point la nymphe. Un songe, une conversation, un prince qui dort comme s'il ne dormoit pas, & qui... ah! c'est à mon gré, ce qu'il y a de plaisant, n'est ni éveillé, ni.... Ah! pour beau, c'est que cela l'est beaucoup; mais, ce que vous ne croiriez sûrement pas, c'est que je suis encore à comprendre comment cela peut se faire; & si pourtant je ne crois pas qu'on m'accuse de manquer de pénétration; il est cependant réel que j'en suis-là. Eh! Sire, dit le visir, la féerie! Il a ma foi raison, dit le sultan, la féerie: cela est lumineux; je n'y avois pas pris garde. Parbleu! j'ose en répondre, on ne me verra plus de ces distractions-là, d'autant plus que je commence à m'appercevoir que cette histoire sera un conte, & qu'il me seroit amer d'avoir un jour à me reprocher d'en avoir perdu une parole.

CHAPITRE IV.

SCHÉZADDIN étoit si peu accoutumé à rêver en dormant, qu'il eut toutes les peines du monde à croire qu'un songe eût pu lui offrir des objets aussi flatteurs que l'étoient ceux qui venoient de séduire ses sens, & qu'il chercha quelque tems encore cette nymphe avec laquelle il avoit eu cet entretien si vif & si suivi. Lorsqu'il fut bien convaincu que ce n'étoit qu'un songe, il ne sçut d'abord s'il devoit s'en réjouir, ou s'en affliger; regretter une illusion qui lui avoit procuré de si doux plaisirs; ou se plaindre de se trouver susceptible d'une passion qu'il avoit résolu d'éviter toujours. Enfin la vanité l'emporta sur la nature; & plus il eut de quoi se convaincre que rien n'égaloit les charmes de l'amour, plus il lui parut beau de continuer à s'en défendre.

Le barbare! dit en elle-même la Fée qui étoit témoin de la cruelle résolution qu'il prenoit, faudra-t-il, pour le voir sensible, le faire toujours rêver, & se peut-il qu'une ame faite pour éprou-

ver ce que l'amour a de plus doux, ait la vanité de se croire indifférente ?

Quelque grande que fût la confiance que le prince avoit en Taciturne, il ne put jamais se résoudre à lui parler du songe singulier qu'il venoit de faire, & se sentoit trop humilié d'avoir eu de pareilles idées, pour en vouloir faire confidence à qui que ce fût. Loin même que les bontés de cette nymphe qu'il avoit trouvé si charmante, parussent avoir affoibli l'éloignement qu'il se croyoit pour les femmes, jamais il n'avoit parlé d'elles avec autant d'aigreur que ce jour-là. Après avoir employé toute la journée à en médire avec un acharnement inconcevable, il se coucha, non sans desirer en lui même, malgré sa férocité, des songes pareils à ceux de la nuit précédente : mais la Fée, à qui ses dispositions n'échappoient pas, & qui craignoit d'ailleurs, d'être encore capable d'une foiblesse qu'elle se reprochoit vivement, ne put jamais se déterminer à le faire rêver. Il se pouvoit aussi que la politique l'en empêchât autant que la pudeur. Elle sçavoit alors assez à quel point Schézaddin étoit sensible ; une nouvelle épreuve étoit donc inutile, & pouvoit deve-

nir dangereuse, puisqu'il n'étoit pas absolument impossible qu'il ne trouvât dans quelques-unes des illusions qu'elle lui feroit offrir, assez de charmes pour en être frappé vivement, & trop, peut-être, pour qu'elle pût après, faire sur lui cette impression singuliere, sans laquelle il ne pouvoit pas se croire amoureux. Elle crut enfin, que pour lui faire mieux sentir le bonheur d'aimer, & éprouver sa vocation, il falloit cette nuit-là, le laisser à lui-même. Il dormit, mais s'il rêva, ce ne fut pas comme il l'auroit desiré. Aussi fut-il toute la journée de si mauvaise humeur, que la Fée ne jugea pas à propos de réitérer l'épreuve qu'elle venoit de faire, & qu'elle résolut enfin de se montrer en songe à son amant. Ce n'étoit pas une de ces majestueuses beautés que les yeux contemplent avec surprise, qui ne leur offrent aucun défaut, mais dont tout l'éclat ne prend rien sur les sens. Elle avoit dans les traits de ces légeres irrégularités qui font qu'une femme n'est que jolie, & la sauvent du malheur d'être seulement admirée. Ses yeux étoient noirs, moins remplis de sentiment que de feu. Si leur expression la plus ordinaire n'étoit pas celle qui fait le plus

d'honneur aux femmes, c'étoit, du moins, celle dont on leur sçait le plus de gré. L'on pouvoit, en la voyant, ne pas espérer de la fixer; mais on desiroit toujours de lui plaire; & sans être accusé de fatuité, l'on pouvoit se flatter de réussir auprès d'elle; ce n'étoit pas qu'elle tînt toujours à cet égard, ce qu'elle promettoit; mais elle aimoit mieux avoir à punir un téméraire, qu'à se plaindre d'un indifférent. Elle eût cependant été moins fâchée encore de ne faire aucune impression, que de n'en faire qu'une médiocre. Elle avoit de la finesse, de la fraîcheur, & de la vivacité. A toutes les graces qui font naître les desirs, elle joignoit tous les charmes qui peuvent les remplir, & les renouveller. Elle étoit enjouée, même un peu étourdie. Vive dans ses goûts, elle croyoit aisément qu'elle aimoit, se laissoit encore plus aisément de le croire; ne tenoit point aux préjugés, préféroit le plaisir à l'estime, donnoit tout au penchant, ou à ce qu'elle prenoit pour tel, & aimoit mieux courir le risque de se tromper, que d'avoir l'ennui de réfléchir. Elle ne vouloit pas qu'on lui fît une loi de son caprice, & qu'on prétendît l'enchaîner par ses faveurs. Quoi-

qu'elle perdit fort promptement la mémoire de ceux qu'elle avoit honorés de ses bontés, elle se plaisoit à en être regrettée long-tems, & sur-tout ne pardonnoit pas à ceux dont l'inconstance prévenoit la sienne. Il est vrai que le malheur d'être-quittée ne lui arrivoit pas souvent. Outre son inconsidération naturelle qui paroissoit lui faire tout sacrifier à l'amour, pendant qu'elle ne donnoit qu'à son caractere, & ne permettoit pas à son amant de ne s'en pas croire adoré, c'étoit si brusquement qu'elle se sentoit frappée d'un autre objet! elle se livroit à son nouveau goût avec tant de précipitation! le moment qui précédoit son inconstance, elle sentoit encore tant d'ardeur pour l'homme qu'elle alloit quitter, qu'il étoit impossible de prévoir ce qu'elle-même ne prévoyoit pas, & par conséquent de la prévenir.

Oh ma foi! dit le sultan, je suis bien son serviteur, comme disent certaines gens; mais quand elle auroit les yeux dix fois plus grands, & quatre fois plus noirs, (& si cela feroit de beaux yeux assurément) je ne voudrois d'elle pour rien, quoique je puisse dire, sans me vanter, que j'ai l'honneur d'être un sultan fort susceptible. Quoi! répondit la

ſultane, vous réſiſteriez à une Fée! Parbleu! repartit-il, je crois qu'oui. Ce n'eſt pas au moins que je prétende dire que celle-là ne ſoit fort jolie; mais c'eſt que je n'aime pas qu'on me quitte, moi; & puis, c'eſt qu'elle n'a, comme il dit qu'à ſe fâcher, lorſqu'elle ne veut plus de vous, de ce que vous aurez, ainſi qu'à la rigueur cela peut fort bien arriver le malheur de ne vous en ſoucier qu'à un certain point.... Ces dames-là ont les bras bien longs! Et moi, par exemple, qui ne ſuis pas dans l'habitude de m'affliger, & qui ſerai peut-être las d'elle, ſans en rien dire pourtant, & que je fuſſe bien aiſe d'une certaine façon qu'elle prît d'elle-même ſon parti, je ſuppoſe que ſans le faire exprès, j'aille, ſans y penſer, dormir là-deſſus comme à mon ordinaire ſeulement, il n'en faudra pas moins qu'en m'éveillant je me trouve ou à quelques cent mille lieues de chez moi, ou quelqu'autre choſe que ce que j'étois en me couchant: croyez-vous de bonne foi que cela me fît un certain plaiſir; moi, ſur-tout, ne m'y attendant pas? Non certainement, Sire, dit Moſlem, ſans compter la longueur, la fatigue d'un tel voyage, & l'incertitude de le voir finir, il peut en chemin

arriver des choses... qui sont frémir, vous dis-je, interrompit Schah-Baham; allez, allez, soyez sûr que si ces sortes d'intrigues ne laissent pas que d'avoir leur mérite, il vous en revient quelquefois aussi bien du chagrin. Souvenez-vous seulement que c'est moi qui vous le dis; mais cependant ne me citez pas, & pour cause.

Quoiqu'avec tant d'agrémens la Fée ne dût pas craindre de déplaire, elle trembla en songeant qu'elle alloit se présenter aux yeux de Schézaddin. Elle souhaita même d'être plus belle, & ne crut pourtant pas qu'il lui fut possible de s'embellir. Elle étoit alors si persuadée, non-seulement que sa passion pour le prince étoit sincere, mais encore qu'elle n'avoit jamais aimé que lui, qu'elle résolut de ne rien oublier pour rendre aussi durables que vifs les sentimens qu'elle vouloit lui inspirer. Avec les idées qu'il avoit, elle ne doutoit pas qu'il ne se rendît aisément, & qu'il ne lui fût même toujours attaché, si leur aventure commençoit d'une façon assez extraordinaire pour qu'il pût croire que c'étoit elle que le destin lui avoit réservée. Elle ordonna donc aux Songes de la lui peindre telle qu'elle étoit, &

de lui laiſſer arranger les objets comme elle le jugeroit à propos.

Lorſque la Fée avoit voulu donner au roi d'Iſma une idée de l'amour, elle avoit cru qu'il ne falloit le lui faire connoître que par les plaiſirs ; & ſans doute, elle avoit eu raiſon. Il n'étoit alors queſtion que d'embraſer ſes ſens ; & perſonne n'ignore que quand une femme ne veut que produire cet effet, elle a encore moins beſoin de charmes que de facilité. Beaucoup plus aimable que cet objet fantaſtique qui l'avoit ſi vivement ému, la Fée étoit bien ſûre, en ne s'épargnant pas ſur les complaiſances, de lui cauſer les mêmes deſirs ; mais le pouvoit-elle, ſans riſquer de le voir moins amoureux lorſqu'elle voudroit conſommer ſon ouvrage ? En effet, ſi avant ce moment elle ne lui laiſſoit rien à deſirer, que lui reſteroit-il en la voyant ? peut être le deſir de vérifier ſes ſonges ; en ſuppoſant qu'elle lui inſpirât la paſſion la plus tendre, il auroit au moins perdu cette impatience d'être heureux, qui procure aux amans des momens ſi flatteurs, & ce délire du premier moment ſi doux pour les hommes, & dont l'amour même le plus ardent ne peut leur rendre les charmes. Si elle s'armoit de

févérité, peut être auffi le toucheroit-elle moins ? Eh bien ? le malheur de ne lui pas plaire d'abord autant qu'elle le voudroit, feroit-il plus affreux pour elle, que ne le feroit la honte de ne l'avoir féduit, qu'en commençant avec lui de façon à s'en faire méprifer ?

Elle a raifon d'y penfer, dit Schah-Baham, je vois que cela eft embarraffant, & à fa place, j'y rêverois bien auffi, & ne m'en tirerois peut-être pas mieux : quand je dis peut-être, c'eft qu'il eft réel que je ne fçais pas encore comment elle s'en tirera, & qu'une façon de parler qui feroit affirmative, feroit déplacée dans des chofes de cette importance-là. Mais ce qui m'inquiete n'eft pas qu'elle ne s'en tire. Au furplus, vifir, dites-moi fi je me ferois trompé; n'eft-il pas vrai qu'il va dormir encore, votre prince ? Le vifir répondit que fa majefté avoit jugé l'on ne pouvoit pas mieux. Oh! reprit le fultan d'un air fatisfait, j'ai cela de bon, moi, que rien ne m'échappe. Il va donc dormir ! j'en fuis bien aife, par exemple. Ne pourriez-vous pas encore lui faire tenir de ces propos qui n'ont point de fuite, & que tout le monde n'entend pas ; c'eft que cela eft très-agréable dans un conte.

Réellement, tout ce qu'il disoit en dormant étoit délicieux; je donnerois beaucoup, moi qui vous parle, pour en sçavoir dire autant. Même tout éveillé, dit à demi-bas la sultane.

La nuit vint enfin; & le prince fut à peine endormi, que la Fée se mit auprès de lui; mais avec les nobles idées qu'elle avoit, elle ne s'offrit à ses yeux que dans tout l'appareil de sa grandeur. Il fut ébloui de ses charmes; il lui sembla même que jamais objet plus piquant ne s'étoit présenté à ses regards; mais, comme suivant le plan qu'elle s'étoit fait, elle le recevoit avec beaucoup de cérémonie, qu'elle avoit l'air sérieux, qu'une longue simarre la couvroit, & qu'il se souvenoit d'avoir vu une beauté moins grave & moins habillée, il ne se crut qu'en visite. Toutes ces choses enfin affoiblissant l'impression qued'abord elle avoit faite sur lui, il l'admira, & n'en parut pas touché. Elle s'en apperçut, en soupira, mit dans la conversation tout l'esprit qu'elle put, & par conséquent en mit trop. Aussi, en l'étonnant de son élégance, de sa fertilité, de son tour singulier & brillant, ne put-elle parvenir à l'amuser. Ce n'étoit pas qu'en la regardant, il ne souhaitât qu'elle vou-

lût bien être plus tendre. Mais cette ſevere décence dont elle s'étoit armée, lui faiſoit croire qu'il étoit aſſez inutile qu'il formât des deſirs, & diminuoit les ſiens. Sans ſortir des bornes de la fûneſte pudeur qui lui attiroit ce déſagrément, la Fée le mit ſur le ſentiment; & le trouva d'une ſéchereſſe inconcevable Le commencement de cette nuit n'eut enfin de quoi plaire à aucun des deux, & elle s'en étonna autant que ſi ce n'eut pas été ſa faute.

En effet, que lui avoit-elle montré? une femme charmante à la vérité, mais qui s'étoit reſpectée, avoit caché ſon amour, ne s'étoit permis aucune coquetterie, ou du moins avoit fait agir avec trop de fineſſe, le deſir qu'elle avoit de plaire, pour qu'un homme qui n'avoit aucun uſage de femmes pût le ſaiſir

La crainte aſſez bien fondée qu'elle eut qu'après s'être accoutumé à la voir avec indifférence, il ne pût plus être amené à l'amour, lui fit prendre le parti d'adoucir un peu le ſyſtême qu'elle s'étoit fait; puiſque la malheureuſe illuſion à laquelle elle n'avoit eu recours que pour l'eſſayer, lui avoit déjà corrompu le cœur au point qu'on ne pou-

voit lui plaire qu'en lui donnant au moins l'efpérance d'être aimé.

La nuit étoit encore peu avancée, & la Fée, trop inquiéte de fon fort pour pouvoir remettre quelque chofe au lendemain, réfolut de l'employer toute entiere à décider Schézaddin en fa faveur.

Ahi! ahi! dit le fultan. Qu'avez-vous donc? lui demanda la fultane. Ce que j'ai? répondit-il, j'ai peur; voyons, y-a-t-il ici quelqu'un qui puiffe m'en empêcher, fi cela me fait plaifir? vous ne voyez peut-être pas, vous, ce qui va fe paffer? car vous êtes fi bornée! fur certaines chofes, s'entend. Mais, moi, qui ne fuis pas obligé d'être de même, je vois & je crie. Eh! de quoi criez-vous? lui demanda-t-elle encore. Voilà pofitivement mon fecret, reprit-il, c'eft que vous me demandez ce que je ne veux pas dire. Affurément, repliqua-t-elle, c'étoit bien la peine d'interrompre. J'attendois de vous quelques réflexions ingénieufes, quelques découvertes fines, dignes de votre pénétration ordinaire, & ...... J'aurois de tout cela, vous dis-je, à vous donner, fi je voulois, interrompit Schah-Baham; mais encore une fois, c'eft que je ne

veux pas. D'ailleurs, pour ce que vous me reprochez, ce n'eſt pas ma faute ſi ce que je dis m'amuſe plus que ce que j'écoute, & ſi interrompre ceux qui me parlent, eſt ma maniere de les entendre. Je veux réfléchir, & tout haut même, quand cela me plaît, ſans que perſonne me contrediſe plus là-deſſus que ſur tout le reſte. Parler, où, comme, quand, & tant que je veux, eſt mon privilege de ſultan; que cela ſoit dit une fois pour toutes, & que ſans tirer à conſéquence, le viſir reprenne ſon hiſtoire.

La Fée, après avoir ſubſtitué aux images qu'elle venoit d'offrir au prince, ces fantômes vains & déréglés, que le ſommeil nous préſente ordinairement, tranſporta une ſeconde fois l'imagination de Schézaddin dans ſon palais. Il s'y étoit amuſé ſi peu, qu'il ne fut pas d'abord content de s'y retrouver. Cependant il ſe remit en voyant la Fée, qui couchée ſur une chaiſe longue, & un peu moins habillée qu'à la rigueur elle n'auroit dû l'être, offrit mille charmes à ſes yeux. Toute déterminée qu'elle étoit à ne le plus laiſſer s'ennuyer, ce qu'il lui en coûtoit pour le voir moins indifférent, lui cauſoit un chagrin mortel. Ce n'étoit

pas, sans doute, à ses bontés qu'elle auroit voulu devoir le cœur de Schézaddin; mais dans la cruelle situation où elle se trouvoit, ne devoit-elle pas préférer le triomphe le plus sûr à celui qui l'auroit flattée le plus?

Pendant qu'il arrêtoit ses regards sur toutes les beautés qu'elle lui découvroit, elle lui sourioit tendrement, à peu près comme feroit une femme qui craindroit de dire qu'elle aime, & qui seroit bien aise qu'on la devinât. Le prince s'en apperçut, mais en ce moment, moins délicat que sensuel, sans faire beaucoup d'attention à ce que lui disoient les yeux de la Fée, il continua, du plus grand sang-froid du monde, l'examen dont elle auroit voulu le distraire. L'opiniâtreté de Schézaddin embarrassoit infiniment la Fée. Voiler les charmes sur lesquels il portoit de si avides regards, pouvoit être une chose dangereuse; ne les voiler pas, en étoit une indécente; sa vertu souffroit de la premiere, son amour-propre auroit perdu à l'autre. Il seroit difficile de bien parler sur une situation de cette espece. Dire qu'en pareil cas, la vertu est toujours sacrifiée, ce seroit peut-être hasarder beaucoup; dire que c'est l'amour-propre, ne seroit-ce pas hasarder davantage?

Pour se tirer de cet embarras, apprendre à Schézaddin qu'il y a des choses qu'il faut regarder comme si on ne les voyoit pas, lorsqu'on veut les voir long-tems, paroître ne pas manquer à la vertu, & suivre cependant son objet; elle feignit enfin de s'appercevoir avec surprise de l'état où elle étoit; d'en rougir, & d'en vouloir réparer les désordres. A l'égard de ce dernier article, elle y mit tant d'art ou de maladresse, que lorsqu'elle se fut arrangée, on n'auroit pas dit qu'elle en eût daigné prendre la peine. Cependant la nécessité où il se crut de lui persuader qu'à cet égard, il ne lui restoit plus rien à faire, & la peur qu'il eut qu'une autrefois elle ne fût plus heureuse, la mirent au point où elle le desiroit, & lui apprirent à partager ses regards. Cet article, tacitement réglé entr'eux, elle le fit asseoir sur un fauteuil qui étoit par hasard au bout de la chaise longue, & qui ne pouvoit être placé plus avantageusement pour lui.

La Fée qui craignoit que s'il ne lui faisoit pas bientôt sa déclaration, l'amour extrême qu'elle se sentoit pour lui, ne la forçât à lui faire la sienne, n'oublia rien pour lui faire rompre le si-

lence. Ce fut en vain, long-tems, qu'elle le tenta. Moins ſec, mais beaucoup plus diſtrait que la premiere fois, il ne ſçavoit que regarder. Perſuadé, enfin, à l'expreſſion qu'il trouvoit dans les yeux de la Fée, qu'il ne pouvoit lui déplaire qu'en différant de l'inſtruire de ſa ſituation, il lui dit qu'il l'adoroit; mais il accompagna cet aveu de tranſports ſi vifs qu'elle en fut auſſi ſurpriſe qu'alarmée. Il croyoit apparemment que la meilleure façon d'exprimer de l'amour, eſt de prouver des deſirs. Si cela eſt vrai pour quelques femmes, cela ne l'eſt pas pour toutes; & ne l'étoit pas pour la Fée; ſon étonnement à des façons ſi peu prévues, fut ſi grand, qu'elle ne put d'abord que ſe défendre fort mal contre lui. Il faut, d'ailleurs, que ce qu'il oſoit tenter, choque ou ſéduiſe. Ce qui eſt impertinence dans un homme que l'on n'aime pas, n'eſt que témérité dans un amant. Elle le trouva donc fort téméraire, & prit en conſéquence la liberté de le lui dire; mais d'un ton ſi doux, qu'en vérité, elle eût tout auſſi-bien fait de ne le lui dire pas.

Quelles que fuſſent cependant les raiſons qui la forçoient à l'indulgence, la crainte de perdre ſon amant l'emporta

fur elles, & l'obligerent, enfin, à lui parler d'un ton, qui, s'il convenoit moins à son amour que celui qu'elle avoit employé jusques-là, alloit mieux à sa dignité & à ses projets. Quoiqu'il la trouvât excessivement prude, & qu'il ne crût pas du tout l'avoir choquée, les reproches qu'elle lui fit, & l'air de sévérité dont elle s'arma, le rendirent enfin aussi respectueux qu'il avoit montré peu d'envie de l'être.

CHAPITRE V.

QUE les amans sont bizarres, & qu'ils sçavent peu ce qu'ils veulent! A peine la Fée eut-elle forcé Schézaddin au respect, qu'elle craignit qu'il ne fût devenu indifférent. Le moyen, cependant, de le ramener à ces transports qu'à la fois elle craignoit, & desiroit tant de lui voir? Un air tendre, des souris, tous ces riens qui encouragent un amant déjà instruit, sans commettre trop la beauté qui veut bien se les permettre, n'auroient pas été convenablement interprêtés par un homme qui n'avoit encore aucune expérience de l'amour; & qui, plein de préjugés,

préjugés seroit peut-être encore plus révolté par des choses plus marquées que celles qu'elle croyoit pouvoir employer, qu'il n'en seroit instruit. Pouvoit-elle d'ailleurs, les faire succéder si promptement à la sévérité qu'elle venoit de lui montrer, sans se donner un ridicule qui la dégraderoit aux yeux de ce même objet qu'elle avoit tant d'intérêt à charmer? Mais, d'un autre côté, pouvoit-elle le voir tranquillement dans la froide langueur où il paroissoit comme anéanti? Une illusion nouvelle par ses circonstances, quoique la même pour le fond parut à la Fée le seul moyen qu'elle eût pour le trouver, non aussi emporté, mais plus tendre.

Après l'avoir donc une seconde fois privé pour quelques instans de son image, les songes la lui offrirent encore, non sur cette chaise longue, où il l'avoit perdue; elle étoit couchée; toutes les graces sembloient l'être avec elle. Schézaddin en la revoyant, poussa un cri de surprise & de joie, & courut vers elle avec tout l'empressement de l'amour le plus ardent & le plus tendre.

La Fée, de son côté, lui avoit tendu les bras, & sembloit, par son silence même, approuver tout ce qu'il pourroit

vouloir tenter; mais quelquefois il faut moins à l'amour qu'au desir. Ce n'étoit plus ce jeune audacieux, des entreprises duquel, même en ne l'aimant pas, on auroit eu tant de peine à se défendre. C'étoit un amant transporté de revoir ce qu'il aimoit; de qui la délicatesse croissoit avec les charmes; & qui dans l'excès de sa joie, ne croyoit pas que rien pût ajouter à son bonheur. La Fée fut enchantée d'une modération que le trouble où elle le voyoit, ne lui permettoit pas d'attribuer à l'indifférence. En le craignant moins, elle se permit plus; & bientôt aussi Schézaddin desira davantage. Il ne le dit pas, mais il le prouva. On l'avoit aimé, modéré; entreprenant, pouvoit-on le haïr? On se livroit à ses desirs, sans le croire; on les excitoit sans y penser, & l'on se repentoit de l'un & de l'autre, sans avoir le courage de mieux faire. La vertu faisoit, à la vérité, naître bien des remords; mais on ne s'y étoit pas plutôt livré, qu'on en croyoit devoir une réparation à l'amour; & quelquefois on craignoit de l'avoir bien offensé. La Fée sentoit que sa foiblesse & ses remords lui faisoient alternativement donner, & reprendre; mais il ne lui étoit pas

plus aisé de cesser d'être tendre, que de vouloir être vertueuse. D'ailleurs ce que Schézaddin obtenoit d'elle, étoit encore si peu de chose, qu'il eût fallu qu'elle eût été bien prude pour le lui refuser. Elle jouissoit donc du plaisir de le rendre plus amoureux, sans avoir beaucoup à rougir de ce qu'elle faisoit pour lui, & commençoit même à ne le plus craindre, lorsque cet amant, dont on se défioit si peu, devint tout d'un coup d'une témérité inconcevable. Tout enchanteur qu'étoit ce moment, la Fée eut la force de s'y dérober. En soupirant de la violence qu'elle se faisoit, pouvant même à peine supporter la violence de ses desirs, elle reprit machinalement toute cette rigeur que peu de momens auparavant, elle avoit condamnée, & en regardant Schézaddin avec des yeux que, malgré elle même, l'amour animoit encore, elle le menaça de toute son indignation, s'il ne cessoit pas des entreprises que sa pudeur ne pouvoit pas approuver.

Encore! dit le sultan, cette Fée est bien extraordinaire! Ne pourroit-elle pas une bonne foi pour toutes sçavoir ce qu'elle veut, & s'y tenir? Ces manieres-là m'ennuient à mourir. Je com-

prends bien que cela fait durer une histoire, & même fort agréablement; mais, comme si cela n'y étoit pas, il faudroit bien qu'il y eût autre chose, cela reviendroit au même pour le conteur, & l'on termineroit beaucoup plus vîte; ce qui ne laisseroit peut-être pas que d'avoir son agrément, & même son utilité pour ceux qui écoutent. Il est vrai de dire aussi, qu'ils n'écouteroient pas si long-tems; mais à cet égard, il reste à sçavoir s'ils s'en trouveroient beaucoup mieux. Ma! foi! plus j'y pense, plus cela me paroît embarrassant. Car, d'un autre côté, cette Fée a ses raisons, on sent cela; & puis, elle a de la vertu; voilà le malheur. Peut-être que quand une femme est dans ce cas-là, il ne lui est pas possible de cesser aussi subitement d'en avoir, qu'elle le voudroit bien; & si cela est, comme je le présume, je comprends bien qu'il y a ce qu'on appelle des combats; & que cela fait de l'intérêt, & même de la longueur. Réellement, plus j'y pense; plus il me semble que je ne sçais ce que je voudrois. A tout prendre pourtant, c'est-à-dire, toutes réflexions faites, il me paroît que si, sans se gêner à un certain point, elle pouvoit aller un peu plus vîte, elle m'obli-

geroit ; & il faut que ce soit cela que je veuille, puisque, tout pesé, je trouve que je le veux toujours.

Quand on est jeune & sans expérience, reprit le visir, on craint trop aisément d'offenser, & l'on s'arrête quelquefois au point où, pour achever de plaire, on n'avoit qu'à poursuivre. Avec quelque douceur que la Fée parlât à Schézaddin, & quelque tendresse qui regnât dans ses yeux, il lui obéit en soupirant, & s'assit auprès d'elle, mais d'un air si triste qu'elle en ressentit une vive douleur. Elle se tut quelque tems, il imita son silence. Vous ne m'aimez donc plus, lui dit-elle, enfin ? Ah dieux ! s'écria-t-il, en lui baisant la main, & en l'arrosant même de quelques larmes.

Il faut rendre justice à la Fée ; elle n'avoit pas compté qu'il pleureroit ; cependant, que fera-t-elle ? Ce qu'elle croit avoir à craindre si elle écoute sa compassion, lui permet-il de s'y livrer ? si, d'un autre côté elle s'y refuse, & qu'il croie qu'il n'est pas aimé. . . . le peut-il ? Il ne le devroit pas, sans doute, mais s'il le fait ?

A force de rêver profondément sur ce qui se passoit, la Fée, que la crainte & l'amour dominoient également, crut

avoir trouvé un moyen merveilleux pour ne pas aller plus loin qu'elle ne vouloit, & pour ne laisser à son amant aucun sujet de douter de sa tendresse. Il étoit, à dire la vérité, plus usé que sûr; mais soit qu'elle s'y trompât en effet, soit qu'elle cherchât à s'y tromper, elle en jugea différemment.

J'aurois pensé, lui dit-elle, en rougissant, que pour calmer vos craintes, il y auroit des choses que je pourrois..... mais ce seroit folie que de croire que vous pussiez jamais vous contenir..... Cependant vous me perdez à jamais, si vous osez abuser non-seulement de ma complaisance, mais même de ma sensibilité.

Le roi d'Isma, enchanté de son bonheur, promit à la Fée plus encore qu'elle n'exigeoit; mais loin de s'en offenser, elle ne fut pas fâchée qu'il s'engageât à tant de choses, qu'il lui fut impossible de ne manquer à aucune.

Il n'attendit pas l'ordre de la Fée pour voler dans ses bras; mais quelque violens que fussent ses desirs, il fut pendant quelques momens, tel qu'il lui avoit promis d'être. Enfin, il jugea que c'étoit encore moins à lui à se contenir, qu'à elle à l'arrêter s'il passoit les bornes qu'elle lui avoit prescrites. Cependant, pour

ne la point effrayer, il ne lui demanda que ce qu'elle lui avoit déjà accordé. On recommença donc les aveux avec tous les riens qu'ils entraînent; sortes de faveurs qui ne sont pas faites pour alarmer, & qui amusent les desirs. Comme il n'est guere possible de les amuser sans les accroître, Schézaddin eut bientôt des propositions à faire; il les fit, elle les trouva très-avantageuses, & pourtant, avec toute la politesse imaginable, les refusa. Le prince se plaignit, fit ses représentations, prétendit & qu'elle outroit les rigueurs, & que ce qu'il exigeoit ne blessoit pas la convention qu'ils venoient de faire; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle le crut.

Elle n'étoit pas du nombre de ces personnes malheureuses, qui toujours spectatrices inanimées des transports qu'elles inspirent, sentent toutes les fureurs de l'amour, sans pouvoir en éprouver les plaisirs. De prétentions en prétentions, le prince avoit été si loin, qu'il ne lui restoit plus à demander que ce qu'il lui paroissoit impossible d'obtenir; & la Fée qui ne se trompoit pas au silence qu'il gardoit sur un article si important, & se défioit de lui, d'autant plus qu'il paroissoit desirer moins, refusoit indistincte-

ment toutes les propositions qu'il lui faisoit, de quelque politesse & de quelque désintéressement qu'il cherchât à les couvrir.

Enfin, il lui reprocha si vivement ses défiances, mêla tant de caresses aux reproches, lui fit tant de sermens de la respecter, même malgré elle, qu'il ne lui fut pas possible plus long-tems de s'obposer à ce qu'il ne paroissoit désirer que pour elle-même, & pour l'occuper plus agréablement & de l'amant & de l'amour.

Elle se livroit de si bonne foi aux perfides attentions du prince, qu'elles auroient eu, selon toute apparence, le succès qu'il en attendoit, si les questions réitérées qu'il lui faisoit, l'inquiétude où il paroissoit être sur les dispositions où elle pouvoit se trouver, & le souris malin qui lui échappa lorsqu'il les crut telles qu'il les desiroit, ne lui eussent découvert trop tôt le véritable motif de la peine qu'il vouloit bien prendre.

Le danger dans lequel elle se trouvoit, se cachoit sous de si agréables apparences, & devenoit si pressant, que pour peu qu'elle eût encore tardé à faire cette remarque, elle n'auroit eu ni la force de s'y soustraire, ni le tems de rien imaginer qui pût l'en garantir. Eh! que lui eût

fervi de fe plaindre ? Un homme capable d'une fi horrible noirceur, pouvoit-il être fufceptible de repentir, & avoit la générofité de facrifier les plaifirs qu'il en attendoit ? cependant, le tems preffoit. Heureufement pour la Fée, il y avoit peu de femmes qui euffent l'efprit auffi préfent qu'elle. Se venger de lui, de la même façon précifément qu'elle en étoit offenfée, lui parut donc le feul moyen qui lui reftât pour échapper au péril qu'elle couroit. Vengeance, en effet, d'autant plus adroite, qu'elle ne pouvoit paroître qu'une preuve d'amour à celui qui en étoit l'objet, & que, quelque envie qu'il pût avoir de s'en plaindre, il ne pouvoit point ne l'en pas remercier.

Soit que l'inexpérience du prince lui cachât ce qu'il y avoit de dangereux pour fon projet, dans les tendres attentions de la Fée, foit que fa préfomption lui fit penfer que le tort qu'elles pourroient lui faire, dureroit à peine affez pour pouvoir être remarqué, il s'y livra avec autant de fimplicité qu'elle le pouvoit efpérer. Infenfé qu'il étoit ! mais l'ignorance & la vanité font infé-parables de la jeuneffe.

Un moment, je vous prie, dit le Sul-

tan d'un air faché, c'est que ceci devient d'une force qu'il faut que je meure, ou que j'y mette ordre. Je demande d'abord si tout ce qu'on vient de me dire s'entend, & si je suis dans mon tort, quand je ne l'entends pas ? Mais oui, dit la sultane, cela s'entend, & plus qu'il ne faudroit, à ce qu'il me semble. Il faut, répondit-il, être bien versé dans les énigmes, ou avoir bien de l'amour-propre, pour comprendre ce qu'il vient de dire, ou pour croire qu'on le comprend. Je ne crois pas y mettre d'humeur ; mais je veux bien servir de monture à l'âne de l'ante-christ, si quelque peine que je m'y sois donné, j'en ai entendu un mot. C'est votre faute, reprit la sultane, pourquoi vous êtes-vous si ouvertement déclaré en faveur des choses inintelligibles ? Sçavez-vous bien, repliqua-t-il ; qu'avec vos raisons & votre chien de sang-froid, je ne sçais ce que vous ne me feriez pas devenir ? Et quand, par hasard, & comme qui diroit, en passant, j'aurois ce goût là, seroit-ce une raison pour que je l'adore toujours ? Et puis, ne faut-il pas que le galimathias soit placé ? L'étoit-il tout à l'heure, lorsqu'il s'agissoit d'un stratagême qu'on ne pouvoit comprendre trop bien ? Si vous croyez

que je ne m'y connois pas, c'est une affaire. Sire, dit le visir, je n'ignore pas qu'il y a dans ce que j'ai déjà raconté à votre majesté, des choses d'une obscurité révoltante ; & je crois même devoir lui dire que, dans le cours de ce conte, il y en aura plusieurs du même genre, mais je l'assure qu'aussi-tôt qu'il sera fini, je le lui donnerai avec des notes, & un commentaire à son usage, qui seront d'une érudition si peu commune, & d'une si grande sagacité, que j'ose me flatter qu'elle en sera très-contente. Ce que vous me promettez est quelque chose, repliqua Schah-Baham ; mais sans vous donner tant de peine, ne pourriez-vous point supprimer ce que vous ne pouvez pas me dire clairement, ou me dire clairement ce que vous me dites ?

Quant au reste, Schézaddin auroit pénétré les intentions de la Fée, il auroit été impossible qu'il se fût appliqué avec plus d'ardeur à ce qui pouvoit lui donner sur elle tout l'avantage qui pouvoit faire réussir son projet. Il passe même pour constant que si elle eût poursuivi moins vivement le soin de sa vengeance, rien ne l'eût sauvée du malheur de porter la foiblesse aussi loin qu'elle le

craignoit : ce qui pourroit le prouver, c'est que sa victoire lui coûta des soupirs, & qu'elle ressentit de s'être vengée, le chagrin du monde le plus violent.

Soit que transportée de la beauté de son stratagême, elle ne pût être assez modeste pour n'en pas tirer vanité; soit qu'après en avoir été la victime, le prince l'eût de lui-même pénétrée, il se plaignit d'elle, & l'on assure même qu'il l'appella perfide! En amour, on a des querelles à moins. Il s'en éleva donc une entre eux, qu'il poussa avec d'autant plus de vivacité, qu'il n'espéroit plus rien du raccommodement. Il eut beau faire, elle fut assez cruelle pour ne vouloir point se brouiller avec lui.

Cependant la crainte de succomber, si elle le revoyoit encore illusoirement, lui fit prendre le parti de ne le plus faire rêver davantage. De nuit en nuit il s'instruisoit : d'ailleurs, les stratagêmes sont bornés. Celui qu'elle venoit d'employer contre lui avec tant de succès ne pouvoit réussir qu'une fois. Et sçavoit-elle, en cas qu'elle en connût d'aussi adroits, si elle auroit la force de les mettre en œuvre? Toutes réflexions faites, elle se prépara à soutenir la cour-

te absence qu'elle s'imposoit, & après l'avoir embrassé mille fois, elle ordonna aux songes de disparoître, se hâta de le serrer encore dans ses bras, & se rendit impalpable en soupirant.

Il seroit impossible de dire à quel point la fin imprévue de ce songe déplut au roi d'Isma. Après avoir fait mille imprécations contre le sommeil, de ce qu'il le quittoit si mal à propos : Reviens, objet charmant ! s'écria-t-il, puisque c'est à toi seul que le destin m'a réservé. Mais quel est mon erreur ! ses charmes & sa tendresse ne sont qu'une illusion, & mon amour seul est réel. Une illusion ! reprenoit-il ; puis-je bien le croire ? Quelque vivement que l'objet qui s'est présenté à la premiere fois à mon imagination m'ait frappé, il ne s'y est plus offert. Des fantômes qui me poursuivent depuis quelque tems, celui que je quitte n'avoit d'abord fait sur mes sens que l'impression la plus légère. Pourquoi est-il le seul que les songes m'aient ramené ? Pourquoi même est-il le seul que je regrette ?

CHAPITRE VI.

SCHÉZADDIN avoit tant de questions à se faire sur ce qui lui arrivoit, & se les épargna si peu, que l'on ne pourroit sans impatienter, les exposer toutes. Ce qu'il fit de plus sensé, fut enfin de les abandonner, & de tâcher, mais en vain, de se rendormir. A quelque point, cependant que sa nouvelle passion l'occupât, & quelque peine qu'il eut à se donner à d'autres affaires, il fallut qu'il se levât pour aller au conseil. Que la politique lui parut seche! & qu'il se trouva à plaindre d'être obligé de se prêter à des raisonnemens de gens qui ne parloient pas amour! Il en sortit enfin, & ne s'en trouva pas moins malheureux.

Malgré le goût qu'il avoit pris pour la solitude, depuis que les songes s'étoient acharnés sur lui, Taciturne qui étoit pour être l'homme de son siecle le plus silencieux, & devant lequel par conséquent, il étoit le plus commode de rêver, avoit conservé ses entrées. Quoique le roi crût avoir assez bien caché sa

langueur, pour que personne ne l'eût remarquée; Taciturne, qui s'amusoit perpétuellement à faire des observations sur les physionomies, & qui avoit en effet poussé cette étude au point de connoître, sans s'y tromper, si l'on étoit triste ou gai, s'étoit fort bien apperçu que son maître n'étoit pas dans son état naturel; mais comme on n'interroge pas les rois, il avoit cru devoir attendre qu'il voulût bien lui faire confidence de ce qui l'agitoit; & en attendant, il tâchoit de le deviner.

A moins que les mauvais succès de leurs feux, ou la jalousie ne tourmente les amants, leur rêverie est si douce, qu'il n'est guere possible de la confondre avec celle où les autres passions peuvent nous plonger. L'enchantement de l'ame se peint dans les yeux, & l'on cache plus aisément encore l'objet de son amour qu'on ne cache son amour même. Aux soupirs profonds que poussoit Schézaddin, au son de sa voix qui étoit devenue plus tendre, à la langueur de ses regards, à le voir enfin, se suffire à lui-même, Taciturne n'avoit pas douté qu'il ne fut amoureux; mais sa pénétration n'avoit pas été jusqu'à deviner l'heureuse personne qui s'étoit sou-

mis un cœur si rebelle. Il étoit d'autant plus piqué de ne la pas connoître, que, sans être plus courtisan qu'un autre, il auroit cru plus important pour lui d'être le premier à lui en faire compliment. Si quelque chose pouvoit au reste le consoler de ne pas pénétrer ce mystere, c'étoit qu'il ne voyoit pas d'apparence qu'il fût pour un autre moins obscur qu'il ne l'étoit pour lui. Car enfin, aucune beauté nouvelle n'étoit venue briller à la cour. Le roi, loin de paroître adouci pour quelqu'une de celles qui avoient cherché à lui plaire, sembloit les éviter toutes, ou en faire moins de cas que jamais, & dans les occasions où il avoit paru en public les jours qui avoient précédé sa rêverie, il n'avoit pas seulement daigné tourner les yeux sur celles que la curiosité de le voir, ou le desir d'en être remarquées avoient attiré sur ses pas.

Quelle que fut la profondeur de son génie, il y a apparence qu'il auroit ignoré toute sa vie ce qui avoit rendu Schézaddin sensible, si ce prince qui souffroit du silence auquel il s'étoit condamné, ne se fût enfin déterminé à le choisir pour confident. Ce n'étoit pas qu'il le jugeât plus propre qu'un autre à cet emploi; Il

le croyoit même moins indulgent que personne sur les foiblesses du cœur; mais il étoit accoutumé à le voir, & personne n'ignore que dans le besoin que nous avons de parler de nous-mêmes, l'habitude de vivre avec les gens, & notre foiblesse naturelle nous tiennent souvent lieu de confiance, d'estime & d'amitié. D'ailleurs, Schézaddin croyoit être le seul à qui il fut arrivé de devenir amoureux d'un objet fantastique, & il étoit encore moins arrêté par la crainte du ridicule qu'on pouvoit jetter sur sa passion, qu'il n'étoit entraîné par le desir d'apprendre à quelqu'un qu'il lui arrivoit une chose dont personne, selon toute apparence, n'avoit à se vanter. Cette derniere raison doit paroître bien puérile; mais de quoi ne se fait-on pas des sujets de vanité?

Il ne se fut pas plutôt déterminé à parler à son favori qui rêvoit en ce moment dans un coin de son cabinet, que pour entrer finement en matiere, il lui demanda ce qui l'occupoit si fortement. Hélas! Sire, répondit Taciturne, un géometre doit-il être un instant à lui-même? Non, repliqua le roi, ce n'est pas actuellement la géométrie qui vous tourmente; & vous seriez moins rêveur,

si moi-même je ne l'étois pas tant.

Taciturne, qui vouloit l'encourager, convint non-seulement qu'il avoit raison, mais encore exagéra tant sa sagacité, que Schézaddin qui, en devinant ce qui occupoit son favori, n'avoit pas cru d'abord faire un miracle, se persuada enfin qu'il falloit réellement avoir bien de l'esprit pour avoir rencontré si juste. L'opinion qu'en conséquence il conçut de son propre mérite, achevant de le rassurer : Tu cherches, lui dit-il, à pénétrer mon secret, & je brûle de te l'apprendre. Ce tems, où révolté contre l'amour, je me faisois une gloire de ne lui pas être soumis, ou même, non content de le braver, j'osois me promettre de le braver toujours, ce tems n'est plus, mon cher Taciturne! Ce cœur si féroce, si jaloux, si fier de son indifférence! ce cœur..... Taciturne, que toutes ces élégantes circonlocutions d'opéra impatientoient à mourir, ne put s'empêcher d'interrompre son maître. Tout cela, Sire, lui demanda-t-il, ne voudroit-il pas dire, en langue vulgaire, que vous êtes amoureux? Oui, repliqua le roi, je chercherois en vain à ne le pas croire. Que je me reproche tous les momens que j'ai pas-

fés fans aimer ! Qu'avois-je fait aux dieux pour être privé du feul bonheur qu'ils aient peut-être accordé à l'humanité ! infenfé que j'étois ! & je croyois vivre !

A la façon vive & paffionnée dont ce prince s'exprimoit fur l'amour, Taciturne, qui étoit perfuadé que ce fentiment ne peut paroître une fi belle chofe qu'à ceux qui n'ont point à s'en plaindre, ne douta point que Schézaddin ne fût heureux. Il confia fon idée au roi, qui convint en effet qu'il avoit lieu de fe croire aimé. J'en fuis convaincu, Sire, dit Taciturne, qui lui croyoit fur ce chapitre des connoiffances affez bornées ; mais c'eft que quelquefois c'eft à fi bon marché que l'on fe flatte de l'être ! En cas, par exemple, que vous n'euffiez encore obtenu qu'un aveu, je croirois devoir vous avertir que dans ce fiecle-ci, les aveux tout feuls font prefque comptés pour rien, & qu'il y a même quantité d'affaires qui fe font fans que l'on prenne la peine de les commencer par-là.

Le roi, fans lui répondre, fit un gefte fi expreffif, que Taciturne crut qu'il avoit paffé de bien loin les fa-

veurs préliminaires. J'entends, continua t-il, on en eſt aux remords, & à vous ſupplier d'être conſtant : rien n'eſt mieux. Par malheur, pourtant, c'eſt que tout cela peut encore ſe faire ſans paſſion. Au reſte, ſeigneur, je ne comprends pas comment vous, qui, il y a ſi peu de tems encore, vouliez qu'une femme, quoique preſſée par le ſentiment le plus tendre, & par l'amant le plus aimable, réſiſtât au moins deux ans, vous avez pu vous accommoder d'une victoire ſi prompte ? Convenez du moins qu'on ſe fait bien peu de ſyſtêmes, ſur la durée deſquels on puiſſe compter ? ce qui me paroît encore bien plus ſingulier que de vous voir changer d'avis à ce point-là, c'eſt que cette affaire ſe ſoit liée, & ait été conduite à ſa perfection, ſans que qui que ce puiſſe être dans votre cour s'en ſoit douté. Vous ne le croyez peut-être pas, mais cela eſt incompréhenſible.

Schézaddin, qui s'amuſoit de l'embarras où il voyoit Taciturne, le laiſſa long-tems raiſonner ſur ce qu'il venoit de lui confier. Eh ! que dirois-tu donc, lui demanda-t-il enfin, ſi tu ſçavois que la beauté que j'adore aujourd'hui n'eſt pas celle qui a reçu mes premiers hom-

mages ; qu'avant elle, une nymphe tout au moins, a été l'objet de mes vœux, & que je n'ai pas eu à me plaindre de ses rigueurs ? La seule chose qui m'étonne ici, repliqua Taciturne, c'est votre discrétion. Ce qui te surprendroit bien plus encore, lui dit le roi, c'est que cette nymphe, cette divinité ! . . . . Le croirois-tu ? des songes seuls les ont offertes à mes yeux. Taciturne fut si indigné contre Schézaddin du ridicule qu'il venoit de lui donner, & si fâché de perdre les hautes idées de fortune que l'honneur d'être confident de son maître lui avoit fait concevoir, qu'il n'en put parler de fureur. Le roi qui s'apperçut du chagrin qui venoit de le saisir, n'en pénétrant point la cause, la lui demanda, mais d'un air si tranquille & si froid, que Taciturne, qui prit cette question pour une nouvelle raillerie, ne put enfin se contenir. Parbleu ! repartit-il brusquement, j'ai bien besoin, moi, que votre majesté me fasse des fables, ou me raconte des songes. Schézaddin trouva cet emportement si singulier, que malgré la colere où le mettoit le manque de respect de Taciturne, il ne put s'empêcher d'en rire. Tu crois, à ce que je puis voir, lui dit-il, que

je cherche, en m'égayant à tes dépens, à te punir du desir extrême que je t'ai vu de sçavoir ce qui me rend si différent de moi-même. Tu le crois; tu te trompes. Il est vrai que je n'ai vu qu'en songe l'objet dont je te parle; mais il ne l'est pas moins, qu'il m'a inspiré la plus violente passion qu'on puisse ressentir. Je sens bien que je dois te paroître ridicule de concevoir les sentimens les plus tendres qu'il soit possible d'imaginer, pour un objet qui peut-être n'existe pas... Peut-être! interrompit Taciturne, ce doute est de trop assurément! vous devriez avoir déjà formé le dessein de chercher cette beauté dans l'univers; & je serai même bien surpris si, aidés de son portrait, que V. M. fera faire sans doute, & le plus ressemblant du monde, d'après les idées qui vous restent d'elle, nous n'allons pas la chercher dans l'univers! Non, Taciturne, repliqua séchement le roi, ne craignez ni les ridicules, ni les fatigues de ce voyage: Je le ferai sans doute, mais vous n'en serez pas.

Taciturne qui vit que son maître étoit en colere, n'osa lui répondre; & Schézaddin piqué contre son favori, cessa de parler. Ils se turent tous deux

assez long tems. Cependant le desir de prouver qu'il y avoit moins d'extravagance dans sa passion, qu'on ne vouloit le croire, l'emportant chez le prince sur sa colere, il raconta son songe, mais avec tant d'ordre & une si forte persuasion, que le destin étoit infailliblement l'auteur du dernier, que Taciturne ne pouvoit assez s'étonner que de semblables chimeres fissent sur un cerveau, d'ailleurs si bien rangé, une impression si vive & si constante. Plus il s'étoit préparé à avoir de l'indulgence pour les fantaisies de son maître, lorsqu'il leur avoit cru un objet réel, qui auroit pu s'offenser qu'il les eût combattues; plus il crut devoir être inexorable quand il vit qu'il pouvoit, sans rien risquer, paroître ferme & véridique.

Si votre majesté, lui dit-il, sçavoit seulement un peu de médecine, il ne me seroit pas difficile de la convaincre qu'il n'est pas d'un homme bien sensé de régler, d'après ses songes, ses craintes, ses desirs & ses espérances; un petite dissertation sur la nature des alimens dont on se nourrit, sur la sécrétion du chyle & la disposition des visceres, renverseroit totalement les

conséquences que vous tirez de vos rêves. Mais, comme pour vous persuader, il faudroit remonter aux premiers principes des choses, je crois qu'il vaut mieux encore vous prendre par les raisonnemens, que d'entrer dans une discussion de ce genre. Oui, Taciturne, dit le roi, je crois que nous y gagnerons tous deux. Si même tu voulois mieux faire, tu ne te jetterois pas dans des discours avec lesquels tu cours le risque de m'ennuyer beaucoup, & de me persuader peu.

Taciturne ne convint ni de l'un, ni de l'autre. Après s'être recueilli quelques instans, il dit à son maître, sur la vanité des songes, & sur la puérilité qu'il y a à les regarder comme des présages, de si belles choses, que s'il ne le persuada pas absolument, il eut du moins le plaisir de lui faire sentir toute l'absurdité de sa passion, & de le forcer à perdre la parfaite certitude qu'il avoit de trouver un jour l'objet qui l'avoit fait naître.

Qu'est-ce que cela lui fait à ce Taciturne-là, demanda le sultan ? Nous sçavons bien, nous, que ce roi ne se trompe pas ; mais quand il se tromperoit, dès que cela l'amuse, qu'importe à cet autre, avec sa médecine, d'autant qu'on

n'ignore

n'ignore pas que c'eſt par contrariété qu'il en parle comme il fait? Moi, par exemple, je crois aſſez communément aux ſonges. Hors pourtant à un que je fis la veille de mon mariage, & ſur lequel j'aurois tout net, fait étrangler Madame, ſi je n'avois pas fait une réflexion qui m'en dégoûta; en réfléchiſſant.... Oſerois-je vous demander, lui dit la ſultane, ce que c'étoit que l'heureuſe réflexion qui me ſauva une ſi tragique aventure? Ma foi! reprit Schah Baham n'en riez pas. Si le même ſonge m'étoit revenu, vous partiez. Vous ſçavez que dans ma famille on a le défaut d'étrangler un peu légérement. Je rêvai donc de vous; de negre, de petites portes, enfin, toute l'hiſtoire de feu mon grand pere mot à mot. Cette viſion me venoit un peu mal à propos, & m'alarma pour l'avenir; mais enfin, je me rappellai que je venois de lire ſes annales de mon pere & de mon aïeul; & cela me calma, parce que je me doutai bien que c'étoit plutôt une affaire de mémoire qu'un préſage: & voilà, comme en toute occaſion, il faut toujours, avant que d'agir, peſer, comme on dit, le pour & le contre; ſur-tout quand on eſt ſultan, parce que cela y fait encore une différence.

CHAPITRE VII.

IL y avoit déjà quelques jours que la Fée avoit abandonné Schézaddin à lui-même, lorsqu'elle prit enfin le parti de lui faire annoncer son retour. Ce prince étoit renfermé dans son cabinet avec Taciturne, quand on vint lui dire qu'un envoyé de la Fée protectrice demandoit à lui parler. Quelque fâché qu'il fût de ce que cette Fée revenoit dans ses états, il reçut poliment l'envoyé, qui étoit un de ces génies subalternes dont les Fées se servoient pour leurs plus importantes commissions. Le génie dit au roi que la Fée protectrice qui arrivoit en ce moment, avoit une extrême impatience de le voir, & que si elle eût été moins fatiguée, elle seroit venue elle-même lui annoncer son retour. Le roi dissimulant son chagrin, répondit le plus obligeamment qu'il put, aux complimens qu'elle lui faisoit, & chargea l'envoyé de lui dire qu'il iroit dans la journée se féliciter de ce qu'enfin elle étoit rendue à leurs vœux.

Lorsque le génie fut congédié: louée

soit à jamais la bonté du ciel, qui nous ramene enfin la très-auguste *Tout-ou-rien*! s'écria Taciturne. Que nous pensons différemment! lui dit Schézaddin, & que le retour de cette Fée me déplaît! Les rois ne seront-ils donc jamais débarrassés de ces êtres superbes & capricieux, qui, sous prétexte de les protéger, les tiennent en effet dans la plus servile dépendance? Celle-là, répondit Taciturne, ne passe pas, comme beaucoup de ses compagnes, pour être méchante à propos de rien; & de plus, elle est fort jolie. Je l'ai vue autrefois; & comme j'étois alors un peu libertin, & que ces figures tristes que l'on appelle *Figures à sentiment* ne m'intéressoient pas, sa physionomie vive, mutine & étourdie me plût beaucoup. Son retour ne doit, au reste, vous causer aucun chagrin; & à moins qu'elle ne cherche à présent la grande considération, & que pour y parvenir elle ne soit devenue prude ou dévote (ce qui nécessairement la rendroit plus difficile à vivre & un peu moins bonne) je doute que votre majesté ait à s'en plaindre.

Après plusieurs propos qui n'instruiroient de rien, & je ne sçais quoi d'aussi peu digne de passer à la postérité, que

fit Schézaddin ; ce prince, accompagné du grand confident de ses songes & d'une cour superbe & nombreuse, prit le chemin du palais de Tout-ou-rien, on ne peut pas plus convaincu, que rien ne pouvoit égaler l'ennui que cette visite alloit lui causer. Il fut reçu chez la Fée, avec les plus grands honneurs, & traité en roi, dont on estimoit la personne & de qui l'on respectoit la puissance. Rempli de son amour, il s'apperçut peu de la magnifique réception qu'on lui faisoit, & ne sortit même pas de sa distraction, lorsque Tout-ou-rien, qui étoit venue le recevoir au bas du degré, se présenta devant lui. Pendant qu'il la saluoit les yeux baissés, puissiez-vous, seigneur, lui dit-elle, regarder mon retour dans vos états, comme le gage de leur félicité! Cette voix, dont le son étoit si connu de Schézaddin, le fit tressaillir ; il leva précipitamment les yeux sur la Fée ; & sa surprise & sa joie de retrouver en elle l'objet de sa tendresse, furent si marquées, que toute sa cour s'en apperçut. Taciturne qui le remarqua, comme tout le monde, persuadé que son maître se repaissoit de la plus chimérique des espérances, lorsqu'il se flattoit de retrouver un jour la beauté

qu'il adoroit, fut aussi étonné que personne, & ne fut pas mieux instruit. Tout-ou-rien qui, malgré l'amour que Schézaddin lui avoit marqué en dormant, craignoit encore son indifférence, fut enchantée de l'égarement où sa présence le mettoit. La certitude d'avoir plû; ajoutant en elle à l'émotion que lui caussoit la présence de son amant, elle parut elle-même si troublée, que si dans cet instant, il l'eût été moins, il auroit été impossible qu'il ne se fut pas apperçu de l'intérêt singulier qu'elle prenoit à lui.

Il n'étoit pas encore revenu de sa surprise, lorsque la Fée voyant qu'il ne songeoit pas à lui présenter la main pour entrer dans le palais, lui offrit la sienne. Cette action le tira de sa stupidité; il prit la main de Tout-ou-rien avec une vivacité, & la baisa avec des transports qui étonnerent beaucoup dans un prince aussi froid, & aussi peu galant que lui.

Taciturne, sur-tout, ne comprenoit rien à ce qui se passoit; il voyoit la Fée interdite, le prince hors de lui-même, sans pouvoir attribuer qu'à l'embarras d'une premiere entrevue l'état où ils étoient tous deux, & sans imaginer cependant qu'il pût aller jusques à les troubler au point où ils paroissoient l'être.

Si ce qu'il ſçavoit de Tout-ou-rien, lui faiſoit quelquefois penſer qu'elle n'avoit pu voir Schézaddin avec indifférence, ce que ce prince lui avoit dit de l'état de ſon cœur, l'empêchoit de croire que la Fée, toute aimable qu'elle étoit, eût pu lui plaire. En imaginant que Tout-ou-rien étoit la dame aux ſonges, il ſe ſeroit tiré d'une grande inquiétude; mais il étoit trop fermement perſuadé qu'il ne ſe pouvoit pas que Schézaddin la retrouvât jamais, pour former cette idée.

Pendant qu'il raiſonnoit le plus inutilement du monde ſur cette main priſe, & baiſée avec la plus grande ardeur, le prince & la Fée étoient parvenus dans un ſalon ſuperbe, où ils trouverent un trône ſur lequel ils s'aſſirent tous deux. Quoique Tout-ou-rien ſentit bien que les témoins ne pouvoient qu'augmenter l'embarras de ſon amant, & qu'elle-même n'en eût pas ſouhaité; elle aima mieux n'avoir avec lui qu'une converſation indifférente, que de riſquer de lui montrer trop tôt toute ſa tendreſſe. Elle commença donc par lui dire qu'elle craignoit qu'il ne la vît dans ſes états, qu'avec chagrin; & ſur ce qu'il ſe défendoit d'avoir un ſentiment que tout auroit condamné: quand vous l'auriez, ſei-

gneur, lui dit-elle, je n'en serois pas surprise. On fait de nous tant de contes ridicules! on nous prête tant de méchancetés! on nous fait agir d'une façon si bizarre & si peu sensée, que quand on ne connoît les Fées que par les livres qui parlent d'elles, il n'est pas possible que l'on ne craigne point un peu d'en rencontrer. J'ignore comment l'on vous a parlé de moi; mais j'ose croire que si l'on m'a rendu justice, ce que l'on vous en a dit n'a pas dû vous effrayer. Je suis née douce, j'aime mieux le repos que la gloire; & si mon cœur est capable de quelques passions, la haine & la vengeance ne sont pas les siennes. Eh! Madame, répondit Schézaddin, faite pour être respectée & adorée de toute la terre, qui pourriez-vous haïr, & de qui auriez-vous à vous venger?

Tout-ou-rien qui, au ton & aux regards du prince, jugea qu'il s'enhardissoit, ne répondit point à ce qu'il venoit de lui dire, & tourna la conversation sur ses voyages & sur mille choses aussi indifférentes. Après quelques momens d'un entretien d'autant plus gênant pour tous deux, qu'ils s'y disoient moins ce qu'ils auroient voulu se dire, la Fée le conduisit dans ses jardins, de-là à l'o-

péra. De l'opéra qui, tout brillant qu'il étoit, le fit bâiller quelquefois, ils rentrerent dans le palais, sans que les soupirs que Schézaddin avoir poussés fort souvent, & fort haut, eussent pu engager la Fée à lui demander ce qu'il avoit, ni qu'elle eût paru entendre les regards, & les tendres & spirituelles applications que l'opéra lui avoit fournies.

Il se flatta, mais en vain, qu'il seroit plus heureux au souper. Il eut beau parler toujours sentiment, définir son cœur, dire sans cesse, à propos de rien, que si jamais il aimoit, ce seroit d'une façon si particuliere, que jamais on n'auroit rien vu de pareil; quelque délicat, quelque exagéré que fût ce qu'il disoit, quelque contente que la Fée pût en être intérieurement, elle ne parut s'y intéresser qu'autant que la politesse l'exigeoit. Le prince eut enfin la douleur de ne pouvoir pas douter qu'il n'eût ennuyé tout le monde, sans avoir la consolation de croire que Tout-ou-rien l'eût entendu, & même qu'elle se souciât de l'entendre. A quelque point, cependant, que l'air indifférent de la Fée l'inquiétât, il ne voulut jamais croire que ses songes ne dussent le

mener à rien, & que le destin ne s'étoit si visiblement mêlé de cette affaire, que pour avoir le démenti. Une si puissante raison d'espérer, rendit un peu de calme à son esprit, & lui fit imaginer, contre toute apparence, que l'après-souper lui seroit plus favorable que ne lui avoit été le reste du jour. Tout-ou-rien, qui n'aimoit pas le jeu, se mit, en sortant de table, sur une chaise longue. *Schézaddin*, sur le champ, courut à un fauteuil, & se donna tant de peine, pour le placer comme l'étoit celui qui lui avoit, en dormant, valu tant de plaisirs, que la Fée à qui les faits étoient aussi présens qu'à lui, ne put s'empêcher d'en sourire. Ce fut encore en vain qu'il prit tant de peine; Tout-ou-rien, qui vouloit porter au plus haut point les desirs de son amant, loin d'avoir pour lui la plus légere complaisance, ne lui laissa seulement pas entrevoir le bout de son pied.

On ne croyoit pas, dès ce tems-là, que la vertu dans une femme, pût jamais l'emporter sur l'amour-propre, & l'on trouvoit dans le monde tant de grosses gorges exposées aux regards avec autant d'indécence, que si ceux qui les rencontroient, eussent eu à se louer de leur sort; tant de pieds qui, pour

être énormes, n'en avoient pas plus appris à se tenir en repos, que ce que l'on pensoit de mieux en faveur des femmes modestes, c'étoit qu'elles étoient moins aveuglées sur leurs défauts que les autres. Heureusement pour la Fée, ce que Schézaddin voyoit d'elle, étoit si semblable à ce que les songes lui en avoient offert, qu'il ne douta pas qu'ils n'eussent été aussi vrais sur les beautés qu'elle s'obstinoit à cacher, & qu'elle ne perdit beaucoup à être si retenue.

Persuadé qu'elle changeroit bientôt d'avis, mais trop amoureux pour attendre tranquillement qu'elle se décidât en sa faveur, il se rapprocha d'elle. Ce ne fut pas tout; bravant les spectateurs, il se mit à genoux auprès de la Fée, & lui dit des choses si galantes; lui baisa si tendrement les mains! enfin lui témoigna tant d'amour, qu'elle eut toutes les peines du monde à se souvenir de ses résolutions. Elle se les rappella pourtant; mais ne pouvant mettre dans ses regards, la même circonspection que dans ses discours ses yeux s'arrêterent sur lui, d'une façon si touchante; il lui échappa même un soupir d'une espece si particuliere, qu'il ne douta pas qu'on ne l'aimât déjà, & qu'on ne le lui dît

bientôt. Le plaisir que Tout-ou-rien prenoit à le voir à ses genoux, ne lui permit pas pendant quelque tems, de songer qu'il étoit un peu indécent qu'elle l'y laissât ; & quand enfin elle s'en apperçut, ce fut avec tant de douceur qu'elle le pria de se rasseoir! Le regard qu'en lui parlant, elle jetta sur les spectateurs, lui fit si bien sentir que s'ils eussent été seuls, elle n'auroit jamais eu pour lui cette cruauté, que son espérance en redoubla de moitié.

Enfin l'heure de se séparer arriva. La Fée qui ne se sentoit pas capable d'une dissimulation bien longue, & qui doutoit que dans une visite de cérémonie, elle trouvât facilement le moyen de s'arranger avec Schézaddin, lui dit assez bas, en le reconduisant, qu'elle auroit desiré de le voir le lendemain ; mais qu'elle se sentoit encore si fatiguée, qu'elle n'osoit se promettre de pouvoir aller si-tôt à Tinzulk ; & le prince lui repondit que si elle le permettoit, il viendroit lui-même la voir. Comme en effet, elle desiroit qu'il y vînt, & qu'il n'est pas naturel qu'avec quelque soin que l'on observe, on puisse toujours paroître ne point vouloir ce que l'on veut, elle lui répondit de façon à lui

faire entendre que toute cérémonie à part, il lui feroit plaisir ; & ses yeux le lui dirent beaucoup plus, & bien mieux que ses discours.

En vérité ! seigneur, dit Taciturne au roi, dès qu'ils purent s'entretenir, vous m'avez aujourd'hui bien étonné ! J'ignore comment l'aimable objet auquel vous avez jugé à propos de vous dédier, prendra vos soins pour la nonpareille Tout-ou-rien ; mais je vous avoue que si j'étois à sa place, vous n'auriez pas à vous louer de votre premier songe, & qu'au moins je vous y ferois de terribles reproches sur votre inconstance. Je ne crains rien sur cet article, repondit Schézaddin d'un air railleur, il y en a tant de puérilité à croire aux songes ! tant de sottise à imaginer que, dirigés par une main supérieure, ils puissent quelquefois annoncer les événemens, que je ne serois pas excusable de donner dans de si ridicules visions !

Taciturne qui crut que son maître parloit sérieusement, le félicita d'avoir enfin perdu les idées qu'il lui avoit vues là-dessus ; & pour assurer encore mieux sa guérison, entama un parfaitement beau discours sur sa foiblesses & les

erreurs de l'esprit humain. Imbécille créature ! s'écria le roi, il est tems que je confonde ton orgueil & tes raisonnemens, & que je te prouve combien, avec ta morale, ta physique, ta médecine, & toutes ces sciences qui ne t'ont servi qu'à te rendre le plus contrariant, & le plus incommode des mortels, tu t'es lourdement trompé ! apprends donc (& puisse-tu en ressentir autant de douleur que tu m'as causé d'ennui !) que cet objet que je ne devois jamais avoir l'espérance de rencontrer, n'est autre que Tout-ou-rien.

Le philosophe Taciturne fut si confondu de voir arriver une chose que tout lui démontroit impossible, qu'il eut toutes les peines du monde à en croire son maître, & qu'il pensa lui soutenir que ce qu'il lui disoit, n'étoit pas plus vrai qu'il n'étoit vraisemblable. Eh bien ! continua le roi, qui jouissoit avec un plaisir extrême de la confusion de son favori, es-tu actuellement bien convaincu de la fausseté de tes principes ? On ne peut pas moins, repartit Taciturne ; car quelle conséquence peut-on tirer d'un fait qui n'est pas dans l'ordre naturel des choses ? Oserois-je, au reste, vous demander

quel est le parti que vous prenez dans cette aventure? Spirituelle question! m'en reste-il d'autre que d'adorer Tout-ou-rien, & de tout employer pour lui faire partager ma tendresse? Ou je serois bien trompé, repliqua Taciturne, ou ce dernier article ne sera pas ce qui dans votre projet vous coûtera le plus. Aime-t-elle donc facilement? Ce n'est pas ce que je veux dire, reprit le favori; mais si de toutes les Fées du monde Tout-ou-rien est peut-être celle à laquelle il est le plus aisé d'inspirer une passion, elle est du moins celle de toutes qui se prend de goût le plus volontiers. Plaisante distinction! dit le roi. Oh! sans doute! poursuivit Taciturne, elle est en effet si chimérique! Ce n'est pas, au surplus, pour gâter le destin dans l'esprit de votre majesté; mais j'oserai pourtant lui dire que puisqu'il vouloit se mêler de ses affaires, & lui donner une maîtresse de sa propre main, il falloit du moins qu'il lui en choisît une qui ne l'exposât pas à de si grands inconvéniens. Pour ne point parler des autres, moi qui n'ai point l'honneur d'être le destin, j'en vois dans cette affaire deux également fâcheux pour vous. L'un, si vous ai-

mez véritablement Tout-ou-rien, de la voir promptement changer : l'autre, si cette grande passion que vous vous croyez pour elle, & qui, à ce que je présume, est encore moins fondée sur ses agrémens que sur la singularité de vos opinions, ne se trouve qu'un simple goût de ne pouvoir, sans le danger le plus grand, vous livrer à l'inconstance. Une maîtresse Fée est une étrange affaire ! Soyez las d'une autre femme, vous la quittez sans avoir à essuyer d'elle que des reproches : & les noms de perfide, & de scélérat sont usés aujourd'hui, & n'effraient plus personne : mais les Fées ne bornent pas leur colere à de semblables bagatelles ; & leurs ménageries ne sont formées que d'amans, qui ont prévenu leur inconstance, ou qui ont cessé de leur plaire.

La matiere étoit belle, & Taciturne éloquent. Il dit, ainsi qu'on peut le croire, plus de choses qu'on n'en rapporte ici : mais quelque frappantes qu'elles fussent, elles n'arrêterent pas Schézaddin, qui persuadé qu'après ce qui lui arrivoit, il ne se pouvoit pas que lui, ou la Fée changeassent, ne daigna seulement pas l'écouter.

Eh bien ! interrompit Schah-Baham,

il avoit tort, par exemple : car, pour un ſçavant, ce Taciturne-là ne raiſonne point du tout mal. Ce n'eſt pas pour cela que je veuille dire que la ſcience empêche de raiſonner juſte, mais d'ailleurs, on m'entend. L'article des ménageries eſt ſur-tout inconteſtable ; & pour le nier, il faudroit certainement n'avoir rien lu. A l'égard de l'inconſtance, n'eſt-il pas prouvé que l'on s'ennuie encore plus d'aimer toujours la même choſe que l'on a de chagrin de devenir cheval, tigre, ou telle autre bête qu'il vous plaira ? Donc il a tort. Enfin, l'on n'eſt pas jeune pour rien ; & moi qui vous parle, ajouta-t-il en baiſſant la voix, n'ai-je pas eu des Fées tout comme un autre ? Je ne vous connoiſſois pas de ces bonnes fortunes-là ! dit la ſultane. Eh oui ! repliqua Schah-Baham ; c'eſt que vous verrez qu'il eſt ſi ſûr de s'en vanter, qu'on va le dire à tout le monde ? briſons là ; je laiſſerai des mémoires qui en apprendront de bonnes. Je ne fais, moi, mes confeſſions qu'après ma mort.

Fin de la premiere Partie.

AH
QUEL CONTE!
CONTE POLITIQUE
ET ASTRONOMIQUE.

LIVRE PREMIER.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE VIII.

SI Schézaddin, tourmenté par ses desirs & rempli des plus agréables idées que puisse donner un amour heureux, travailla vainement à s'endormir, Tout-ou-rien, de son côté, ne passa pas une nuit plus tranquille. Contente des sentimens du prince, mais inquiete de leur

vivacité, elle craignoit qu'il ne la forçât à mettre dans leur affaire plus d'amour que de décence, & qu'il ne lui laissât pas le tems de s'arranger avec lui, comme elle l'auroit desiré, & qu'il ne voulût point attendre les deux jours qu'elle croyoit devoir le faire soupirer. Cette scrupuleuse Fée se reproche même mille fois l'imprudence qu'elle avoit eue de lui donner un rendez-vous, sans cependant songer une seule à le révoquer.

Deux jours! disoit-elle en elle-même, jamais il ne les attendra! jamais je ne les attendrai moi-même! mais au fond, ces deux jours me sont-ils si nécessaires? Quand je me les suis prescrits, je doutois encore de sa tendresse : sûre à présent qu'il m'aime, à quoi cette précaution peut-elle servir qu'à nous tourmenter tous deux? A quoi bon différer? à quoi bon! Eh que pensera-t-il, si l'instant où il m'apprendra son amour, devient celui de son bonheur?... il pensera qu'il est adoré. Un homme en pareil cas peut-il penser autre chose?

Pendant qu'avec la crainte de paroître trop facile, la Fée songeoit moins à être cruelle qu'à trouver les moyens de se rendre avec décence, Schézaddin, peut-être aussi fat qu'amoureux, trou-

voit tout ſimple qu'elle s'arrangeât avec lui ce jour-là. Afin même de lui ôter tout prétexte de rigueur, il ſe fit habiller avec toute la coquetterie imaginable, & aida ſes graces naturelles de tout ce que l'art a inventé de plus ſéduiſant.

Auſſi-tôt que ce prince fut libre, uniquement ſuivi de Taciturne, & formant les plus téméraires projets, il vola chez la Fée. On lui dit qu'elle s'étoit retirée ſeule dans le boſquet des Myrtes, où, ſans doute elle repoſoit. Cette nouvelle qui auroit dû le confirmer dans ſes eſpérances, fut un coup de foudre pour lui. Sans ſonger qu'il n'eſt pas naturel qu'une femme qui attend ſon amant, & qui l'attend pour la premiere fois, puiſſe, avec une idée ſi faite pour l'agiter, ſe livrer au ſommeil; ſa premiere penſée fut de reſpecter le repos de Tout-ou-rien; à ſon air incertain & interdit, Taciturne la devina, & elle lui parut ſi déplacée, qu'il ne put s'empêcher de le faire remarquer. Au ſouris malin qui lui échappa, le roi comprit à quel point ſa timidité étoit ridicule. Il entra bruſquement dans les jardins, ſans que perſonne lui fît ſur cela la plus légere repréſentation, & prit le chemin du boſquet des Myrtes, qu'une des femmes de la Fée lui montra en ſouriant.

Quoiqu'il affectât un air ferme, son favori n'en eut pas meilleure opinion de son courage; & ne voulant pas être témoin des malheurs de son maître, il alla rêver loin de lui ; & d'autant plus volontiers, qu'alors il cherchoit les longitudes. Objet qui assurément exige les plus profondes méditations !

Le roi d'Isma, fort incertain de son sort, s'avança lentement vers ces lieux, où peut-être la Fée l'attendoit avec la plus vive impatience. Il y parvint enfin. La volupté même sembloit y avoir fixé son séjour. L'ombre & le silence y regnoient: tout y célébroit, tout y inspiroit l'amour. Les marbres dont il étoit orné, étoient des monumens de la puissance de ce dieu, & de la félicité des mortels qu'il avoit enchaînés. Les oiseaux y sembloient encore moins occupés à chanter leur tendresse qu'à se la prouver. Les arbres même chargés de chiffres & de vers galans, y invitoient les cœurs indifférens à devenir sensibles. Que de choses n'auroient-ils pas appris sur le bonheur de ceux qui sçavent aimer, si Tout-ou-rien, moins vaine que prudente, eût laissé subsister tous les madrigaux que ses amants avoient gravés sur ces arbres, témoins de leur ardeur &

de ſes bontés ! Un pavillon bâti avec au-tant d'élégance que de ſimplicité, s'éle-voit au milieu de ce bocage. Le myſte-re, l'amour & la volupté, ſculptés par les meilleurs maîtres, ſoutenoient au-deſſus du portail une inſcription galan-te qui annonçoit que ces beaux lieux étoient conſacrés aux plaiſirs, & que la tendre langueur que l'on ſentoit en y entrant, rendoit preſque ſuperflue.

Après avoir erré quelque tems dans ce bosquet, Schézaddin tremblant en-core, tourna ſes pas vers le pavillon. Il en ouvrit doucement la porte, & mar-chant à pas lents & ſuſpendus, il arriva juſques au cabinet où Tout-ou-rien s'é-toit retirée. On ne s'arrêtera pas à le dé-crire; il étoit digne du boſquet, & orné de mille tableaux qui dévoiloient les plus doux myſteres du dieu que l'on y ſervoit, & peignoient ſes plus rians ſa-crifices. Quelques piles de carreaux, & un grand canapé étoient les ſeuls meu-bles que l'on y trouvât. Sur ce canapé dormoit la Fée : elle y étoit languiſſam-ment étendue ; une de ſes mains ſoute-noit ſa tête ; l'autre pendoit avec négli-gence : ſes cheveux épars tomboient par boucles ſur ſa gorge, mais la ca-choient moins qu'ils ne l'ornoient. Elle

n'avoit ſur elle qu'une ſimple robe de gaze brodée de fleurs, & qui, rattachée avec des roſes au-deſſus du genou, laiſſoit voir des beautés trop parfaites pour pouvoir être décrites.

Dieux! diſoit Schézaddin, en attachant avidement ſes regards ſur tant de charmes, pourquoi faut-il que le reſpect contraigne des mouvemens auxquels il ſeroit ſi doux de ſe livrer! Quelle bouche! que de fraîcheur! que de graces! que de beautés dont j'ai joui, je ſuis forcé d'adorer dans le ſilence! Divine Fée! eſt-il bien vrai que vous ignoriez encore mon amour; ou ſeroit-ce un ſacrilege que d'oſer-vous l'apprendre par mes tranſports? Non, reprit-il en ſoupirant, ne tentons rien dont ſa délicateſſe puiſſe s'offenſer, & que, s'il ſe peut, elle n'ait rien à reprocher à la mienne.

En formant cette réſolution, qui ne lui parut pas moins prudente que héroïque, il ſe jetta aux genoux de Tout-ou-rien, lui prit la main & la baiſa avec autant de tranſport que ſi l'état où il la trouvoit ne lui eût laiſſé rien de plus à faire.

On dit que la Fée penſant aſſez bien de ſon amant, pour eſpérer que s'il la trouvoit endormie, elle auroit à ſon ré-

veil bien des reproches à lui faire, avoit imaginé l'innocent ſtratagême de ſe retirer dans ce cabinet, & d'y feindre le ſommeil le plus profond. On ajoute même que quand elle ſentit que le roi lui baiſoit la main, elle en ſoupira de douleur, & qu'elle ne put jamais comprendre comment, s'il étoit poſſible qu'il la crût véritablement endormie, il imaginoit de la réveiller avec ſi peu de ſatisfaction pour tous deux, ou, s'il jugeoit de la ſituation comme il le devoit, il ne ſentoit pas que ſon reſpect ne pouvoit être qu'une injure pour elle.

Ma foi! dit le ſultan, oui & non. Elle ſe fâchoit de cela; mais comme elle n'en diſoit mot, il n'étoit pas obligé de ſçavoir ce qui en étoit. Elle ſe ſeroit peut-être fâchée du contraire: comment s'arranger? Voilà, par exemple, de ces ſituations embarraſſantes. Qu'auriez-vous choiſi, lui dit la ſultane, ou du reſpect, ou de l'inſolence? Elle étoit bien jolie, répondit Schah-Baham; je ſuis fort galant, comme vous ſçavez: d'ailleurs, l'inſolence a cela de bon; c'eſt qu'elle amuſe l'un certainement, & qu'il n'eſt pas sûr qu'elle fâche ou déſoblige l'autre. J'aurois été inſolent pour peu que cela lui eût fait plaiſir. J'entends bien,

repliqua la sultane ; mais si elle s'en étoit offensée ? Eh vraiment oui ! repartit-il, voilà le diable ; c'est qu'à la rigueur, cela pouvoit fort bien arriver : c'est une affaire au moins que de manquer de respect à ces dames-là, mais ce qu'il y auroit de pis, ce seroit que la peur vous en prît après. Ce seroit au contraire, dit la sultane, ce qu'il y auroit de mieux ; en reconnoissant son tort, on en feroit au moins des excuses. Ah ! parbleu oui, repliqua-t-il, des excuses ? c'est bien à ces offenses-là qu'il en faut, on seroit bien reçu avec des excuses. A ce que je vois, reprit la sultane, vous sçavez ce que vous aimeriez mieux faire, mais vous ignorez ce que vous feriez. Oui, comme cela, repartit le sultan, c'est-à-dire, que cela est douteux, peut-être oui, peut-être non, comme je le disois tout à l'heure. Sçait-on jamais bien ces choses là ? cependant, que le visir continue, en attendant que je me détermine.

L'espérance qu'avec de l'amour & de l'esprit, le prince rentreroit enfin en lui-même, obligerent Tout-ou-rien à soutenir sa feinte. Un sommeil si opiniâtre, & que les circonstance rendoient si peu naturel, ne donna cependant à Schézaddin aucune idée salutaire. Ce

héros, qui étoit venu en méditant de si grandes choses, parcouroit des yeux tous les charmes qui lui étoient si libéralement offerts, sans que les desirs qu'ils lui inspiroient, bannissent sa timidité.

Grands dieux! disoit en elle-même l'infortunée Tout-ou-rien, aurai-je donc toujours la main baisée? hier trop libre, aujourd'hui trop respectueux! Ah! Schézaddin, que si je l'avois prévu, vous m'auriez trouvé éveillée! Eh bien! puisqu'il le veut, combattons: hélas! ce ne sera jamais autant qu'il le mériteroit.

Le cruel parti que la Fée venoit de prendre, étoit trop peu conforme à ses sentimens actuels, pour qu'elle se pressât de l'exécuter. Elle n'espéroit plus rien; elle attendoit pourtant encore.

Qu'il est rare qu'on se repente d'avoir employé la clémence! Le délai qu'elle accordoit au prince lui donna le tems de se reconnoître. Il étoit, en effet, bien difficile que jeune, amoureux, seul avec l'objet qu'il adoroit, & avec quelques raisons de croire qu'on lui pardonneroit un peu d'audace, il n'écoutât jamais que les craintes chimériques, qui avoient jusques-là retardé son bonheur.

Plus il considéroit ces lieux & la Fée, plus il les sentoit s'évanouir.

Tout-ou-rien, disoit-il, ne m'a-t-elle pas donné rendez-vous? auroit-ce été dans ce cabinet si solitaire, & qu'il semble que l'amour même ait orné de ses propres mains, qu'elle m'auroit attendu, si je lui eusse été aussi indifférent que je viens de le penser? Mais, dans quel état s'offre-t-elle à ma vue! ce négligé si charmant peut-il être sans mystere! pas seulement un corset! s'habille-t-on si bien pour quelqu'un qu'on n'aime pas! mais elle dort, elle ne m'attend donc point? Ah! quand elle dormiroit, je n'ai que trop, sans doute, respecté son sommeil.

Les charmes de la Fée aidant les réflexions de Schézaddin, il se détermina, quoi qu'il pût lui en arriver, à profiter d'un instant précieux qu'alors il se reprochoit d'avoir négligé trop long-tems. Ses craintes n'avoient pas laissé prévoir à Tout-ou-rien sa témérité. Il venoit de former un projet si grand, si singulier pour lui! c'étoit avec une si prodigieuse discrétion qu'il s'arrangeoit pour le faire réussir; & les mesures qu'il prenoit en ce moment, la regardoient encore si peu, que ne pouvant imaginer

à quel point l'amour venoit de l'éclairer, elle ouvrit enfin les yeux. Quelle surprise! quel coup de foudre! que ce réveil inopiné fût terrible pour tous deux.

Tout-ou-rien ne fût qu'étonnée; Schézaddin fut abattu : mille terreurs s'emparerent de son esprit. Il ne sçut pas plus profiter de l'étonnement de la Fée, qu'il n'avoit sçu profiter de son sommeil; & la crainte de mériter de nouveaux reproches l'empêcha de prendre l'unique parti qui pût la forcer à l'indulgence. La situation où la consternation & la témérité de son amant la mettoient tour-à-tour, étoit si délicate que, malgré sa présence d'esprit, elle ne sçut d'abord à quoi se déterminer. Si elle lui témoigne à quel point elle est blessée de son insolence, il est si neuf sur certaines choses, qu'il ne doutera pas qu'elle ne soit réellement irritée; & timide comme il l'est, il sera, peut-être, impossible de le rassurer. Si, d'un autre côté, elle ne s'en plaint pas, que ne pensera-t-il pas de son silence? Mais pourquoi donc, lui donneroit-il de si singulieres idées? Quand on s'éveille, les sens sont encore si appésantis, on ne voit encore les objets que d'une façon si confuse, qu'il

ne seroit pas bien extraordinaire qu'elle n'eût rien apperçu.

Se persuader qu'elle s'étoit trompée, & en conséquence, ne marquer aucune colere à Schézaddin, parut à la Fée le parti le plus décent qu'elle pût prendre. Elle tourna la tête, comme si elle eut été éblouie du jour, porta ses mains sur ses yeux, les frotta long-tems, s'étendit, & dut se sçavoir d'autant plus de gré de s'être épargné un éclat, que quand elle se retourna vers Schézaddin, elle le retrouva à ses genoux. Quoique le silence qu'elle gardoit si généreusement, dût le rassurer, il étoit encore si ému du mauvais succès de son entreprise, qu'il baissa les yeux lorsqu'elle leva les siens sur lui. Me pardonnerez-vous, lui dit-il en rougissant, d'avoir osé troubler votre sommeil ? Assurément, repliqua-t-elle, & vous m'auriez même obligé de l'avoir interrompu plutôt. A ces mots, elle le pria de s'asseoir auprès d'elle : il obéit ; & sur le prétexte obligeant de la soutenir, il passa le bras derriere elle, & la serra tendrement contre lui.

On ne prétend pas nier que cette action ne fût très-familiere ; aussi Tout-ou-rien, qui la jugeoit telle, fut sur le point

de s'en offenſer : mais comme elle ne donnoit pas dans les minuties, & que dans le fonds, il y a bien loin de la familiarité à l'inſolence, elle crut, toutes réflexions faites, que ce n'étoit pas même une choſe à remarquer.

Que cette ſolitude eſt délicieuſe, s'écria-t-il; eſt-il poſſible, divine Fée, que vous en connoiſſiez aſſez peu les charmes, pour ne la conſacrer qu'au ſommeil! Je ſuis charmée qu'elle vous paroiſſe belle, reprit-elle en ſouriant, mon intention n'étoit pas, cependant, que vous m'y trouvaſſiez. J'imagine bien, repliqua-t-il, que ce n'eſt point ici que vous recevez vos viſites; & je vous avoue que je ne ſçaurois comment vous rendre graces de vos bontés, ſi je pouvois me flatter que vous y euſſiez daigné m'attendre. Il me ſeroit bien doux, répondit-elle, que vous fuſſiez dans le cas de me devoir de la reconnoiſſance; mais je vous dirai ingenuement que je n'en mérite pas de votre part. Je ne vous attendois que ce ſoir; l'ennui m'a priſe dans mon palais; j'en ſuis ſortie. Le haſard, plus que mon choix, a guidé mes pas vers ces lieux. Moins ſenſible que vous aux beautés dont ils ſont ornés, je m'y ſuis aſſoupie; le ſommeil

100579

enfin m'a surprise : voilà, je crois, toute l'histoire; & si je ne me trompe, vous ne devez pas plus y trouver de quoi vous louer de moi, que moi de quoi m'y plaindre de vous. Cruelle! s'écria-t-il, vous n'aviez pas besoin de cette justification; & je ne sçais que trop que ce n'est pas l'amour qui vous a conduite ici! Je serois surprise, reprit-elle en baissant les yeux, que vous desirassiez qu'il m'y eût amenée, & qu'un insensible tel que vous... Charmante Fée! interrompit-il, daignez ne me pas donner un titre qui me dégraderoit trop, si après vous avoir vue, je pouvois encore le mériter. Que je vous suis indifférent, continua-t-il, si vous ignorez encore à quel point je vous aime!

Toute préparée qu'étoit Tout ou-rien à cette déclaration, elle ne put l'entendre sans un mouvement si vif, que ç'auroit été vainement qu'elle auroit voulu le dérober à Schézaddin. Elle le regarda languissamment; ses yeux, en le fixant, se troublerent, & elle laissa échapper un soupir si passionné, qu'il ne put douter du plaisir avec lequel il étoit écouté. Cette certitude achevant de le ranimer, il dit à Tout-ou-rien les choses du monde les plus vives & les

plus tendres. Pour le confirmer encore dans une idée qui ne pouvoit que hâter leur bonheur réciproque, ou pour l'entendre plus commodément, elle se laissa aller dans ses bras. Vingt fois, & quoi qu'il en pût coûter à sa pudeur, elle pensa l'interrompre, comme alors il méritoit d'être interrompu. Il est encore plus doux pour une femme sensible de dire qu'elle aime, qu'il n'est flatteur pour une coquette de s'entendre dire qu'elle est aimée. La Fée s'imputoit à crime que Schézaddin ne connût pas encore tout son bonheur, & s'en croyoit moins digne de sa tendresse. Il falloit, pour se faire de semblables scrupules, qu'elle fût bien délicate; car assurément elle n'avoit rien à se reprocher. On sçait de reste, que si son arrangement avoit été suivi, les faits auroient amené les discours, & que ce n'étoit point du tout sa faute, si c'étoit aux discours à amener les faits. Schézaddin étoit tendre; mais il n'étoit pas pressant. Le respect le gênoit encore; & la Fée, en ce moment, ne pouvoit encore que lui faire comprendre qu'elle lui pardonneroit de le perdre.

Afin, cependant, qu'il n'eût pas un jour à lui reprocher de l'avoir trop tôt

instruit de ses sentimens, & pour n'avoir pas à se reprocher à elle-même de les lui avoir trop long-tems cachés, elle crut devoir, & lui paroître persuadée qu'il l'aimoit, & sembler craindre qu'une passion née si subitement, ne s'éteignît avec la même promptitude. Si, lui marquer cette crainte, c'étoit lui avouer sa tendresse, c'étoit du moins la déclarer d'une façon trop indirecte pour s'exposer aux risques qui suivent toujours un aveu précis. Ce qu'il y avoit de décent dans le discours de la Fée, cacha au prince ce qu'il avoit de tendre; & il employa les protestations, où il n'auroit dû mettre en usage que les transports. L'histoire de la passion qu'elle lui avoit inspirée, & de l'extraordinaire commencement qu'elle avoit eu, lui parut, sur-tout, infiniment propre à la rassurer. Quoique le détail en fût en cet instant un peu déplacé, il ne pouvoit être importun à Tout-ou-rien. En lui parlant des bontés dont elle l'avoit comblé, Schézaddin les lui peignit avec des couleurs si vives! ce souvenir lui paroissoit si cher! il la conjuroit si tendrement de ne plus s'opposer aux volontés du destin, que quand elle se seroit crue obligée de résister plus long-tems, elle

n'en auroit sûrement pas eu la force.
La crainte de lui accorder une victoire trop aisée, étoit la seule raison qui la soutint encore contre sa foiblesse. Elle consentoit à se rendre, mais elle avoit besoin d'une excuse; le récit du prince la lui fournit. Elle parut l'écouter avec tant de surprise, que malgré l'agitation où il étoit, il le remarqua, & lui en demanda la raison. Quoi! Schézaddin, lui dit-elle, dans l'instant même que le destin m'enchantoit de votre image, il vous offroit la mienne! . . . Ciel! qu'entends-je! s'écria-t-il! quoi! lorsque vous m'avez vu . . . . Je vous adorois déjà, interrompit-elle; jugez de ce que votre présence a dû ajouter aux sentimens . . . .
Quelque flatteur que pût être pour Schézaddin le récit des songes de la Fée, il crut qu'il pouvoit se remettre à un autre tems; l'aveu qu'elle venoit de lui faire, bannissant ses craintes & justifiant ses transports, il lui fut impossible de la laisser parler plus long-tems. Quoique le parti qu'il prenoit n'offensa Toutou-rien en aucune façon, elle parut craindre sa violence, & tenter de s'y soustraire. Elle le pria même de se contenter de l'aveu qu'elle venoit de lui

arracher ; mais où les menaces même n'auroient pas imposé, de quel poids pouvoient être les prieres ?

Enfin, dit le sultan, car vous sçavez bien qu'il faut que tout finisse. Tout ou-rien, reprit le visir, outrée de douleur, sans doute céda à sa destinée. En effet, repliqua Schah-Baham, je conçois que cette nécessité lui fut très-cruelle ; il me semble pourtant que si elle l'eût bien voulu, les choses se seroient passées tout différemment. L'usage particulier que vous avez des Fées, lui dit la sultane, peut vous avoir donné là-dessus des lumieres qui nous manquent. Que voudriez-vous qu'elle eût fait ? Qu'elle eût crié, Madame, répondit le sultan, & par parenthese, comme on crie quand on est bien aise d'être entendu. Le palais de la Fée, dit froidement le visir, étoit bien loin du bosquet des Myrthes. Il étoit douteux que ses cris y parvinssent. Quand ils auroient percé jusques-là, ils ne pouvoient servir qu'à y apprendre à toute sa cour qu'un téméraire lui manquoit de respect ; & ce sont de ces choses, que par rapport à l'exemple qu'elles donnent, il est toujours prudent de laisser ignorer. La détestable raison ! s'écria Schah-Baham ; mais passons, je

la prends pour bonne. Si, crier l'expofoit à de si grands inconvéniens, elle n'avoit qu'à se défendre; mais là, de bon jeu. Depuis, repartit le visir, que l'expérience a convaincu les femmes, qu'en se défendant, elles ne font que se lasser, on en voit bien peu qui, dans le cas où se trouvoit la Fée, aient recours à un moyen plus violent qu'il n'est utile. La résistance, d'ailleurs, laisse plus de traces que la foiblesse; & comme notre malignité est si grande que, de ce qu'une femme s'est défendue, nous en concluons rarement qu'elle n'a pas succombé; je serois assez d'avis qu'elle préférât un plaisir sûr à une gloire fort incertaine. Mais oui-da, repliqua le sultan: ce qu'il vient de dire est assez sensé. Aussi vous avez pu remarquer que mon sentiment étoit, non que Tout-ou-rien avoit eu tort de céder, mais seulement que si elle l'avoit voulu, elle ne l'auroit pas fait; & je ne pense point qu'on me soutienne que cela revient au même. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne le trouverois pas bon, & je me crois pourtant, dans le commerce, aussi doux que personne, à cela près.

CHAPITRE IX.

QUAND deux amans se parlent à cœur ouvert pour la premiere fois, ils ont tant de choses à dire, & même à se répéter, qu'il ne leur est guere possible de compter les momens. Le jour alloit donc faire place à la nuit, que Tout-ou-rien, & le prince croyoient n'avoir pas été plus d'une heure dans ce délicieux pavillon. Quelque décidée que fût la Fée à se rendre, ce ne fut pas aussi peu que votre majesté le croit, qu'elle lui disputa la victoire; mais ils étoient seuls; elle étoit tendre; il étoit pressant, trop sûr d'être aimé, pour craindre de pouvoir déplaire. Si l'on vouloit se défendre, on craignoit encore plus de le fâcher, qu'on ne desiroit qu'il se contînt. Eh! qu'est-ce que les scrupules contre l'amour? ils ne retardent jamais sa victoire que pour la lui rendre plus douce; & Schézaddin, pour être heureux moins promptement, ne l'en étoit que plus.

Aussi, au milieu de son bonheur, il osoit croire à peine qu'elle eût enfin

consenti à le rendre heureux. Sans ses pleurs & les tendres reproches qu'elle lui faisoit sur son audace, il auroit toujours douté qu'il eût tant à se louer d'elle, & qu'elle eût tant à se plaindre de lui. Il lui sembloit qu'il avoit encore tout à desirer, tant, après avoir tout obtenu, il trouva encore de résistance. Enfin, il craignit sérieusement d'avoir offensé; demanda grace, l'obtint, & avec son pardon, le droit d'offenser encore. Nouveaux reproches, nouvelles excuses, nouvelles entreprises. Il outrageoit sans cesse; l'on pardonnoit toujours: sa témérité, toute opiniâtre qu'elle étoit, égaloit à peine l'indulgence de la Fée.

La pudeur ne sert qu'à multiplier les faveurs; mais toute simple qu'est cette vérité, elle n'est pas faite pour être sentie par tout le monde. Le prince, de qui tous les vœux paroissoient devoir être comblés, trouvoit encore mille choses à demander à Tout-ou-rien. N'étoit-ce plus la faveur même qu'il exigeoit; il avoit manqué quelque chose à la façon dont elle lui avoit été accordée? En l'obtenant une seconde fois, avec tout ce qu'il desiroit qu'on y joignît, il sçavoit la rendre nouvelle. Amans! puis-

fiez vous apprendre à ne vous pas trop presser d'être heureux !

Regardez-moi donc un peu tendrement, lui disoit-il; plus tendrement encore ! pourquoi craignez vous plus de me prouver que vous m'aimez, que vous ne craignez de me le dire ? Cette main ne se refuse pas à mes baisers, il est vrai, mais je sens qu'elle ne s'y livre point. Ne verrai-je jamais dans vos yeux que le regret d'avoir fait mon bonheur ! levez-les donc sur moi ces yeux charmans !.... que je voie !.... que j'adore encore !.... Cruelle ! & vous m'aimez !.... oui ! reprenoit-il avec transports, tu m'aimes; mais puissé-je ne jamais perdre le bonheur d'en douter !

Enfin Tout-ou rien & le prince sortirent du pavillon des plaisirs. En entrant dans le bosquet, ils rencontrerent Taciturne qui s'y promenoit d'un air sombre, & qui commençoit à sentir que le rôle qu'il jouoit, tout grand, tout flatteur qu'il est, ne compte pas toujours entre ses prérogatives celle d'être exempt d'ennui. Schézaddin, qui ne pouvoit se résoudre à s'éloigner d'un lieu que les plaisirs dont il y avoit joui, lui faisoient trouver charmant, proposa à la Fée d'y souper ; elle y consentit. Ta-

citurne, que la Fée, ennemie déclarée du mérite sérieux, avoit assez froidement accueilli, fit en vain pendant le souper tout ce qu'il put pour s'en faire regarder avec plus de considération. Tout entiere à son amour & à son amant, à peine daigna-t-elle lever une seule fois les yeux sur lui, & remarquer à quel point il peinoit pour avoir de l'esprit. Cette conduite de Tout-ou-rien lui déplût; & ce fut avec une joie extrême qu'il reçut du roi l'ordre de retourner à Tinzulk, y annoncer que le palais de la Fée étoit désormais le seul lieu qu'il vouloit habiter. Cette indécente résolution que Taciturne ne manqua pas d'attribuer à la Fée, qui naturellement aimoit mieux se satisfaire que se respecter, fut infiniment de son gout. Il voyoit avec regret son maître sous l'empire d'une femme, sur qui le mérite faisoit si peu d'impression, & il ne douta pas que le parti qu'ils prenoient n'usât bientôt le goût qu'ils avoient l'un pour l'autre, & ne les forçât de recourir à l'inconstance.

Les plaisirs du jour, loin d'être un obstacle aux desirs du soir, n'avoient rendu que plus ardent l'amour du prince & de la Fée. Aussi tôt que Taciturne

les eut quittés, ils volerent tous deux ſur ce même canapé où ils s'étoient déjà entretenus. Serrés dans les bras l'un de l'autre, ils ſoupiroient, & mêloient à l'ivreſſe des regards celle des plus tendres careſſes. Le feu dont ils étoient embraſés, n'étoit pas cette paſſagere ardeur qui n'affecte que les ſens, que le deſir allume, & que le plaiſir éteint. C'étoit ce ſentiment fin, délicat & voluptueux, qui occupe l'ame toute entiere, que l'eſprit ne conçoit pas, & dont, pour croire qu'on puiſſe le peindre, il faudroit n'avoir jamais connu les charmes.

Tout-ou-rien s'abandonnoit à des tranſports, que malgré toute ſon expérience, elle n'avoit jamais éprouvés, lorſque Schézaddin ſe levant avec vivacité, la prit dans ſes bras & la porta dans un petit appartement, où tout ce que le goût & l'uſage des plaiſirs peuvent avoir inventé de commode & de délicieux ſe trouvoit raſſemblé. Quoique tout ce qui leur étoit néceſſaire, y fût préparé, la Fée vouloit y tranſporter ſes femmes; mais le prince l'aſſura qu'il la ſerviroit beaucoup mieux qu'elles. Elle ne le crut point; mais pourtant elle n'appella pas. Le vêtement qu'elle avoit à prendre, n'étoit guere plus

ſimple que celui qu'elle avoit à quitter. Cependant, s'il la débarraſſa du premier avec une promptitude ſurprenante, il ſeroit difficile d'imaginer combien de tems il lui fit attendre l'autre. Quelque impatientante que dût être ſa lenteur, la Fée la ſupporta plus aiſément que l'activité dont elle fut ſuivie. Amour! juſques à quels ſoins ne le fis-tu pas deſcendre; mais auſſi, de combien de plaiſirs ne payas-tu pas ſon zele!

Le jour commençoit à peine, que Taciturne, que ſes réflexions avoient incommodé toute la nuit, étoit de retour au palais de la Fée; & le ſoleil alloit bientôt diſparoître, que le ſommeil, ou l'amour regnoient encore dans le pavillon des plaiſirs. Enfin, les deux amans du monde les plus heureux s'éveillerent, & parurent. L'ivreſſe que Taciturne remarqua dans les yeux de ſon maître, & la vivacité qu'il lui voyoit pour Tout-ou-rien, ne lui ôterent pas la certitude qu'il avoit de le voir bientôt tomber dans la langueur. Quand la Fée eût été moins aimable, il lui auroit paru tout ſimple que Schézaddin eût cru l'adorer. Il ſçavoit à quel point nos premiers plaiſirs prennent ſur nous, & combien quelquefois le deſir d'aimer

& le trouble des ſens reſſemblent à l'amour. S'il croyoit que le prince ſe trompoit à ſes ſentimens, il doutoit bien moins encore que la Fée ne le trompât, ou ne s'abusât beaucoup elle-même quand elle lui promettoit une tendreſſe éternelle. Quelque vive enfin que dût lui paroître leur paſſion, il ne voulut jamais la regarder que comme une fantaiſie qui ne les occuperoit pas huit jours.

Cependant, ces huit jours s'écoulerent, huit autres encore, un mois enfin, & loin que le prince & Tout-ou-rien paruſſent dégoutés l'un de l'autre, l'abus même du plaiſir sembloit ajouter à leur ardeur. Ils ſe voyoient ſans ceſſe, & jamais ne ſe voyoieut aſſez. Si la Fée, qui craignoit quelquefois que l'amour ne ſuffît pas pour remplir tous les momens de Schézaddin, lui donnoit des fêtes. Pourquoi, lui diſoit-il tendrement, ordonnez-vous ces jeux? vous y ſerez, il eſt vrai, mais je n'y ſerai pas ſeul avec vous. D'autres yeux que les miens y pourront admirer vos charmes, & peut-être vous en penſerez moins à moi.

Souvent ils alloient s'enfermer dans le pavillon des plaiſirs. Ils y paſſoient des heures entieres, les yeux attachés

l'un sur l'autre, dans le ravissement le plus doux, & n'en sortoient que pour se livrer à toute la fureur des desirs qu'ils venoient de s'inspirer. Ils n'avoient pas besoin, pour se plaire, de ces conversations brillantes & étudiées, où l'on cherche toujours & si vainement, à faire parler à l'esprit le langage du cœur, & où l'on ne trouve jamais ni la chaleur, ni la simplicité du sentiment. Souvent même ils ne se parloient pas. Eh! que se seroient-ils dit en effet? ce desir toujours ardent de se plaire, ce soin de se chercher, ce dégoût pour tout ce qui n'étoit pas eux, leurs yeux, leurs transports, leur délire, tout enfin ne les assuroit-il pas assez de leur tendresse mutuelle?

Un jour que Schézaddin, dans les bras de la Fée, rendoit le plus vivement du monde graces au destin, à qui il attribuoit toujours son bonheur, Tout-ou-rien, blessée qu'il s'y trompât encore, imagina de lui apprendre à qui il devoit ces songes, dont le souvenir & les suites lui étoient si cheres. Elle devoit le connoître assez pour sentir tout le danger qui étoit attaché à cette confidence; mais elle étoit dans un de ces momens où l'on se reproche comme un crime d'avoir quelque secret pour ce

qu'on aime, & qui ſemblent encore plus conſacrés aux imprudences qu'aux plaiſirs.

Source de mon bonheur & de ma vie, lui dit-elle, il importe à ma gloire, puiſque je ne la mets plus qu'à t'adorer, que tu connoiſſes enfin l'excès de ma tendreſſe. Ceſſe de rendre graces au deſtin d'un bien dont tu n'aurois jamais joui, ſi, pour t'aimer, j'euſſe attendu ſes décrets. Oui Schézaddin, ſans mon amour tu languirois encore dans cet affreux néant où je t'ai trouvé enſeveli; ce n'eſt enfin qu'à moi que tu dois ces illuſions qui ont été les premiers plaiſirs de ta vie, & ſans leſquelles tu aurois conſervé cette froideur funeſte, moins néceſſaire encore à la gloire de tes jours, qu'elle n'étoit contraire à leur bonheur.

Quelque vives que fuſſent les careſſes dont la Fée accompagnoit cette fatale confidence, & quelque ſéduit qu'il en fût, Schézaddin ne put l'entendre ſans frémir. Tout-ou-rien s'apperçut aiſément que ſon diſcours avoit fait impreſſion ſur lui; mais loin d'en connoître le genre, elle ne lut dans les yeux de ſon amant que de la ſurpriſe & de la joie. Il lui ſembla même, à l'incertitude

de ses regards, qu'il hésitoit à la croire. Pour ne le pas laisser plus long-tems penser qu'elle pouvoit manquer de vérité, elle se hâta de lui raconter & la façon dont il l'avoit touchée, & les moyens qu'elle avoit employés pour le séduire. Quelque agréablement qu'elle lui fît ce récit, & quelque tendres que fussent les réflexions dont elle l'ornoit, elle ne put jamais l'amener à lui sçavoir gré de cette supercherie. Cependant, il en étoit trop amoureux, & l'instant qu'elle avoit choisi pour lui faire cette confidence avoit trop de charmes pour qu'une idée qui gênoit sa passion fît sur lui de grands progrès. Plus touché alors des agrémens de la Fée, que piqué qu'elle eût abusé de ses opinions pour lui plaire, il la remercia tendrement du tour ingénieux dont elle s'étoit servi, & se livra avec autant de vivacité qu'elle pouvoit le desirer, à l'amour qu'elle lui inspiroit encore.

Il se peut même que l'aimant alors avec toute l'ardeur possible, il se fût consolé de ne la pas tenir immédiatement du destin, si elle ne l'eût pas raillé sur la singularité des opinions qu'il s'étoit faites. L'avoir trompé, n'étoit pas l'avoir convaincu que les idées qu'il

avoit ſur la façon dont l'amour doit naître, fuſſent auſſi fauſſes qu'elles pouvoient paroître bizarres. D'ailleurs, il étoit vain : les plaiſanteries de la Fée, toutes ménagées qu'elles étoient, lui firent penſer qu'il avoit dû lui paroître bien ridicule; & quelque plaiſirs que lui eût procuré ſon erreur, il n'en rougit pas moins d'avoir été abuſé. Tant qu'il fut dans les bras de Tout-ou-rien, ſéduit par ſes careſſes, entraîné par ſon propre goût, il s'arrêta peu ſur toutes ces idées. Cependant, inquiet & rêveur, il s'ennuya pour la premiere fois dans le pavillon des plaiſirs. Sans ſçavoir encore ce qui lui faiſoit deſirer la ſolitude, il ſe ſentoit gêné par la préſence de la Fée, & chercha des prétextes pour s'éloigner d'elle.

Auſſi-tôt qu'il fut ſeul, & dans cet état tranquille où l'ame peut ſe rendre compte de ſes mouvemens & de leurs cauſes, il ſentit dans toute ſon étendue l'impreſſion fâcheuſe qui lui étoit reſtée du récit de la Fée, & ne le ſentit pas ſans en être mortellement affligé. Son cœur, plus équitable que ſon eſprit, lui faiſoit trouver injuſte qu'il eût moins d'amour pour elle, à proportion qu'il lui en devoit plus. Mais ſa vanité, plus forte encore que ſa

tendresse, s'indignoit du stratageme dont elle s'étoit servi pour le tromper. Il se rappella même que la premiere fois qu'il l'avoit vue illusoirement, elle ne l'avoit que médiocrement touché; & de cela il conclut qu'il falloit qu'ils ne fussent pas nés l'un pour l'autre. Il auroit en même tems dû se rappeller que si elle ne l'avoit pas frappé aussi vivement qu'il vouloit l'être à la premiere vue, c'étoit moins qu'elle manquât de ce qui pouvoit produire cet effet, que parce qu'elle avoit mieux aimé toucher son cœur que séduire ses sens. Loin de lui rendre cette justice, il trouva dans toutes ses actions une indécence, & dans ce qu'elle lui disoit de plus tendre, un jargon d'habitude qui le firent souvenir de toutes les aventures que Taciturne lui avoit attribuées, & en constaterent la réalité dans son esprit. Il eut alors presque autant de plaisir à imputer à une trop grande facilité de mœurs tout ce qu'elle avoit fait pour lui, qu'il auroit auparavant eu de chagrin de croire que ce n'étoit pas l'ouvrage de l'amour. Autant, enfin, que dans les commencemens de sa passion pour elle, il rejettoit avec horreur tout ce qui auroit pu l'avillir dans son esprit, autant alors s'exagéroit-il tout ce qui

pouvoit l'effacer de ſon cœur, ou le diſpoſer à l'inconſtance.

CHAPITRE X.

LE prince, ce jour-là, raiſonna beaucoup, & ne décida rien. Déſeſpéré que la Fée lui eût fait cette cruelle confidence, ſe blâmant quelquefois de déférer tant à une idée chimérique peut-être, mais dont il tâchoit vainement d'affoiblir le pouvoir; tour-à-tour combattu par l'amour, par ſes préjugés, par ſon orgueil, mais s'ennuyant de ne pas voir Tout-ou rien., il la rejoignit bientôt. Le noir chagrin, qui loin d'elle l'avoit occupé, ſe diſſipa par ſa préſence. Quand elle auroit deviné quel avoit été le ſujet de la méditation de ſon amant, elle n'auroit pas pu chercher plus à le rendre à ſa premiere ardeur; & ce ne fut pas en vain qu'elle le chercha. Auſſi ſenſible que jamais aux charmes de la Fée, il ne s'occupa plus que du bonheur de la revoir; & bientôt le plaiſir d'aimer lui fit oublier qu'il croyoit ne pas aimer dans les regles.

Le coup cependant étoit porté. Qu'un amour

amour aussi violent que celui du prince, s'éteignît tout d'un coup, rien n'étoit moins possible; mais qu'après en avoir à ce point altéré le principe, il eût toujours subsisté, rien n'eût été moins naturel. De jour en jour, Schézaddin perdoit de son ardeur, mais c'étoit imperceptiblement. Si ces fêtes, qui ne lui avoient long-tems paru que d'incommodes distractions, lui sembloient alors des plaisirs nécessaires, il s'en falloit beaucoup qu'il les desirât toujours. Les rendez-vous dans le pavillon des plaisirs étoient aussi fréquens; & si quelque chose les distinguoit des premiers; c'est qu'ils étoient un peu moins longs; & que moins rempli de son amour, il en pouvoit parler davantage.

La Fée avoit assurément beaucoup d'usage de la galanterie, mais c'étoit la premiere fois qu'elle aimoit, & l'expérience qu'elle avoit acquise ne pouvoit pas lui être utile dans une situation si différente de celle où elle s'étoit trouvée. Quand, d'ailleurs, les desirs seroient dans les hommes moins semblables à l'amour, les femmes, qui mesurent presque toujours notre tendresse sur nos emportemens, s'y laisseroient tromper encore. Schézaddin étoit tou-

jours ardent; il résultoit de-là pour la Fée, qu'il étoit toujours amoureux; & en supposant même qu'il eût langui près d'elle, elle étoit si vive, s'enivroit tant elle-même de sa propre ardeur, qu'il n'eût pas été bien étonnant qu'elle ne s'en fût pas apperçue!

Lorsque l'amour commence à s'éteindre, les sens sont bien près de se lasser. Le souvenir des plaisirs que nous avons goûtés, l'habitude, nous soutiennent quelque tems contre l'ennui. Au défaut de cette ardeur si vive & si délicate dont l'ame étoit embrasée, on passionne son imagination; les illusions qu'elle fournit tiennent quelque tems lieu du sentiment que l'on n'a plus; mais elle s'use plus promptement que le cœur, & l'on finit par se trouver d'autant plus épuisé, que l'on s'est d'autant plus combattu.

Ce fut ce qui arriva à Schézaddin. La nécessité de vivre avec la Fée lui devint enfin un supplice. Les caresses qu'elle lui faisoit, si charmantes autrefois pour lui, ne le tiroient de sa langueur qu'avec peine; & jamais il ne sentoit plus vivement le dégoût qu'elle lui inspiroit, que quand il avoit cédé aux foibles desirs qu'elles faisoient encore naître. Cruelle Tout-ou-rien! s'écrioit-il quelquefois,

ou reprends tes faveurs, ou rends-moi mon amour !

Oui ! rends-moi ! dit Schah-Baham, comme si cela se rendoit quand on en a envie. Pourquoi aussi l'a-t-il perdu à propos de rien ? Parce qu'on lui dit qu'on l'a fait rêver le plus agréablement du monde ? Passe encore si on lui eût fait faire de ces songes qui effraient. Pour cela, à parler franchement, je ne le pardonnerois pas à mon meilleur ami ; d'autant plus que personne n'ignore qu'il y a quantité de gens que l'on a trouvés morts le matin, de la peur qu'ils avoient eue d'un mauvais rêve : mais pour ceux de la Fée, il faut certes avoir un peu d'humeur pour s'en plaindre, & même s'en fâcher. Eh bien ! Madame, que dites-vous de cet homme-là ? Qu'il avoit, dit la sultane, une opinion bizarre ; & qu'il agissoit d'après. Oui, mais reprit Schah-Baham, ne le voyez-vous pas dans une ménagerie, de cette belle affaire ? C'est qu'à ne vous rien cacher, cela y mene de plein saut. Elle en va, peut-être à présent, faire quelque grosse bête. Il y a, répondit la sultane, quelques personnes qui rendroient cette métamorphose impossible. Eh bien, reprit-il, vous avez voulu-là avoir de l'esprit,

& médire de quelqu'un, suivant votre usage. Mais je veux mourir si je vous ai entendue. Cela m'est, au reste, fort égal. Vous pourriez pourtant vous dispenser de dire au visir de ces galanteries-là. Elles ne vont pas, soit dit entre nous, à un premier ministre.

Tout visible qu'étoit le dégoût du prince, Tout-ou-rien ne le saisit pas, Taciturne fut plus clairvoyant; mais son maître avoit si mal reçu les représentations que de tems en tems il s'étoit avisé de lui faire, qu'il avoit résolu de le laisser à ses erreurs. Schézaddin cependant, périssoit d'ennui, autant de l'état où il se trouvoit, que de n'avoir personne à qui le confier. Il jettoit de tems en tems sur son favori des regards tristes, que Taciturne comprenoit aisément, mais que jamais il ne paroissoit entendre. Le prince, enfin, ne pouvant plus tenir à sa situation, la lui découvrit. La chose parut au confident de la plus grande importance. Sans compter sa haine pour la Fée, il étoit de ces sortes de gens qui croient que la gloire sert à quelque chose, & il fut d'abord charmé que son maître se rendît à la sienne. Il vouloit même que le roi quittât avec éclat Tout-ou-rien: mais son attachement pour

Schézaddin combattant en même tems sa haine & sa pédanterie, il jugea que s'il falloit qu'il l'abandonnât, il falloit du moins que ce fût avec les plus grandes précautions. Loin donc de l'exhorter à la quitter, il lui conseilla d'attendre le plus patiemment qu'il pourroit, qu'elle se dégoûtât de lui; puisqu'il étoit si dangereux de la prévenir.

Attendre! s'écria Schézaddin, songes-tu bien qu'il y a un mois que je péris d'ennui? Est-il possible que tu ne sentes pas combien il est affreux de témoigner de l'amour à quelqu'un qui n'en inspire plus! Eh! seigneur, repliqua le favori, croyez-vous être le seul qui ayez passé par les horreurs des bons procédés? Je vous suppose, au reste, encore plus aimé que vous ne l'êtes; & je ne doute pas, si vous voulez vous conduire avec une certaine sagesse, que vous ne soyez, dans fort peu de tems, abhorré de Tout-ou-rien. L'art de se faire haïr est fondé sur des principes encore plus sûrs, que l'art de se faire aimer; & tout désagréable qu'il paroît, il est quelquefois si nécessaire que l'on ne peut que risquer beaucoup à l'ignorer. Cet art, par exemple, peut seul vous tirer de la situation où vous êtes. Vous n'aimez plus la Fée,

mais elle vous aime encore ; elle est vaine & puissante, il est dangereux de l'offenser ! N'osant la quitter, c'est de son dégoût seul que vous pouvez attendre votre liberté : vous rendre haïssable à ses yeux, est donc aujourd'hui l'unique parti qui vous reste à prendre ; & c'est sur cela précisément que je me crois en état de vous donner de fort bons préceptes.

Je dis donc que pour amener la Fée à vous haïr encore plus qu'elle ne vous a aimé, sans la mettre cependant dans la nécessité de se venger de vous, il faut d'abord que vous feigniez pour elle plus d'amour que jamais. Paroissez tendre ; mais soyez jaloux, bizarre, emporté : exigez des sacrifices ; qu'elle ne soit pas tranquille un instant. En lui demandant pardon d'une querelle injuste que vous lui aurez faite, ménagez-vous de quoi en faire naître une autre. Sur-tout, faites durer les brouilleries, & éloignez les raccommodemens : mais en tourmentant sans cesse son cœur, flattez toujours sa vanité ; conduisez-vous enfin avec tant d'art qu'elle ne puisse ni douter de votre amour, ni ne se pas lasser d'être si désagréablement aimée.

J'avoue que cette conduite réveillera

d'abord le goût malheureux qu'elle a pour vous, mais en même tems, il est impossible qu'elle ne l'use pas, & que des caprices perpétuels, suivis de retours froids & languissans; des jalousies mal-fondées, & sur-tout bien offensantes; des réponses humiliantes & dures, ne vous rendent bientôt à ses yeux l'amant du monde le plus insoutenable. Piquée, tourmentée, inquiete sans doute, elle se plaindra de n'être plus aimée. Dans ces momens d'impatience, elle vous proposera de rompre..... Ah! plût au ciel! s'écria Schézaddin, que ce seroit avec plaisir que j'accepterois.....Point du tout, seigneur, interrompit Taciturne, n'acceptez pas si légérement; en pareil cas, la colere suppose toujours de l'amour. Au lieu de donner dans ce piege, plaignez-vous vous-même de sa froideur; rejettez tous vos torts sur elle, reprochez-lui ses injustices, conjurez-la de vous rendre son cœur; excusez-vous, accusez-la; promettez tout, faites-lui tout promettre; mais ne changez pas.

Eh! traître, s'écria le roi, ne vois-tu pas où tu me rejettes avec tes perfides conseils. D'ailleurs n'est-ce pas assez de ne plus aimer la Fée, sans me faire une étude constante & suivie de tour-

menter un cœur auquel je n'ai rien à reprocher que d'être trop constant & trop tendre. Eh bien! seigneur, répondit le favori, puisque les ménagemens vous déplaisent, écrivez à la Fée que vous ne l'aimez plus. Une métamorphose bien humiliante, & qui pourra durer quelques siecles, sera sûrement le prix de votre franchise, & l'unique réponse qu'elle fera à votre lettre; mais vous aurez du moins, dans ce malheur, la consolation de n'avoir pas manqué de sincérité.

Si cependant ce que je vous propose, se trouve trop contraire à votre façon de penser, pour qu'il vous soit possible de le mettre en usage, il n'en faut plus parler. Et s'il plaît à la Fée de m'aimer toujours, lui demanda Schézaddin? Oui! toujours! repliqua Taciturne, est-ce qu'on aime toujours? Il est indubitable qu'enfin Tout-ou-rien changera. Et tu crois, apparemment, reprit le roi, que la certitude que tu as que dans deux ou trois ans peut-être elle m'oubliera, suffit pour adoucir le malheur que j'ai d'être aimé? Puisque vous en êtes si fâché, répondit le confident, faites donc ce qu'il faut pour ne l'être plus. Comme j'ai plus de zele que d'amour-propre, le peu de cas que vous

faites de mes conseils, ne m'empêchera pas de vous donner ceux que, dans la situation présente, je crois vous devoir.

La Fée est vaine; & si l'amour peut quelquefois l'emporter sur la vanité, il est certain qu'il ne la détruit pas. C'est d'après cette idée exactement vraie que vous devez marcher. Malheureusement vous en êtes à votre premiere affaire; & quelque simple que paroisse la conduite que je vais prendre la liberté de vous prescrire, il faudroit être bien heureusement né pour pouvoir, dans une situation telle que la vôtre, se passer des discours de l'expérience. Il n'est cependant question que de paroître froid & rêveur auprès de la Fée, de feindre de vouloir cacher votre ennui, & de le laisser toujours percer; d'avoir sans cesse l'air occupé de quelqu'autre chose que d'elle, & de n'en jamais convenir: de vous prêter à ses caresses d'un air froid & languissant, & de ne les chercher jamais. Elle pourroit tenir contre vos fureurs; mais il ne se peut pas qu'elle tienne contre un aussi cruel ennui que celui que vous lui causerez. Sur-tout, n'exagérez aucun de vos mouvemens; la finesse de l'art ne consiste que dans l'imitation la plus vraie de la nature. Evitez,

au reste, de lui inspirer de la jalousie. Cette passion donneroit à son ame un mouvement qui l'empêcheroit de tomber dans la langueur. Songez que l'ennui seul doit y regner. Pour lui faire même mieux sentir à quel point vous êtes changé pour elle, dites-lui quelquefois que vous l'aimez. Le ton dont vous le lui direz; la froideur de vos expressions, celle de vos regards, que malgré elle-même elle comparera avec ces transports & cette ardeur qui vous animoient autrefois, ne la laisseront plus douter de votre changement. La crainte d'être prévenue, si elle ne se hâte pas de vous quitter, doit naturellement être la suite de cette certitude; mais quelque détachée de vous qu'elle paroisse, quelque adresse qu'elle puisse employer pour lire dans votre cœur, gardez-vous de lui en laisser pénétrer les secrets; que tout lui parle sans cesse de votre inconstance, & que jamais votre cœur n'en prononce l'aveu; qu'en vous séparant enfin elle puisse se flatter, non seulement, que c'est elle qui vous quitte, mais encore que vous la regretterez long-tems.

Visir, mon fils, dit alors le sultan, en attendant que vous me donniez ce conte tout entier, avec les beaux com-

mentaires que vous m'avez promis, ne pourriez-vous pas me donner d'avance les maximes que Taciturne vient de débiter à son maître? c'est qu'elles sont fort belles au moins, & même très-instructives! Je vous assure que je n'aurois jamais cru que l'art de désespérer ou d'ennuyer les femmes fût si nécessaire & si difficile. Je ne retiendrai jamais bien tout cela, que je ne l'apprenne par cœur; sur-tout l'art d'ennuyer, qu'il faudra sûrement que je lise plus d'une fois, & que j'étudie long-tems avant que je puisse me flatter de le posséder comme un autre. La nature, répondit la sultane, fait quelquefois pour nous plus que nous ne le croyons, ou que nous ne voulons paroître le croire; mais je vous conjure d'être persuadé que votre modestie ne me dérobe rien de vos talens. Politesse toute pure, repliqua Schah Baham, on flatte toujours les rois.

CHAPITRE XI.

SCHÉZADDIN craignant, comme votre majesté, que l'art d'ennuyer ne lui coûtât beaucoup, & ne lui réussît peu,

se détermina, malgré sa franchise, à employer un peu de perfidie pour se débarrasser de la Fée; & dès le soir même eut un caprice. Il étoit tel qu'il ne doutoit pas qu'elle n'en fût vivement piquée; mais quand on aime, on s'afflige de ces sortes de choses plus qu'on ne s'en offense: non-seulement elle le lui pardonna, mais encore elle lui en demanda pardon. La jalousie la plus offensante & le plus durement exprimée, ne lui parut qu'une preuve d'amour; & elle ne songea qu'à donner à Schézaddin de nouvelles preuves de sa tendresse, pendant qu'elle ne pouvoit trop l'accabler de sa colere. Tout déterminé qu'il étoit à la tourmenter, une douceur si singuliere le toucha. Il rougit de son injustice; & les pleurs de la Fée, les premieres de ce genre qu'il lui eût fait verser, secondant la bonté naturelle de son cœur, il tomba à ses genoux, l'accabla des plus tendres caresses, & crut retrouver dans ce raccommodement tout l'amour qu'il avoit perdu. Ce ne fut pas pour long-tems. Ses desirs irrités par une résistance légere, que Tout-ou-rien avoit cru devoir lui opposer, s'éteignirent dès qu'elle y eût cédé, & avant même que de sortir de ses bras, il avoit repris toute son indifférence.

A cette premiere épreuve il en fit ſuccéder mille autres, auſſi douloureuſes pour Tout-ou-rien, & qu'elle ne ſupporta pas avec moins de patience. Loin même que les procédés de ſon amant, qui perdoit de ſes remords à meſure qu'il perdoit de ſon goût, affoibliſſent ſa tendreſſe, il ſembloit que plus il la rendoit malheureuſe, plus il la lui rendoit chere. Laſſe enfin de pardonner, le croyant du moins, mais aimant toujours, elle voulut eſſayer ſi, en ſe révoltant contre les caprices de ſon amant, elle ne les feroit pas ceſſer. La colere dont elle s'arma, n'eut pas de plus heureuſes ſuites que ſon indulgence, il ſoutenoit ſes menaces comme il avoit ſoutenu ſa douleur; & l'infortuné Tout-ou-rien, laſſe de contraindre ſon amour, alloit enfin tomber & pleurer aux genoux de l'ingrat qu'elle avoit attendu vainement aux ſiens.

Quelquefois touché, malgré lui même, de l'état où il la réduiſoit, il joignoit ſes larmes aux ſiennes, la ſerroit dans ſes bras, & deſiroit même qu'elle retrouvât dans ſon cœur tous les ſentimens qu'elle cherchoit à y réveiller: mais il eſt plus difficile encore de ranimer une paſſion éteinte, qu'il ne l'eſt de triompher d'un amour naiſſant. Schézaddin,

en se reprochant de ne l'aimer plus, n'en étoit pas pour cela plus disposé à revenir à elle. Pour peu même que la douleur de la Fée s'expliquât long-tems, il sentoit s'évanouir la pitié qu'elle lui avoit inspirée, & ne trouvoit plus que lui à plaindre.

Tout-ou-rien, enfin, craignit de n'être plus aimée ; mais comme son cœur souffroit plus que sa vanité de l'inconstance de son amant, en croyant n'aimer qu'un ingrât, elle n'en étoit pas moins toute à sa tendresse. Cet orgueil qui autrefois lui faisoit regarder, comme le plus cruel des suplices, d'être prévenue par un amant volage, cette légéreté qui la faisoit courir d'amusemens en amusemens, & ne lui avoit pas laissé le tems de connoître l'amour, tout se taisoit ou avoit disparu devant cette passion funeste par laquelle elle étoit entraînée. Tout douloureux, tout cruel qu'étoit pour son ame le sentiment impérieux qui la maîtrisoit, c'étoit, cependant, le seul qu'elle pût y laisser regner.

Malheureux l'un par l'autre, ils passerent dans ce triste état un tems assez considérable. Tout-ou-rien, outrée de se voir un objet de dégoût, se croyant une

rivale, & la cherchant en vain, vouloit quelquefois & aussi inutilement, le forcer à s'expliquer. Tout las qu'il étoit de se contraindre, d'un air morne, froid, & ennuyé, il lui juroit une tendresse extrême, lorsqu'elle l'interrogeoit sur ses séntimens. Quoique des protestations dénuées de ces transports, qui seuls leur donnent de la force, ne la rassurassent pas, elle s'en contentoit toujours. Si Schézaddin ne lui parloit plus de sa passion comme elle l'auroit desiré, elle jouissoit du moins du plaisir de lui en entendre parler encore; & cette ressource, quelque foible, quelque peu consolante qu'elle soit, est plus nécessaire à un amour malheureux, qu'on ne pourroit l'imaginer.

Schézaddin désespéré, cependant, de voir que tout ce qu'il imaginoit pour forcer la Fée à l'inconstance, ne faisoit qu'ajouter à sa tendresse, s'emportoit souvent contre son favori, & se reprochoit à lui-même des ménagemens qui lui servoient si peu. Ne sçachant plus, enfin, qu'imaginer pour se rendre indifférent à une femme que son amour & sa vanité aveugloient sur tout, il résolut d'essayer si, en s'eloignant d'elle, il ne parviendroit pas à s'en faire oublier.

Il se flattoit que s'il pouvoit la déterminer à passer quelques jours sans le voir, le besoin de s'occuper, & l'habitude où elle étoit de ne pouvoir trouver des ressources que dans le plaisir d'aimer ; le banniroient de sa mémoire ; & que, sans explication, sans reproches, elle rompoit pour jamais avec lui. Mais comment lui annoncer qu'il vouloit aller passer quelques jours à Tinzulk ; & qu'il ne vouloit pas qu'elle l'y suivît ; quels motifs donner à un voyage si peu nécessaire, & sur quoi fonder le desir qu'il avoit qu'elle n'en fût pas ?

L'ennui dont il se sentoit accablé, ne lui permettant point de différer son départ, il en parla à Tout-ou-rien, sans avoir encore imaginé aucun des prétextes qui auroient pu la tromper. Quoi ! lui dit-elle, en pâlissant, c'est vous qui voulez vous éloigner de moi ! vous qui, il n'y a pas encore long-tems, en me voyant sans cesse, croyiez encore ne me pas voir assez ! Mais, Madame, répondit-il.... Ingrat ! interrompit la Fée, n'as-tu que ce nom à me donner, & n'étois-je pas déjà assez sûre de ton indifférence ! Pars, puisque tu le veux, éloigne-toi pour jamais d'un lieu que ta présence me rend aussi odieux aujour-

d'hui, que ta présence & ton amour m'y faisoient autrefois trouver de charmes. Je ne croyois pas, repliqua t-il, que lorsque l'on s'aimoit, on fut condamné à se voir toujours; mais puisque vous dites que c'est une regle, il faut bien s'y soumettre: je la trouve dure, pourtant, continua-t-il, en allant s'asseoir loin d'elle, d'un air piqué; car, enfin, c'est positivement être esclave, que de ne pouvoir pas un instant disposer de soi-même.

Pendant qu'il tenoit tous les mauvais propos que l'on tient à une femme, lorsqu'on a tort avec elle, qu'on veut l'avoir, & que l'on a des raisons pour n'en pas convenir, Tout-ou-rien pleuroit. Quoique Schézaddin craignît sa colere, il l'auroit beaucoup mieux aimée, que cette douleur tendre, dans laquelle il la voyoit plongée, qui l'embarrassoit sans le toucher, & achevoit de le convaincre qu'il ne parviendroit jamais à l'amener à finir à l'amiable avec lui. Cette idée achevant de lui donner de l'humeur; il dit à la Fée des choses si déraisonnables, & si dures, qu'enfin elle s'emporta, & le pria de retourner à Tinzulk, & de ne la revoir de sa vie. Quelle que fût alors sa fureur, il y a ap-

parence qu'elle ne desiroit pas d'être obéie. Cependant le perfide roi d'Ismа, prenant le discours de la Fée pour la permission dont il croyoit avoir besoin, la quitta en lui faisant la plus froide, & la plus profonde des révérences, & se hâta de retourner à Tinzulk.

Malgré les preuves d'indifférence qu'il lui avoit déja données, la Fée croyoit si peu possible que l'on se séparât si brusquement d'une femme, à laquelle, quelque froideur qu'elle inspirât, on devoit au moins des égards, qu'elle attendit long-tems que, honteux de ses procédés, il vînt à ses genoux, lui en demander pardon. Enfin elle alloit le chercher, lorsqu'on vint lui apprendre qu'il étoit sorti du palais. Un départ si subit, & précédé de tant de marques de dégoût, auroit dû ouvrir les yeux à la Fée; mais quand on aime encore, il est si douloureux de penser que l'on n'est plus aimé, qu'il est assez simple que ce soit la derniere chose qu'on imagine. Sa tendresse, qui étoit extrême; peut-être un peu d'amour-propre, ne lui permirent pas de penser que Schézaddin l'eût fuie sans retour. Il faut, au reste, avoir aimé pour sçavoir comme on excuse les procédés les plus inex-

cusables, & toutes les raisons qu'on y cherche. Au milieu, cependant, de toutes les idées qui se présenterent à l'esprit de la Fée, celle que le prince ne l'aimoit plus, vint à son tour s'y offrir; mais elle lui parut si peu vraisemblable, & même si offensante pour lui, qu'elle eut de la peine à se pardonner de l'avoir eue. Quoi! ce prince, objet d'une passion si vive & si sincere, n'étoit qu'un ingrat, que sa tendresse & ses charmes n'avoient pu retenir, & que peut-être, ils ne pourroient ramener! Non! sans-doute, il aimoit encore! guidé par les mauvais conseils de Taciturne; croyant peut-être s'avilir, en consacrant tout entier à l'amour un tems dont on lui disoit qu'il devoit au moins une partie à la gloire, ce ne pouvoit être que malgré lui qu'il s'étoit arraché d'auprès d'elle. Il ignoroit encore ce qu'il en coûte pour s'éloigner de ce qu'on aime, & combien la gloire dédommage peu du plaisir d'aimer. Pourroit-il l'apprendre, & supporter ce vuide affreux qui alloit succéder à ces tendres mouvemens, à cette douce ivresse qui l'avoient si long-tems agité & rempli; & pourroit-il les desirer encore, sans revenir les chercher dans ses bras? Car, enfin, la

Fée n'imaginoit pas qu'une autre qu'elle pût faire le bonheur de Schézaddin ; & quand, malgré tout ce qu'elle opposoit à cette funeste idée, elle étoit forcée de convenir qu'il y avoit déja long-tems que ce prince ne répondoit plus que foiblement à son ardeur ; elle le croyoit plus attiédi qu'inconstant, & se consoloit par l'espérance de le revoir plus sensible & plus tendre, du chagrin que son absence lui causoit.

Quelques illusions que la Fée cherchât à se faire sur la fuite de Schézaddin, elle en étoit, dans le fond, aussi piquée qu'elle devoit l'être, & quelquefois l'attribuoit à sa véritable cause. Après que la douleur de vivre sans cet amant qui lui étoit encore si cher, l'eut occupée quelques jours, elle commença à craindre que Schézaddin ne voulût sérieusement la quitter, & que la négligence qu'il avoit pour elle, n'annonçât une rupture déclarée. Son premier mouvement fut de le prévenir, & de ne lui apprendre que par un nouveau choix, qu'elle avoit elle-même cessé de l'aimer ; mais il se pouvoit qu'elle se trompât, en se croyant si près de l'inconstance : & si cela étoit, combien n'auroit-elle pas à se plaindre d'une précipitation qui

lui enleveroit le cœur de son amant, & lui feroit mériter son mépris? La Fée, jusques-là, n'avoit pas fait grand cas de l'estime de ceux qu'elle s'étoit attaché; mais aussi, jusques-là, elle n'avoit pas aimé; & il ne lui étoit pas possible de penser, dans cette occasion, comme elle avoit fait dans quelques autres. Cependant, sans y penser, elle rappella au service de sa chambre de certains génies extrêmement aimables, & qu'elle avoit mis à d'autres emplois lorsqu'elle commença à prendre du goût pour Schézaddin. Ce n'étoit pas tout-à-fait être consolée; mais c'étoit annoncer qu'on vouloit, & qu'on pouvoit l'être; & quand une fois une femme, dans la position de Tout-ou-rien, a entrevu que sa douleur peut n'être pas éternelle, il est rare qu'elle reste affligée bien long-tems.

Pendant que la Fée, soit en bien, soit en mal, ne s'occupoit que de lui, formoit des projets de vengeance qu'elle n'exécutoit point; lui écrivoit par jour mille lettres qu'elle ne lui envoyoit pas; dormoit mal, mangeoit peu, cherchoit à s'amuser de tout, & ne se plaisoit à rien, le grand roi d'Isma ne cessoit de se féliciter du parti qu'il avoit pris. Son

favori qui auroit desiré, ou que l'on n'eût pas suivi ses conseils, ou que, sur le point d'en recueillir le fruit, on ne se fût point perdu par une étourderie, dont il étoit impossible que la Fée ne reconnût point la source, n'étoit pas, à beaucoup près, aussi satisfait que le roi, de la façon brusque dont il l'avoit quittée. Au bout de deux jours, cette joie si vive qui avoit transporté Schézaddin, se modéra. Quelque ennuyeux que lui parût le palais de Tout-ou-rien, il lui sembla que le sien l'étoit encore davantage. S'il ne regrettoit pas la Fée, il regrettoit & l'amour, & le plaisir d'être aimé qui, quand il n'intéresse plus le cœur, flatte toujours l'amour-propre. Le sien fut bientôt piqué de la froideur que la Fée lui témoignoit; il s'étoit attendu à lui voir suivre ses pas, ou du moins à être tonrmenté de ses lettres; & il ne fut pas médiocrement étonné de ce qu'à tous égards, elle le laissoit si tranquille. Cette indifférence le réveilla. Il lui parut honteux d'être si-tôt effacé du cœur de la Fée; & quelque important qu'il eût cru au bonheur & à la gloire de ses jours, de rompre avec elle, il trouva qu'il étoit encore plus nécessaire à sa vanité de la remettre sous son em-

pire. La Fée d'ailleurs étoit jolie, & une absence de quelques jours lui avoit rendu bien des charmes aux yeux de Schézaddin. Il forma donc la résolution de la revoir, & l'exécuta, malgré toutes les représentations de Taciturne; qui sentant que la vanité seule, & un peu de desirs ramenoient son maître auprès d'elle, auroit bien voulu que des mouvemens si différens de l'amour, ne lui en eussent point paru.

Quoique Tout-ou-rien commençât à se consoler, elle n'étoit pas encore guérie; & la présence inopinée du prince la plongea dans un trouble qu'elle n'eut pas peu de peine à dissimuler. Elle parvint cependant à le renfermer assez bien, pour ne lui montrer qu'un léger étonnement de le revoir. Comme il supposoit qu'elle étoit infiniment affligée, il croyoit la trouver couchée, ou dans le plus grand abbattement, & tout au plus auprès d'elle, celle de ses femmes qu'elle honoroit le plus de sa confiance. Il ne fut donc pas peu surpris de la trouver à sa toilette, avec des fleurs dans ses cheveux; chantant avec toute l'apparence de la tranquillité, un air, sur lequel un de ses amans avoit fait autrefois des vers pour elle; & entourée de ces grands gé-

nies, dont nous avons dit qu'elle se servoit, lorsque des objets plus agreables ou plus nouveaux ne l'occupoient pas toute entiere. Elle se fit même attacher ses brodequins, en présence du roi, par un d'eux qu'elle ne fut pas assez maladroite pour louer, mais qu'elle lorgna en dessous. Ces façons, toutes singulieres qu'elles étoient, déplurent pourtant encore moins à Schézaddin, que l'air paisible qu'il lui trouvoit, & la politesse froide avec laquelle elle le reçut. Il s'étoit flatté qu'elle lui feroit bien des reproches, ou qu'elle n'affecteroit pas de le regarder; enfin, qu'elle le traiteroit comme on traite en pareil cas quelqu'un de qui l'on a beaucoup à se plaindre; ou qu'il ne lui trouveroit que cette douleur tendre & timide que l'amour malheureux emploie toujours, & toujours si inutilement; & il étoit déterminé, comme c'est l'usage, à être humble, si elle étoit fiere; & insolent & dur, s'il ne lui voyoit que de l'affliction.

Comme elle crut que le silence lui donneroit un air piqué qu'elle ne vouloit pas avoir, & que peut-être aussi elle vouloit aider Schézaddin, elle lui parla la premiere avec toute la politesse imaginable; mais ne mit que de cela dans

toutes

toutes les questions qu'elle lui fit, & qui n'étoient absolument que du genre de celles que l'on fait aux gens à qui l'on n'a rien à dire, & auxquels, cependant, on se croit obligé de parler.

L'indifférence avec laquelle elle le recevoit, ne le toucha pas, mais elle le piqua. Cette même femme, objet si long-tems de sa froideur & de ses dégoûts, devint pour lui plus intéressante que jamais. Il lui sembla même que jamais elle n'avoit eu tant de charmes. Tout-ou-rien n'avoit pas un instant douté de l'impression que feroit cette réception; non sur le cœur, mais sur la vanité de Schézaddin; elle s'étoit même bien promis qu'elle se diroit alors qu'il ne falloit pas qu'elle s'y méprît; mais son amant étoit aimable; elle étoit accoutumée à l'aimer; elle l'aimoit sûrement encore; ne doutoit pas du moins qu'elle ne l'aimât toujours beaucoup, & peut-être, ne se trompoit pas moins à son cœur que Schézaddin ne s'abusoit sur le sien. Car, combien ne se croit-on pas d'amour, lorsqu'on sçait que l'on n'en inspire plus! Tous deux, par le tour que les choses prenoient, se trouvoient à peu-près dans la même position. Il sembloit à Tout-ou-rien qu'elle ne desiroit de le renga-

ger que pour avoir le plaisir de le quitter à son tour; & Schézaddin, quoiqu'il mît dans cette affaire beaucoup moins de sentiment, encore que la Fée ne doutoit pas qu'en la revoyant, il n'eût repris pour elle toute la tendresse qu'elle lui inspiroit autrefois, & brûloit du desir de la lui faire partager. Quoique dans le fond, il ne lui parût pas possible qu'elle l'eût oublié si promptement; ce génie, à qui elle avoit donné auprès d'elle de si singulieres fonctions, l'alarmoit d'autant plus, que c'étoit involontairement qu'elle paroissoit le regarder avec une sorte de complaisance, & qu'il croyoit lui voir plus de desir de lui dérober ce commencement de fantaisie, que d'envie de lui exagérer ses mouvemens.

Il ne crut pas, cependant, devoir prendre le ton soumis qui auroit convenu à ses inquiétudes. Accoutumé à cet air d'empire, si ordinaire aux amans heureux, & si cruel pour les femmes qui y sont exposées, plus il craignît de la perdre, plus il employa de sécheresse. J'aime assez, lui dit-il, avec un souris ironique, à voir l'impression douloureuse que mon absence vous a faite. Je ne sçais pas, au reste, à propos de quoi je me

ſuis aviſé de tenter cette épreuve : je devois ne pas douter de votre cœur.

A cela point de réponſe, pas même un regard qui annonçât le plus léger ſentiment; la Fée mettoit ſon rouge.

A ce que je vois, pourſuivit-il, (& ce ſera peut-être un jour un bonheur pour moi que d'en être convaincu), ce que l'on appelle une paſſion éternelle, finit comme toute autre choſe; mais c'eſt qu'il n'eſt que trop vrai que tout le monde ne ſçait pas aimer. Il m'auroit cependant été néceſſaire d'être inſtruit plutôt de cette fâcheuſe vérité.

Pas plus de réponſe que la premiere fois ; la Fée plaçoit ſes mouches.

Schézaddin qui l'avoit vu ſi longtems ſoumiſe à tous ſes caprices, & même trembler, lorſqu'il la regardoit avec indifférence, ne fut pas médiocrement ſurpris de la tranquillité avec laquelle elle l'écoutoit. Mais, Madame, lui dit-il, il eſt, permettez-moi de vous le dire, un peu ſingulier que vous ne paroiſſiez pas m'entendre.

Je vous demande pardon, ſeigneur, lui dit-elle, je rêvois. J'ai cru qu'entre amis, cela n'étoit pas défendu ; mais puiſque vous le trouvez mauvais, je me

rendrai à la conversation. Vous êtes aujourd'hui singuliérement parée! lui dit-il, oserois-je vous demander quels sont vos projets? Je n'en ai qu'un qui me paroît le plus simple du monde, répondit-elle, je vais à l'opéra; & je me flatte, ajouta-t-elle, avec un souris moqueur, que, quoique vous paroissiez avoir de l'humeur aujourd'hui, vous voudrez bien ne le pas trouver mauvais. Je ne suis point fait, Madame, pour vous contraindre, reprit-il aigrement. Eh! seigneur, repliqua la Fée en souriant, faites-moi le plaisir de me dire quelque chose qui soit pour moi plus nouveau que cela. J'aurois cru, pourtant, lui dit-il plus bas, & d'un ton un peu moins fier, que cet opéra pouvoit se remettre, & qu'après avoir été quelques jours sans me voir, le plaisir d'y aller ne seroit pas pour vous le plus flatteur de tous ceux que l'on pût vous offrir. Vous n'y pensez pas! lui dit-elle, c'est un opéra nouveau! Il faut donc y aller, Madame, reprit-il avec emportement. Il y a deux heures, reprit-elle, sans s'émouvoir, que j'ai l'honneur de vous dire que c'est mon intention. Au reste, comme la musique pourroit vous plaire moins qu'à moi,

& qu'il ne me paroîtroit pas tout-à fait équitable que je vous obligeasse de venir entendre celle qui m'est préparée, je crois devoir vous laisser le choix de vos amusémens. Tout s'empressera ici à vous en procurer, & à cet égard vous n'y trouverez rien de changé. C'est donc, repartit Schézaddin, la seule chose qui ne l'y soit pas. J'aurois, il n'y a pas long-tems, continua-t-il, cru vous déplaire beaucoup de ne point suivre vos pas par-tout où ils se portoient ; mais je craindrois aujourd'hui que ce soin de ma part ne vous rendît moins agréable le plaisir que vous allez chercher. Je n'imaginois pas, reprit elle, que vous voudriez bien le partager avec moi ; & je n'ai pas cru que je dusse vous demander une complaisance qui auroit pu vous paroître pénible. Une complaisance ! s'écria-t-il en soupirant ; quel terme ! & qu'il me paroît extraordinaire que vous ayez pu le trouver.

En achevant ces paroles, il présenta la main à la Fée. Elle la reçut avec cet air de sécheresse & de contrainte qu'ont les femmes en pareil cas, lorsque la main qu'on leur offre les empêche de prendre celle qu'elles voudroient ; & se tournant avec un air d'inquiétude,

qui étoit assez marqué vers ce génie qui commençoit à en donner au roi d'Ismа; Zémy, lui dit-elle, vous êtes de ma loge?

A cette nouvelle marque d'attention que la Fée donnoit à ce génie, Schézaddin soupira, mais n'osa rien dire. Il commençoit à croire qu'il n'étoit plus aimé, & cette certitude, en nous donnant de l'humeur, nous dispose toujours, & souvent sans que nous le sentions nous-mêmes, a plus de soumission encore que dans le cas contraire nous n'aurions employé de fierté.

Ce que vous venez de nous raconter, visir, dit Schah-Baham en bâillant, m'a paru très-beau, assurément; mais pourtant cela m'a comme ennuyé. N'auriez-vous pas pu, à la rigueur, nous dire les mêmes choses, & nous en dire moins. Je ne sçais si je me fais bien entendre; mais je crois que mon défaut n'est pas d'être obscur: je m'explique. Le prince, n'est-il pas vrai, a envie de se raccommoder avec la Fée? Pourquoi, puisque cela est, ne lui dit-il pas tout simplement, au lieu de toutes ces miseres qui ne finissent pas: Ma foi! mon cœur, voulez-vous que je vous dise? je suis parti d'ici, parce que je m'y en-

nuyois ; j'y reviens, parce que je ne me ſuis pas amuſé chez moi, & que j'aime encore mieux m'ennuyer avec vous, que de m'ennuyer tout ſeul. Cette Fée eſt franche ; & je ſuis l'homme du monde le plus trompé, ſi ce propos-là ne lui auroit pas fait plaiſir. Il eſt, en effet, très flatteur ! dit la ſultane ; mais en ſuppoſant, ce que je ne crois pas auſſi fermement que vous, qu'un diſcours ſi tendre eût ſuffi pour les raccommoder, dans la poſition où ils étoient tous deux, je crois que la choſe ne devoit pas être ſi bruſquée, & qu'enfin il falloit filer cette ſituation. O ſaint prophête ! s'écria le ſultan, entendrai-je toujours parler de cette maudite filerie, & faut-il que, pour la commodité de mes conteurs, je me laiſſe ennuyer comme un chien ! Pourquoi faut-il que je ſouffre de ce que le prince & cette Fée ne ſçavent pas un mot de ce qu'ils veulent, de ce qu'ils diſent, ni de ce qu'ils font ? Qu'ils ſe quittent, qu'ils ſe reprennent, qu'ils ſe quittent encore, s'ils en ont envie ; mais qu'ils finiſſent ; car, à parler naturellement, ils m'excedent ; en un mot, comme en mille, je veux des contes, où il n'y ait rien de filé ; ſi vous aimez,

vous, ceux où l'on file, vous n'avez qu'à vous en faire faire à part.

CHAPITRE XII.

N'EST-IL pas vrai, Madame, demanda Schézaddin à la Fée, que je vous contrains singuliérement, & que je ne vous déplais pas peu d'enlever au seigneur Zémy une fonction que vous lui destiniez ? Il en a tant, au reste, auprès de vous, ajouta-t-il avec un souris amer, que j'ai cru pouvoir lui ôter celle que je remplis, sans lui faire beaucoup de tort. Il est certain, répondit la Fée, que si je crois que vous lui en faites, j'ai de quoi l'en dédommager ; & comme il n'en doute pas, cette certitude doit le rendre tranquille ; mais croyez-moi, seigneur, ajouta-t-elle, avec un peu d'impatience, dispensez-vous du soin de chercher dans mon cœur ce qui s'y passe : les tems ne sont pas toujours les mêmes ; & cette curiosité de votre part pourroit aujourd'hui ne me plaire pas. Cela se peut, Madame, repliqua-t-il ; mais du moins, vous aurez la bonté

de convenir que c'eſt aſſez promptement que vous changez d'avis. C'eſt encore, repartit-elle fiérement, ce ſur quoi je crois ne vous devoir aucun compte; & pour vous le prouver, je ne vous en rendrai pas. Ah, Madame! s'écria-t-il, je ne ſçais déjà que trop à quel point je ſuis loin de votre cœur! daignez ne m'en pas donner de nouvelles preuves: elles m'accablent; & cette barbarie ne vous eſt pas néceſſaire! Je ſuis fâchée, répondit-elle d'un ton fort indifférent, & pourtant plus doux, que vous les exigiez de ma part; & je vous avoue naturellement que j'ai cru devoir d'autant moins me contraindre à cet égard, que vous m'avez plus donné de ſujets de croire, que rien ne vous eſt plus égal que mes ſentimens. Vous vous tromperiez cependant, ſi vous me ſuppoſiez l'intention de vous faire des reproches; mais comme je n'en fais point, je ne prétends pas non plus en eſſuyer. Nous n'avons plus rien d'un certain genre à exiger l'un de l'autre. Epargnez-vous donc une jalouſie, qui ne peut plus que me paroître un caprice de votre part: Je ne l'aime pas naturellement; & ſur-tout elle m'eſt odieuſe lorſqu'elle eſt ſans amour. Sans amour! s'écria-t-il

encore, en lui voulant baiser la main, que par parenthese, elle retira : ah! vous ne le croyez pas! & je mourrois de douleur, si en effet je vous avois donné quelques raisons de le penser! Sans amour! répéta-t-il encore, quoi! c'est vous qui croyez que vous pouvez n'en plus inspirer!

Si l'on ne sçavoit pas à quel point la vanité rend tendre, lorsqu'elle est blessée, il n'y auroit peut-être personne qui, sur ce qui vient de se passer, ne crût que Schézaddin étoit redevenu fort amoureux. Il le croyoit sûrement lui-même; &, ce qui n'est pas beaucoup plus extraordinaire, la Fée finit par le croire aussi. Ce n'étoit pas, comme l'on sçait, qu'elle ne se fût bien promis le contraire, & qu'elle ignorât combien elle pouvoit devoir de l'amour du prince, à la froideur qu'elle lui montroit; mais elle étoit aimable, elle le sçavoit; il l'avoit très-vivement aimée : s'il étoit possible que ce ne fût que la vanité du prince qui le lui ramenât, ne se pouvoit-il pas aussi-bien que ce fût l'amour; & qu'il n'eût eu que cet engourdissement qu'on pourroit appeller une lassitude de cœur? Si cela étoit, comme dans le fond rien n'étoit plus probable, pourquoi ne le

pas croire & le désespérer, lorsqu'elle-même l'aimoit encore ? pourquoi ne pas tenter une épreuve qui lui offroit tant d'apparences de succès. Si les sens & l'orgueil étoient les seuls motifs qui le fissent revenir à son engagement, il n'étoit pas douteux qu'il l'auroit à peine retrouvée sensible, que sa froideur renaîtroit. Si c'étoit l'amour, il étoit également indubitable que la crainte qu'il auroit eue de la perdre le rendroit plus tendre qu'elle l'avoit encore vu : & cela valoit bien la peine d'être éclairci. Encore indéterminée, à ce qu'elle croyoit, sur ce qu'elle avoit à faire, mais décidée dans le fond à en courir le hasard, Tout-ou-rien arriva à l'opéra, fort tourmentée par Schézaddin, qui, en poussant les soupirs les plus tendres & les plus profonds que l'on ait jamais entendus, lui serroit continuellement la main de la façon du monde la plus pressante. Ah ! lui dit-il (voyant qu'elle ne paroissoit pas l'entendre) comme autrefois vous m'auriez répondu ! C'est, lui répondit-elle, que vous verrez qu'alors vous ne discontinuiez pas de me parler cette langue ; est-ce ma faute, dans le fond, si vous me l'avez laissé oublier ? Reprenez-la de moi, divine Fée ! je vous en

conjure! Non, repliqua-t-elle, d'un ton qui dût lui donner de bien grandes espérances, vous me la laisseriez oublier encore, & je ne crois pas devoir en courir les risques.

Comme elle achevoit ces paroles, qui pour le dire en passant, étoient prononcées d'un ton à devoir rassurer un peu Schézaddin, ils arriverent à l'opéra. Quoi! dit-il à la Fée, avec étonnement, vous êtes en grande loge! ne vous seroit-il pas égal que nous fussions dans celle où il y a des stors, & que nous y fussions seuls? Vous sentez bien, repondit-elle, que cela ne peut pas me l'être; il faut que vous ayez perdu l'esprit pour me faire une pareille proposition! Il est vrai, repliqua-t-il, avec un air piqué, que Zémy n'y seroit pas, & que l'opéra pourroit vous en plaire moins. Ce qu'il y a de sûr, reprit-elle, c'est que si je voulois bien y être seule avec lui, je ne pourrois pas dire que je l'eusse bien entendu. Au reste, seigneur, continua-t-elle, il m'est si prouvé que je ne vous dois plus aucun compte de mes idées & de mes sentimens, que je ne puis vous dire à quel point je suis surprise, & choquée de vous voir vous en inquiéter comme vous faites.

L'opéra qui commença sur le champ, permit d'autant moins au prince de répondre, que Tout-ou-rien lui parut plus déterminée à l'écouter avec la plus grande attention. Ce Zémy, si redouté du roi, & qu'au moins il regardoit comme son successeur désigné, étoit derriere la Fée qui, en faisant des nœuds, un peu renversée dans sa loge, s'appuyoit assez familiérement sur lui. Ce spectacle joint à la façon seche & fiere dont la Fée lui avoit répondu, lui rendit ses premieres terreurs, & lui fit reprendre sa premiere politesse : mais ce qui lui fit croire, plus que tout le reste, que la Fée étoit sans ressource, perdue pour lui, fut l'air froid, respectueux & détaché avec lequel les personnes de la cour de Tout-ou-rien répondoient aux avances qu'il se tuoit de leur faire. Il n'y avoit pas, enfin, jusqu'aux valets-de-pied, sur le visage desquels il ne lût sa disgrace. Comme il avoit encore plus d'orgueil qu'il ne se croyoit d'amour, la comparaison qu'il ne put s'empêcher de faire du rôle brillant que si peu de jours auparavant il jouoit dans cette cour, avec le personnage qu'il y faisoit en ce moment, le mit dans une si vive indignation, que quelque forte que fût l'envie

qu'il avoit de reconquérir cette ſuperbe Fée, il fut ſur le point de la quitter & de retourner bruſquement à Tinzulk ; mais ce même orgueil qu'elle bleſſoit ſi vivement le retint. Il penſa qu'après la démarche qu'il avoit faite, & qu'alors il ne ſe pardonneroit pas, il lui ſeroit honteux de ne pouvoir pas ſubjuguer encore une femme ſur laquelle il avoit eu tant d'empire, & de lui avoir ſi vainement donné le ſpectacle de ſes deſirs & de ſa douleur. Il crut cependant qu'il devoit déſormais renfermer l'une, & ne plus laiſſer percer les autres, & rendre à la Fée & à toute ſa cour l'indifférence qu'on lui témoignoit.

Il eſt bien difficile, quelque art que nous puiſſions avoir, quand nous formons une réſolution qui nous coûte, que le trouble qui nous agite intérieurement échappe aux yeux qui nous examinent. Tout-ou-rien qui obſervoit le prince avec plus d'attention qu'il ne lui en ſuppoſoit, ne perdit aucun des mouvemens auxquels il étoit en proie ; mais elle s'y trompa. Sa vanité lui faiſant oublier la part que celle du prince avoit dans tout cela, elle crut que l'amour ſeul pouvoit lui cauſer un chagrin auſſi vif que celui qu'il laiſſoit remarquer. Les

regards de fureur que de tems en tems il lançoit ſur elle & ſur Zémy, l'inſtruiſant qu'elle lui avoit aſſez donné de jalouſie, elle crut qu'il étoit tems de le tirer d'un état ſi cruel; & ſans affectation, elle ſe retira lentement d'entre les jambes du génie, & s'appuya ſur le bord de ſa loge. On trouve des hiſtoriens qui ont prétendu qu'avant que de faire ce ſacrifice à ſon ancien amant, elle avoit doucement preſſé les genoux de Zémy, comme pour lui faire comprendre qu'elle n'accordoit qu'à regret à la décence ce que dans le fonds elle ne donnoit qu'à un reſte d'amour, auquel elle cédoit encore; mais j'avoue que j'ai beaucoup de raiſons de croire qu'ils ſe ſont trompés, & qu'il n'eſt pas même prouvé que Tout-ou-rien ait fait à Zémy l'agacerie qu'ils lui reprochent. Premiérement.... Premiérement! interrompit Schah-Baham, votre intention ſeroit-elle par aventure de raiſonner là-deſſus? La diſcuſſion, répondit le viſir, étant le flambeau de l'hiſtoire, j'ai cru que votre majeſté ne ſeroit pas fâchée que l'on tâchât, par ſon ſecours, d'éclaircir certains faits importans qui... Importans! dit le ſultan; je ne ſçais ſi cela vous importe, mais pour moi, je ſuis bien aiſe

de vous dire qu'il ne m'importe en aucune maniere que cette Fée ait pincé, piqué, ou pressé la jambe de ce génie; car dans le fond, qu'est-ce que cela me fait? nous ne sommes, à ce qu'il me semble, ni parens, ni amis; mais encore quand, ce qui pourroit être, cela seroit, qu'est-ce que cela pourroit me faire? En serai-je plus avancé quand je sçaurai si cela a été, ou non? Oh! si par hasard cela ne m'étoit pas si égal, je conviens que cela feroit une différence...... différente. Tout ce que je vois que vous gagneriez, dit la sultane, si le visir se livroit à ces sublimes recherches, c'est que son conte en seroit beaucoup plus long; mais je doute qu'il vous en intéressât davantage. Voilà précisément ce que je disois, moi, reprit le sultan; j'aime qu'on allonge, mais je veux qu'on m'intéresse : or, comme plus je me tâte, moins je vois en quoi cette jambe pourroit m'intéresser, je vous déclare, visir, que vous ayez à la laisser pour ce qu'elle est, puisqu'après tous vos raisonnemens vous ne pourriez peut-être pas encore me dire ce qu'on en a fait. Assurément, repliqua la sultane; car à moins qu'il n'eût sur ce singulier événement des mémoires particuliers, tout ce qu'il vous

apprendroit, c'eſt ce qu'il en penſe; & je ne crois pas, comme vous dites fort ſenſément, que vous en fuſſiez pour cela plus amuſé ou plus inſtruit.

L'intention de Tout-ou-rien n'étant donc pas que le prince ſe livrât au déſeſpoir, elle commença à le regarder avec plus d'intérêt, & à lui parler avec moins de ſéchereſſe. Il eſt vrai qu'elle ne l'entretenoit que de choſes indifférentes; mais enfin, c'étoit lui parler: & dans la ſituation où ils étoient enſemble, la plus légere marque d'attention de la part de la Fée devenoit une grande faveur pour lui. Il le ſentit, & s'empreſſa à en mériter de plus agréables. Que les amans malheureux ſont tendres, attentifs & ſoumis! La Fée ne lui diſoit pas un mot; quel qu'il fut, qu'il n'y trouvât de quoi lui répondre quelque choſe de flatteur: ſes regards & ſon ton ſecondoient ſi bien ſes diſcours, que s'il ne parvint pas à rendre à Tout-ou-rien ſa premiere ardeur, il fît du moins diſparoître cette froide cérémonie, qui s'étoit établie entr'eux; & que quand l'opéra finit, ils étoient enſemble de cette familiarité polie, qui ordinairement précede & annonce un engagement ou une réconciliation.

Je vous ai donc perdue ! Madame ; lui dit il avec autant de tendresse que de respect, en lui offrant la main, quand elle sortit de l'opéra ; & cet amour qui devoit être immortel, comme vous-même, n'existe plus dans votre cœur! Que dis-je, hélas ! peut-être ne vous souvenez-vous plus que vous m'avez aimé ! Plus que je ne voudrois, répondit-elle, d'une voix un peu tremblante ; puisque je vous haïs encore.

A cette déclaration de haine, Schézaddin se récria sur l'injustice qu'elle lui faisoit ; & la supplia, avec toute la soumission imaginable de lui accorder dans le pavillon des plaisirs l'explication qu'il lui avoit déja demandée. La Fée lui répondit simplement, qu'elle pouvoit la lui donner par-tout, & qu'elle ne concevoit pas pourquoi il croyoit qu'ils ne pouvoient s'entretenir que dans ce pavillon.

C'est, Madame, lui dit-il, parce que c'est le lieu où, pour la premiere fois, je vous ai parlé de ma tendresse, & où vous m'avez donné de précieux témoignages de la vôtre : je sens trop, & combien j'ai besoin, & combien, en même-tems, il m'est difficile de la ranimer dans votre cœur, pour ne me pas

chercher tous les secours imaginables. Vous ne les reverrez pas ces lieux charmans ! ces lieux, où mille fois votre ame a daigné s'unir à la mienne, sans vous reprocher votre cruauté, & sans vous laisser attendrir sur mon sort. Ah ! s'écria-t-elle, s'il est possible que je sois encore de quelque prix à vos yeux, ne souhaitez pas que je m'y laisse conduire ! si je ne puis les revoir sans me souvenir de votre amour, ne me rappelleront-ils pas votre ingratitude ! Eh bien ! repliqua-t-il, ils m'en feront sentir plus vivement tous les torts que vous avez à me reprocher : au nom des dieux ! au nom de vous-même, que j'aime plus tendrement que jamais !..... Ingrat ! interrompit la Fée, en lui serrant la main, vos desirs seront-ils toujours des ordres pour moi !

En achevant ces mots, elle se laissa languissamment entraîner vers ce pavillon, qui sembloit, en ce moment, à Schézaddin le seul lieu dans la nature où il voulût toujours être. Qu'il étoit tendre en y conduisant Tout-ou-rien ! que d'ardeur éclatoit dans ses yeux ! Quoi ! divine Fée ! lui disoit-il, en lui baisant respectueusement la main, je vous retrouve ! quoi ! mes bizarre-

ries & mes injustices n'ont pu lasser votre cœur ! mais concevez-vous combien je vous dois de reconnoissance !

Eh bien ! ingrat ! lui dit tendrement la Fée, en s'asseyant sur des carreaux, nous voilà enfin dans ce pavillon, où vous desiriez si ardemment de me revoir ; qu'avez-vous à me dire ? Que je vous adore, lui répondit-il, en l'accablant de ses transports ; que je mourrois de douleur, si je croyois vous avoir perdue ; & qu'enfin, ce n'est que par vous, & pour vous que je veux, & que je puis vivre.

Avec quelque vivacité que le prince exprimât sa passion, Tout-ou-rien lui avoit vu avec elle des torts trop marqués & trop suivis, pour qu'elle cédât si promptement à ses desirs. Non, lui disoit-elle, en le serrant dans ses bras, & en se défendant toutefois contre lui, non ! vos empressemens ne me séduiront pas ! non ! je pourrois me rendre à l'amour ; mais je me mépriserois trop, si sûre, comme je le suis, de n'être plus aimée, je me livrois à vos desirs.

Pendant qu'elle disoit des choses si délicates, sa tendresse, les transports de Schézaddin, une funeste habitude à le-

prévenir, le moment, la rendoient aussi foible qu'elle s'imaginoit, sans doute, l'être peu ; & sa bouche lui refusoit encore tout, qu'il ne lui restoit presque plus rien à lui défendre. Malgré tout ce que le prince obtenoit d'elle, il s'apperçut aisément qu'elle étoit piquée. Permettre n'est pas la même chose qu'accorder ; & quoique dans les dispositions où il étoit, l'air désintéressé de la Fée ne dût pas lui causer autant de chagrin que s'il en eût encore été véritablement amoureux, ni diminuer rien de ses plaisirs ; accoutumé à la trouver aussi sensible qu'alors elle affectoit de l'être peu, il ressentit vivement la sorte d'indifférence qu'elle lui montroit. La vivacité des reproches du prince, la singuliere ardeur dont il paroissoit animé, l'égarement où il étoit ; tous ces mouvemens que, suivant l'usage des femmes, la Fée attribuoit beaucoup plus à l'amour qu'aux desirs, la séduisirent enfin. Cette défiance qui regnoit toujours au fond de son cœur, cessa de triompher de sa tendresse ; & sans la perdre, elle l'oublia. Bientôt, elle la sentit renaître, & regarda le roi avec inquiétude. Elle le trouva plus tranquil-

le ; mais, pour en être moins ardent, il n'en paroiſſoit que plus tendre.

Ils commencerent enfin à s'entretenir. Elle étoit ſi belle ce jour-là, que Schézaddin, qui s'en étoit quelque tems privé, ne croyoit pas lui avoir jamais vu tant d'agremens, & l'accabloit de careſſes auſſi vives que la premiere fois qu'elle le rendit heureux. A peine même lui laiſſoit-il le tems de lui parler. Non ! s'écria-t-il, quand elle voulut lui rappeller tous les torts qu'il avoit eus avec elle, non ! il n'eſt pas poſſible que vous ayez tant à vous plaindre de moi !

A ces mots, il revoloit dans les bras de la Fée, la ſerroit avec tranſport dans les ſiens, & ne lui parloit que par des ſoupirs. Tout-ou-rien emportée elle-même par la prodigieuſe vivacité du prince, ne put plus écouter les craintes qui l'obſédoient encore, & ſe livra enfin au plaiſir de retrouver dans ſon amant ce tendre delire qui avoit ſi long-tems fait ſon bonheur.

Ils étoient encore plongés tous deux dans la plus délicieuſe ivreſſe, lorſque l'on vint dire à la Fée qu'on avoit ſervi. Quoi ! ſi-tôt, s'écria-t-il. Quoique Tout-ou-rien ne ſe fût pas plus

ennuyée que lui, elle n'ignoroit pas qu'il y avoit quatre heures au moins qu'ils étoient ensemble, & sçut au roi tout le gré imaginable de l'exclamation qu'il venoit de faire. Ils allerent enfin se mettre à table; & le prince pendant le souper fut si galant pour Tout-ou-rien, parut si occupé d'elle, & lui dit sur sa beauté des choses si flatteuses & si passionnées, que toutes les personnes de la cour de la Fée, qui pendant trois mois l'avoient vu auprès d'elle sombre, brusque & ennuyé, ne pouvoient après les façons qu'ils lui avoient vues, imaginer celles qu'ils lui voyoient.

De tous ceux qui étoient témoins de ce changement, il n'y avoit personne qui dût, en apparence, en être plus surpris que Taciturne, & qui, cependant, le fût moins. Il avoit cru également impossible que son maître, après une absence de huit jours, revît la Fée, sans qu'il s'en crût encore amoureux; & qu'après le violent dégoût qu'elle lui avoit inspiré, & l'extrême ennui dont il avoit été accablé auprès d'elle, il pût, en effet, l'être encore. Tout-ou-rien ne pensoit pas comme lui sur le retour de son amant; & pour ne pou-

voir pas douter qu'il ne fût durable & sincere, faisoit tout ce qui lui étoit possible pour oublier l'inconstance cruelle dont il avoit été précédé.

Enfin, ils se retrouverent seuls, & dans ce petit appartement où Schézaddin avoit passé successivement de si belles & de si tristes nuits. Quoique dans le fond elle n'eût pas voulu y rester sans lui, elle résista long-tems aux prieres ardentes qu'il lui faisoit de ne point le condamner à passer la nuit loin d'elle.

La conversation qu'ils avoient eue ensemble avant le souper, avoit été si longue & si vive, que Tout-ou-rien ne pouvoit s'empêcher de craindre que le prince ayant peut-être moins de choses à lui dire qu'il ne pensoit, ne s'ennuyât d'être auprès d'elle si long-tems. Etoit-il bien prudent à elle de le mettre à une si forte épreuve? La défiance la faisoit combattre: l'amour la força de céder. Plus elle examinoit Schézaddin, plus il lui paroissoit injuste de n'attribuer qu'au desir seul le tendre empressement qu'il lui marquoit. Sa complaisance enfin eut un si heureux succès, qu'à la façon dont le prince se réveilla, elle eut toutes les peines du monde à croire possible celle dont il s'étoit endormi.

Oh!

Oh! pour le coup, quel conte! dit Schah Baham; c'est que je ne crois cela, non plus!.... Le croyez-vous, Madame, demanda-t-il à la sultane. Assurément, répondit-elle, voilà une singuliere question, & bien peu faite pour moi? Allons, allons, reprit-il, ce que vous sçavez à part, dites-nous toujours ce que vous en pensez? Que l'on vous fait, repartit-elle, de très-sots contes; & que, quelque chose que vous fissiez, vous ne pourriez pas plus mal faire que de les entendre. Enfin, reprit le sultan, je ne crois pas ce qu'il vient de dire, moi; mais pour changer de discours, puisque la plaisanterie vous incommode, je vous dirai que ce raccommodement-là me désoriente tout-à-fait. Je m'étois, comme qui diroit, arrangé tout différemment; c'est-à-dire, d'une certaine maniere pourtant: mais n'importe, cela m'a surpris. On dira ce qu'on voudra; mais c'est, ma foi, une belle chose qu'un conte, sur-tout quand on y trouve, comme dans celui-ci, une morale épurée, de beaux préceptes, & je ne sçais combien d'autres choses encore qui se sentent mieux qu'on ne peut les dire, & qui vous élevent l'esprit, en même tems qu'elles l'amu-

ſent. C'eſt qu'il ne faut pas croire, non, qu'il ſoit donné à tout le monde de réunir l'utile & l'agréable. Cela eſt bien vrai, dit la ſultane; pour le viſir, on n'a rien à lui reprocher; s'il conte bien, il endort encore mieux.

Fin de la ſeconde Partie.

AH

QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE

ET ASTRONOMIQUE.

LIVRE SECOND.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE XIII.

UNE ardeur ſi grande trompa la Fée. Plus sûre alors d'être aimée qu'elle ne l'avoit été de ne l'être plus, au lieu de laiſſer à ſon amant quelque choſe à deſirer, elle ſe livra à tous ſes deſirs, avec une facilité qui ne pouvoit que les éteindre, & enfin le fatigua de ſon bonheur.

A chaque instant elle vouloit être avec lui. Cherchoit-il la solitude ? elle voloit sur ses pas. Tomboit-il dans la rêverie ? elle l'impatientoit en cherchant à l'en distraire. A quelque point que l'on aime, il est rare que l'on aime toujours également, & que l'ame n'ait pas quelquefois besoin de se reposer sur un sentiment, dont la violence & l'activité l'épuisent plus que quelqu'autre passion que ce soit. Mais Tout-ou-rien, qui à cet égard se sentoit inépuisable, accordoit à son amant la même faculté, & n'auroit pas aisément compris, malgré l'expérience qu'elle en avoit, qu'il ne trouvât pas comme elle, dans l'usage continuel des plaisirs, de nouvelles sources de flamme. Avec si peu de ménagement elle parvint à lasser Schézaddin au point qu'il reprit en assez peu de tems toute l'indifférence qu'il avoit eue pour elle, & qu'enfin il ne lui fut plus possible ni de vaincre, ni de cacher ses dégoûts. Elle s'apperçut bientôt qu'il étoit moins ardent, sans cependant imaginer à quel point de froideur il étoit parvenu. Ses inégalités, sa sécheresse, ses brusqueries, le soin avec lequel n'osant la fuir tout-à-fait, il l'évitoit ; l'impatience avec laquelle il recevoit ses

careſſes & ſes ſoins ; tout auroit dû lui prouver qu'elle n'avoit plus pour lui les mêmes charmes. Souvent même ils paſſoient enſemble des jours entiers ſans qu'il daignât lui adreſſer la parole. Il eſt vrai que dans le tems qu'il en étoit le plus vivement épris, il ne lui parloit pas beaucoup plus ; mais quelle différence n'y a-t-il pas entre le ſilence d'un amant, qui ne ſe taît que parce qu'il eſt, pour ainſi dire, plongé tout entier dans ſon ſentiment, & cette ſombre taciturnité qui ne naît que de la diſette du cœur & de l'ennui de ſe voir ſans ceſſe tourmenté par un objet qui cherche à vous rappeller à un amour que vous n'avez plus.

Quelque deſir qu'eût Tout-ou-rien de s'aveugler ſur l'état du prince, elle ne put pourtant long-tems s'y tromper. Mille choſes dans la ſituation où elle étoit, portent malgré nous dans notre ame des lumieres cruelles, & l'avertiſſent de ſon malheur. Elle reſſentit d'autant plus de fureur de la nouvelle inconſtance de Schézaddin, qu'il avoit pourſuivi avec plus d'ardeur un raccommodement avec elle, & qu'il lui avoit rendu dans toute leur force des ſentimens que ſes procédés avoient af-

foiblis, & que, selon toute apparence, son absence auroit éteinte, si elle eût continué. Son premier mouvement fut de rappeller Zemy, qu'elle avoit sacrifié, sans balancer, à la jalousie de Schézaddin; avant même qu'il eût demandé ce sacrifice; & ce mouvement fut suivi. Zemy reparut à la cour, la Fée l'accabla d'agaceries; & le prince, qui depuis long-tems desiroit qu'elle prît un goût nouveau, le vit revenir avec beaucoup plus de plaisir qu'elle-même, & affecta même sur cela une tranquillité fort offensante. On ne peut guere douter que Tout-ou-rien ne fût alors dans le dessein de le quitter, & que la passion qu'elle avoit eue pour lui ne fût bien près de finir; mais comme dans les querelles qu'ils avoient eues ensemble, il lui avoit toujours reproché, & la facilité avec laquelle elle formoit de nouveaux engagemens, & le peu de tems que les siens duroient, elle crut qu'elle devoit lui laisser tout l'odieux de cette rupture; & attendre qu'il se déclarât.

Il y avoit déjà assez long-tems qu'il périssoit d'ennui avec elle, & qu'à son tour il la faisoit mourir d'impatience, lorsqu'enfin, elle se détermina à lui parler. Ils étoient tous deux seuls une après-

dînée. La Fée sur un sopha faisoit tristement des nœuds dans un coin du sallon ; & le prince, étendu sur une bergere, & le plus loin d'elle qu'il lui avoit été possible, lisoit, bâilloit & dormoit tour-à-tour. Elle le regarda quelque tems d'un air indigné, & pensa commencer l'entretien par quelques termes qui l'auroient d'autant moins flatté, qu'il les méritoit plus ; mais le besoin qu'elle croyoit avoir de le mettre dans son tort, l'emportant sur sa colere : Ce livre, lui dit-elle d'un air tranquille, me paroît, seigneur, vous intéresser assez peu ? Cela est vrai, Madame, répondit-il sans la regarder. Mais, puisqu'il vous ennuie, repartit-elle, que ne le quittez-vous ? Je ne me flatte pas de pouvoir remplir vos momens de façon à ne vous laisser rien à desirer : mais je vaux, assurément bien peu, si je ne vaux pas un mauvais livre. Le prince ne lui répondit pas, & continua sa lecture. La façon dont vous agissez, continua-t-elle, n'est pas polie, & je crois que, sans passer pour ridicule, je pourrois m'en plaindre. Je n'en ferai pourtant rien ; ce n'est pas que je ne sente ce procédé jusques au fond du cœur : mais comme vous n'en penseriez pas comme

moi, & que mes plaintes ne m'en rendroient que plus insupportable encore à vos yeux, je crois, sur cet article, ainsi que sur beaucoup d'autres, devoir me renfermer dans un respectueux silence. Mais en vérité! Madame, répondit il du ton du monde le plus ironique, rien n'est si beau que votre indulgence! Quoi! je suis auprès de vous! j'ai l'audace de lire! & vous me le pardonnez! Cela est héroïque! &, à mon avis, vous ne vous en vantez pas assez.

L'air railleur qu'il joignoit à ces paroles, par elles-mêmes déjà assez insultantes, mirent la Fée dans une fureur si grande, que son premier mouvement fut d'anéantir le téméraire qui osoit lui manquer à ce point: elle le fixa un instant avec des yeux animés par la plus forte indignation; mais comme dans le fond elle n'étoit pas cruelle, & qu'elle ne l'aimoit plus assez pour qu'il blessât beaucoup son cœur, elle se remit, & commença, avec toutes les apparences du sang-froid le plus grand, à lui détailler tout ce qu'il avoit fait contre elle depuis trois mois. Comme l'emportement est plus facile aux gens qui ont tort que la justification, Schézaddin, à ce récit, entra dans une fureur inexprimable, &

lui dit pendant assez long-tems les choses les plus offensantes & les plus dures. Tout-ou-rien, qui ne perdoit pas de vue son objet, loin d'imiter le prince, mit dans ses réponses autant de modération qu'il mettoit de fureur dans les siennes, & parvint enfin, par cette douceur, à lui faire honte, de son emportement & à le rendre plus tranquille.

Que puis-je faire de plus pour vous, seigneur, lui dit-elle; vous m'avez aimée; j'ai partagé votre tendresse. Lorsqu'elle s'est éteinte, ou que je commençois du moins à ne vous plus être si chere, avec quelle patience n'ai-je pas supporté vos bizarreries, vos froideurs & vos injustices. L'esclave le plus soumis pouvoit-il l'être plus que je ne l'ai été? Vous m'avez quittée; m'est-il échappé une plainte? Vous avez voulu revenir à moi; ne m'avez-vous pas retrouvée aussi tendre que dans le tems que vous méritiez le plus mes bontés? Enfin, vous ne m'aimez plus; & vous voyez avec quelle douceur je vous parle, sur une inconstance, dont vous n'ignorez pas que je ne puis être que fort affligée. Mais, enfin, il est tems de vous décider. Je suis lasse de me voir tour-à-tour l'objet de vos fantaisies,

ou la victime de votre légéreté : également fatiguée de nos brouilleries & de nos raccommodemens, ce jour, je le veux, doit fixer notre sort. Quoique je vous aime peut-être moins que je ne vous ai aimé, il me seroit impossible de vous exprimer à quel point vous m'êtes encore cher. Il ne tient qu'à vous enfin de me retrouver telle absolument que vous m'avez vue pour vous ; mais, je vous jure, & par le bouclier de Gani, que si après cette derniere épreuve que mon cœur, trop foible sans doute, veut bien encore tenter, je vous vois aussi injuste avec moi que vous l'avez été, que si vous me trompez, enfin, rien ne peut vous dérober à ma vengeance.

Le ton dont elle parloit, étonna Schézaddin. Persuadé, par ce qui venoit de lui arriver avec la Fée, que ce seroit vainement qu'il s'exhorteroit à l'aimer ; & plus las encore de se contraindre qu'il n'étoit effrayé des menaces qu'elle venoit de lui faire, après avoir rêvé quelque tems : Rien n'est si juste, Madame, lui dit-il, que ce que vous me demandez. Je suis déjà assez coupable à vos yeux, & aux miens mêmes, de n'avoir plus pour vous les sentimens que vous méritez, sans me noir-

cir par une perfidie qui me paroîtroit beaucoup moins pardonnable que mon inconſtance. Il eſt donc vrai que vous ne m'inſpirez plus ces ſentimens & ces tranſports qui ont fait le bonheur de votre vie & de la mienne ; & il ne l'eſt pas moins, que s'ils ſe ſont évanouis, ce n'eſt qu'à vous ſeule que vous devez vous en prendre.

Alors il raconta à Tout-ou-rien, avec la plus exacte ſincérité, l'effet qu'avoit produit ſur lui la confidence qu'elle avoit eu l'imprudence de lui faire. Eh! quoi ? ſeigneur, lui dit-elle, ſe peut-il que vous teniez à une idée auſſi chimérique que la vôtre, au point que je n'aie pu la bleſſer ſans détruire dans votre cœur la violente paſſion que j'avois eu le bonheur de vous inſpirer, & croirai-je que le préjugé puiſſe avoir tant d'empire ſur le ſentiment! Ah! ſi ce n'eſt que là-deſſus que votre inconſtance eſt fondée, vous n'êtes pas encore perdu pour moi! Je crains que vous ne vous trompiez, Madame, répondit-il modeſtement. Quand vous me prouveriez même que je penſe le plus fauſſement du monde ſur la façon dont une paſſion doit naître, pourriez-vous me rendre tout l'amour que j'ai perdu ; & tous les jours

n'éclaire-t-on pas l'esprit, sans convaincre ou toucher le cœur? Mais, prince, reprit doucement la Fée, m'auriez-vous aimée, si le destin ne l'avoit pas permis? D'ailleurs, qu'importe que vous ayez dû, autant à mon adresse qu'à mes charmes, ce coup de foudre dont vous vous êtes senti frappé? Quelle autre, avec le même pouvoir, fera jamais pour vous tout ce que j'ai fait, & par quelle bizarrerie faut-il que plus je vous ai prouvé d'amour, moins je puisse vous en inspirer? Je ne le conçois pas mieux que vous-même, Madame, repliqua-t-il; mais encore une fois, c'est votre faute. Puisque mon erreur vous étoit si favorable, & que vous ne pouviez perdre qu'à me l'ôter, pourquoi m'instruire de ce que vous aviez fait pour me plaire? Si cette idée seule n'avoit pas fait naître ma tendresse pour vous, elle avoit du moins secondé vos charmes, & aidoit à ma constance. Persuadé, par tout ce qui s'étoit passé d'extraordinaire entre vous & moi, avant que je vous eusse vue réellement, que c'étoit à vous seule que le ciel m'avoit réservé, j'aurois cru aller contre ses ordres mêmes, si j'eusse un instant songé qu'une autre que vous pût exister pour moi. Plus enfin, vous aviez eu pour

me toucher besoin de vous prêter à mes idées, plus vous deviez me laisser toujours ignorer que je dévois en partie ma tendresse pour vous à vos soins.

Tout-ou-rien & le prince disputerent long-tems encore sur cet article; mais ce fut en vain qu'elle tâcha de le convaincre que rien n'étoit plus ridicule que ses opinions. Elle le réduisoit souvent à ne sçavoir que lui répondre, sans pouvoir le ramener à ces sentimens, qu'il lui auroit été si doux de lui rendre.

Enfin donc, seigneur, lui dit-elle, il est certain que vous ne m'aimez plus. Je crois, Madame, répondit-il, que c'est trop dire. Il est vrai que j'ai perdu de mon amour; mais il ne l'est pas que je n'en sente plus du tout. Si vos agrémens agissent sur moi, avec moins de vivacité qu'autrefois, je ne vous vois pas toujours sans émotion, & il me seroit, sans doute, encore plus douloureux de vous perdre, que de.....

Quoiqu'après toutes les impertinences qu'il avoit dites à la Fée, une de plus n'eût pas dû l'effrayer, il craignit cependant de l'offenser, s'il achevoit ce qu'il avoit eu le dessein de lui dire. Mais comme il étoit dans ces sortes de situations, que les femmes raisonnables ne

veulent jamais comprendre, & dans lesquelles les hommes qui pensent le mieux se trouvent plus souvent qu'ils ne disent, & peut-être qu'ils ne voudroient, il crut devoir à Tout-ou-rien une tournure un peu plus honnête que celle dont il avoit d'abord pensé se servir : il voulut du moins l'instruire de ses intentions. Mais pourquoi, lui dit-il en s'interrompant, nous séparerions-nous ? Je ne vous déplais pas ; & vous sçavez quel est le goût que je conserve pour vous. Combien n'y a-t-il pas de gens qui ressentent l'un pour l'autre un amour effréné, & que l'amitié n'unit point ? Formons des nœuds différens. Attachés l'un à l'autre par ce sentiment qu'ils ne connoissent pas, retranchons seulement de notre liaison ces mouvemens impétueux & cette servile dépendance qui, peut-être, nuisent plus à l'amour, qu'ils ne lui prêtent de charmes. Pour nous aimer avec moins de pétulance & plus d'égalité, pensez-vous que nous en soyons moins heureux ? Nous ne nous verrons pas à tout moment, j'en conviens ; mais peut-être aussi nous en plairons-nous davantage ; & pour avoir, lorsque nous nous trouverons dans les bras l'un de l'autre, l'imagination un peu

moins ardente....... Je n'entends pas bien, seigneur, interrompit-elle en rougissant, ce que vous me faites l'honneur de me dire. Qu'est-ce que ce sentiment intermédiaire dont vous me parlez, & quel est, s'il vous plaît, l'arrangement que vous faites entre nous? mais, Madame, reprit-il, un peu déconcerté par les questions de la Fée, je suis surpris que vous ne m'entendiez pas. Rien n'est, à mon sens, moins obscur que ce que je disois. J'ai compris, en effet, repartit-elle froidement, que sans être, ni mon amant, ni mon ami, vous vouliez cependant jouir avec moi des droits de l'un & de l'autre; que j'eusse la complaisance de me livrer à vos desirs, lorsque le désœuvrement & le caprice vous en inspireroient encore pour moi, & qu n'y eût, enfin, entre nous deux que le sentiment de moins: mais je vous avoue qu'il m'a paru si peu croyable que l'on pût avoir sur moi de si absurdes prétentions, & que l'on osât me les déclarer, que j'ai craint de me tromper, en interprétant vos paroles, comme je vois qu'elles devoient l'être. Seigneur, ajouta-t-elle d'un air fier & en se levant, j'ai toujours eu mes raisons pour me rendre. Si l'on peut me reprocher quel-

ques foiblesses, je ne les ai du moins dues qu'à l'amour, ou à des mouvemens qui lui ressembloient assez, pour que je pusse m'y tromper: mais je n'ai jamais volé, de sang froid, dans les bras de personne, & ne connois pas d'aussi honteuses complaisances que celles que vous me proposez. Je vous aurois, peut-être, pardonné de me haïr; mais je n'oublierai jamais les marques de mépris que vous osez me donner aujourd'hui.... Mais, non, reprit elle d'un air ironique, après avoir un peu rêvé, je vous ai trop tendrement aimé pour ne pas me souvenir toujours que vous m'avez été cher. Malgré vous-même, je travaillerai au bonheur de votre vie; & puisque vous ne pouvez, ni vous passer d'aimer, ni aimer sans ce coup de foudre qui arrive si rarement, & dont pourtant on se croit si souvent atteint, je tâcherai d'obtenir du destin qu'il vous le procure, que vous puissiez, à votre tour, frapper aussi fortement que vous serez frappé vous-même, & que le choix qu'il vous fera faire, vous couvre d'autant de gloire, que d'ailleurs il vous rendra heureux.

Schézaddin, que la fureur froide de Tout-ou-rien, & les promesses qu'elle

lui faisoit de s'intéresser pour lui, alarmoient également, voulut en vain la calmer. C'en est assez, lui dit-elle avec hauteur; je ne sçais s'il vous reste encore quelque chose à me dire; mais je n'ai plus rien à entendre: disparoissez. A ces mots, le prince se sentit enlever du palais de la Fée, &, en peu d'instans, se retrouva dans son palais avec Taciturne, qui n'avoit pas voyagé dans les airs avec tant de tranquillité d'esprit qu'il n'en tremblât encore d'effroi.

Là, dit Schah-Baham; mais voyez aussi cet imbécille avec son coup de foudre! Dites moi un peu, si vous le pouvez, ce qui l'empêche de prendre pour bon ce que la Fée lui a fait? Cela lui coûtoit il donc tant? Je ne sçais, au surplus, si ce que je vais dire le choquera ou non; mais pour moi, je trouve, à parler franchement, qu'il a tort; & l'on peut m'en croire, parce qu'il est vrai que moi, à qui personnellement cela ne fait rien, je ne le dirois point, si je pouvois, avec justice, m'en dispenser. Le voilà pourtant, c'est-à-dire, toutes réflexions faites, bien avancé à présent! C'est qu'il n'a, comme on dit, qu'à se bien tenir. En vérité, il y a réellement des gens qui sont trop bêtes! Moi,

qui connois les Fées, je ſçais où tout ceci mene, & je ne voudrois pour rien; mais je dis, pour rien, être à ſa place. En effet, dit la ſultane, l'imprudence de Schézaddin & la colere de la Fée nous annoncent de terribles événemens. Grands, fort ſinguliers, très-grands! repliqua-t-il, vous verrez! Eh bien! ce Taciturne l'avoit prévu, pourtant, & certes il falloit, pour avoir ſi bien lu dans l'avenir, que ce ne fût pas un ſot. Je m'en étois auſſi, moi, un peu douté; & la preuve de cela, c'eſt que j'ai plus de cent fois été tenté d'avertir le prince, que je croyois qu'il ſe conduiſoit mal; mais après tout, quand je l'aurois fait, cela n'auroit ſervi à rien. On n'évite pas ſa deſtinée.

CHAPITRE XIV.

LA façon dont la Fée venoit de ſe ſéparer de Schézaddin, & les menaces dont ſes adieux avoient été accompagnés, n'effrayerent point ce prince, qui, en ce moment, ſe ſentoit ſi las d'elle, qu'il n'y avoit rien qu'il n'eût préféré au malheur de vivre plus long-tems

ſous ſon empire. Auſſi fier de ſon inconſtance que ſi l'amour de la gloire en eût été le motif, il paſſa les premiers jours de ſa liberté à ſe féliciter de la grandeur d'ame avec laquelle il s'étoit arraché à ſa foibleſſe. De quels remords n'étoit-il même pas déchiré, quand il ſe rappelloit tout ce qu'il lui avoit ſacrifié, & quelles excuſes n'en croyoit-il pas devoir à l'univers! Par quels exploits pourroit-il jamais effacer la honte dont il venoit de ſe couvrir; & le malheur affreux d'avoir aimé? Après qu'il eut goûté quelque tems le ſtérile plaiſir de ſe croire un homme extraordinaire, il commença à regretter le bonheur d'aimer. De ce regret dont, malgré lui-même, il étoit toujours dévoré, il vint à penſer quelquefois à Tout-ou-rien; la tendreſſe qu'elle avoit eue pour lui, ſes charmes, ces momens enchanteurs où ſon ame s'égaroit dans cette douce volupté que l'amour ſeul peut produire; ces riens qu'il amene ſi néceſſaires au bonheur de la vie, puiſqu'eux ſeuls ſçavent en remplir les inſtans, ſe peignoient ſans ceſſe à ſon imagination; & ce ſouvenir lui rendoit inſupportable cette tranquillité après laquelle il avoit ſoupiré ſi long-tems. Sombre & rê-

veur, cherchant par-tout le plaisir, & le plaisir le fuyant par-tout, il connut, mais trop tard, de quel prix est un amusement de coeur, & de combien, quelque langueur qui soit ordinairement attachée à l'habitude de jouir, le goût le plus foible est préférable à ce triste repos qui accompagne l'indifférence. Ni les soins inséparables du trône, ni tout ce que sa puissance pouvoit lui offrir de dissipations, ne remplissoient le vuide affreux, que sa rupture avec la Fée avoit laissé dans son coeur, & qu'il n'avoit jamais senti près d'elle, dans le tems même qu'il y languissoit le plus. Ah! que dans ce désoeuvrement cruel, la plus légere de ces faveurs qui lui étoient devenues un supplice lui auroit été précieuse! Avec quelle joie ne seroit-il pas tombé aux genoux de cette même femme, de qui la présence & la tendresse le fatiguoient si cruellement! Quand il se rappelloit tout ce que la Fée lui avoit fait éprouver de transports, & combien tendrement il l'avoit aimée; jusques au funeste instant où elle l'avoit désabusé, il ne pouvoit croire qu'une autre qu'elle pût faire plus d'impression sur lui, & que ce coup de foudre dont il vouloit être frappé, lui procurât jamais de plus grands plaisirs que

ceux dont il avoit joui en l'aimant. Toutes ces réflexions l'auroient sans doute ramené encore une fois à Tout-ou-rien, si cette Fée ne pouvant plus vivre dans des lieux où tout lui retraçoit sa foiblesse & ses malheurs, n'eût quitté son palais dans le même moment qu'elle s'étoit séparée de Schézaddin.

Las de s'occuper toujours d'un objet dont la possession lui étoit à jamais interdite, il crut que l'unique moyen qu'il eût pour l'effacer de son souvenir, & de perdre son ennui, étoit de se faire un nouvel amusement. Depuis que son affaire avec la Fée avoit appris aux femmes de sa cour qu'il étoit possible de lui plaire, & que sa rupture avec elle leur avoit fait croire qu'elles ne risqueroient rien à se remettre sur les rangs, elles avoient recommencé leurs poursuites; & l'on assure même qu'il y en eut qui se respecterent assez peu pour lui écrire qu'il ne tiendroit absolument qu'à lui, qu'elles ne lui voulussent beaucoup de bien; mais ce sont de ces choses qu'il est bon de ne pas croire qu'elles ne soient bien prouvées. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Schézaddin, moins farouche qu'avant qu'il eût aimé Tout-ou-rien, leur tint plus de

compte qu'autrefois de leurs attentions pour lui. Quoiqu'aucune d'elles ne le touchât, il imagina qu'en se rendant à leurs desirs, elles feroient naître les siens: mais lorsque dans le nombre des beautés qui se proposoient, ce héros se choisit un vainqueur, & que les articles dressés & le jour pris, il se rendit dans sa petite maison, il se trouva si peu d'envie d'aimer, qu'il n'eut jamais la force de s'engager avec un objet qui, tout aimable & tout bien disposé qu'il étoit, ne prenoit pas plus sur ses sens que sur son cœur. Cette premiere épreuve ne lui suffisant point, il en tenta quelques autres, qui n'eurent pas plus de succès; & aucune des femmes de Tinzulk n'eut la consolation de pouvoir au moins se plaindre de son inconstance. Désespéré de chercher vainement l'amour, & de n'avoir pas seulement le bonheur de trouver une femme qui pût lui inspirer la plus légere partie du goût qu'il avoit pour la Fée, lors même qu'elle lui en inspiroit le moins, il renonça à la coquetterie, & redevint plus héros & plus triste que jamais.

Pour amuser son loisir, qui ne laissoit pas d'être long (car, combien de tems n'a-t-on point de reste quand on n'aime

pas!) il alloit quelquefois à la chasse, où toujours suivi de son ennui, il s'écartoit souvent pour rêver & pour essayer s'il ne trouveroit pas dans ses réflexions plus de ressource que dans ses amusemens.

Un jour qu'il s'étoit, à son ordinaire, dérobé à ses courtisans, & que Taciturne seul étoit resté auprès de lui, il s'occupa si long-tems de ses idées, que la nuit le surprit dans la forêt. Les ténebres étoient si épaisses, & le lieu où le goût de la solitude l'avoit conduit étoit si sauvage, qu'il crut que ce seroit en vain que dans l'obscurité il chercheroit à s'y frayer une route, & qu'il aima mieux y attendre tranquillement le retour de l'aurore, que de passer la nuit à se fatiguer inutilement.

Nous allons, dit-il à son favori, passer ici une nuit assez fâcheuse. Si nous étions amoureux, nous trouverions dans nos tendres rêveries de quoi abréger les instans; mais cette ressource nous manque. Si tu me faisois un conte? Eh bons dieux, repliqua Taciturne, n'êtes-vous pas déjà assez excédé des Fées, sans vouloir encore qu'on vous parle d'elles? D'ailleurs, que voudriez vous faire d'un conte? un tissu de sottises & de platitu-

des eſt il fait pour vous amuſer ? ce n'eſt pas avec autant d'eſprit que vous en avez, que l'on peut ſe plaire à de pareilles miſeres ? Laiſſons à ces gens bornés, qui ne ſçavent pas même tirer parti de leur oiſiveté, à faire, ou à entendre des contes; & loin de.... Viſir! interrompit le ſultan, j'ai exprès laiſſé aller votre fat de Taciturne, pour voir un peu juſques où iroient ſon inſolence & ſa bêtiſe; mais, où je ne ſuis pas ſultan, ou il n'en dira pas davantage. Sçavez-vous bien que l'on en fait enfermer tous les jours qui ne le méritent pas tant que lui ? Sire, répondit le viſir, je crois que Taciturne étoit plus bête que méchant. Pour bête, cela n'eſt pas douteux, reprit Schah-Baham; pour ſçavoir à quel point il l'eſt, il n'y a qu'à l'entendre. Mais, de plus, j'ai fort bien remarqué que c'eſt un ſournois qui, ſans faire ſemblant de rien, cherche à ſe moquer de mon grand'pere; & je m'étonne que vous n'ayez pas ſenti cela comme moi. Croyez-moi; oubliez ce qu'il a dit ſur les contes & ſur les gens qui aiment qu'on leur en faſſe: auſſi-bien n'eſt-ce pas à lui qu'il appartient d'en juger.

Après pluſieurs propos auſſi ridicules que ceux que votre majeſté vient de re-

lever si judicieusement, repartit le visir, Taciturne, malgré son dégoût pour les contes, en alloit commencer un (& le prophete sçait comme il s'en seroit acquitté) lorsqu'une lumiere fort éclatante frappant tout d'un coup leurs yeux, interrompit leur entretien. Comme ils ne conoissoient dans cette forêt aucun lieu qui fût habité, que cette lumiere devenant à chaque instant plus vive, sembloit les environner, & qu'ils ne voyoient rien qui lui servît d'aliment; Taciturne crut que c'étoit un météore; & pour se tirer du lieu où ils étoient, & s'exempter du conte qu'on lui demandoit, dit à son maître, qu'il falloit en profiter pour gagner quelque route de la forêt qui leur fût connue; ils remonterent à cheval, mais ils eurent à peine quitté leur fort, qu'ils virent des deux côtés sortir du sein de la terre une prodigieuse quantité de flambeaux de poing, tous allumés. Quoiqu'un phénomene si singulier leur causât quelque émotion, ils suivirent la route que les flambeaux leur traçoient, & qui les conduisit enfin à une grande salle de verdure, qui étoit éclairée par plus de six mille lustres de diamant, qui pendoient aux branches des arbres.

Une ſymphonie mélodieuſe qui, en cet inſtant, vint frapper leurs oreilles, augmenta leur étonnement. Quelque agréable qu'elle fût, elle penſa obliger Schézaddin à retourner ſur ſes pas; non qu'il hait la muſique, puiſqu'il étoit, ſans contredit, un des premiers violons de ſon royaume; mais tout ce qu'il voyoit lui rappelloit Tout-ou-rien; & il ne l'avoit pas aſſez bien quittée, pour ne devoir pas craindre ſa colere. Ces réflexions le retinrent quelque tems; il regarda Taciturne, qui trembloit déjà de peur, & qui depuis le voyage que la Fée lui avoit fait faire par les airs, craignoit mortellement tout ce qui avoit de l'apparence de la féerie. Pouvez-vous balancer, ſeigneur, dit-il au roi; & déteſté d'une Fée comme vous l'êtes, ſeroit-il prudent à vous de céder à votre curioſité? C'eſt préciſément parce qu'elle m'a menacé de ſa vengeance, répondit le roi, en deſcendant de cheval, que je veux ſçavoir ce que c'eſt que tout ceci; elle auroit trop d'avantage ſur moi, ſi elle pouvoit un ſeul moment s'en faire craindre.

En achevant ces paroles, il s'avança fiérement vers la ſalle; & alloit tirer une portiere d'étoffe d'or qui la fermoit

de ſon côté, lorſque Taciturne ſe jettant à ſes pieds, le ſupplia encore de ne pas s'engager ſi légérement, & de modérer ſon courage. Il parla long-tems ſans rien gagner ſur ce prince, qui perſuadé de plus en plus, que des choſes auſſi extraordinaires que celles qui s'offroient à leurs yeux, étoient l'ouvrage de Tout-ou-rien, vouloit prouver à cette Fée qu'on ne l'effrayoit pas aiſément. Au nom des dieux! ſeigneur, lui dit encore Taciturne, ne précipitez rien. Vous ne ſerez que trop le maître d'entrer quand il vous plaira : mais avant que de prendre ce parti, allons à la découverte & voyons dans une de ces ſombres allées ſi nous ne rencontrerons perſonne qui puiſſe nous apprendre où nous ſommes, & ce que l'on peut vouloir de nous.

Quelque peu diſpoſé que fût Schézaddin à adopter les frayeurs de Taciturne, il fut ſi vivement preſſé par lui, qu'enfin il ſe laiſſa entraîner aſſez loin de cette ſalle, qui donnoit à ſon favori de ſi triſtes idées. Comme ils ſe promenoient, & que Taciturne employoit en vain toute ſon éloquence, pour détourner ſon maître de tenter cette aventure, ils entendirent parler aſſez près d'eux. Voilà

ce que tu cherchois, lui dit le roi, approchons, & tâchons de surprendre aux gens qui s'entretiennent, quelqu'un de leurs secrets : peut-être nous sera-t-il utile ?

A ces mots, ils s'approcherent doucement du bosquet où ils entendoient parler, & reconnurent bientôt que c'étoit deux femmes qui s'entretenoient ensemble. Non, Céïze, disoit une d'elles, je me connois mieux que vous aux motifs des empressemens qu'il a pour moi; l'ambition & non l'amour est ce qui me l'attache. Mais quand je pourrois le croire véritablement amoureux, il ne m'en plairoit pas davantage. Le prince des sources bleues s'indigne de mon indifférence, plus qu'il n'en est touché; & j'ai trop de fierté pour donner jamais mon cœur à quelqu'un qui croit me faire grace de me rendre des soins, & que je vois plus surpris qu'affligé de ne m'avoir pas encore rendu sensible.

Entendez-vous, seigneur, dit tout bas Taciturne ? Le prince des sources bleues ! ou ce sont des gens qui se font des contes, ou ce sont des Fées : encore une fois, laissons-les-là. Je connois Madame Tout-ou-rien, & si je ne la craignois pas, je vous dirois des choses qui

vous ôteroient peut-être à jamais l'envie de braver sa colere & sa puissance. Pour toute réponse, le roi se fâcha de ce qu'il l'empêchoit d'entendre la conversation de ces deux femmes, & le menaça de son indignation, si, tant qu'il lui plairoit de les écouter, il osoit ouvrir la bouche, & faire même le moindre bruit.

Quand tout ce que vous dites seroit vrai, reprit celle qui avoit déjà parlé, ce ne seroit point par de pareilles considérations que je pourrois me déterminer. Enveloppé dans la même disgrace que nous, ce n'est point à lui qu'il est réservé de terminer nos malheurs, & lui-même n'en doute pas. Mais quand ce bonheur, qui m'est promis par les destinées, ne pourroit m'arriver que par lui, j'aimerois mieux y renoncer à jamais que de lui donner la main. Ah, Madame! s'écria l'autre, songez-vous bien à ce que vous dites, & votre haine peut-elle vous aveugler à ce point-là sur vos intérêts? Eh! que me fait, repliqua-t-on, l'état dans lequel on m'a réduite? de la façon dont je pense, peut-il être un supplice pour moi? Et vous, qui devriez si bien me connoître, pouvez-vous croire qu'une chose, qui ne

blesse que la vanité, me soit si sensible ? Madame, repliqua Céïze, vous ne serez pas toujours indifférente, & vous regarderez peut-être un jour, comme le plus cruel de vos malheurs, ce que vous supportez à présent avec tant de philosophie. Si, comme on me l'a promis, reprit-on, je ne dois aimer que lorsque je sçaurai plaire, je ne vois pas ce qu'il y a de si terrible dans mon état ; rien ne troubleroit, en effet, ma tranquillité, si le prince des sources bleues pouvoit me voir des mêmes yeux que les autres, & ne pas s'obstiner à me demander des sentimens qu'il ne lui est pas possible de m'inspirer. Plaire à quelqu'un que l'on n'aime point, est, à mon sens, un supplice bien plus cruel que de ne pouvoir plaire à personne ; & j'avoue que je ne suis pas assez coquette pour m'amuser des soupirs d'un homme de qui je ne partage pas la passion. Mais l'heure s'approche, & quelque ennuyeuses que je trouve ces fêtes que nous essuyons depuis si long-tems, quelque inutiles mêmes que jusqu'à présent elles nous soient, il faut que je me rende où l'on m'attend. Il est vrai, Madame, qu'il est bien cruel de danser comme nous faisons, à propos de rien, & que nous

ayons le bal tous les jours. J'aimois la danse, mais je suis si lasse des rigodons politiques, dont Monsieur votre pere s'est mis en tête de nous régaler, que s'il n'imagine pas quelqu'autre chose, il faudra que je meure de son ingénieux stratagême.

A ces mots, elles se leverent, & marcherent du côté de la salle de verdure. Eh bien ? seigneur, dit Taciturne à son maître, en le voyant immobile, irez-vous au bal ? Schézaddin, sans lui répondre, suivit les femmes qu'il venoit d'écouter. Oui, dit-il, en revenant à lui-même, quand j'y devrois périr à force de danser, ou de quelque façon que ce puisse être, je veux satisfaire la curiosité la plus vive que l'on ait jamais eue. Au reste, ajouta-t-il, tu me suivras, si tu veux; sans compter que naturellement tu n'as pas un goût extrême pour la danse, cette aventure peut avoir une fin funeste; tu le crains, du moins, & il ne me paroît pas juste de t'exposer à mourir de peur pour quelque chose qui ne t'intéresse pas. Oh ! reprit Taciturne, piqué du discours du roi, je suis plus prudent que poltron, & j'ose vous assurer, seigneur, que quels que soient les périls qui nous attendent ici, vous me

les verrez affronter avec toute l'intrépidité digne d'un homme pour qui vous daignez avoir quelque estime.

Alors il s'avança à grands pas vers la salle de verdure, & levant une portiere, prépara le passage à son maître, & le suivit avec toute l'audace qu'il lui avoit promise.

Ah mon Dieu! s'écria Schah Baham, voilà qui est horrible! je sçais bien qu'il faut qu'un roi ait du courage; du moins on me l'a tant dit, qu'enfin on me l'a fait croire : mais dites-moi un peu, je vous prie, s'il y a le sens commun dans ce que fait le roi d'Isma, sur-tout ayant une Fée sur les bras? lui sied-t-il d'ailleurs, convient-il à ce qu'il est de s'en aller danser avec toutes sortes de gens qu'il ne connoît pas, & qui, peut être, ne sont que des *especes*, qu'il ne devroit seulement point regarder? Vous auriez, sans doute, lui dit la sultane, eu moins de folie & plus de dignité? pourtant, vous êtes curieux; un prince des sources bleues! un bal politique! il est bien difficile de s'empêcher de sçavoir ce que c'est que tout cela, Oh! vous seriez entré! Moi! reprit le sultan, vous ne m'entendez donc point! je vous dis que j'ai la peau de poule de le sçavoir là-de-

dans. Jugez si j'en aurois fait autant que lui. Je suis curieux, j'en conviens, mais je suis prudent ; & cela fait une différence.

CHAPITRE XV.

IL feroit difficile d'exprimer la surprise que Schézaddin ressentit, lorsqu'au lieu de Fées & de génies qu'il craignoit de trouver dans cette salle, il ne vit sur des gradins superbes qu'une prodigieuse quantité d'autruches, de grues, d'oies & de dindons, aussi magnifiquement mis en habits de bal, qu'on le puisse être. Douze grandes autruches armées de pied en cap, & qui paroissoient être de garde à la porte par laquelle il étoit entré, s'arrêterent à sa vue, & lui rendirent tous les respects qui lui étoient dûs. Etonné d'un spectacle si singulier, il étoit prêt de s'en retourner, sans être tenté de pousser plus loin l'aventure, lorsqu'un grand rideau qui séparoit le fond de la salle de l'endroit où il se trouvoit, se levant tout-à-coup, offrit à ses regards le trône du monde le plus éblouissant. Deux autru-

ches couronnées, qui le rempliſſoient, en deſcendirent en voyant Schézaddin, & accompagnées de toute leur cour, s'avancerent majeſtueuſement vers lui.

Ce prince qui étoit déjà fort étonné de tout ce qu'il voyoit, le fut bien plus encore, lorſque les deux autruches vinrent lui faire la révérence. Cependant, il la leur rendit avec beaucoup de politeſſe. Alors elles lui firent ſigne de monter avec elles ſur le trône. Quelque difficile qu'il fût d'entendre ce que vouloient dire deux autruches qui ne parloient pas, le roi qui, à la vérité, avoit bien de l'eſprit, ne s'y méprit pas une minute, les ſuivit, & s'aſſit entre elles deux, de l'air d'un homme fait pour occuper une pareille place, en quelque lieu qu'il puiſſe ſe trouver. Il n'y fut pas plutôt, que les oiſons & les autres volatiles du bal pouſſerent des cris de joie ſi perçans, que lui & Taciturne qui s'étoit aſſis à ſes pieds, penſerent en être aſſourdis.

Votre majeſté a quelquefois entendu des oies crier, demanda le viſir au ſultan? Oh! mon Dieu! oui; répondit Schah-Baham, & même beaucoup. Mais on en dira ce qu'on voudra, je ne trouve pas, moi, que cet oiſeau ait la voix

si belle. Et les autruches ? demanda encore le visir. Les autruches ? dit le sultan ; attendez : je suis l'homme du monde le plus trompé, si elles ne parlent pas comme nous. On ne peut pas moins, dit la sultane, il y a beaucoup d'hommes qui ne pensent pas plus que des autruches ; mais il n'y a point d'autruches qui parlent comme les hommes. Je soutiens le contraire, repliqua Schah-Baham, & assez ordinairement je sçais ce que je dis ; au reste, qu'elles parlent, ou ne parlent pas, c'est la chose du monde qui m'intéresse le moins.

Quand il eut plû aux animaux susdits de se taire, continua le visir, on vit entrer une jeune oie, qui avoit un *domino* couleur de rose, & qui étoit menée par un dindon panaché, frisé, & paré avec le dernier soin, & dont la mine étoit fiere, & la démarche audacieuse. Ces augustes personnages étoient entourés d'une cour composée comme celle des deux autruches ; mais plus vive, plus bruyante & plus folâtre.

Cette oie vint de l'air du monde le plus noble, faire devant le trône une profonde révérence, que Schézaddin lui rendit avec beaucoup de respect. Elle alla ensuite se placer sur un estrade fort

élevée, qui étoit à la droite de leurs majestés ; & l'arrogant dindon, avec lequel elle étoit venue, s'y perchant auprès d'elle, se mit sur le champ à lui parler bas avec un air d'intérêt & de vivacité, qui sembloit annoncer, ou qu'il en étoit amoureux, ou qu'il vouloit le paroître.

Il restoit encore une estrade à remplir ; & elle le fut bientôt par une grue en *domino* bleu, de qui la physionomie dédaigneuse, & l'air capable qui étoit répandu dans toute sa personne, disoient assez que ce n'étoit pas la grue de cette cour qui se croyoit le moins de mérite.

A l'arrivée de l'oie au *domino* couleur de rose, Schézaddin s'étoit senti une émotion particuliere que chaque moment augmentoit. Il étoit offensé au dernier point des familiarités que le dindon prenoit avec elle ; & il fut mille fois tenté d'aller interrompre leur conversation. L'oie cependant ne paroissoit pas s'y livrer avec autant de vivacité que le dindon ; ses yeux se portoient rarement sur lui, & ne s'y arrêtoient pas ; pour en obtenir une réponse, il falloit qu'il la tirât plus d'une fois par la manche ; il rioit, & ne la faisoit

pas rire; lui racontoit quelque chose, & ne parvenoit pas à la tirer de sa distraction. A en juger d'après tout cela, l'on pouvoit croire que ce dindon intéressoit l'oie fort médiocrement: mais comme le silence n'est pas toujours une preuve d'ennui; que l'objet qui plaît le plus, est celui qu'en public on ose regarder le moins, & que l'on ne paroît jamais plus distrait que quand on a le cœur plus occupé, Schézaddin qui ne voulut voir les choses que du côté qu'elles pouvoient le tourmenter le plus, ne douta point que ce dindon ne plût autant qu'il sembloit vouloir plaire. Et à l'air d'audace, & de présomption, avec lequel il rendoit des soins à l'oie, & à l'indécente familiarité dont il étoit avec elle, il poussa ses conjectures jusques à croire qu'ils étoient ensemble du dernier bien, ou qu'au moins, ils y seroient bientôt.

Pour se distraire d'une idée qui, sans qu'il sçut pourquoi, lui déplaisoit mortellement, il se mit à examiner les singulieres personnes qui lui donnoient une fête. L'autruche mâle, qui étoit à sa droite, avoit deux moustaches d'une longueur prodigieuse; & elle étoit coëffée d'une longue & touffue perruque

quarrée, qui descendoit jusques à sa chaussure, & lui ensevelissoit tout le visage. Sur cette immense perruque elle portoit un casque ombragé de plumes blanches, & autour duquel regnoit la couronne la plus riche qui fût dans l'univers. Sous un *domino* pourpre, brodé d'or & de perles, elle avoit un habit à la romaine, d'une magnificence qui ne pourroit se décrire. Un rabat du plus beau point pendoit à son col; & un masque d'arlequin que, sans doute, elle ne portoit que pour la forme, étoit attaché auprès de son cimeterre.

Après avoir suffisamment détaillé cette autruche, il tourna ses regards vers celle qui étoit à sa gauche. Elle étoit galamment vêtue en chauve-souris. Son visage étoit couvert de mouches & de rouge; & il étoit aisé de juger que ce masque, malgré sa métamorphose, étoit passablement coquet. Sa coëffe étoit nouée avec des rubans jonquille, & deux escarboucles qui seules répandoient autant de lumiere que les six mille lustres de diamant qui éclairoient la salle, formoient ses cornes.

A l'égard de l'oie & de la gruë, on remarquoit sans peine, que dans leur ajustement elles avoient moins recherché le galant que le magnifique.

Pendant qu'il obſervoit tout d'un œil curieux, la muſique qui avoit ceſſé, recommença; & tous les oiſeaux ſe mirent à battre la meſure, & à chanter entre leurs dents, c'eſt-à-dire, à demi-bas, ce que jouoit l'orcheſtre.

L'harmonie & le moëleux des ſons qui en ſortoient, engagea le roi d'Iſma à l'examiner auſſi; & ce ne fut pas ſans une ſurpriſe extrême qu'il vit que tous les inſtrumens étoient de porcelaine garnie d'or, ou au moins d'émeraude. Ce qui ne l'étonna pas moins que le reſte, c'eſt qu'ils étoient touchés, ou remplis par des oiſeaux, comme ceux qui s'apprêtoient à danſer.

Quel conte! quel mauſſade conte! quel indigne conte! s'écria la ſultane. Des dindons jouer de la flûte! paſſe encore pour parler! on en entend quelques-uns dans le monde; mais....

Eh morbleu! interrompit Schah-Baham, qui s'impatientoit des réflexions de la ſultane; qu'ils jouent des inſtrumens, qu'ils chantent, qu'ils danſent, ces oiſons-là, que vous importe? la belle critique pour s'y arrêter ſi long-tems! Croyez-vous, de bonne fois, que l'on fît tant de contes, s'il falloit que l'on y regardât de ſi près? Oh vraiment! vous

n'auriez eu qu'à interrompre ma grand-mere, quand elle contoit, vous auriez vu! Mais aussi, reprit la sultane, c'est qu'il y a des choses qui sont si visiblement hors de la nature, que, quelque indulgent que l'on veuille être, elles ne peuvent pas avoir le droit d'amuser. Tels, par exemple, sont les dindons que vous prenez si généreusement sous votre royale protection. Je n'ignore pas que le merveilleux le plus outré, les exagérations les plus puériles, les métamorphoses les plus absurdes, sont de l'essence du conte; mais je sçais aussi que, quelque bizarrerie qu'on lui permette, il faut, au moins, que les objets qu'il présente aient quelque chose d'agréable & de piquant. Il n'y a rien qui n'ait ses regles; & cette misere que l'on appelle un conte, a les siennes, comme toute autre chose.

Ouais! repliqua le sultan, vous faites bien peu de compte de ce que l'on vous dit; & c'est, je l'avoue, une chose bien révoltante que de vous ouir toujours contrarier. Il vous paroît donc bien extraordinaire que les dindons jouent du violon & de la flûte. Eh! si vous aviez vu comme moi, des pies danser en rond, en prenant du café, qu'auriez-vous dit?

j'ai pourtant, moi qui vous parle, lu cela dans un livre, qui étoit une histoire que je n'ai jamais révoqué en doute, & à laquelle mon grand-pere même, (c'est tout dire, je crois.) n'avoit pas moins de foi qu'à l'alcoran. Ne vous *grippez* donc plus comme vous faites, contre les dindons du visir. D'ailleurs, c'est que j'ai entendu peu de contes aussi riches que le sien, & que je ne me rappelle pas qu'il y en ait beaucoup où l'or & les pierreries soient aussi libéralement employés D'un seul article, six mille lustres de diamant! Cela est d'une beauté, d'une grandeur, d'une magnificence inconcevables. Quant à moi, d'abord que je vois beaucoup de pierreries dans un conte, ne fût-ce que des pierres fausses, il m'intéresse infiniment? Je ne connois même que cela qui me touche à un certain point. Ne l'oubliez pas, visir. Un peu de dindons, parce que, quoi que l'on en dise, ils ont leur prix; bien du diamant; & laissez, après cela, dire les critiques.

CHAPITRE XVI.

AUSSI-TÔT que tout le monde fut placé, les deux autruches descendirent du trône, & danserent ensemble une courante avec une gravité incomparable. Quand ils l'eurent finie, l'autruche qui portoit la perruque, reprit sa place ; & l'autre vint faire la révérence à Schézaddin. Quelque fol qu'il parût à ce prince de danser avec une autruche, il crut devoir se prêter de bonne grace à ce que l'on exigeoit de lui. La seule chose qui le fâchât, c'est qu'il ne sçavoit pas la courante, & qu'il craignoit que cette danse ne fût la seule que sçût la reine Autruche. Heureusement on joua un menuet ; & l'on dit que le dindon le plus léger & le plus rempli de graces qui fût à cette assemblée, ne s'en seroit pas mieux tiré que ne le fit le roi d'Isma. Lorsqu'il s'en vit quitte, il se tourna vers l'autruche, comme pour lui demander qui elle vouloit qu'il prît. Elle entendit aisément ce qu'il vouloit dire ; & le conduisit elle-même au trône de l'oie couleur de rose.

Cet aimable oiseau, qu'à ses airs noblement nonchalans, plus encore qu'à la cour qui l'environnoit, on ne pouvoit prendre que pour une princesse, reçut Schézaddin en souriant & avec toutes les graces possibles. Depuis qu'elle l'avoit vu, elle n'avoit regardé que lui: & quand, pour obéir aux bienséances de son état, elle en avoit détourné ses yeux, elle ne les avoit pu porter sur personne; & le bec appuyé contre son éventail, elle n'avoit fait que rêver, & prendre du tabac. Quelques unes de ses dames lui avoient respectueusement demandé la cause de sa rêverie; mais, sans vouloir entrer avec elles dans le moindre détail, elle leur avoit seulement répondu qu'elle avoit de l'humeur; & on l'en avoit crue sur sa parole, d'autant plus aisément, qu'elle en avoit, en effet, comme une princesse. Ce qui la rendoit si sérieuse n'étoit cependant rien moins que ce qu'elle disoit; & la joie qui brilloit dans ses yeux, lorsque Schézaddin vint se présenter devant elle, son air tendre & interdit, son embarras, tout fit penser à ceux qui étoient auprès de sa personne, & surtout à celui qui lui avoit toujours parlé, qu'il se passoit dans son cœur quelque

chose d'extraordinaire. En se levant, elle laissa tomber sa tabatiere & son sac à nœuds; & Schézaddin s'empressa tant à les ramasser, qu'il pensa renverser trois ou quatre dindes qui le vouloient prévenir, & qu'il s'en fallut même peu qu'il ne décoëffât l'oie qui s'étoit baissée dans le même dessein. Ils en rougirent tous deux, se firent réciproquement des politesses, & commencerent enfin à danser.

Schézaddin étoit dans une si vive émotion, qu'il avoit toutes les peines du monde à se tenir sur ses jambes; & l'oie n'étant pas dans un état plus tranquille, il est aisé d'imaginer qu'ils danserent tous deux, d'autant plus mal, qu'ils avoient mutuellement plus envie de se plaire; & que tout le monde sçait combien on perd de graces, quand on en cherche. Quoiqu'en personne bien née, elle voulût dérober son trouble au roi d'Isma, & que sa pudeur contraignît ses sentimens, elle ne put s'empêcher de soupirer plusieurs fois, & plus tendrement qu'elle ne le croyoit, sans doute. Ces soupirs si fréquens n'étonnerent pas Schézaddin qui, sur la foi de ses remarques, la croyoit éperduement amoureuse du dindon. Mais ce dindon pa-

roissoit l'aimer avec toute la fureur imaginable ; & à juger de la situation de l'oie par le caractere de ses soupirs, il ne sembloit pas qu'elle fût tranquille. Une passion malheureuse causoit-elle sa langueur. Mais, au fond, que lui importoit que cette oie fut heureuse ou non, qu'elle aimât, ou fût indifférente ? étoit-elle faite pour lui plaire, & n'étoit-il pas également ridicule à lui de se faire un supplice, ou des tourmens qu'elle pouvoit éprouver, ou des sentimens qu'elle avoit conçus pour un autre ?

Au milieu du trouble qui s'étoit emparé de ses sens, & que ses réflexions ne faisoient qu'augmenter, Schézaddin jetta d'un air timide les yeux sur cette oie charmante dont il étoit si sérieusement occupé. En ce moment même elle le regardoit, & il se sentit heureux de ce seul regard. Cette douleur qui, malgré le charme qui s'étoit glissé dans son ame, l'agitoit encore, se dissipa. Mais sa joie ne dura pas long-tems : l'oie, après l'avoir fixé un instant, baissa les yeux ; il la sentit mourir dans son cœur. Livré enfin à tout ce que l'amour peut inspirer de desirs, de crainte & de désespoir, il dansoit avec toute la distraction possible, & n'auroit pas songé à fi-

nir son menuet, si l'oie, qui craignoit de ne pouvoir pas avoir plus long-tems devant les yeux l'objet de ses sentimens, sans risquer de les lui laisser connoître, ne se fût, en soupirant, déterminée à s'en séparer.

En le quittant, elle alla prendre le dindon qui, malgré le respect avec lequel il la reçut, la regarda fiérement, & de cet air dédaigneux & piqué que donne la jalousie. Schézaddin qui, de dessus le trône où il étoit remonté, ne distinguoit pas bien les objets; & qui, d'ailleurs, étant encore plus jaloux du dindon, que le dindon ne l'étoit de lui, auroit vu les choses de plus près, qu'il en auroit toujours mal jugé, crut qu'il faisoit des mines à l'oie. Comme si ce n'eût pas été assez de cette idée pour le tourmenter, il imagina qu'elle y répondoit; & il eut besoin de toute sa sagesse pour ne pas châtier à l'instant même l'audace de son téméraire rival, & pour ne point faire à l'objet de sa tendresse les reproches les plus sanglans.

L'impression douloureuse que cette idée faisoit sur lui, le tira de cette espece d'enchantement dans lequel, jusques alors il avoit été plongé. En sentant qu'il aimoit cette oie, il se rappella

Tout-ou-rien, les menaces qu'elle lui avoit faites, & cet agréable coup de foudre qu'elle lui avoit promis de lui ménager. Il eut quelque crainte que l'extraordinaire passion qui s'emparoit de son cœur, ne fût un effet de la vengeance de la Fée. Et que le destin, dans cette occasion, ne se mêlât pas tout seul de ses affaires. Tout épris qu'il étoit déjà, il ne se dissimuloit pas qu'il étoit impossible que son amour ne lui donnât pas dans le monde le plus grand des ridicules; sur-tout après cette insultante froideur qu'il avoit gardée si long-tems, & dont Tout-ou-rien elle-même n'auroit pas triomphé si, pour la vaincre, elle n'eût pas eu recours à son pouvoir. Le résultat de ces sages réflexions fut de s'armer le plus qu'il pourroit contre un goût trop peu naturel, pour qu'il ne fût pas l'ouvrage de la magie.

Schézaddin avoit l'ame trop grande pour peser sur d'autres considérations, qui n'auroient pas échappé à d'autres que lui, & qui étoient, en effet, un peu plus importantes que ce ridicule qui seul l'alarmoit. Ce n'étoit pas tout que d'aimer une oie : ce qui se passoit, annonçoit assez que ce n'étoit pas une oie ordinaire, que celle qui lui inspiroit une si

vive passion ; & une liaison intime avec elle pouvoit avoir des suites très-fâcheuses. Mais qui pouvoit aussi lui répondre que la puissance de Tout-ou-rien l'eût seule amené dans ces lieux ? Quel que fût son pouvoir, régloit-elle les événemens à son gré, & le destin étoit-il soumis à ses ordres, au point de ne déterminer ses décrets que sur les fantaisies qu'elle avoit ? Sa tendresse pour l'oie l'emportant sur toutes les raisons qui auroient dû l'obliger à la combattre, il se figura que ce seroit en vain qu'il voudroit se défendre de ses charmes, si, comme il aimoit mieux le croire, les dieux, & non Tout-ou-rien, vouloient qu'il l'aimât. Ces dernieres réflexions étant plus conformes à son état actuel, que celles qu'il avoit faites auparavant, ce fut uniquement d'après elles qu'il résolut de se conduire, quelque danger qu'il y eût pour lui à se tromper.

C'étoit le plus sérieusement du monde qu'il formoit de si magnanimes résolutions, lorsque la grue vint prier Taciturne à danser. Moi ! dit-il. On lui fit signe que c'étoit à lui-même que l'on en vouloit. Avec quelque civilité qu'on le priât, il résista long-tems, & ne se seroit sûrement pas rendu, si Schézaddin que

tant

tant de façons impatientoient, ne lui eût ordonné, sur peine de son indignation, d'accorder à la grue ce qu'elle demandoit.

Alors il descendit, & dansa, mais d'un air si morne & si fâché, que son maître, malgré toute son inquiétude, ne put s'empêcher d'en rire. Il revint bientôt à sa place, beaucoup plus triste que lorsqu'il l'avoit quittée. Oh parbleu! dit-il en s'asseyant, on a beau faire, ce n'est pas pour me donner aux grues que je me refuse aux femmes.

Le prince surpris de cette exclamation, lui en demanda la cause. Que sçais-je, moi? répondit-il; est-ce que la grue, avec qui vous avez absolument voulu que je dansasse, ne vient pas de me faire des mines, & de me lorgner de la façon du monde la plus vive & la plus indécente. Je vois bien ce que c'est que tout cela; mais Madame Tout-ou-rien a tort avec moi, j'ose le dire, & en me laissant en repos, elle ne feroit assurément qu'un acte de justice. Que n'aimez-vous qui vous aime? repliqua Schézaddin. Votre majesté, sans doute, n'y pense pas; répondit Taciturne, stupéfait de la réponse de son maître; si je suis aimé, ce n'est que d'une grue; & je crois que,

quand on a le malheur d'inſpirer de pareilles paſſions, on eſt, ou du moins, on peut être diſpenſé d'y répondre. Taciturne! s'écria le roi, que vous êtes heureux d'être aimé, & que je voudrois être à votre place!

Schézaddin forma ce ſouhait d'un air ſi tendre & ſi vrai, que Taciturne qui en ſentit tout le ridicule, craignit que la Fée, pour commencer ſa vengeance, n'eut un peu altéré le cerveau du prince. Seigneur, lui dit-il, encore un coup, c'eſt de grues qu'il eſt queſtion; & je n'ai encore lu dans aucun lieu, que d'être aimé d'elles, fut un deſtin digne d'envie. Ah dieux! reprit Schézaddin, pourquoi faut-il que les oies ne ſoient pas auſſi ſenſibles, où que ce ſoit à de vils dindons que la gloire de leur plaire ſoit réſervée! Juſte ciel! s'écria Taciturne, nous ſommes perdus!

Cette exclamation fit une ſi grande peur au roi Autruche, qu'il en treſſaillit. Depuis qu'il avoit danſé ſa courante, peu occupé du bal, il s'étoit fait apporter une écritoire, & faiſoit des calculs avec autant de tranquillité que s'il eût été dans ſon cabinet. Schézaddin s'appercevant de l'émotion que Taciturne avoit cauſée à ce bon prince: Seigneur,

lui dit-il, c'eſt qu'il eſt géometre, & comme tel, ſujet à de ſi ſingulieres diſtractions, que je doute qu'il ſçache qu'il a crié, ni où il eſt. A ce tire de géometre, que le roi donnoit à ſon favori, l'autruche le conſidéra avec une extrême attention, & ſe remit à ſon algebre. Après y avoir travaillé encore quelque tems, il donna ſon écritoire à une vieille autruche, fort ſérieuſe, qui étoit derriere lui, & fit ſigne aux inſtrumens de ceſſer.

Aſſurément! s'écria la ſultane, il fit fort bien : je ne m'ennuyois pas moins à ce bal, que ſi j'en euſſe été, & je ne puis vous exprimer toute la ſatisfaction que j'ai de le voir finir. O beaux eſprits ! dit le ſultan, que vous êtes à plaindre ! car enfin, ce bal qui vous a tant déplu, eſt un des plus beaux bals que l'on ait jamais donnés. Sans compter que l'on y voit danſer toutes ſortes d'animaux, peu faits, à ce qu'il ſemble, pour un pareil exercice ; ce qui fait un coup d'œil auſſi nouveau que brillant, c'eſt qu'il s'y paſſe des choſes très-intéreſſantes, & qui remuent ſenſiblement le cœur. J'aurois pourtant, à ce que je crois, du moins, beaucoup de peine à aimer une oie ; mais ſi jamais j'en étois venu là, ah parbleu ! je l'aime-

rois bien! Au reſte, je ne me cache de rien, moi, je penſe ſur les grues comme Taciturne; cet oiſeau-là ne me rit pas autant que l'autre. Il faut voir, cependant peut-être que je m'y ferai; & dans le fond j'en ſerois bien aiſe, car ces ſortes de répugnances que l'on a, ſans ſçavoir pourquoi, ne menent à rien, & ſont toujours bonnes à combattre.

CHAPITRE XVII.

LORSQUE le bal eut ceſſé, l'autruche qui venoit d'avoir tant de peur, ſe tournant vers Schézaddin, lui demanda poliment s'il vouloit bien leur faire l'honneur de ſouper avec eux. Schézaddin, malgré Taciturne, qui le tiroit doucement par la manche, pour l'avertir de refuſer, répondit à l'autruche qu'il ne demandoit pas mieux. Alors quelques courtiſans qui, avec des têtes d'oie, avoient des pieds de grue, commencerent la marche. Les poules d'Inde & les oies qui étoient de ſemaine ſe rangerent auprès de la reine, & d'autres lui porterent la queue.

Schézaddin qui vouloit ſe ménager.

l'occasion de parler à son oie, alla avec empressement lui offrir la main; elle ne lui répondit que par un souris, & leva une de ses ailes, qu'il saisit avec toute l'ardeur possible. Quelque pressé qu'il fût de dire qu'il aimoit, & de sçavoir ce qu'elle pensoit de lui, il ne put jamais se déterminer à rompre le silence. Si sa timidité le mettoit dans une situation fâcheuse, l'oie n'en souffroit pas moins que lui-même; mais les cruelles bienséances de son sexe & la crainte d'en dire plus que, peut-être, elle ne croiroit, ne lui permettoient pas de parler la premiere, & la forçoient d'imiter le silence de Schézaddin. Elle attendit assez long-tems qu'il parlât; & voyant enfin que si elle ne prenoit pas sur elle de commencer la conversation, ils couroient risque de ne se parler de la journée: Seigneur, lui dit-elle, si je ne me trompe, le bal ne vous a pas amusé beaucoup; & je n'en suis pas surprise. Dans l'état où nous sommes, le bonheur de plaire ne peut pas nous être réservé.

D'abord que le prince entendit parler son oie, il la reconnut pour une de ces personnes dont il avoit écouté la conversation dans la forêt, & précisément pour celle qui se plaignoit des soins

du prince des sources bleues. Il en fut charmé. La noblesse avec laquelle elle avoit parlé sur ses malheurs l'avoit vivement touché, & il se flatta dans le moment que ce prince qu'elle ne pouvoit aimer, étoit ce même dindon qui ne l'avoit pas quittée pendant le bal, & de qui, sur les apparences les plus foibles, il l'avoit cru éprise. Persuadé alors qu'il ne lui avoit pas rendu justice, & qu'il n'auroit à combattre qu'un rival détesté, il se livra à la joie la plus vive, & regardant son oie avec une tendresse extrême. Ah, Madame! lui répondit-il, que mes regards m'ont mal servi, si vous doutez encore de mes sentimens! Hélas! repliqua-t-elle, en baissant les yeux, quelqu'un ici oseroit-il croire qu'il vous en eût inspirés. Est-ce vous, lui demanda-t-il tendrement, qui me faites cette question, vous! que j'adore, vous enfin l'objet de la passion du monde la plus vive!

A cette brusque déclaration, l'oie prit un air si sérieux, que Schézaddin craignit de l'avoir offensée. Je vois avec la plus cruelle douleur, continua t il, combien mon hommage vous déplaît; & je ne m'étois pas promis un sort plus heureux. Votre cœur déjà prévenu, dé-

daigne sans doute les vœux du mien. Ah! s'écria-t-elle, ne me faites point d'injustice! vous n'avez rien à reprocher à mon cœur; & plut au ciel!.... A ces mots elle s'arrêta, & Schézaddin la pressant de poursuivre: Non, Seigneur, dit-elle tristement, le malheur que j'éprouve n'intéresseroit personne. Et vous le croyez! & c'est à moi que vous le dites, cruelle! répondit-il; à moi, que l'amour le plus tendre lie pour jamais à votre destinée! Non! s'écria-t-elle d'un ton d'effroi, non! vous ne partagerez pas mes malheurs, & je ne mériterois pas la générosité qui vous fait prendre quelque intérêt à mon sort, si j'osois en abuser. Eh bien! Madame répondit-il, puisque vous le voulez, accablez moi de rigueurs, désespérez une passion que vous regardez, peut-être, en ce moment comme un nouveau malheur pour vous; mais ne doutez pas que je ne vous aime. Ah dieux! s'écria-t-elle, que vous êtes injuste: craignons-nous pour ceux qui nous sont indifférens; & ne pas vouloir vous associer à mes infortunes, n'est-ce pas vous apprendre combien, dans des tems plus heureux, vous auriez eu à vous louer de mon cœur!

Ils en étoient là, & l'on peut croire que Schézaddin alloit rendre à son oie de belles actions de graces, lorsque le dindon, que le dépit ou quelque affaire peut-être avoit éloigné de la princesse, s'approcha d'eux. Naturellement il n'étoit pas beau ; mais il avoit, ce jour-là sur-tout, quelque chose de si dur dans sa physionomie, qu'il étoit impossible de le voir sans des mouvemens d'aversion. Quelque raison qu'eût en ce moment Schézaddin de ne se pas croire haï, il ne put revoir cet odieux rival sans reprendre toute sa jalousie. A peine put-il la contenir lorsqu'il le vit se pencher familiérement sur elle ; & d'un air moitié ricaneur, moitié piqué, lui dire quelques mots à l'oreille. L'oie qui remarqua l'inquiétude de Schézaddin, & qui croyoit ne pouvoir mieux le rassurer qu'en traitant son rival avec dédain, répondit tout haut au dindon, avec la derniere fierté, qu'elle ne sçavoit ce qu'il vouloit lui dire. Vous ne me le persuaderiez pas aisément, Madame, repliqua-t il, en souriant d'un air de mépris ; mais vous avez sans doute vos raisons pour être discrete. Oh ! repliqua l'oie avec impatience, croyez-moi si vous voulez ; mais ne me mon-

trez plus vos doutes. Je ne suis pas assez heureux pour en avoir, Madame, repartit le dindon, & vous avez trop bien sçu . . . Encore une fois, interrompit-elle, taisez-vous avec moi sur vos conjectures, & ressouvenez-vous que je ne suis faite, ni pour les entendre, ni pour vous les éclaircir. Ce ton est dur, repartit le dindon en frémissant de colere; mais il ne produit pas sur moi l'effet que vous desireriez, & je n'en vois que mieux ce que votre dissimulation cherche à me dérober.

Toute désagréable que cette scene étoit pour Schézaddin, & dans quelque fureur que le missent les audacieux propos du dindon, il s'étoit contenu jusques-là, tant par le singulier respect qu'il avoit pour son oie, que par la crainte de se compromettre avec une aussi vile espece que cet orgueilleux dindon; mais la colere l'emportant enfin chez lui sur de si grandes considérations: Je ne croyois pas, dit-il à son rival, en le regardant avec le dernier mépris, que l'on pût jamais porter, aussi loin que vous le faites, l'audace & l'opiniâtreté; & que vous vous méconnussiez assez pour répondre, avec tant d'insolence, à une personne à laquelle je ne dis pas seule-

ment vous, mais ce qu'il y a de plus grand dans l'univers, doit la plus profonde vénération. Si vous m'en croyez.... Mes pareils, interrompit le dindon, en frémissant de rage, ne sont faits pour recevoir ni loix, ni conseils de personne. Vous sçaurez peut-être un jour, à votre honte, à qui vous avez osé donner des leçons : En attendant, rendez graces au ciel de ce que nous sommes dans des lieux où je ne puis sur le champ vous faire repentir de votre audace. En achevant ces paroles, il leur tourna le dos, & laissa Schézaddin dans la plus furieuse colere où il eût été de sa vie.

Oh! pour cela, dit le sultan, je le crois sans peine; car si jamais dindon osoit me parler sur ce ton-là, il n'y a pas de respect humain qui m'empêchât de le punir. Le roi de Tinzulk a présentement une bonne querelle sur les bras. C'est sa faute, dit la sultane, pourquoi va-t-il se mêler d'une tracasserie de basse-cour? Oh! pourquoi va-t-il, repliqua Schah-Baham, nous voilà dans les questions. Pourquoi ce dindon est-il un insolent qui se méconnoît? J'en ai, moi, une bien plus importante à faire : où tout cela se passoit-il? Dans une avenue très-belle, répondit le visir, éclairée

avec la même magnificence que la salle du balle, & qui conduisoit à un palais... De diamant, & incrusté de marbre, sans doute, interrompit le sultan. Croyez-moi, visir, faites-le comme cela. Outre qu'il sera admirable de beauté, c'est qu'il aura encore l'avantage de ne ressembler à aucun de ceux que l'on nous a donnés jusques ici, & que votre conte en sera mille fois plus intéressant. Oh! pour les palais, je puis dire, sans me vanter, que j'ai un goût unique.

Je suis si confuse, seigneur, de ce qui vient de se passer, dit l'oie à Schézaddin, que je ne sçais comment vous en parler. La fureur que je lis dans vos yeux ne m'apprend que trop à quel point vous vous croyez offensé; & la vengeance sans doute suivra de près l'outrage. Mais si je pouvois me flatter d'avoir quelque empire sur vous, si mes prieres.... Qui! moi! Madame, interrompit-il, qu'oubliant ce que je me dois à moi-même, je ne punisse pas cet audacieux! Ah! chaque instant qu'il respire ajoute à l'affront que j'ai à venger! Eh quoi! seigneur, répondit-elle avec une douceur extrême, tant de fureur peut-il regner dans un coeur qui paroissoit dans cet instant même rempli du

plus tendre amour; & mes larmes vous trouveroient-elles inflexibles, s'il étoit vrai que j'eusse sçu vous toucher.

Schézaddin étoit amoureux. Ce dindon pour lequel son oie s'intéressoit si vivement, étoit ce même animal qui lui avoit fait éprouver au bal ce que la jalousie peut avoir de plus affreux. Les alarmes qu'elle lui montroit, la renouvellerent dans son cœur; & avec tant de violence, que ne pouvant ni la dissimuler, ni la contenir: Barbare, lui dit-il avec fureur, vos larmes sont l'arrêt de sa mort; je vais le chercher cet odieux rival! C'est en votre présence, c'est à vos yeux que je veux rendre témoins du plus affreux spectacle qui puisse jamais s'offrir aux yeux d'une amante, que je satisferai ma gloire & mon amour si cruellement offensés.

Je suppose qu'il le tue, dit le sultan; car enfin, quoi de moins certain que le sort des armes? Mais, va, je veux bien qu'il le tue. Je ne vois à tout cela, de quelque côté que je me tourne, qu'un dindon de moins dans le monde; & je ne pense pas, quoique Schézaddin veuille nous en faire croire, que ce soit pour nous un objet si important.

Attendez-donc, c'est que je crois, Dieu

me pardonne, que je ne sçais ce que je dis. Vous avec tort, dit la sultane, votre réflexion est très-sensée. Oui, & non, répondit Schah-Baham, elle est sensée, soit; mais elle porte à faux. Il y a dindons & dindons : c'est ce qui me condamne, & à quoi, puisqu'il faut tout dire, je n'avois pas fait attention.

L'injustice que Schézaddin faisoit à l'oie, le toucha si sensiblement, qu'elle en versa des larmes. Pouvoit-il l'aimer, & n'être pas attendri de l'état où il la voyoit? Incertain encore de ce qu'il devoit penser sur son rival, il demanda pourtant à l'oie pardon de ses soupçons & de son emportement. Quelque contente qu'elle dût être de son repentir, & de la façon tendre dont il l'exprimoit, elle lui fit les reproches du monde les plus vifs sur le peu de confiance qu'il avoit en elle, & sur ce que ne sçachant pas encore s'il étoit aimé, il osoit concevoir & montrer des jalousies si offensantes. Le prince convint de tout, & s'avoua encore plus coupable qu'elle ne le trouvoit; & la crainte de déplaire achevant de calmer sa fureur : De grace, Madame, lui dit-il, daignez me pardonner des mouvemens que vous n'auriez pas eu à me reprocher, si la violence de

mon amour & le vif intérêt que je vous ai vu prendre à mon rival, ne m'avoient pas alarmé. J'ai peine à croire que ce dindon, malgré toute sa fierté, puisse être mon égal; quand il le seroit, vous pouvez aisément imaginer que j'ai peu d'envie de me mesurer avec lui, & que j'éviterai, autant qu'il me sera possible, de donner à l'univers le risible spectacle de nous voir tous deux en champ clos. J'ai senti vivement, il est vrai, son insolence. Mais dans quelque colere qu'elle m'ait mis, j'ai senti plus vivement encore sa tendresse pour vous, & je ne puis lui pardonner de songer à vous plaire que quand je serai sûr que vous rejettez ses voeux. Ah! Madame, qu'un mot de vous auroit rassuré mon cœur. Mais, hélas! vous ne l'avez pas prononcé. Eh! le moyen de n'être point inquiet, lorsque l'on aime comme je fais, & que l'on ignore si l'on a sçu plaire!

Quelque irritée qu'elle fût, les discours de Schézaddin, & plus encore l'amour qu'elle sentoit pour lui, la déterminerent enfin à l'indulgence. Il faut donc que je vous croie, lui dit-elle, & que je n'attribue qu'à la violence de vos sentimens l'offense que vous m'avez faite. Est-il juste pourtant que l'aveu le plus

tendre en soit le fruit. Et ne ferois-je pas, en vous pardonnant, plus que vous ne devriez jamais espérer? Schézaddin ne manqua pas de se récrier sur l'injustice qu'on lui faisoit, en croyant lui faire grace; & démontra avec tant d'évidence, qu'il étoit impossible qu'il fût tranquille, tant qu'il ne seroit pas sûr d'être aimé, que l'oie enfin, poussant un profond soupir, se cacha le visage de son évantail. C'étoit en dire assez, peut-être même un peu trop, s'ils eussent été seuls. Ces aveux qui se font par le silence, doivent faire penser à l'amant, que qui n'a pas la force de parler, n'aura pas celle de se défendre. Quoique Schézaddin ne fût pas la personne de son siecle la plus téméraire en amour, son affaire avec la Fée l'avoit formé; & il est à croire que son oie auroit eu à se plaindre de son peu de retenue, s'il n'eût pas été gêné par les spectateurs: mais ne pouvant tirer d'autre parti de sa foiblesse que celui de la lui faire avouer, il se fâcha contre cette pudeur qui lui déroboit, disoit il, les plus beaux yeux du monde, & le bonheur d'apprendre qu'il étoit aimé. Hélas! seigneur, lui dit-elle, après avoir encore long-tems résisté, que, s'il est vrai que vous m'aimiez,

vous devez être content de mon cœur!

Tout positif qu'étoit cet aveu, Schézaddin en alloit sans doute demander encore plus; & il y a quelque apparence qu'il auroit obtenu ces mots charmans, qu'il poursuivoit avec tant d'opiniâtreté, s'ils ne se fussent en cet instant trouvés si près du roi Autruche, qu'il ne leur fut pas possible de continuer une si intéressante conversation.

Mon Dieu! que je suis heureux quand j'y songe, s'écria le sultan, de ce que cette oie-là & moi nous n'avons pas vécu dans le même siecle! elle m'auroit, à coup sûr, tourné la tête. C'est que c'est de l'esprit, de la délicatesse, du sentiment! c'est ma foi, un grand bonheur que l'on en trouve si peu de l'espece de celle-là; il est réel qu'on ne voudroit pas aimer autre chose: moi, du moins; & si je ne suis assurément pas l'homme du monde le plus susceptible; mais, malgré cela, une oie ne laisse pourtant pas que de me plaire, sur-tout quand elle a du mérite.

CHAPITRE XVIII.

PEndant la conversation de Schézaddin & de son oie, Taciturne n'étoit pas resté aussi oisif qu'il l'auroit bien desiré. La grue qui, en effet, le trouvoit fort aimable, en sortant du bal, l'avoit fait appeller ; & quelque répugnance qu'il eût pour elle, il avoit cru devoir obéir : non que par sa figure elle lui en imposât; mais la singularité de ce qu'il voyoit, & la crainte qu'il avoit que tous ces animaux ne fussent des Fées & des génies qui, pour se divertir ou les tourmenter, ne se fussent ainsi transformés, le tenoient en respect, & ne lui permettoientpas de s'abandonner à toute la brusquerie de son humeur. Lorsqu'il fut près de la grue, elle congédia le dindon qui lui servoit de chevalier d'honneur. Ecoutez, Monsieur, dit-elle à Taciturne, approchez-vous, aidez-moi à marcher, je suis lasse à mourir ; le bal m'a fatigué cruellement. Vous me paroissez bien rêveur ? Dites donc, poursuivit-elle, en s'appuyant familiérement sur lui, pourroit-on sans indis-

crétion, vous demander à quoi vous rêvez? Oui, Madame, répondit-il, & j'aurai l'honneur de vous le dire, s'il est vrai que vous en soyez bien curieuse? Mais vraiment oui, repliqua-t-elle en minaudant, c'est que j'en suis curieuse au possible, & que j'aime singuliérement à sçavoir ce que pensent les gens d'esprit. Hélas, Madame, répondit-il, je n'ai par malheur rien de commun avec eux, que d'avoir souvent la migraine. Vous avez la migraine, s'écria-t-elle; ah que je vous plains! c'est réellement un mal excessivement cruel; mais ne vous en inquiétez pas; j'ai d'une eau souverainement bonne pour ces maux-là; je vous en donnerai: vous m'en ferez souvenir, duchesse, dit-elle à une triste & vieille grue qui marchoit derriere elle en robe de cour. Le roi votre maître, reprit-elle en s'adressant à Taciturne, vous aime beaucoup, extrêmement; & vraisemblablement vous y répondez admirablement bien.

Taciturne étourdi de tous ces adverbes qui succédoient les uns aux autres avec tant de rapidité, ne sçavoit que répondre à la grue. Il est infiniment aimable, continua-t-elle, majestueusement fait, & vous lui ressemblez; mais avez-

vous l'ame tendre ? Ceux que comme vous, la nature s'est plû à combler de ses dons les plus précieux, ne trouvent ordinairement rien d'aussi beau qu'eux-mêmes ; & cette présomption, dont l'amour même ne les corrige pas, nous sert encore plus contre eux que notre vertu. Ne trouvez-vous pas que cette idée feroit la matiere d'une singuliérement belle dissertation ? Oui, Madame, répondit-il en bâillant, on diroit, je crois, là-dessus des choses très-brillantes, quoiqu'un peu usées peut-être. Eh, qu'importe, reprit la grue, en seroient-elles moins solides ? J'aime passionnément l'esprit, je l'avoue, & les choses neuves me plaisent assurément autant qu'à personne ; mais je veux toujours de la raison ; & j'aime beaucoup mieux ne pas briller, ne paroître même avoir qu'un esprit très-ordinaire, que de n'en avoir qu'aux dépens de la justesse.

Taciturne étoit si excédé de la cruelle *Caillette* qui le poursuivoit, & d'adverbes & de questions, que, malgré les terreurs qui l'occupoient, il prit le parti de ne plus répondre. La grue n'en parla que plus, fit l'apologie de son esprit, de ses connoissances, de sa modestie; & finit par se plaindre d'être née avec une

sensibilité dont toute sa raison ne pouvoit triompher. Ce n'est pas, ajouta-t-elle, que j'aie eu bien des passions... En revanche, interrompit il, vous avez dû en inspirer beaucoup ? Horriblement, répondit-elle. Oh! repliqua-t-il, je m'en doutois bien. Mais, continua-t-elle, vous n'ignorez pas que l'on n'est jamais flatté de plaire qu'autant que l'objet sur qui nous faisons une si douce impression a lui-même de quoi nous toucher.

Taciturne étoit persuadé du contraire de ce que disoit la grue ; & , doux comme il l'étoit dans le commerce, il l'auroit sûrement contredite, si la crainte d'entamer avec elle une dispute qui l'auroit ennuyé, ne l'eût pas rendu plus complaisant qu'à son ordinaire. D'ailleurs, continua-t-elle, quand on a des principes, la sensibilité du cœur ne mene pas aussi loin que bien des gens le croient. Je ne dis pas que dans le cours de sa vie on n'ait quelques affaires ; mais je crois qu'une personne raisonnable, à quelque point que les circonstances se trouvent contre elle, en a difficilement plus de cinq ou six. C'est-à-dire, reprit il, que tout ce que vous pouvez prendre sur vous, est d'en avouer ce-

nombre-là. Oh! je ne parle de cela qu'hiſtoriquement, repliqua-t-elle; & dans ce que je viens de dire, il n'étoit nullement queſtion de moi. Nous ne pouvons, au reſte, nous entretenir ici auſſi commodément qu'il le faudroit, pour diſcuter pleinement une matiere ſi intéreſſante; & c'eſt dans une converſation de ſentiment que je veux me ménager avec vous, que je vous inſtruirai de ma façon de penſer, & des choſes qui ont pu intéreſſer mon cœur.

Taciturne étoit né trop curieux pour que l'hiſtoire d'une grue ne le tentât pas; & la peur qu'il avoit qu'en lui confiant de ſi grands ſecrets, on ne lui en apprît qu'il voudroit toujours ignorer, ne l'empêcha point de ſe déterminer à ſatisfaire l'aimable oiſeau, qui lui demandoit ſi galamment un rendez-vous.

La même raiſon qui n'avoit pas permis à Schézaddin & à ſon oie de ſe parler auſſi long-tems qu'ils l'auroient deſiré, fit ceſſer l'entretien de la grue & de Taciturne. Auſſi-tôt qu'ils furent dans le palais qui, pour en donner, en peu de mots, une idée préciſe, étoit meublé avec autant de goût qu'il étoit bâti, l'on ſervit. Schézaddin ſe mit à table auprès de l'oie; la grue s'empara

de Taciturne. Ce fier dindon, objet de la haine du roi d'Ifma, se plaça vis-à-vis de son rival, en le regardant aussi dédaigneusement qu'il en étoit régardé. Des autruches, des oies, & des dindons remplirent ce qui restoit de couverts à cette table. Le souper, malgré la bonne compagnie qui le composoit, ne fut pas bien gai. Le roi Autruche, ni la reine son épouse, n'y parlerent pas : Schézaddin ne put jamais répondre un seul mot, soit à l'oie, soit à la grue, qui lui faisoient quelquefois des questions, sans être toujours, ou contredit, ou critiqué par son rival, & même avec tant d'indécence & d'acharnement, que tout ce qu'il avoit promis à l'oie ne l'auroit pas empêché d'étrangler ce critique dindon, si le roi Autruche, ennuyé de l'impolitesse & du sot orgueil de cet animal, ne lui eût imposé silence. Tout fâché qu'étoit le roi d'Isma, il n'étoit pas possible qu'il le fût plus que son favori, à qui la grue faisoit des agaceries avec toute la liberté d'une femme que son rang met au dessus de la bienséance.

Au dessert, enfin, le roi Autruche, qui avoit toujours été fort pensif, se tournant vers Schézaddin, lui fit des

excuses, très polies, de ce qu'il ne l'avoit pas encore entretenu. Je n'en ai fait la réflexion qu'après, ajouta-t-il; mais je crains bien que ce silence, que je ne gardois que pour vous laisser le tems de revenir de votre surprise & de vous familiariser avec nous, n'ait produit un effet tout contraire, ou, du moins, ne vous ait beaucoup embarrassé. Oh ça! convenez que vous ne seriez pas fâché de sçavoir qui nous sommes, & que nous vous paroissons d'étranges gens?

A dire vrai, seigneur, répondit Schézaddin, je n'ai jamais rien vû qui vous ressemblât; & je ne vous dissimulerai ni mon étonnement, ni ma curiosité; rien, assurément, ne peut les égaler. Je vous dirai plus; je ne sçaurois imaginer que le destin, en me conduisant dans ces lieux, n'ait pas eu ses vues. A cet égard, dit l'autruche, je ne sçais rien: j'ai vu le tems que, sans vanité, j'étois assez bien avec lui, pour qu'aucun de ses décrets ne me fût inconnu; mais les choses ont changé de face, & j'en suis à présent, comme tout le monde, aux conjectures sur cet article. Quoi qu'il en soit, enfin, repliqua le roi d'Isma, j'imagine que je puis vous être utile; & cette idée me donne encore plus d'en-

vie de sçavoir vos malheurs. Ils sont jolis, mes malheurs! repartit l'autruche: ils sont, parbleu, jolis! j'en suis content!

Vous raillez, sans doute, reprit Schézaddin; l'homme du monde qui auroit le moins à perdre, seroit désespéré de se voir dans l'état où vous êtes; & à moins que ce ne soit volontairement que vous êtes autruche, je ne conçois point que vous puissiez ne vous pas affliger de le paroître. Je ne dis pas non plus, répondit l'autruche, que mes infortunes ne me coûtent à soutenir, & que je ne les sente pas dans toute leur étendue: ce que je veux dire seulement, c'est que leur source est singuliere, & si comique, qu'il m'est enfin arrivé des choses si peu communes, que quelque desagréables qu'elles soient en elles-mêmes, il est assez rare que je me les rappelle, sans avoir envie d'en rire. N'est-on, d'ailleurs, philosophe que pour raisonner, & n'est-ce pas aggraver le malheur, que d'en porter le poids avec foiblesse? Quand je me fâcherai à présent, comme pendant long-tems je l'ai fait, il n'en sera ni plus ni moins. Ma fille qui étoit née avec une extrême beauté, & ma femme qui avoit de quoi

être

être fort contente de sa figure, ne supportent pas, sans doute, leur état présent avec toute la fermeté que je leur desirerois. Il est certain que sans avoir jamais été une beauté, je ne sçaurois ignorer que mon visage m'alloit beaucoup mieux que le masque d'autruche dont on m'a fait présent. Mais qu'y ferai-je; & puisqu'il ne dépend pas de moi de ne le point porter; n'est-il pas plus sage à moi de m'étourdir sur mon état, que de m'en affliger sans cesse?

Ah! ma foi! dit Schah-Baham, je suis son serviteur! voilà un drôle d'homme de croire qu'il soit indifférent d'être autruche, ou de ne l'être pas; mais comment devient-on autruche? J'avoue que je ne le comprends point! qu'on naisse tel, & qu'on s'y fasse; rien là-dedans que de très-naturel: mais que, moi, je suppose, qui suis homme, je devienne autruche, ou dindon; & cela dans l'instant que j'y pense le moins, & que malgré cet accident je danse comme s'il ne m'étoit rien arrivé, rien ne me paroît plus incompréhensible. Ce que c'est que de nous, pourtant! en vérité, cela fait trembler! Mais, continuez, visir; ces réflexions-là m'affligent; & sûre-

ment, je me ferois mal, si je m'y arrêtois plus long-tems.

Schézaddin, reprit le visir, après avoir fait des complimens au roi Autruche sur sa grandeur d'ame & sur le bonheur qu'il avoit d'avoir conservé sa gaieté au milieu des infortunes dont il étoit accablé, le pria de vouloir bien lui raconter son histoire, & l'autruche la commença en ces termes.

Fin de la troisieme Partie.

AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE ET ASTRONOMIQUE.

LIVRE SECOND.

QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE XIX.

CE n'eſt pas aſſurément pour me vanter ; mais j'oſe dire que vous ne trouverez dans aucune hiſtoire des choſes qui reſſemblent à celles dont je vais vous faire le récit ; & que j'ai du moins l'avantage, que les malheurs que j'ai éprouvés, ne ſont arrivés qu'à moi. Vous me

direz, peut-être, que ce n'en est pas un bien grand; je pense le contraire. Il n'est point du tout désagréable, à mon avis, quand on est malheureux, de l'être d'une façon toute particuliere. La raison que j'ai de le croire, c'est que si l'on ne vous en plaint pas davantage, on vous en écoute avec plus de plaisir. Ce qui ne peut déplaire à quelqu'un qui, comme moi, se trouve souvent dans le cas de faire l'histoire de sa vie.

Quoique le sort m'ait conduit dans vos états, j'en suis né si loin, qu'il y a apparence que sans la méchanceté de mes ennemis, qui me force d'errer dans l'univers, je n'y serois jamais venu. Après une suite immense des rois mes aïeux & mes prédécesseurs, je parvins au trône à mon tour, par la retraite de mon pere, dans le dix-neuvieme monde. Les états qu'il me laissoit étoient d'une prodigieuse étendue, mes voisins respectoient ma puissance; je n'avois rien à leur envier, & nous nous tînmes tranquilles respectivement. J'aimois plus la paix que l'oisiveté; & je profitai du repos dans lequel on me laissoit, pour me donner tout entier à la poésie, que j'avois toujours très-tendrement aimée, & que je cultivois, en

effet, avec le ſuccès le plus marqué. Il y a des gens qui veulent être univerſels ; je l'étois, moi, ſans le vouloir. Né pour tous les genres, je les embraſſai tous, & il n'y en eut aucun où je ne portaſſe une ſupériorité de génie, qui ne me permettoit pas de craindre, ou de trouver des égaux.

Je vous dirai, pourtant, que quels que fuſſent mes talens pour la poéſie, je faiſois peu de cas des vers ; & que ſi je donnai mes premieres années à la manie d'en faire, je ſentis bientôt que le ſoin d'arranger des mots, de façon qu'il en réſulte quelque harmonie, & la peine que l'on ſe donne pour exprimer en termes brillans & pompeux des penſées aſſez ſouvent fauſſes, preſque toujours frivoles, & des images ordinairement uſées, ſont des choſes peu dignes d'un eſprit raiſonnable. Enfin, j'abandonnai un art dont le ſeul mérite eſt de peindre les objets connus, & qui ne conduit à la découverte d'aucun. L'inſurmontable dégoût que j'avois eu pour la proſe, s'affoiblit : je fis des livres ; & même (mais que ceci, je vous prie, ne nous paſſe point) je donnai *incognito* au public de petites brochures gaies, & un peu galantes. Le goût des doctes com-

mentaires ſuccéda à ces amuſemens. Delà, je me jettai dans l'éloquence; & bientôt; mais ſans en être plus ſatisfait, je devins l'orateur le plus brillant de mon ſiecle. La vérité vint enfin frapper mes yeux. Je ſentis tout le néant de ce qui juſques alors m'avoit occupé; je rougis d'y avoir employé tant de tems; & cette honte ſalutaire m'amena aux ſeules ſciences qui méritent l'eſtime des hommes; je veux dire, aux ſciences abſtraites. La ſinguliere ſagacité dont j'étois doué, m'en abrégea les difficultés, & je me trouvai géometre dans l'inſtant que je voulus apprendre la géométrie. Quelque divine que cette ſcience me parût, je ne m'y bornai pourtant pas, & je ne la fis ſervir que d'introduction à l'aſtronomie & à la phyſique. Ah! Monſieur! que c'eſt, ſur-tout, une belle choſe que cette phyſique! Que les objets qu'elle ſe propoſe ſont grands! qu'elle éleve l'eſprit! En effet, quoi de plus digne de l'homme que d'étudier la ſtructure de l'univers, les cauſes de tout ce qu'il offre à nos yeux, de percer les entrailles de la terre, d'y arracher à la nature les ſecrets qu'elle a cachés, & de voler de là au plus haut des cieux, y obſerver la marche de ces

corps immenses & innombrables, que leur éloignement n'a pu dérober à notre curiosité !

Il s'en falloit beaucoup que la philosophie eût toujours regné à ma cour; je crus, même long-tems, qu'elle n'y prendroit jamais. Les vers & la galanterie l'avoient gâtée; & l'on n'y pouvoit raisonner un instant sans y mourir d'ennui. Peut-être alors y faisoit-on trop de cas de l'esprit; mais, enfin, on en avoit. L'amour & les plaisirs y gagnoient, ils étoient à la fois, & mieux sentis, & mieux célébrés; la pédanterie & la fausse décence en étoient bannies. La politesse de l'esprit ajoute toujours au sentiment, & en le rendant plus agréable, le rend toujours plus sûr de plaire.

Les femmes, à qui l'on disoit mieux qu'auparavant qu'on les trouvoit aimables, s'empressoient à s'attirer des éloges, qu'autrefois elles se seroient imputé à crime de chercher. Eh! qui peut plus animer les charmes, que le desir de plaire! La nature fait la beauté; mais ce n'est qu'à lui que l'on doit les graces. La galanterie des déclarations amenoit bientôt l'aveu. L'ardeur des poursuites, la délicatesse dont l'amour venoit de s'em-

bellir, la guerre ingénieuse qu'il livroit aux préjugés, les images vives & flatteuses qu'il faisoit des plaisirs, le faisoient bientôt triompher. Il est vrai qu'il duroit peu ; mais il n'en étoit que plus vif. La constance pouvoit être un goût particulier à quelques-uns ; mais elle n'étoit d'obligation pour personne, & qui en eût promis, ou exigé, se feroit immanquablement donné un ridicule. Si ce n'étoit qu'en vers que l'on demandoit des faveurs, ce n'étoit qu'en vers aussi qu'on se félicitoit d'en avoir obtenues, & qu'on en rendoit graces. Quand la discrétion de l'amant auroit voulu dérober au public les marques de sa reconnoissance, la vanité de l'objet aimé ne l'auroit pas permis ; & si, graces au ciel, il n'y avoit pas dans ma cour une femme qui ne méritât une épître de remerciment, il n'y en avoit pas une qui ne crût son honneur intéressé à apprendre à tout le monde combien son amant avoit d'esprit, ou plutôt, combien elle inspiroit de transports.

Mon goût pour la géométrie changea presqu'en un instant la face de ma cour. Blâmé d'abord, sans ménagement, de me livrer tout entier à de si tristes occupations, bientôt imité avec furour,

je ne vis plus autour de moi que des géometres, ou des gens qui feignoient de l'être. A la gaieté, à toutes les graces de l'amour, on vit succéder la tristesse & l'aspérité des sciences. On n'entendoit plus mes courtisans se proposer que des problêmes. Les poëtes étoient ou bannis, ou méprisés : non-seulement, les charmes de l'imagination ne touchoient plus, mais on regardoit encore comme un travers, d'y avoir été sensible. On ne craignoit même pas de dire, & peut-être le croyoit-on, qu'il n'y avoit que la géométrie qui fût digne d'occuper l'homme, & qu'elle étoit la seule science qui mît de l'ordre dans les idées, par l'assujettissement où elle les tenoit. Il n'y avoit, enfin, qu'à ceux qui raisonnoient avec la plus cruelle pesanteur, que l'on attribuoit le mérite de raisonner juste.

Ce que je n'aurois pas cru, & qui pourtant arriva, c'est que les femmes, qui ne semblent nées que pour l'agrément, que pour inspirer & ressentir l'amour, auxquelles nous devons le don de plaire, qui seules ont le droit d'adoucir nos moeurs, & de nous polir l'esprit ; les femmes, dis-je, préferent aux graces, & à la légéreté qui leur sont si naturel-

les, à cet aimable désordre qu'elles ont dans les idées, & qui peut-être, est le plus séduisant de tous leurs charmes, cette exactitude de raisonnement, qui, quand en effet elles l'auroient acquise, ne pourroit les rendre que moins aimables. Bientôt, les passions qui ne doivent naître que des agrémens, ne dûrent leur naissance qu'aux sciences qui y sont le plus contraires. Un géometre, le croiriez-vous? avoit plus de bonnes fortunes qu'un petit maître. Les jours, qui, peu de tems auparavant, s'écouloient dans les conversations les plus agréables & dans les fêtes les plus brillantes, n'étoient plus employés qu'à de seches dissertations sur le cours des astres, sur la figure de la terre, sur le calcul intégral, & sur les mysteres les plus relevés & les plus impénétrables de la métaphysique. La mélancolie, & les vapeurs qui gagnoient les femmes, la perte même de leurs agrémens, ne pouvoient les arracher à la manie de parler perpétuellement de choses qu'elles ne songeoient pas même à mettre à leur portée.

Il y a des pays où le ridicule & la considération se touchent de si près, qu'il semble que l'on ne puisse mieux

parvenir à l'une, qu'en se livrant plus à l'autre. Il falloit que ce fût un des préjugés du mien. Ce n'eût pas été assez que le fol entêtement pour les sciences, tînt aux femmes lieu d'esprit & de beauté, il falloit encore qu'il leur tînt lieu de vertu. Quelqu'une d'elles, lasse, non des plaisirs, mais de l'éclat qui les suit, vouloit-elle afficher une conduite plus réglée? Les mépris du public lui devenoient-ils à charge? L'inconstance d'un amant lui inspiroit-elle pour quelques jours le dégoût du monde? Ce n'étoit plus, comme autrefois, en se consacrant aux exercices pénibles de la dévotion, qu'elle se cherchoit des ressources. Les sciences avoient pour elle le mérite de l'hypocrisie; être géometre, enfin, ou quitter le rouge, faisoient un honneur égal.

Je parle à présent de tout cela avec un désintéressement que je n'avois pas alors. Loin de sentir jusques à quel point alloit l'abus des sciences que j'aimois, combien il entroit d'air, ou de flatterie, dans le goût que l'on paroissoit avoir pour elles, & le ridicule que cette folie répandoit sur ma cour, & sur moi-même, j'aidois à l'augmenter par mon exemple, & par les préférences dont

j'honorois ceux qui m'imitoient. Si le titre de géometre, mérité ou non, suffisoit pour plaire à une femme, je n'admettois non plus dans ma confiance, & dans mes conseils, que des sçavans de ce genre, ou plutôt ceux qui feignoient de l'être, que ceux qui l'étoient en effet. Je n'en étois, à vous dire vrai, ni plus amusé, ni mieux servi; mais je satisfaisois mon goût & ma vanité, & m'ennuyois sans m'en appercevoir, ou sans m'en plaindre.

Ah! s'écria Schah-Baham, si j'étois sûr d'avoir un bon ami : Que lui demanderiez-vous, lui dit la sultane? Un conseil, repliqua-t-il; mais c'est que je crains tant qu'on ne me flatte! Je voudrois, par exemple, que l'on me dît, si je ne ferois pas bien de me faire géometre? Cela vous rendroit bien sérieux, repliqua la sultane; d'ailleurs; il me semble que vous avez l'esprit bien vif pour vous acommoder d'une science qui, à ce que j'ai oui dire, exige toute l'attention imaginable. J'ai l'esprit vif, cela est vrai, dit le sultan; mais si vous sçaviez aussi combien je réfléchis, quand je m'y mets, vous ne craindriez pas tant que la géométrie fût pour moi une chose si difficile. Je crois pourtant, re-

prit la sultane, que les calculs vous paroîtroient bien désagréables. Ils sont si secs ? Comment, répondit le sultan, des calculs ! Cette géométrie n'est donc autre chose que de l'arithmétique ? Eh ! que diable ! visir ! que ne me le dites-vous donc ? Vous êtes cause que j'ai pensé me faire géometre, comme si c'étoit...... Oh ! je n'aime point ces surprises-là ! Voyez un peu, je vous prie, le beau ridicule que je me serois donné ! Si la géométrie vous déplaît, repartit la sultane, faites-vous physicien. Mais oui-dà, dit Schah-Baham, physicien, elle a raison ? Cela doit être fort beau. Depuis ce qu'on m'a dit de la physique, je ne serai point du tout fâché de la sçavoir. Je vois à présent que je m'étois mépris, & que c'étoit indubitablement cela que je voulois dire.

CHAPITRE XX.

MON nom, continua l'autruche, commençoit à se répandre dans l'univers ; & mon mérite soutenu par les pensions que je faisois aux sçavans, & à tous ceux qui pouvoient répandre ma

renommée, ne trouvoit plus de contradicteur dans mes états. Vu de plus loin, j'étois encore plus grand ; mais à quelque excès que l'on me vantât, je n'avois encore rien fait qui justifiât le bruit que je faisois dans le monde ; & je résolus de le mériter.

En discutant la nature de l'air, je crus qu'il agissoit un peu plus sur les corps qu'on ne le croyoit.

De réflexions en réflexions, je jugeai qu'il en étoit un lui-même ; j'allai enfin, jusques à deviner sa pesanteur & son élasticité. Enchanté de mes découvertes, & ne doutant ni de leur réalité, ni de leur succès, je me hâtai de les porter à l'académie ; elles y furent si généralement sifflées, y parurent si absurdes, qu'il s'en fallut peu que je ne me crusse le philosophe le plus visionnaire qui eût jamais été. Plus irrité encore que confondu, je rentrai dans mon palais : j'examinai encore mon systême avec toute la sévérité possible, je me fis à moi-même les objections les plus fortes : mais plus je le revis, plus j'eus de quoi me convaincre que si quelque chose égaloit mes lumieres, ce ne pouvoit être que l'ignorance de mes philosophes. Le desir de justifier mes idées, & de con-

fondre mon académie, me donna de nouvelles forces; & persuadé que contre l'expérience il n'y a point de raisonnement, je me hâtai d'en faire une qui mît ma gloire en sûreté, & forçât mes envieux au silence. Il falloit pour cela que je prouvasse que l'air étoit un corps; & il me parut que je ne pouvois mieux le prouver qu'en lui faisant supporter le poids d'un autre corps. J'avois d'ailleurs avancé que l'on pouvoit mesurer le vent; cette opinion n'avoit pas été trouvée moins ridicule que l'autre, & comme j'avois à les établir toutes deux, je travaillai avec toute l'ardeur possible, à une machine qui pût faire la preuve de mon systême. Je ne vous dirai point combien je fis d'expériences malheureuses. J'ai composé là-dessus de très-gros volumes, où tout ce que j'ai tenté, & qui ne m'a pas réussi, est déduit avec une prolixité qui ne laisse rien à desirer, & que vous pourrez lire quand il vous plaira.

Après avoir long-tems travaillé sans succès, la force de mon génie & mon opiniâtreté me firent enfin enfanter la plus surprenante machine qu'on eût encore vue dans l'univers. Lorsque par des épreuves réitérées & faites dans des

ſolitudes où mon ſecret ne pouvoit transpirer, je me fus aſſuré de l'avoir conduite à ſa perfection, j'aſſemblai l'académie, & le peuple dans une vaſte campagne, qui étoit aux portes de ma capitale. Je voulois que rien ne manquât, ni à ma gloire, ni à la confuſion de mes ennemis. Là, j'expoſai la machine; elle étonna tout le monde, par la ſingularité de ſa forme, mais perſonne ne devina à quoi je voulois la faire ſervir. Sans perdre le tems à vous en faire une deſcription géométrique, qui ne ſerviroit peut-être qu'à vous embarraſſer, je vous dirai tout ſimplement que ce chef-d'œuvre de méchanique n'étoit que ce que l'on appelle aujourd'hui un cerf-volant. Je conçois aiſément que dans le degré de perfection, où les ſciences ſont à préſent parvenues, cette découverte doit paroître bien puérile; mais en ſe tranſportant dans le tems où elle fut faite, l'on peut imaginer qu'elle dût combler de gloire ſon auteur.

Je fis dreſſer la machine par celui qui m'avoit aidé dans mes expériences ſecretes; elle partit, la rapidité avec laquelle elle s'éleva dans les airs, à l'aide d'un vent vif, égal, & ſoutenu, qu'il faiſoit en ce moment, fit pouſſer à toute

l'assemblée un cri de joie & d'admiration. Mais je ne pourrois jamais vous exprimer quel fut leur étonnement, quand ce cerf-volant, sur lequel tous les yeux étoient constamment fixés, se déroba à leurs regards, ou du moins n'y parut plus que comme un point presque imperceptible. La crainte qu'ils eurent de ne le plus revoir fut si vive, que pour la dissiper, je le ramenai peu à peu du haut des airs, où les vents l'avoient élevé, & le fis enfin tomber à mes pieds. Une joie universelle succéda alors à la consternation. Ce jour fut, je l'avoue, un grand jour pour moi. Les éloges dont le peuple me combloit, la vénération que j'inspirai aux étrangers qui se trouvoient là, l'abattement des sçavans, tout augmentoit, tout me rendoit ma gloire plus chere. Cependant l'académie convint qu'elle avoit eu tort, & dès ce moment me regarda comme le plus grand philosophe qui eût encore vécu. Pour augmenter leur admiration, & les convaincre de plus en plus de la justesse de mes idées, j'attachai le lendemain, des lanternes à mon cerf-volant. Le prodigieux succès qu'elles eurent, me donna l'idée d'y attacher des chats, qui beaucoup plus pesants que les lanternes,

prouvoient aussi beaucoup mieux ce que j'avois avancé. Cette tentative, toute hasardée qu'elle étoit, me réussit, & porta ma gloire à son comble. Tous les philosophes, non-seulement m'écrivirent pour me féliciter sur mon ingénieuse machine, mais encore, ils se rendoient tous en foule à ma cour, pour en voir l'effet.

Parbleu! s'écria le sultan, il faut convenir que tous ces gens-là avoient bien du tems de reste, de venir, peut-être de cinq ou six cens lieues, pour voir un cerf-volant! Est-ce donc que c'est une si belle chose? A propos, pourtant, comme je ne sçais encore que médiocrement la physique, il se pourroit bien que je ne raisonnasse pas juste sur la machine du roi Autruche. Au surplus, si ce prince, de qui, d'ailleurs, j'estime fort l'esprit & les lumieres, veut bien me parler philosophie un peu moins, seulement jusques à ce que je la sçache un peu plus; j'avoue naturellement qu'il me fera plaisir. Cependant, visir, qu'il ne se gêne pas à un certain point; je sçais qu'il faut avoir de la politesse pour les étrangers. Et puis, c'est que c'est, ma foi! un grand homme que ce roi-là.

Je jouissois de ma gloire avec toute

la tranquillité imaginable, continua l'autruche, lorſqu'il m'arriva une aventure cruelle, qui me la fit payer bien cher. J'etois un jour à donner le plaiſir du cerf-volant à un ambaſſadeur qui alloit prendre congé : la machine ſecondée par un vent frais, étoit preſqu'au plus haut des airs, lorſque je la vis ſe prendre dans un nuage noir & épais, qui étoit porté contr'elle avec une extrême rapidité. A peine je l'y avois perdu de vue, qu'un grand cri ſortit du fond de ce nuage. Le ciel s'arma d'éclairs, le tonnere ſe fit entendre, les vents ſe déchaînerent; & mon cerf-volant briſé, noirci, brûlé par la foudre, & les chats qu'avec lui j'avois envoyés dans les nues, abſolument épilés, vinrent tomber auprès de nous.

Le cri perçant qui avoit précédé cet orage, & la promptitude avec laquelle il s'étoit formé, & diſſipé, me le firent regarder comme le phéomene du monde le plus ſingulier, & dont il étoit important de découvrir la cauſe: mais ce fut en vain que je la cherchai, & tout ce que je trouvai ſur cet événement, me ſatisfit ſi peu, qu'enfin je ceſſai de m'en occuper. Je voulus reprendre mes exercices, que le deſir de pénétrer ce

myſtere avoit interrompus quelques jours, & je tirai de mon cabinet un cerf-volant auſſi beau que celui qui avoit été foudroyé; mais à peine fus-je dans la plaine que le vent tomba, & ſi abſolument, que ce fut en vain que j'eſſayai de faire partir la machine. Auſſitôt que je fus rentré, le vent ſe releva; je ſortis, il retomba encore. La même choſe, enfin, m'arrivant tous les jours, je conçus qu'il y avoit là-deſſous quelque choſe d'extraordinaire, & que c'étoit à moi directement que l'on en vouloit. Ne pouvant moi-même percer ce myſtere, j'eus recours à un oracle fameux dans le pays, & dont je vous parlerai ci-après plus amplement. J'appris de lui que ce nuage percé par mon cerf-volant renfermoit une Fée, qui par ce choc auſſi violent qu'imprévu, avoit penſé verſer; que c'étoit-elle qui avoit pouſſé les horribles cris qui étoient venus juſques à moi; & qui avoit excité l'orage qui avoit foudroyé mon cerf-volant, & déshabillé mes chats; & que ce calme profond qui regnoit dans les airs, toutes les fois que j'avois beſoin de vent, étoit une ſuite de ſon courroux & un eſſai de ſa vengeance. L'oracle ajouta que, quelque cruel que dût

me paroître cet effet de ressentiment, j'en avois plus encore à craindre si je ne songeois pas à l'appaiser.

J'avois trop de preuves de la pénétration & de la sincérité de l'oracle qui me parloit, pour révoquer en doute ce qu'il venoit de m'apprendre, & je me hâtai de suivre ses conseils. La Fée *Thérébentine* qu'il m'avoit nommée, étoit une petite créature, vaine, tracassiere, & méchante, que j'avois d'autant plus à craindre, qu'avant qu'elle fût devenue prude, elle m'avoit fait de fort indécentes agaceries; que, depuis, elle m'avoit plusieurs fois parlé sentiment; & que dans l'un & l'autre cas, je n'avois eu pour elle aucun des égards qu'elle m'avoit demandés. Je n'ignorois pas qu'une femme que l'on refuse, haït avec plus de fureur, qu'une femme que l'on quitte; & j'étois très-fâché, que dans les dispositions où elle étoit à mon égard, ce fût à elle que mon cerf-volant se fût adressé. Malgré le peu d'espoir que j'avois de la calmer avec un si beau prétexte de donner libre cours à sa haine, j'essayeai pourtant de le faire: je lui écrivis une lettre fort soumise, que j'accompagnai des plus magnifiques présens. Elle reçut mes excuses beaucoup mieux

que je n'eusse osé l'espérer, me promit de ne plus renfermer le vent, & me fit enfin tant de protestations d'amitié, que je commençai à la craindre plus que jamais. Cependant, l'exactitude avec laquelle elle me tint parole sur le vent, dissipa mes craintes. J'ordonnai en son honneur des fêtes publiques qui furent célébrées avec toute la joie possible par mes sujets, qui ne pouvoient plus se passer de cerf-volans, & que le bouleversement entier du royaume auroit, je crois, moins affligés, que le malheur de n'en plus voir.

Qu'il ne s'y fie que de bonne sorte à cette Fée-là, dit Schah-Baham; c'est moi qui connois un peu ces dames-là, qui lui en donne le conseil. Vous m'en croirez, par exemple, si vous voulez; mais je ne craindrai pas de vous dire, qu'à la place du roi Autruche, j'aurois mieux aimé mille fois n'avoir pas imaginé les cerf-volans (& si je vois à présent combien cette machine est ingénieuse) que d'avoir eu la moindre chose à démêler avec une Fée. Ce n'est point pour faire le prophete, car je ne suis point un oracle, moi; mais vous verrez à la longue, comment il s'en tirera! Souvenez-vous seulement de ce que je vous

dis. Continuez, visir ; voilà véritablement une des plus magnifiques histoires que je crois qu'on puisse entendre.

CHAPITRE XXI.

AUSSI-TÔT que je me fus tiré d'une si cruelle affaire, continua l'autruche, je conçus le dessein de voyager, moins encore pour m'instruire, je l'avoue, que pour montrer aux nations ce grand homme qu'elles admiroient. Ma réputation étoit déjà si bien établie, que toutes les villes que j'honorois de ma présence me firent des entrées superbes, & que quelques-unes même m'érigerent des statues. Après avoir traversé je ne sçais combien de royaumes, j'entrai dans l'empire de Phasgam. Le souverain de ces vastes payes vint de fort loin au-devant de moi. C'étoit un homme simple, peu instruit, mais d'une très-bonne conversation, & qui, sans pratiquer les sciences, honoroit beaucoup les sçavans, & ne les croyoit pas tout-à-fait inutiles dans un royaume. Son premier soin fut de me présenter à la princesse sa fille ; jusques-là, j'avois souvent chan-

té l'amour, mais je ne l'avois pas connu. Qu'elle me parut belle ! & que ce cœur que jamais rien n'avoit rempli, se défendit peu contre ses charmes. De mon côté, je fis sur elle la plus favorable impression ; elle étoit sçavante, je passois pour être le premier homme de mon siecle ; en falloit-il plus pour nous séduire tous deux ?

Comme je sçavois son goût pour les langues mortes, & que je sçavois qu'elle les parloit toutes ; je lui fis en Assyrien le compliment du monde le plus galant. Elle me répondit en langue Punique, dans laquelle elle s'exprimoit avec une élégance & une facilité incomparables ; & me dit sur mes talens & sur ma réputation des choses si flattueuses ! ses yeux, en me regardant, s'arrêtoient si tendrement sur moi, que je ne doutai pas que l'estime n'eût fait sur son cœur ce que ses charmes avoient fait sur le mien. Elle m'engagea dès le lendemain à lui développer tous les mysteres de la philosophie ; & quoique je n'y mêlasse rien de ceux de l'amour, je la fis soupirer plus d'une fois

Un maudit génie, que l'on appelloit, *Plus-vert-que-Pré*, fameux par sa puissance, & par sa méchanceté, & frere de

la

la Fée, de qui je vous ai parlé, étoit depuis trois mois à la cour de Phasgam, lorsque j'y arrivai: & mon malheur voulut qu'il trouvât à la princesse autant de charmes que moi. C'étoit assurément le plus dangereux rival que le sort pût jamais me susciter. Il n'étoit pas aimé, mais il vouloit l'être; & la froideur avec laquelle ses soins étoient reçus, ne l'empêchoit pas d'en rendre. Il étoit peut-être de ces gens, qui sont dans cette idée si fausse, qu'une constance bien opiniâtre surmonte toujours, non-seulement l'indifférence, mais même l'aversion. Quels que fussent là-dessus ses sentimens, & avec quelque sincérité que la princesse lui eut parlé, il la suivoit par-tout, lui donnoit des fêtes, & par-tout l'ennuyoit, & du récit & du spectacle de son amour. Que l'on devine aisément son rival! *Plus-vert-que-pré* avoit été présent à ma premiere entrevue avec la princesse; & si le trouble qui parut alors dans mes yeux, l'instruisit des sentimens qu'elle m'inspiroit, l'air sombre & farouche, avec lequel il m'examina, sa sécheresse & sa contrainte avec moi, la colere qu'il conçut contre la princesse, & qu'il ne dissimula pas, m'apprirent aussi qu'il aspiroit à lui plaire. Les prévenan-

ces qu'elle eut pour moi le jour de mon arrivée, son empressement à me parler, l'exagération de ses éloges, & le peu d'attention qu'elle eut pour *Plus-vert-que-pré*, qui avoit toutes les peines du monde à en obtenir une réponse & un regard, plongerent ce cruel génie dans la plus affreuse inquiétude. Quoique malgré la timidité qu'inspire une violente passion, & le peu d'usage même que j'avois de l'amour, je crusse, comme toute la cour de Phasgam, que j'avois vivement touché la princesse, je ne pus m'en tenir aux conjectures sur une chose si intéressante pour moi, & je me déterminai à lui faire l'aveu de ma tendresse, & à lui confier les craintes que m'inspiroit celle de *Plus-vert-que-pré*. Elle ne me dit pas qu'elle m'aimoit; mais une joie si vive & si pure anima ses yeux lorsqu'elle me vit à ses genoux! Il y regnoit tant d'amour, elle m'écoutoit avec tant de complaisance lui parler du mien, & me marqua tant de haine pour mon rival, qu'en me faisant l'aveu de ses sentimens, elle ne m'en eût pas mieux instruit.

Le lendemain de ce jour si fortuné l'empereur, la princesse & tous les habitans de Phasgam me prierent avec ins-

tance, de leur donner le régal du cerf-volant. Mon amour & ma vanité avoient trop à gagner à leur faire connoître cette machine si renommée, pour que je ne me rendisse pas à leurs desirs. Jamais elle ne se montra avec tant d'avantage; jamais elle n'avoit eu un si grand succès. La princesse sur-tout, que ses lumieres éclairoient mieux que personne, sur le mérite du cerf-volant, en fut d'un enchantement qui me flatta mille fois plus que toutes les acclamations du peuple. Cher prince! me dit-elle à l'oreille avec transport, quelle gloire pour moi d'être aimée de vous, & que mon cœur partage bien votre tendresse! Je ne sçais si *Plus-vert-que-pré* que j'avois, malgré moi, pour spectateur de la fête physique que je donnois à la princesse, & qui étoit fort près de nous, entendit ce qu'elle me disoit, ou si sa rougeur & mon émotion le lui firent deviner; mais il devint tout d'un coup d'une humeur détestable, & me fit mille mauvaises plaisanteries sur le cerf-volant. S'il n'eût tourné que moi en ridicule, je lui aurois peut-être répondu avec moins d'aigreur que je ne fis. Mais il en retomboit tant de mépris sur la physique & il l'attaqua lui-même avec si peu de ménagement, que je crus

ne pouvoir me diſpenſer d'en prendre le parti. La haine ſecrete qui nous animoit tous deux, ne nous permit pas de conſerver des égards l'un pour l'autre, & nous pouſſâmes la querelle auſſi loin qu'elle pût aller. J'oſai même, dans la chaleur de la diſpute, le défier de faire quelque choſe qui fût comparable à ce cerf-volant, qui lui paroiſſoit ſi digne de riſée. Quoi ! répondit-il d'un air railleur, des cerfs-volans ! Seriez-vous curieux d'en voir ? Convaincu, par ce que cette admirable machine m'avoit coûté, qu'il ne lui ſeroit pas ſi facile d'en faire qu'il le croyoit ; je lui dis audacieuſement que je ſerois charmé qu'il m'en montrât. *Plus-vert-que-pré*, à ce défi, étendit la main, & dans l'inſtant, il parut dans les airs une ſi prodigieuſe quantité de cerfs-volans, que l'air en étoit obſcurci. Je fus, je vous l'avoue, confondu de ce ſpectacle. Ce ne fut pas tout. A ſes ordres, le ſoleil diſparut ; & la nuit, forcée dans ſa marche par la puiſſance du génie, vint lui ſuccéder. Alors le génie, pour achever de m'humilier, attacha des étoiles à ſes cerfs-volans. C'étoit, comme vous voyez, une aſſez fâcheuſe parodie de mes lanternes. Après, il les fit battre les uns contre les

autres. Du frottement des étoiles, quand elles se rencontroient dans le choc, il se formoit des sillons de lumiere d'une vivacité surprenante, & dont les yeux pouvoient à peine supporter l'éclat. Lorsqu'il crut avoir donné ce spectacle assez long-tems, il partit de chaque cerf-volant des feux de différentes figures, & de toutes les couleurs. Ce qui fit le plus beau & le plus singulier feu d'artifice que l'on ait, je crois, jamais donné. Enfin, il les anéantit tous, hors quelques-uns qu'il laissa dans le ciel, avec les corps lumineux qu'il y avoit attachés, qui forment ces cometes, qui ont si long-tems effrayé l'univers, & que l'on reconnoît toujours à cette longue queue qu'ils ont commune avec les cerfs-volans, & qui est en même tems une preuve incontestable de leur origine, & de la vérité des faits que je vous raconte.

Je n'ignore pas, au reste, qu'il n'y a pas un astronome de ceux qui ont écrit sur les cometes, qui n'en parle fort différemment de moi: & ce qui prouve combien il faut se défier des observations, c'est qu'il y en a quelques-uns dont les idées sont assez raisonnables pour que l'on puisse les admettre; quoiqu'assurément, il n'y en ait pas un qui, sur cet

article, ne se soit bien écarté du vrai.

Le roi de Phasgam, qui, comme je l'ai dit, n'étoit pas sçavant, fut si charmé de la fête que *Plus-vert-que-pré* venoit de donner, qu'il en oublia la vénération, que d'abord il avoit conçue pour moi, & le combla d'éloges. La princesse, qui heureusement avoit trop d'esprit pour ne pas mettre les choses à leur juste valeur, ne pensa pas comme son pere; & loin de louer le génie, soutint que je devois l'emporter sur lui; & que ce qui n'étoit que l'ouvrage d'une puissance à laquelle toute la nature étoit forcée d'obéir, ne méritoit pas la même estime, que ce qui étoit le fruit du sçavoir & de l'expérience. Cette décision n'étoit que raisonnable; & la princesse, pour la donner, n'avoit eu besoin de consulter ni son amour pour moi, ni son aversion pour *Plus-vert-que-pré*. Toute désintéressée qu'elle devoit paroître, elle ne le satisfit pas, persuadé que la princesse auroit moins rendu justice à la physique, si elle n'eût pas aimé le physicien: après lui avoir fait les plus sanglans reproches, & m'avoir accablé des plus terribles menaces, il disparut.

Quelque terreur qu'il eût cru m'inspirer, la joie que me donna sa fuite, ne

peut se comprendre. J'aimois; débarrassé de mon rival; aimé de ce même objet, qu'avec tout son pouvoir il n'avoit pu rendre sensible, la crainte pouvoit-elle un moment trouver place dans mon cœur? Quand, d'ailleurs, j'aurois été moins magnanime, ou moins amoureux, les menaces de *Plus-vert-que-pré* ne pouvoient m'alarmer que jusques à un certain point. J'étois génie comme lui, avec cette différence pourtant, qu'il étoit un génie du premier ordre; mais quoique ma puissance fût infiniment inférieure à la sienne, s'il pouvoit me tourmenter, il ne pouvoit m'anéantir.

La crainte de sa vengeance n'ayant point diminué mon amour, je demandai la princesse au roi son pere. On fait souvent plus pour les gens que l'on craint que pour ceux qu'on aime. Ce bon prince avoit naturellement du goût pour moi; mais il redoutoit la puissance & la colere du génie, & auroit bien voulu ne se pas attirer son inimitié. J'eus toutes les peines du monde à vaincre sa peur; enfin j'en triomphai; il m'accorda la princesse. Malgré l'air ferme que j'affectois, je n'étois pas sans quelque crainte que le génie ne troublât la solemnité des nôces; & quand je vis que la fête

s'achevoit sans obstacle, je n'en fus guere plus rassuré contre lui. J'avois peur qu'il ne nous jouât quelque tour, qui, pour être moins public, pourroit bien n'en être que plus sanglant. Mais, il sembloit qu'il nous eût oubliés; ou s'il jetta quelque sort sur moi, il eut moins de puissance que mon amour & que les charmes de la reine.

Quelques jours après mon mariage, je pris congé de mon timide beau-pere, & j'embellis mes états de ce qui faisoit l'ornement des siens. A quelque point que la joie de la posséder remplît mon ame, je ne laissois pas de songer quelquefois au démêlé que j'avois eu avec le génie. Je le connoissois trop pour me flatter qu'il eût oublié l'avantage que j'avois remporté sur lui, & qu'il ne me le fit pas tôt ou tard payer bien cher. Pendant que je cherchois les moyens de me raccommoder avec lui, la reine donna le jour à une fille aussi charmante qu'elle, & qui, seigneur, est actuellement auprès de vous.

Quoi! s'écria Schah-Baham, l'oie couleur de rose est une princesse? Comment? lui dit la sultane, vous ne vous en étiez pas encore douté? Moi! répondit-il; non, assurément. Vous croyez

donc, pour me faire cette question, que je ne sçais pas ce que c'est qu'un conte ! Est-ce que l'on doit jamais s'y douter de quelque chose, à moins qu'on ne veuille être une dupe ! Et ne faut-il pas être bien ignorant pour ne pas sçavoir que tous ces maudits conteurs ont la rage d'arranger les événemens d'une autre façon souvent que celle que vous aviez prévue. Ne sçachez pas cela pourtant, vous prévoyez !. Et où en êtes-vous après ? Secondement, & d'ailleurs.... Enfin, que voulez-vous que je vous dise ? je n'aime pas cela moi. Mais une chose qui me charme, & que, par exemple, personne, je crois, n'aurois devinée ; c'est que les cometes ne sont que des cerfs-volans avec des étoiles. Je ne manquerai parbleu pas de le dire à mes astrologues. Oh ! qu'ils seront étonnés ! de vous le voir croire, peut-être, reprit la sultane. Oh ! que non, Madame, repliqua-t-il, ils le croiront bientôt eux-mes, je vous en réponds. Je pousserai vivement cette affaire ; j'ai la raison de mon côté ; le roi Autruche est mon garant, & je m'en rapporte un peu plus à lui qu'à leurs lunettes. Je vais donner un édit, par lequel j'ordonnerai que dans le mois, tous mes sujets, de quelque

qualité & condition qu'ils soient, aient à croire aux cometes, conformément à la maniere ou façon du roi Autruche sous telle peine pour les contrevenans qu'il me plaira ordonner; & nous verrons s'il sera si difficile de venir à bout des incredules, & de quel droit l'on se donnera les airs de révoquer en doute une chose que je veux croire, moi, qui, je vous demande pardon du peu, n'ai que l'honneur d'être sultan.

CHAPITRE XXII.

NE sçachant comment m'y prendre pour ôter à *Plus-vert-que-pré* toute envie de me nuire, & desirant beaucoup d'être avec lui honnêtement, je crus devoir profiter de la naissance de ma fille, & résolus de le faire son parrein. Persuadé que cette politesse de ma part le toucheroit, je lui envoyai des ambassadeurs; mais, ni leur éloquence, ni les magnifiques présens dont ils étoient chargés pour lui, ne purent le déterminer à faire ce que je desirois. A peine même put-il assez se contenir pour écouter la moitié de la harangue qu'on lui

faisoit; & s'élevant sur son trône avec fureur, il dit à l'orateur, qu'il étoit un insolent de s'être chargé d'une si ridicule proposition. Il m'appella indécemment visage de physicien, & ajouta que j'étois un plaisant fat d'imaginer qu'il voulût bien être mon compere. J'obmets mille autres propos qu'il tint, tous aussi injurieux les uns que les autres, & qui, de souverain à souverain, étoient véritablement, on ne peut pas plus déplacés.

En attendant qu'il pût comme il disoit, exercer sur moi sa vengeance, il choisit quatre de mes ambassadeurs qu'il fit placer au haut de son palais, en guise de girouettes. Ceux qu'il jugea à propos de me renvoyer, furent, après une fort mauvaise plaisanterie qu'il leur fit, transformés en chats, couleur d'ardoise. Ils revinrent enfin, n'étant ni hommes, ni matoux, & chargés par lui des plus insolentes dépêches que l'on puisse jamais imaginer.

Une aussi cruelle insulte ne me laissant ni desir, ni espérance de paix, je me préparai sérieusement à la guerre. J'étois pourtant dans une situation cruelle; car si, d'un côté, j'étois forcé de me venger; de l'autre, je ne le pouvois faire

ſans y riſquer le bonheur de ma vie. Quand le génie n'auroit pas été, par la grandeur de ſes états, mille fois plus puiſſant que moi, je ne devois point douter qu'il ne me combattît encore plus par la puiſſance de ſon art que par les forces de ſon empire; & je n'étois pas fort en magie. Cependant, quelque certitude que j'euſſe que cette guerre ne tourneroit pas bien pour moi, je n'en réſolus pas moins de la faire.

Pendant que je faiſois mes préparatifs, le génie, le croiriez-vous bien? le génie eut l'audace de m'envoyer un ambaſſadeur. Ce miniſtre arriva dans ma cour auſſi familiérement que ſi ſon maître & moi euſſions été enſemble le mieux du monde. Il m'apportoit des lettres, par leſquelles *Plus-vert-que-pré* m'aſſuroit qu'il me pardonneroit mon impertinence, & même m'honoreroit de ſa protection, ſi je lui envoyois, ſans délai, mon plat à barbe.

Votre plat à barbe! s'écria Schézaddin, le génie avoit là une ſinguliere prétention! Après tout, il vous en quittoit, à mon avis, à bon marché? Oh! pardonnez-moi, répondit l'autruche, ſa demande n'étoit pas tout-à-fait auſſi ſimple qu'elle vous le paroît; il n'ignoroit

pas, en me demandant mon plat à barbe, qu'il me jettoit dans l'embarras du monde le plus cruel, puisque je ne pouvois le lui donner sans blesser les intérêts les plus sacrés de ma couronne.

L'air tranquille qu'avoit l'ambassadeur en appuyant l'insolente demande du génie acheva de m'ôter toute modération. Attendez, lui dis-je, en rougissant de colere, vous allez voir le plat à barbe que je destine à votre maître; & je vous apprendrai en même tems combien je fais de cas de vos conseils, & quelle est la récompense que je crois leur devoir.

Je croyois faire d'autant plus de peur à l'ambassadeur du génie, que le droit des gens avoit été plus cruellement violé par son maître envers les miens; & je fus fort étonné quand, au lieu de frémir, il me regarda en souriant, & prenant du tabac d'un air froid & railleur: Ah, ah! dit-il, en se tournant vers mes courtisans, je crois, Dieu me pardonne, qu'il est en colere? Non, seigneur, il me seroit impossible de vous dire ce que je devins à ce manque de respect. Quelque indécent qu'il fût que je me vengeasse moi-même, transporté de fureur, oubliant tout, je voulus me précipiter

du trône pour moudre, sous mon sceptre, cet exécrable envoyé. Croiriez-vous bien que je n'en pus jamais descendre, & qu'il sembloit qu'on m'y eût cloué ? Gardes ! m'écriai-je d'un ton tragique, qu'on le saisisse ; oui, lui-même, l'ambassadeur. Personne ne me répond, ni ne se met en devoir d'exécuter mes ordres. On ne meurt point de rage, puisque me voilà. Cependant l'ambassadeur voyant que j'étois près d'étouffer de colere, & n'ayant pas ordre apparemment de pousser les choses plus loin, termina toutes ses insultes, en me faisant, de l'air du monde le plus respectueux, la plus profonde révérence. Après quoi, il disparut.

Quand je dis qu'il m'est arrivé de jolis malheurs, continua l'autruche, ai-je tort ? Non, sans doute, dit Schézaddin. Mais, cela est vrai, au moins, reprit-il ; car combinez, de grace, tous les événemens de ma vie. Il est certain, répliqua Schézaddin, qu'ils sont fort extraordinaires, & qu'il y a, je crois, peu de souverains qui aient éprouvé de pareils malheurs ; & des ambassadeurs de qui l'on fait des girouettes & des chats. Me demander mon plat à barbe, s'écria l'autruche en pleurant, plût aux dieux

cruels qu'à sa place on m'eût demandé ma vie !

Seigneur, lui dit Schézaddin, je conçois aisément par vos regrets & par vos pleurs, à quel point ce plat à barbe vous étoit précieux. Mais, comme on fait ordinairement assez peu de cas d'un meuble de cette espece, oserois-je vous demander ce qui vous rendoit le vôtre si cher. Ce que s'étoit, grands dieux ! s'écria l'autruche ; ce que c'étoit ! Jusques à ce que je le sçache, reprit le roi de Tinzulk, il m'est impossible de prendre part, autant que je voudrois, à la douleur qu'il vous cause. Ma foi ! dit le sultan, n'en déplaise au roi Autruche, j'aurois fait comme cet autre roi. Comment veut-il qu'on sçache ce que son plat à barbe avoit de si rare ? Il falloit cependant, pour qu'on en fît tant de cas, qu'il eût ses raisons. Un prince aussi sage, aussi éclairé que celui-ci me le paroît, ne devoit rien faire au hasard ; & j'avoue que quelqu'envie que j'aie de pouvoir trouver moi seul le mérite du plat à barbe, je suis obligé de prier le roi Autruche de vouloir bien nous l'apprendre.

C'est, Sire, ce qu'il va faire, dit le visir. Ce n'est pas, continua l'autru-

che, pour que vous m'accusiez d'une opiniâtreté imbécille; mais il est réel que, quand mon plat à barbe n'auroit rien eu qui dût le distinguer, je me serois plutôt exposé à mille morts que de le céder au génie.

Il faut donc, seigneur, que vous sçachiez qu'il étoit presque avéré que ce plat à barbe qu'on me demandoit si légérement, avoit été donné à un de mes aïeux par le destin; il y avoit plus de trente siecles, que l'on croyoit que le bonheur de l'empire étoit attaché à sa conversation; & qu'un de mes prédécesseurs en avoit si peu douté, qu'il avoit mieux aimé soutenir contre Salomon, roi des génies, une guerre très-cruelle, que de le donner à ce prince, qui avoit fait, pour le conquérir, d'inutiles efforts. La tradition ajoutoit que ce qui avoit déterminé Salomon à ne rien oublier pour nous le ravir, c'est qu'il avoit lu dans les livres du destin, que celui qui pourroit réunir le plat à barbe à un autre meuble qu'il avoit distrait de sa garde-robe, deviendroit le maître de la nature entiere. Tout étendu qu'étoit déjà le pouvoir de Salomon, il falloit que son ambition ne fût pas encore satisfaite, puisqu'il n'oublia rien pour acquérir le

plat à barbe, après s'être emparé par finesse de cet autre meuble du destin. Que tout cela soit vrai ou non, c'est ce que je ne voudrois pas garantir; mais une chose certaine, & qui fait que je ne m'éloigne pas de croire que ce plat à barbe est, en effet, miraculeux, c'est qu'il prédit l'avenir.

Bon, dit Schézaddin. Mais, répondit l'autruche, je ne raille pas. Quoi! reprit le roi de Tinzulk, il prophétisoit votre plat à barbe? Oui, repliqua l'autruche; & le destin lui-même ne pouvoit mieux connoître le futur. Si nous eûmes le bonheur de sauver le plat à barbe de la cupidité de Salomon, nous n'en fûmes guere moins à plaindre que s'il l'eût conquis. Ce prince outré du mauvais succès de ses desseins, dégrada Elmasis qui l'avoit défendu contre lui; & de génie du premier ordre qu'il étoit, le transporta dans une de ces classes inférieures que nous appellons classes de malédiction, & où, sans cesser d'être génie, on se trouve déchu de sa premiere nature, & du privilege d'opérer les grandes merveilles.

Avec quelque soin qu'avant la tentative de Salomon, le plat à barbe fût gardé, Elmasis redoubla de vigilance. Il le

fit enfermer dans une tour d'un seul diamant; & de peur qu'en le voyant trop souvent, le peuple ne perdît du respect qu'il lui portoit, & ne le défendît avec moins de vigueur, en cas que Salomon, ou quelqu'autre, conçût le dessein de se l'approprier, il voulut qu'on ne l'exposât à la vénération publique que dans des tems marqués; qu'il fût porté en pompe devant ses successeurs le jour de leur couronnement, & que ce fût sur ce même plat à barbe que ses sujets lui fissent le serment de fidélité.

Eh bien! seigneur, vous connoissez à présent le plat à barbe? Vous étonnez-vous encore que je l'aie refusé; & vous-même, si vous en aviez été possesseur, n'auriez-vous pas fait comme moi? Oui, assurément, seigneur, répondit Schézaddin, je vous dirai plus; c'est que quand il n'auroit eu aucune des vertus qu'on lui attribuoit, & que vous l'auriez sçu, il suffisoit de l'opinion qu'on en avoit dans vos états pour que vous dussiez le défendre au péril même de votre vie. Oh! pour des raisons, répliqua l'autruche, j'en avois de reste; mais je n'en aurois eu aucune que je ne l'en aurois pas moins refusé au génie. D'ailleurs, c'est qu'à ce qu'il me semble,

il n'eſt pas trop d'uſage que l'on donne ſon plat à barbe au premier venu qui vous le demande. Mais quand cela auroit été tout établi, je n'aurois pas pu donner le mien, non-ſeulement dans les circonſtances où je me trouvois, mais encore dans quelqu'autre que c'eût été, ſans m'expoſer au mépris de mes contemporains & de la poſtérité.

Il a grande raiſon, dit Schah Baham; plus je l'entends, plus je l'aime ce prince-là. Il a bien de l'eſprit, bien de la grandeur d'ame, & beaucoup d'équité. Voilà comme il faut que penſe un roi, quand il ne peut pas faire autrement. Je n'ignore pas qu'il eſt dans une ſituation cruelle, & qu'il vaudroit infiniment mieux pour lui n'avoir point un plat à barbe ſi merveilleux, que d'avoir à le défendre contre un ennemi tel que le ſeigneur *Plus-vert-que-pré*; mais la raiſon d'état doit l'emporter toujours; & quand, je ſuppoſe, il y auroit au jeu moins encore, il n'en faudroit pas moins être magnanime; car enfin, & malheureuſement on n'eſt pas roi pour rien.

CHAPITRE XXIII.

LE bruit de l'injuste demande du génie se répandit cependant dans le royaume, & y causa une consternation universelle. Ce seroit abuser de votre patience que de vous raconter tout ce qui se passa dans ce tems de trouble & de terreur. Il vous est aisé de vous représenter les alarmes & les cris d'un peuple épouvanté, & qui tremble pour l'objet de son premier respect. Aussi consterné qu'eux dans le fond, mais fidele à ce que mon rang m'imposoit, je cachois soigneusement mes craintes, j'avilissois le génie dans mes discours, j'exagérois mes forces; je n'oubliois rien enfin de tout ce qui pouvoit ranimer mes sujets accablés, & leur ôter le sentiment de leur foiblesse.

Pendant que je m'occupois d'un soin si légitime, *Plus-vert-que pré* ne s'endormoit pas, non qu'il fît de grands préparatifs contre moi; mais il s'avisa de vouloir mettre la justice de son côté. Vous trouverez sans doute, comme moi, que c'étoit porter l'impudence à son comble,

& qu'après ce qui s'étoit passé à la face de l'univers entre lui & moi, je ne devois pas craindre qu'on me donnât le tort. Mais j'étois fait pour les choses rares; & j'éprouvai qu'il n'y a rien qu'avec de l'audace & de l'esprit on ne tourne comme on veut, & qu'on ne persuade. Le génie publia contre moi un manifeste si noblement écrit & rempli de raisons si spécieuses, les griefs dont il se plaignoit, étoient si bien imaginés & exposés avec tant d'art, qu'il falloit que je sçusse, aussi parfaitement que je le sçavois, que c'étoit lui qui avoit tort, pour ne me le pas donner. C'étoit, en vérité, une éloquente piece! Ce seroit, surtout, l'exorde que j'en voudrois retrouver; ce n'est pas que je ne sçache que c'est précisément ce qui ne sert à rien; mais c'est qu'il étoit admirable, & que, comme on ne pese pas les raisons, il est impossible d'imaginer à quel point il me nuisit.

Visir, mon ami, dit alors le sultan, en cas que l'autruche se souvienne de son manifeste, ne faites semblant de rien, & ne m'en dites mot. Je me connois, il me tueroit; & je ne crois pas que vous vouliez ma mort. Non, assurément, Sire, répondit le visir; & puis-

que les manifestes sont si contraires à votre majesté, je ne lui donnerai de celui-ci que les morceaux nécessaires pour bien entendre cette histoire. Ma foi, repartit le sultan, il me semble qu'il me seroit encore plus commode de n'y rien entendre du tout, que d'essuyer le moindre fragment du manifeste dont je me défends. Si pourtant vous croyez, en conscience, qu'il faut que j'en passe par-là, prenez que je n'aie rien dit.

Plus-vert-que-pré, pour justifier la demande qu'il me faisoit du plat à barbe, & pour couvrir l'iniquité de cette prétention, soutenoit que dans les papiers de Salomon, de qui, sans aucun fondement, il se disoit héritier, il avoit trouvé une transaction sous-seing-privé, passée entre Salomon & Elmasis, par laquelle ce dernier cédoit le plat à barbe à l'autre pour six cens millions de perroquets, dont il avoit besoin pour peupler ses états: que les perroquets avoient été fournis; ce qui se vérifioit aisément, tant par les régistres de Salomon, où cet article se trouvoit porté, que par la quantité prodigieuse qu'on en trouvoit dans mes états, qui, avant ce tems-là, en étoient, de notoriété publique, absolument dépourvus.

Etoient-ils vrais les perroquets? demanda Schézaddin ; c'est qu'à ne vous rien cacher, si ce fait avoit pu se prouver, il étoit pour vous d'une dangereuse conséquence? Vrai, dit l'autruche, après ce que vous sçavez du génie, pouvez-vous un moment l'imaginer? Jamais Elmasis n'avoit fait ce ridicule traité. Il est vrai (& c'est ce dont le génie profitoit habilement), qu'environ vers le tems de la guerre que lui fit Salomon, il vint de tous les endroits du monde des nuées de perroquets s'établir dans ses états; mais il étoit si faux qu'il en eût demandé, qu'il n'oublia rien pour les détruire. D'ailleurs, il seroit fol de penser que, quand même il en eût voulu, il les eût achetés à si haut prix, qu'au moins en cédant le plat à barbe à son ennemi, le premier article du traité n'eût pas été sa réintégration dans tous ses droits, & que le desir d'avoir des perroquets lui eût tourné la tête au point qu'il les eût préférés à des intérêts si chers. N'étoit-il pas de plus aussi peu probable que si Salomon, pour qui le plat à barbe étoit un objet si important, avoit eu entre ses mains une piece telle que ce traité, il n'eût pas forcé Elmasis d'en remplir les conditions, que ses successeurs eussent eu

à cet égard la même négligence, & qu'enfin ce ne fût qu'au bout de tant de siecles que l'on s'avisât de renouveller une si grande querelle.

Toutes lumineuses qu'étoient ces raisons, & avec quelque soin que je les fisse valoir contre *Plus-vert-que-pré*, elles ne frapperent personne. A peine même daigna-t-on lire mon manifeste. Tous mes alliés, hors la reine des Isles de Crystal, & le prince des sources bleues, l'un mon neveu, & l'autre ma cousine, que vous voyez ici tous deux, ajouta-t-il en montrant la grue & l'oison, m'abandonnerent; & aidé de leurs seules forces, je me préparai sérieusement à me mettre en campagne.

Je ne dois pas, au reste, oublier de vous dire que le génie avoit donné parole, que cette guerre se feroit entre nous, de roi à roi, & qu'il ne se serviroit du don qu'il avoit d'opérer les grandes merveilles qu'à son désavantage, attendu qu'il ne m'estimoit pas assez pour croire qu'il en eût besoin pour me vaincre.

Entre plusieurs choses que j'admire dans votre histoire, dit alors Schézaddin à l'autruche, celle qui me frappe le plus, est, seigneur, cette impertinence

nence du génie, qui ne se dément pas une minute. Cela me paroît, je vous l'avoue, d'une singularité dont je ne crois pas qu'il y ait d'exemple. Je vous l'avois bien dit, seigneur, reprit l'autruche, ce qui m'est arrivé ne ressemble à rien; mais prenez patience, vous n'êtes vraiment pas au bout.

Je laissai au roi de Phasgam, & à la reine des isles de Crystal la garde de mes états; & je quittai ma capitale avec le prince des sources bleues, tous deux à la tête d'une armée formidable. Notre dessein étoit d'entrer sur les terres du génie. Personne ne s'opposa à nos desseins; nous nous étions déjà rendu maîtres de quelques provinces, & nous marchions vers sa capitale, fort étonnés de ne point trouver de résistance, lorsqu'enfin nous apprîmes qu'il envoyoit contre nous une armée considérable. Je vous donne en cent à deviner qui la commandoit.

D'ordinaire, répondit Schézaddin, je devine assez mal. Voyez toujours, dit l'autruche. Je vous assure, reprit le roi de Tinzulk, que rien ne me seroit plus inutile que de le chercher. C'est que, repartit l'autruche, cela seroit bien bon à deviner. Eh! bien! seigneur, répliqua

Schézaddin après quelques instans de silence, j'y ai rêvé, & je n'en suis pas plus avancé pour cela ; je n'y vois rien. Qui étoit-ce ? Eh! bien ! seigneur, puisqu'enfin il faut vous le dire, c'étoit une tête à perruque que *Plus-vert-que-pré* envoyoit contre moi. Eh bons dieux ! une tête à perruque ! s'écria Schézaddin : assurément ! il faut, pour que je croie cette histoire, que ce soit vous qui me la racontiez.

Tubleu ! dit le sultan, voilà ce qui s'appelle du beau, cela je ne le devinois pas, mais j'ose dire que je l'attendois. Eh ! bien ! je ne me suis non plus trompé à cette histoire, que si je l'eusse déjà entendue plus de mille fois. Je veux croire que la sagacité que j'ai sur ces sortes de choses vient plutôt de l'habitude que j'ai d'en lire, que de la force de mon génie ; mais il est pourtant remarquable que j'aie si bien rencontré ; non que j'aie, comme j'ai dit, vu bien précisément que c'étoit d'une tête à perruque qu'il seroit question ; mais je me suis douté que ce seroit quelque chose d'extraordinaire. Quel homme pourtant que ce *Plus-vert-que-pré* ! Vous lui conquérez des provinces, vous croyez que vous allez aussi facilement soumet-

tre le reste de son royaume. C'est que, pardonnez-moi, point du tout, une tête à perruque vient vous barrer. Il faut l'avouer; les événemens de cette histoire sont grands, inattendus, donnent terriblement à penser; & voilà ce que j'aime; car, pour ce choses frivovoles, dont quand, vous les avez lues, il ne vous reste rien dans la tête, & qui vous amusent simplement pour vous amuser; on m'en dira ce que l'on voudra, mais je donnerai toujours la préférence au serieux. Le solide; il en faut toujours revenir là

Quand je reçus cette nouvelle, continua l'autruche, vous concevez bien que j'eus toutes les peines du monde à la croire vraie; car, enfin, me disois-je, une tête à perruque ne pense, ni ne raisonne. C'est, ou je me suis bien trompé jusques ici, un vil bloc de bois, grossiérement façonné, & qui n'a ni ne peut avoir aucune faculté intellectuelle. é mis tout ce que je sçavois de physique à chercher comment cette tête à perruque pouvoit servir de général: cela la passoit apparemment, car elle ne me fournit aucune raison qui pût me satisfaire. Je fus, enfin, obligé d'expliquer cet étrange phénomene par la ma-

gie, qui libre dans ses opérations, ne s'assujettit point aux loix de la nature. Je me dis même, qu'il n'étoit pas impossible qu'une tête à perruque eût chez le génie des vertus particulieres, puisqu'un plat à barbe en avoit tant chez moi.

Ce raisonnement me calma un peu l'esprit sur un événement si bizarre. La tête à perruque, pourtant, avoit dix ou douze degrés de possibilité, & de probabilité de plus, par conséquent, que le plat à barbe. Nulle analogie d'abord entre la destination de l'un & de l'autre; pas plus de ressemblance dans leurs fonctions. Le plat à barbe n'étoit tenu à rien; les devoirs d'un général sont immenses. L'un moralement, & physiquement parlant, n'a nul besoin de penser; l'autre ne peut, sans la méditation la plus profonde.... Permettez-moi, seigneur, interrompit Schézaddin, de vous faire faire une réflexion. Il me semble qu'en discutant la tête à perruque du génie, & votre plat à barbe, vous avez oublié que le dernier avoit le don de prédire l'avenir, ce qui, à mon sens, le met en état de disputer avec l'autre, de mérite, & de singularité. Car, dans le fond, il ne me paroît

pas plus naturel qu'un plat à barbe prophétise, que de voir une tête à perruque commander des armées.

Ah! quelle différence, seigneur, quelle différence! s'écria l'autruche. Si mon plat à barbe étoit la premiere chose inanimée qui eût rendu des oracles, elle seroit sans doute aussi extraordinaire que la tête à perruque; mais, quelqu'envie que j'aie de donner la préférence au premier, je ne sçaurois me dissimuler, que le plus précieux de ses dons lui étoit commun avec des chênes & des statues. La tête à perruque, au contraire, est la seule de cette espece qui ait commandé des armées. Fouillez dans l'antiquité la plus reculée, dans les tems mitoyens, descendez jusqu'au nôtre, vous n'en trouverez pas d'exemple. Je n'en sçais rien encore, répondit Schézaddin; & si je cherchois bien, peut-être que.....

Visir, interrompit Schah Baham, faites-moi un peu taire ce roi là, je vous prie. C'est, qu'à dire la vérité, il n'a pas le sens commun, & qu'il raisonne d'une bêtise choquante. Je voudrois bien sçavoir, par exemple, où il a pris qu'il est si ordinaire que des têtes à perruque servent de général. Je crois, sans trop

me vanter, que j'ai autant de lecture que lui; & je puis assurer... Enfin, puisque la tête à perruque est la moins probable, comme l'a parfaitement bien prouvé le roi Autruche, il n'est pas douteux que devant toute personne un peu sensée, elle ne doive l'emporter de beaucoup sur le plat à barbe; & c'est mal-à-propos qu'il s'avise de soutenir le contraire. Ce Schézaddin-là aime bien à faire le beau parleur.

CHAPITRE XXIV.

Aussi-tôt que nous fûmes en présence, le prince des sources bleues & moi, envoyâmes offrir le combat à la tête à perruque. Animée de la même ardeur que nous, elle l'accepta. Ce fut ce jour terrible, ce jour à jamais mémorable, que je vis pour la premiere fois le général ennemi, qui, superbement armé, & montant un cheval d'une beauté admirable, parcouroit ses rangs, & encourageoit ses troupes à bien faire. Comme sa tête seule étoit de bois, & que le reste de son corps étoit animé, il n'y avoit personne qui, en le voyant de loin,

ne s'y fût trompé. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avoit fort bonne grace en selle, & que coëffé avec un petit morion à la grecque, orné de belles plumes blanches, & de grands cheveux nattés avec un ruban couleur de feu, il avoit la mine aussi guerriere que je l'aie vue à personne sans exception.

Cette vue qui ne faisoit que m'amuser, & qui ne devoit effectivement être pour toute personne un peu sensée, qu'un spectacle risible, inspira une peur mortelle à mes soldats. Tout indigné que j'étois d'une terreur si déplacée, je crus devoir la respecter; & loin de les faire en cet instant marcher à l'ennemi, je rentrai dans le camp, où je passai la plus grande partie de la nuit à les haranguer, & à tâcher de leur inspirer pour les têtes à perruque tout le mépris qui leur est dû. Ils me promirent enfin de faire des merveilles; mais ce fut d'un air si peu assuré, que je rabattis beaucoup de la magnanimité qu'ils me promettoient. Pour les essayer, je les menai le lendemain à l'ennemi, sans avoir cependant le dessein de me commettre au hasard d'une bataille. Pendant que je marchois sans beaucoup de précautions, cette maudite tête à perruque

qui, je ne ſçais comment, avoit deviné cette promenade, débuſqua tout d'un coup ſur nous Je n'eus point peur, mais je fus fort étonné. Je comptois ſi peu être attaqué, que je m'amuſois en ce moment à finir un logogryphe géométrique qui m'occupoit depuis deux jours. Or, de ſonger à un logogryphe, & qu'une tête à perruque choiſiſſe préciſément cet inſtant pour vous tomber ſur le corps, il n'y a, je crois, perſonne qui, en pareil cas, ne ſoit un peu étourdi; & j'avoue, de bonne foi, que je le fus. Ce mouvement fut cependant auſſi léger qu'il avoit été ſubit; & je me ſerois battu avec une vigueur inconcevable, ſi la ſeule apparition de la tête à perruque n'eût jetté dans mes troupes autant de déſordre qu'elle me cauſa d'étonnement. Ce fut en vain que j'eſſayai de ranimer leur courage : perſonne ne m'écouta, ou du moins ne me crut. Chacun s'enfuit, & moi-même en les ſuivant pour les ramener au combat, je me trouvai comme eux dans le camp, & loin de l'ennemi.

Quelque douleur que je reſſentiſſe, & de la lâche diſpoſition dans laquelle je voyois mes troupes, & d'avoir été battu par une tête à perruque, je me

gardai bien, ni de leur faire des reproches, ni de paroître troublé de ma défaite. Je n'oubliai même rien, pour persuader le soldat que moi-même, je croyois que le vent, la poussiere, le soleil & la magie, qui, de concert, s'étoient armés contre eux, avoient pu seuls les vaincre. J'avois lu, je ne sçais plus où, que plusieurs grands hommes qui pouvoient bien me valoir, avoient, dans de pareilles circonstances, eu recours à cette ruse; & je crus que leur exemple étoit bon à suivre.

Pour combattre avec encore plus de force & d'utilité la peur de mes soldats, je crus qu'il ne seroit pas mal de mettre, à la premiere occasion, le plat à barbe de la partie, & au lieu de le laisser dans le camp, de le faire porter devant moi, au bout d'une pique, & de l'exposer le plus que je pourrois, aux regards des soldats, afin qu'un objet si cher échauffât leur courage, & que la crainte de le voir tomber au pouvoir de l'ennemi, les excitât à le bien défendre.

Cette idée qui m'a toujours beaucoup plu, a été, à ce que l'on m'a dit, blâmée par de grands militaires. Ils n'ont pas nié, à la vérité, que la vue du plat à barbe ne dût, pour peu qu'ils fussent

encore sensibles à l'honneur, exciter le courage de mes soldats. Mais ils ont dit aussi que j'irritois par-là la cupidité de l'ennemi, en offrant à ses yeux le seul objet de conquêtes qu'il parût se proposer; & que l'envie d'acquérir étant toujours plus forte que celle de conserver, il y avoit cent contre un à parier que j'en devois être la dupe. Peut-être ils ont eu raison de me blâmer. Mais je doute qu'ils l'eussent fait, s'ils eussent sçu que cette résolution fut approuvée par le plat à barbe, que j'allai consulter sur ce qui se passoit, & qui me dit en propres termes, qu'en suivant mon idée, je terminerois infailliblement la guerre.

En conséquence de la réponse que le plat à barbe venoit de me faire, j'envoyai chercher les chefs de l'armée, à qui j'ordonnai de tirer les troupes de leurs retranchemens, & de les ranger en bataille. Lorsqu'ils eurent exécuté mes ordres, j'allai en cérémonie, tirer le plat à barbe de la tente où il étoit religieusement gardé. Après avoir laissé aux soldats le tems de lui rendre leurs hommages, je l'attachai moi-même au bout d'une pique, & le donnant à porter à celui de mes guerriers qui passoit pour être le plus brave, je le suivis avec

un air d'audace & de majesté, qui satisfit extrêmement l'armée.

La tête à perruque qui avoit observé mes mouvemens, s'étoit préparée à nous recevoir. Résolu à la battre si bien qu'elle pût long tems en garder le souvenir, & rassuré par l'ardeur que la vue du plat à barbe inspiroit à mes troupes, & par les sermens qu'ils m'avoient faits sur lui, de périr plutôt que de l'abandonner, je fis donner le signal.

N'espérez pas, seigneur, que je vous raconte tout ce dont mes yeux furent témoins dans cette affreuse journée; qu'il vous suffise de sçavoir, que dès le premier choc mes lâches troupes plierent, & que n'écoutant plus rien que leur frayeur, ils me laisserent presque seul avec ce même plat à barbe qu'ils avoient juré de défendre au péril de leur vie, & accompagné seulement de quelque-uns de mes courtisans, qui avoient assez d'honneur pour ne vouloir mourir de peur qu'auprès de moi.

Dans ce funeste moment, je vis la tête à perruque s'avancer fiérement vers moi, & ordonner qu'on se saisît du plat à barbe. A cette affreuse vue la rage me transporta. Oubliant qui j'allois combattre, je poussai à toute bri-

de contre ce ridicule général : il m'attendit, nous nous joignîmes ; je lui coupai d'un coup de ſabre, & ſon caſque, & ſa perruque, je croyois l'avoir pourfendu ; mais dans le tems que je le cherchois à terre, il s'élança ſur moi avec fureur, & me donna dans l'eſtomac un coup de tête ſi violent, que non-ſeulement j'en vuidai les arçons, mais qu'encore j'en fus envoyé par les airs à plus de cent ſoixante & dix pas delà.

Je fus aſſez heureux dans ma chûte pour tomber dans un gros de mes courtiſans qui fuyoient, & qui ne ſçachant d'où venoit le préſent qu'on leur faiſoit de ma perſonne, pouſſerent, en me voyant, des cris affreux. Plus je leur parus deſcendu du ciel, plus je leur cauſai de frayeur ; & hors un ſeul qui voulut bien s'arrêter pour moi, tous les autres n'en fuirent que plus vîte. Ce brave & fidele courtiſan me remit à cheval, nous en trouvâmes de reſte ſur le champ de bataille.

Je crus qu'il ne me reſtoit plus rien ni à faire, ni à voir dans ces funeſtes lieux, & qu'il étoit tems que je ſongeaſſe à mettre ma perſonne en ſûreté. C'eſt-à-dire, car je ſuis la franchiſe même, qu'enfin je me déterminai à fuir à mon

tour. Mon cheval qui n'étoit ni vif, ni frais, ne me mena pas loin sans fondre sous moi. Accablé de lassitude & de douleur, j'errai long-tems. La nuit, qui d'un côté favorisoit ma retraite, de l'autre me nuisoit, enfin je trouvai un chemin creux, & je ne balançai pas à m'y jetter. Quoiqu'il s'enfonçat à mesure que j'avançois, je m'opiniâtrai à le suivre.

Après avoir marché long-tems entre deux especes de murailles, qui de moment en moment, devenoient plus hautes, je me trouvai vis-à-vis un mur, qui d'abord sembloit ne m'offrir aucun passage. J'en cherchai un avec tant d'obstination, qu'enfin je découvris un trou, qui, dans l'obscurité me parut devoir être un soupirail. Je m'y jettai sans hésiter, résolu, si je ne trouvois pas d'issue, d'y rester enseveli, plutôt que d'être livré au génie.

Veuille le prophete qu'il n'en sorte pas, dit la sultane! lui, sa géométrie, son plat à barbe, & toutes les impertinences qu'il dit, m'impatientent au point que, pour qu'il ne reparût plus sur la scene, j'irois boucher de mes propres mains le trou dans lequel il s'est jetté, si je pouvois espérer de l'y trouver encore. Madame! Madame! répondit le

sultan, il a ici des amis qui sçauroient bien vous empêcher de prendre avec lui de ces petites libertés-là. Il ne me déplaît pas à moi, ce roi Autruche; au contraire, il s'en faut beaucoup. J'ai même conçu pour lui tant d'estime & d'amitié, que si je ne croyois pas fermement que le visir le tirera du terrier où il l'a mis, je le ferois, lui, sans autre forme de procès, enterrer vif, tout-à-l'heure: & voilà comme toute raillerie cessant, je serois capable d'abandonner le roi Autruche. Eh! Sire! s'écria le visir, je vais l'en faire sortir tout-à-l'heure, si votre majesté le veut; non, répondit gravement Schah-Baham, je vous l'ai dit, il me suffit qu'il en sorte; & je ne suis point du tout fâché qu'il y demeure quelque tems, quand ce ne seroit que pour lui apprendre à s'aller jetter comme un franc étourdi, dans tous les trous qu'il trouve en son chemin. On ne peut trop enseigner la prudence aux rois.

Quoiqu'il me semble, continua le roi Autruche, que mon histoire ne vous a point parue longue, & que l'intérêt dont vous honorez mes malheurs, dût m'engager à en poursuivre le récit, je vous avoue naturellement, seigneur, que

vous m'obligeriez si vous vouliez bien en remettre le reste à un autre jour.

Soit que l'histoire eût intéressé Schézaddin, soit qu'elle eût produit sur lui l'effet contraire, il répondit civilement au roi Autruche, qu'il en pouvoit agir comme il lui plairoit. En ce cas, dit celui-ci, je vous prie, seigneur, de vouloir bien vous rendre ici demain, à l'entrée de la nuit. Ce palais, invisible à tous les yeux, ne le sera pas pour les vôtres; & dès que vous me paroîtrez le souhaiter, je vous raconterai avec la même sincérité le reste de mes aventures.

En achevant ces paroles, la reine & lui donnerent le bon soir à Schézaddin, qui leur fit, de son côté, toutes les politesses imaginables. Adieu, Madame, dit-il tout bas à la princesse, en prenant congé d'elle, je serois trop heureux, si je pouvois, en m'éloignant de vous, me flatter que le prince des sources bleues ne vous occupera pas toute entiere. Adieu, prince, répondit-elle, en le regardant d'un air qu'il seroit d'autant moins possible de peindre, qu'il exprimoit plus de choses; plût au ciel que vous ne sçussiez pas si bien, que ce ne sera pas lui qui troublera mon repos!

A ces mots, soit qu'elle craignît de lui en dire trop, si elle continuoit; soit qu'elle eût pour ne plus rien dire, quelqu'autre raison aussi bonne, elle lui fit la révérence, & s'éloigna de lui en soupirant. Les roi de Tinzulk, à qui toute la personne de la grue revenoit infiniment, ne l'oublia pas dans ses adieux; & si Taciturne, qui étoit alors instruit du rang qu'elle tenoit, mit dans ses discours autant de froideur, que quand il ne la croyoit qu'une simple grue, au moins y mit-il tout le respect qu'en qualité de reine elle étoit en droit d'attendre de lui Ils sortirent enfin. Des dindons leur présentèrent leurs chevaux. Schézaddin, en s'éloignant du palais, se retourna souvent pour voir, le plus long-tems qu'il pourroit ces lieux si cher à sa tendresse, ces lieux où il laissoit l'oie la plus aimable qu'il y eût dans l'univers; & Taciturne, fort inquiet en lui-même des suites que pourroit avoir cette aventure, suivit son maître, sans avoir le moindre regret de quitter la grue du monde la plus sprirituelle.

CHAPITRE XXV.

SCHÉZADDIN étoit si étonné de tout ce qu'il venoit d'entendre, & si rempli de son oie, qu'il étoit presque aux portes de Tinzulk, sans avoir rompu le silence. N'es-tu pas confondu, dit-il, enfin, à son favori, de tout ce qui nous arrive? Oui assurément, répondit Taciturne, & j'en suis encore plus affligé. Ou je me trompe fort, ou nous avons fait-là de mauvaises connoissances; mais, quand on s'est mis dans le cas de déplaire à des Fées, on ne doit pas être surpris d'éprouver leur vengeance. Toujours ta Tout-ou-rien! reprit le roi, penses-tu qu'elle se mêle de ceci? S'il eût été en son pouvoir d'inspirer de l'amour, imagines-tu qu'elle ne m'en eût pas donné, lorsqu'elle avoit à se plaindre de mes froideurs? J'ai cru, je te l'avoue, dans le tems, que malgré mes résolutions, je tâchois d'aimer, que cette indifférence, dont aucune des beautés de ma cour ne pouvoit triompher, étoit son ouvrage, & qu'elle me punissoit de mon inconstance, en me mettant

dans l'impossibilité de m'amuser. Mais, que cette ardeur si vive & si tendre, dont mon cœur est pénétré, soit un effet de sa colere; qu'elle ne se venge qu'en me rendant mille fois plus heureux que je ne l'ai été avec elle; c'est une chose qu'il seroit absurde de penser, & qu'en effet, je ne croirai jamais. Ce raisonnement seroit fort sage, repliqua Taciturne, si cette passion si violente, & dont vous êtes si content, n'avoit pas pour objet la personne qui l'a fait naître. Mais quand votre majesté se souviendra que c'est une oie qu'elle adore, je doute que ce soit à la nature qu'elle veuille attribuer un choix si bizarre, & qu'elle ne sente pas ce qu'elle en doit à la Fée. Je ne sçais pas dans le fond, repartit Schézaddin, ce que mon choix a de plus bizarre que le vôtre, & s'il y a plus de ridicule à aimer des oies que des grues? La reine des isles de Crystal est dans le même cas que la princesse. J'en conviens, Sire, répondit Taciturne; mais je ne pense pas comme le roi de Tinzulk; & je n'en suis encore qu'au malheur d'être aimé. Oh! reprit le roi, nous verrons! Cette grue ne me déplaît pas comme à vous. Elle est reine, elle vous aime; ses charmes, sans doute,

égalent sa tendresse ; je ne trouverois pas bon qu'elle fût toujours l'objet de vos mépris ; & vous m'obligerez de prendre pour elle tous les sentimens que, je ne sçais comment, vous lui avez inspirés. En vérité ! Sire, dit Taciturne, ce qu'exige votre majesté, est d'une injustice si manifeste, que je doute qu'elle parle sérieusement. Non, non, repliqua le roi, vous aimez à vous singulariser, & c'est moins parce que la reine des isles de Crystal ne vous plaît pas, que pour ne point m'imiter, que vous avez résolu de l'accabler de rigueurs; des rigueurs ! vous ! assurément ! cela vous sied bien, sur-tout quand vous ne pouvez plus ignorer que c'est une princesse du plus rare mérite que votre indifférence outrage. Car, pensez vous que dans le fond, ce soit une oie que j'aime ? N'est-ce pas une princesse aimable, infortunée, persécutée par un génie cruel, qui, non content d'avoir enlevé au roi des terres vertes son plat-à-barbe & ses états, les a tous transformés pour achever sa vengeance, & leurs malheurs ? J'en suis, Sire, reprit Taciturne, aussi convaincu que vous-même ; mais, dussiez-vous m'accuser de répéter toujours la même chose, je vous dirai

encore que cette aventure vous est préparée par Tout-ou-rien, qui vous inspire une passion capable de vous charger du plus grand des ridicules, & de vous plonger, peut-être, dans les plus affreux malheurs. Qu'en croyant tout ce que vous a dit cet malencontreuse autruche, que je prie le ciel de confondre, vous l'eussiez plainte; que le sort de sa fille vous eût inspiré de la compassion, je n'en aurois pas été surpris: mais qu'une oie vous tourne la tête, (car, enfin, quelques charmes que vous vouliez lui croire, vous ne l'avez encore vue qu'oie) que, moi qui n'ai que faire à tout ceci, je me voie condamné à aimer une grue, qui, sans parler des disgraces de sa figure, est bien la plus sotte & la plus précieuse bégueule que j'aie vue de ma vie; voilà, je l'avoue, ce que je ne puis comprendre.

Ah! s'écria le roi, c'est à la princesse seule que le destin a réservé mon cœur; il n'y avoit qu'elle dans le monde capable de m'inspirer une passion aussi vive. J'ai, enfin, trouvé l'objet à qui seul il étoit réservé de me rendre sensible! J'en suis très-faché, répondit le favori; car il est impossible que cette passion prenne en bien dans le monde;

& à mon ſens, l'excuſe d'avoir cédé à ſa deſtinée, eſt bien vague, & pour ne rien dire de plus, bien puérile, pour pouvoir ſe flatter qu'elle juſtifie votre tendreſſe. Si tu ſçavois combien elle a d'eſprit! reprit le roi en ſoupirant. Bon! de l'eſprit! dit Taciturne; eſt-ce que la grue que votre majeſté voudroit que j'aimaſſe, n'en a pas autant qu'on en puiſſe avoir? Jamais on n'en eut ſi ſingulièrement, ſi terriblement, ni ſi énormément. *Au vrai*, c'eſt une perſonne exécrablement ſpirituelle. Puiſqu'elle a tant d'eſprit, lui demanda le roi, pourquoi ne l'aimes-tu point? C'eſt qu'à ce que je crois, repliqua Taciturne, ma deſtinée ne le veut pas.

Schézaddin alloit apprendre à ſon favori à lui faire d'auſſi mauvaiſes plaiſanteries, lorſqu'il apperçut des gens de ſa ſuite qui le cherchoient. Il donna du cor; & pendant que l'on venoit à lui, il recommanda à Taciturne de garder ſur leur aventure le ſilence le plus profond. On le joignit; bientôt après, il rentra dans ſa capitale. Le grand raiſonneur l'attendoit à la tête du ſénat pour le haranguer ſur le peu de ſoin qu'il prenoit de ſa perſonne; mais le roi qui penſoit alors à toute autre choſe qu'à

des harangues, paſſa ſans vouloir l'entendre, & ſe retira dans ſon palais.

Quoiqu'il ſe fut couché tard, il ſe leva de bonne heure. Pourquoi, demanda le ſultan? Le viſir répondit qu'il n'en ſçavoit rien. Et pourquoi, s'il vous plaît, n'en ſçavez-vous rien, repliqua Schah-Baham? Il me ſemble qu'il vaudroit encore mieux ſçavoir cela que quantité de choſes beaucoup moins importantes que vous me racontez pourtant, comme ſi je ne pouvois pas m'en paſſer. Eſt-ce, par exemple, que ce ne ſeroit pas un vrai plaiſir que de ſçavoir pourquoi Schézaddin ne dormit pas auſſi long-tems, qu'il eſt apparent qu'il le devoit faire?

Si les conjectures, répondit le viſir, n'étoient pas conſacrées à l'hiſtoire, & qu'il pût être permis d'en orner un conte, on pourroit dire à peu près à votre majeſté les raiſons qui empêcherent Schézaddin de dormir long-tems cette nuit-là. Ma foi! repliqua le ſultan, l'hiſtoire en dira ce qu'elle voudra; mais je veux des conjectures, quand ce ne ſeroit que pour apprendre ce que c'eſt.

On peut dire d'abord, reprit le viſir, que ſi Schézaddin ſe leva de bonne heure,

c'eſt qu'il ne put pas dormir plus long-tems. Oh ! pour cela, dit le ſultan d'un air fin, je l'avois penſé : il ne me reſte plus qu'à ſçavoir pourquoi il ne put pas long-tems dormir. Premiérement, répondit Moſlem, les veilles échauffent le ſang : Schézaddin avoit danſé & veillé plus qu'à ſon ordinaire ; il étoit donc tout ſimple que ſon ſommeil ne fût ni tranquille, ni long. On peut encore ajouter à cela, dit la ſultane, que les gens amoureux ne dorment guere ; à moins qu'ils ne ſoient favoriſés. Schézaddin aimoit ; & de plus, c'étoit une oie qu'il aimoit. Et quand on eſt aſſez à plaindre pour avoir une oie en tête, & que, comme Schézaddin, on fait de profondes réflexions, c'en eſt plus qu'il ne faut pour empêcher de dormir.

Ah ! la bonne conjecture ! s'écria le ſultan, elle eſt lumineuſe ! Mais il me la falloit. J'aime les choſes claires & judicieuſes, moi !

Auſſi-tôt que Schézaddin fut éveillé, il envoya chez Taciturne, qui n'ayant rien dans la tête qui dût troubler ſon repos, ne fut pas content que ſon maître ſe ſouvînt de lui de ſi bonne heure. Préparé à ne plus être confident que de ces chimeres qui occupent l'eſprit des

lamans, il se rendit auprès de Schézaddin, qui, en effet, l'attendoit pour se plaindre avec lui de sa destinée, & pour lui redire avec cette exactitude si cruelle pour ceux qui n'aiment pas, tout ce qu'il lui avoit dit la veille. L'amour ne sçait finir ni sur ses plaisirs, ni sur ses peines. Taciturne, qui naturellement aimoit mieux avoir à plaindre les gens qu'à les féliciter, trouvant à son maître un peu trop de certitude d'avoir plû, crut en conscience la lui devoir enlever. Je suis persuadé que l'on vous aime, seigneur, lui dit-il; mais je suis bien trompé si vous n'avez pas un rival. Il y a là je ne sçais quel dindon..... Qui! interrompit le roi, le prince des sources bleues! elle le déteste; & tu as toi-même entendu de sa propre bouche des choses qui ne peuvent t'en laisser douter. Cela est vrai, dit Taciturne, elle ne l'aime pas aujourd'hui; mais je crois qu'il ne lui a pas toujours déplû. Pendant que le roi Autruche nous racontoit sa funeste histoire; moi qu'elle n'amusoit pas, & que les persécutions de ma trop tendre grue impatientoient, je faisois des observations pour me distraire. Eh bien! interrompit Schézaddin avec effroi, qu'as-tu vu? Hélas! dans l'instant, peut-être,

peut-être, que l'on ne paroissoit être occupé que de moi... On ne négligeoit pas absolument le dindon, repliqua Taciturne; votre majesté peut se souvenir qu'en se mettant à table, il avoit une vraie mine de réprouvé; qu'il a jetté sur votre oie les regards du monde les plus terribles, & qu'il ne l'a pas contrariée avec moins d'attention que vous, à qui il sembloit avoir juré de ne trouver jamais le sens commun. L'oie, de son côté, l'a d'abord traité avec un mépris inconcevable; mais ensuite elle lui a fait des mines, a haussé deux ou trois fois les épaules d'un air de pitié, comme pour lui dire qu'il n'y pensoit pas d'être jaloux. Le dindon a soupiré, a levé les yeux au ciel, les a ramenés sur elle, l'a fixée avec une tendresse extrême; elle a souri, l'a contraint lui-même à sourire, & ensuite lui a demandé du tabac. Ah perfide! s'écria Schézaddin; mais, comment se peut-il qu'il ait pu se passer devant moi des choses si affreuses pour mon amour, & que je n'en aie remarqué aucune? C'étoit, reprit Taciturne, dans le tems qu'il s'agissoit de la transaction des perroquets, & que vous faisiez des questions au roi Autruche sur ce mémorable événement. Ce n'est pas

tout encore; le dindon a avancé doucement une de ses pattes, & c'étoit, sans doute, dans l'intention de trouver celles de l'oie. A l'égard de ce dessein, dit précipitamment Schézaddin, je suis bien sûr qu'il n'a pas eu de succès: car j'ai tenu pendant tout le souper, les jambes de la princesse entre les miennes. Je crois dans le fond, reprit Taciturne d'un air simple, qu'il y a dans tout ce qu'a fait l'oie, plus de coquetterie que de sentiment. Ce dindon est un ancien amant avec qui l'on veut rompre, mais que l'on a peut-être des raisons pour ménager; & comme c'est pour vous qu'on le quitte, il me paroît décent que vous entriez dans celles que l'on peut avoir, & que vous laissiez à votre oie la liberté des bons procédés. En supposant qu'il y ait eu entr'elle & le dindon de certaines familiarités, si c'est de bonne foi qu'elle vous le sacrifie, je ne vois pas que vous puissiez, avec raison, vous plaindre d'elle. Ah! Taciturne, s'écria le roi, quelque tendresse que je lui puisse inspirer, je l'aime trop pour être content de son cœur, si avant moi, quelqu'un a pu le toucher! Nous ne nous engagerions pas aussi souvent que nous le faisons, répondit le favori, si

une femme ne nous paroissoit aimable, qu'autant que jusques à nous, elle auroit été exempte de foiblesse. Le caprice & la curiosité agissent quelquefois sur elles si vivement, & les entraînent de si bonne heure, que le premier homme qu'elles aiment, n'est pas même toujours la premiere chose qu'elles aient aimé.

Comme Taciturne achevoit ces paroles, on vint avertir le roi pour le conseil. Il passa le reste de la journée à s'impatienter immodérement contre le soleil, qui lui paroissoit s'amuser dans sa course plus qu'à l'ordinaire. Il vit, enfin, arriver l'heure à laquelle le roi Autruche lui avoit donné rendez-vous; & suivi seulement de Taciturne, il sortit par une porte dérobée qui donnoit dans la campagne.

Nous allons donc, dit-il, entendre le reste des miraculeuses aventures du roi Autruche? En vérité! Sire, s'écria Taciturne, c'est un pitoyable personnage que ce roi là, avec sa physique, son plat à barbe, & ses perroquets! S'il nous a dit vrai (ce dont, avec sa permission, je doute beaucoup,) il n'y a sous le ciel, rien d'aussi imbécille que lui. Je ne le trouve pas grand capitaine,

repliqua Schezaddin; & je le crois, à parler franchement, plus fait pour les sciences que pour la guerre. Toute singuliere, au reste, que doive paroître son histoire, il se peut qu'elle soit vraie; je ne doute pas même qu'elle ne le soit. J'avoue pourtant qu'il nous a raconté des faits bien étranges. Cette tête à perruque qui commande des armées; ce plat à barbe qui prophétise....... Et les cometes! Sire, interrompit Taciturne; les cometes! l'origine qu'il leur donne est insoutenable; des cerfs-volans-devenus cometes! Pour peu que l'on sçache d'astronomie, peut-on adopter un aussi ridicule systême? Mais, Taciturne, répondit le roi, les astronomes seront, je crois, bien embarrassés de prouver le contraire: la queue des cometes approche beaucoup de celle des cerfs-volans; & cette ressemblance me paroît un terrible argument contr'eux. Eh non! Sire, repartit le favori, la queue n'y fait rien. Les cometes sont..... Oh! interrompit le roi, elles seront ce que tu voudras; c'est à présent ce qui m'intéresse le moins à sçavoir. Mais ce qui doit, à mon sens, nous prouver que le roi des terres vertes ne ment pas, c'est l'état où nous le voyons. Car, enfin, il est impossible

que ce soit pour son plaisir qu'il est autruche ; & que sa famille, ses courtisans, ses peuples mêmes se cachent volontairement sous les formes ridicules qui les offrent à nos yeux.

Que l'on me donne toujours des raisonnemens comme celui-là, dit le sultan, & l'on verra si je me plaindrai. Au reste, visir, je voudrois bien, puisque je pense sur les cometes comme le roi Autruche, & que je me suis si hautement déclaré là-dessus, que Taciturne, ou pensât comme moi, ou n'osât pas, du moins, dire qu'il pense différemment. Il semble que cet homme-là ait juré de n'être jamais de mon avis ; & je vous dis vrai, cela me choque.

Fin de la quatrieme Partie.

AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE ET ASTRONOMIQUE.

LIVRE TROISIEME.

CINQUIEME PARTIE.

CHAPITRE XXVI.

La nuit commençoit à s'étendre dans les airs, lorſque l'amoureux roi de Tinzulk & ſon indifférent favori entrerent dans le palais des autruches. Taciturne, qui étoit peut-être l'homme de ſon ſiecle qui craignoit le plus le bal, ne fut tranquille que, quant au ſilence

qui regnoit dans le palais, il put juger qu'on ne s'y préparoit pas à danser. Le roi des terres vertes averti par le bruit des tambours de l'arrivée de Schézaddin, alla au devant de lui, & le conduisit chez la reine, où il trouva cette oie divine, dont il étoit si sérieusement occupé; on sçait trop combien ils aimoient tous deux, pour qu'il ne fût pas inutile de décrire tous les mouvemens dont ils furent agités en se revoyant. Les personnes qui connoissent l'amour, trouveroient sans doute cette peinture trop foible; les indifférens la croiroient exagérée. L'émotion de la princesse fut si marquée, que le dindon qui rêvoit tristement dans un coin du cabinet, la saisit, frémit & sortit. Qu'il est doux d'apprendre son bonheur par le désespoir de son rival! Que Schézaddin, que les infideles récits de Taciturne n'avoient que trop tourmenté, sçut de gré à la princesse de la fureur où elle venoit de mettre le prince des sources bleues! Que n'eût-il pas sacrifié pour pouvoir lui dire tout ce qu'elle lui inspiroit; & combien ne se sentit-il pas gêné de ne faire que d'insipides complimens à cet objet adoré à qui son cœur disoit en secret des choses si tendres.

Pendant qu'en croyant se contraindre, ils s'exprimoient leurs sentimens avec toute l'imprudence possible, le roi Autruche qui parloit toujours à Schézaddin, s'ennuyant de n'en pas obtenir de réponse, l'entraîna vers la reine, qui lui demanda s'il vouloit jouer à cavagnol. Le prince y consentit d'autant plus volontiers que le jeu le délivrant de l'embarras de la conversation, le mettoit vis-à-vis de la princesse. Taciturne, enchanté de ce que sa spirituelle grue n'étoit point de la partie, alloit se placer auprès de son maître, lorsqu'on vint lui dire que la reine des isles de Cryſtal le prioit de passer dans son appartement. Quelque incivile que lui parût cette priere, la crainte de déplaire à Schézaddin, qui, comme l'on sçait, étoit ami de la grue, le força de s'y rendre; mais avec une humeur, dont il se promit bien de la rendre la victime.

La reine des isles de Cryſtal étoit non-seulement aussi géometre que le roi son cousin; mais encore elle aimoit l'esprit autant pour le moins qu'autrefois il l'avoit aimé. Toutes les personnes qui avoient de l'esprit, & des ridicules, ou des ridicules sans esprit, s'as-

ſembloient chez elle tous les jours. La fureur de briller y raſſembloit les gens du caractere le plus oppoſé. La grue la plus célebre par ſes galanteries, & par ſon mépris pour les préjugés s'y trouvoit auprès de l'oie la plus inſupportable pour ſa pruderie. Le petit-maître, aſſis entre le géometre & le ſçavant, diſſertoit auſſi hardiment qu'eux-mêmes, & croyoit, en prenant leur ton, avoir acquis leurs connoiſſances, comme en s'efforçant de prendre le ſien, ils croyoient avoir attrappé ſa légéreté. Par amitié pour les poëtes qui étoient de la cabale, on n'y vantoit jamais que les auteurs ſans réputation. La médiſance & la tracaſſerie étoient les objets les plus importans de cette ſocieté. On y parloit de tout, & l'on ne s'y connoiſſoit à rien. La Cailette la plus frivole, croyant entendre les ſciences les plus abſtraites, faiſoit des agaceries, arrangeoit un rendez-vous, critiquoit le plan d'une tragédie, & créoit les ſyſtêmes. L'amour-propre, l'ignorance & la prévention y dictoient tous les jugemens. Par un principe établi de tous tems dans les bureaux d'eſprit, mais bien mieux ſuivi dans celui de la grue que dans aucun autre on ne trouvoit de la raiſon, des gra-

ces, de l'eſprit, qu'à ceux qui le compoſoient, quoique pour en donner une juſte idée, on ſoit obligé de dire qu'on y trouvoit juſques à des *Perſiffleurs*, & qu'ils y étoient à titre de gens de mérite.

On étoit dans le fort de la diſſertation, lorſque Taciturne arriva. Il fut confondu de l'air de ſatisfaction qui regnoit ſur le viſage de tous ceux qui compoſoient cette aſſemblée. Edifié de l'intrépidité avec laquelle ils étoient ridicules, charmé du faux de leurs déciſions, & étonné du ton précieux, guindé de leurs diſcours, il ſe promettoit de leur rompre en viſiere, & il avoit déjà entrepris une jeune dinde, qui débitoit avec toute l'emphaſe & toute la préſomption poſſibles, de petits riens auſſi uſés que puériles, lorſque la grue qui étoit couchée nonchalamment ſur un grand ſopha, lui ordonna de ſe mettre auprès d'elle.

Quelque ſenſible que je ſois aux charmes de l'eſprit, lui dit-elle, & toutes uniques que ſont dans leur genre les perſonnes que vous trouvez ici, je crois que vous m'amuſerez plus qu'elles, & je vous donne volontiers la préférence. Taciturne la remercia d'un air fâché; & ſe tut. La grue qui étoit auſſi prude que précieuſe, & avec tout cela fort tendre, avoit réſolu de l'obliger à lui faire ſa dé-

claration, ou de lui apprendre qu'il étoit aimé, en cas que le reſpect l'obligeât toujours à renfermer les ſentimens qu'elle lui croyoit pour elle. Amuſez-moi donc, lui dit-elle languiſſamment, ou je vais me rendre à la converſation. Mais je crois, lui répondit-il, que votre majeſté feroit fort bien : car je ne dois pas me flatter de lui dire d'auſſi belles choſes que celles dont elle veut bien ſe priver pour moi. Allez-vous faire le modeſte, repliqua-t-elle? Vous m'ennuirez furieuſement, je vous en avertis. Que vous êtes mauſſade! ajouta-t-elle, en le regardant tendrement; mais, oui, réellement vous l'êtes : pourquoi avez vous auprès de moi cet air rêveur & embarraſſé? Vous ſeriez ſi aimable, ſi vous vouliez! Eſt-ce le reſpect que je vous inſpire qui vous gêne? Eh bien! (car je veux vous ôter toute excuſe) je vous en diſpenſe. Nous ſommes toujours ſi reſpectées, que quelquefois nous nous ennuyons de l'être, & que nous ne ſommes pas fâchées d'inſpirer des ſentimens plus tendres, & qui tiennent moins au rang que nous occupons, qu'à nos qualités perſonnelles. Quand, par haſard, nous ſommes pour quelqu'un dans les diſpoſitions que je vous dis, il ne ſçau-

roit s'obſtiner à nous reſpecter, ſans nous offenſer mortellement ! entendez vous, ajouta-t-elle, en lui donnant doucement de ſa navette ſur les doigts. Oui, Madame, répondit-il, de l'air du monde le plus triſte. Vous concevez donc, continua-t-elle, que je veux vous donner toute ma confiance, & que j'exige toute la vôtre ?

A propos de cela, répondit-il d'un air diſtrait : voudriez-vous bien me dire, ſi, avant que vous fuſſiez grue.... Mais, interrompit-elle, eſt ce que vous me croyez ſi grue ? Mais, repliqua-t-il, votre majeſté croit-elle donc l'être ſi peu ? Je n'ignore pas, reprit-elle, que par le figure, je le ſuis ſupérieurement. Ah ! oui, s'écria-t-il en ſouriant, à cet adverbe ſi bien placé, je reconnois que vous l'êtes, plus encore que je ne le croyois. Eh, Madame ! puiſque la faculté de penſer vous eſt conſervée, défaites-vous de ce malheureux jargon. Ne ſoyez pas toujours ſinguliérement étonnée, miraculeuſement bien, horriblement ennnuyée, amuſée divinement ; & ſçachez que jamais vous n'êtes plus ſupérieuſement grue, ſi j'oſe me ſervir de votre expreſſion, que quand à tout propos, vous employez de pareils termes.

Quoique la grue ne fût pas contente

de la liberté que prenoit Taciturne, qu'elle eût même, en grande partie, fondé sur son élégance l'espoir d'en faire la conquête, & qu'elle fût fâchée qu'il prît pour des ridicules ce qu'elle croyoit des graces; la crainte de lui déplaire l'obligea de se justifier à ses yeux. Ah! lui répondit-elle en minaudant, vous êtes mêchant! Cela est délicieux! Je veux pourtant bien sur l'article en question disputer avec vous. Je conviens que les mots que vous reprenez se rencontrent dans ma bouche un peu trop souvent; mais sans leur secours, que diroit-on aujourd'hui qui ne parût commun? Si vous les proscriviez de la langue, vous la rendriez d'une aridité insoutenable. Car, enfin, sans le miraculeux, le divin, l'étonnant, le singulier, il n'y a plus que des expressions languissantes & bornées. La plus jolie grue; ou, pour que vous m'entendiez mieux, la plus jolie femme doit souvent à ces mots, qui personnellement vous déplaisent, les trois quarts de l'esprit que vous lui trouvez. Votre vanité même gagne à les entendre. Qu'une femme vous dît: vous me paroissez bien; cela vaudroit-il pour vous, je vous trouve infiniment bien; mais singuliérement! Je vous sup-

pose jaloux; feriez-vous rassuré sur votre rival, si elle vous disoit simplement : vous avez tort de le craindre; vous seul me plaisez; c'est sur vous seul que mes yeux peuvent s'arrêter; & tout le reste de l'univers n'existe pour moi que par le rapport qu'il peut avoir avec vous ? Non, vous ne la croyez que lorsqu'elle vous dit : c'est l'homme du monde qui me fait le plus cruellement souffrir, il m'ennuie affreusement, vous avez extrêmement tort d'en être jaloux. Pensez-vous qu'elle employât, ou pour vous plaire, ou pour vous rassurer, ces expressions forcées & gigantesques, si elle ne sçavoit pas combien elle vous sont nécessaires, & croyez-vous qu'il vous convienne de blâmer un ridicule que l'on n'auroit point, si vous étiez aussi sensible au langage simple & vrai de la nature, que vous l'êtes à tout ce qui s'en éloigne ?

Ces sortes de discours, en effet, répondit Taciturne, peuvent être fort bons pour prendre un fat; mais .... Eh, Taciturne! interrompit-elle, il y en a tant, qu'une femme qui ne voudroit pas avoir l'objet de leur plaire, feroit presque réduite à ne vouloir plaire à personne. Mais, laissons cette dispute. Je

vous parlois de choses plus importantes, quand vous m'avez interrompue ; & vous-même, vous vouliez me faire des questions. Ce seroit, Madame, une liberté que je n'oserois prendre, repliqua-t-il, & dont je crois que le profond respect que je vous dois seroit blessé. Eh quoi ! lui dit-elle tendrement, toujours du respect ! Est-il possible que l'on ne trouve jamais qu'un aussi froid sentiment à quelqu'un à qui l'on veut bien en demander de plus vifs !

Cette tendre plainte embarrassa Taciturne, qui, après quelques réflexions qu'il fit d'un air fort sombre, regarda la grue avec une attention assez critique, & ne lui répondit pas. Vous vous taisez, continua-t-elle, & je n'entends que trop votre silence. Vous ne m'étonnez pas ; ma figure vous justifie. Je ne serois pourtant pas la premiere grue que vous auriez aimée. A le prendre au figuré, repartit-il, j'ai sans doute aimé des grues, & je l'ai été moi-même autant qu'on puisse l'être. Mais ces grues ne paroissoient pas l'être. Avec une figure de femme, & aidées de ce joli jargon que vous parlez si bien, il étoit tout simple que je m'y méprisse ; il y a même bien peu de gens qui ne s'y méprennent tous les

jours; c'eſt-à-dire, répondit-elle, que la figure ſeule peut vous déterminer, & que le ſentiment n'auroit pour vous que de foibles charmes? Mais, continua-t-elle en ſoupirant, c'eſt m'abaiſſer trop que de vous parler d'une tendreſſe que vous mépriſez. Soyez sûr, pourtant, qu'un jour vous rougirez plus d'avoir été indifférent, que vous n'auriez de honte aujourd'hui de vous trouver ſenſible.

En vérité, s'écria le ſultan, voilà une magnifique converſation! Je n'aurois jamais cru que les grues fuſſent ſi aimables; j'en veux avoir déſormais dans ma ménagerie; & le viſir leur apprendra à parler. Vous lui donnez là une aſſez jolie commiſſion, dit la ſultane. Pourquoi donc? repartit Schah-Baham, eſt-ce qu'il lui ſera plus difficile de faire parler mes grues que la couſine du roi Autruche? Ce roi-là ne lui eſt rien, & je ſuis ſon maître: je voudrois bien voir qu'il lui donnât la préférence. Mais, répliqua la ſultane, il y a de l'injuſtice dans ce que vous dites; la grue qui vient de parler eſt un perſonnage enchanté, &, par conſéquent, il eſt impoſſible qu'une grue ordinaire puiſſe jamais parler comme celle-là. Vous avez

raiſon, reprit le ſultan, après avoir rêvé; je n'y penſois pas, rien n'eſt plus vrai, j'étois injuſte, tant il eſt vrai pourtant que les rois ne ſçauroient trop prendre garde à ce qu'ils diſent.

CHAPITRE XXVII.

Taciturne que l'eſprit de la grue, quelqu'épouvantablement qu'elle en eût, ne ſéduiſoit pas plus que les graces de ſa perſonne, ne fut pas peu embarraſſé du tour qu'elle donnoit à cette converſation. Il craignoit, avec quelque raiſon, que le ton tendre & plaintif qu'elle venoit de prendre, ne la conduisît enfin à lui parler ſans contrainte ſur ſes ſentimens; & ne ſçachant s'il étoit vrai que ce fût ſon intention, comment l'en empêcher, il crut qu'il ne pouvoit mieux l'en diſtraire qu'en la priant de lui raconter ſon hiſtoire. Elle la lui avoit promiſe; cependant cette propoſition, toute ſimple qu'elle étoit, parut faire rêver déſagréablement la reine des iſles de Cryſtal. Vous me ſurprenez, Madame, lui dit-il, je n'aurois jamais cru déplaire à votre majeſté en lui demandant ce

qu'elle-même a bien voulu m'offrir. Ah! s'écria-t-elle, je n'aurois jamais, à mon tour, cru que j'eusse été si étourdie. Vous êtes sans doute l'homme du monde à qui je devrois le moins parler de moi; & je ne sçaurois vous exprimer à quel point mon imprudence & votre curiosité m'affligent. Sans entrer ici dans toutes les raisons que j'aurois de garder le silence, vous êtes, à ce qu'il m'a paru, moins disposé à l'indulgence qu'à la sévérité: j'aurois, par votre façon d'envisager les choses, quelque sujet de craindre que vous ne me méprisassiez plus de mes foiblesses, que vous ne m'estimeriez de ma franchise; & je veux bien vous avouer que votre mépris me seroit affreux. Je devrois d'abord, répondit-il, vous rendre graces du cas que vous voulez bien faire de mon estime; puisque par-là vous m'assurez de la vôtre; mais votre majesté doit si peu douter du profond respect avec lequel je reçois les preuves qu'elle m'en donne, que je ne pourrois lui dire à cet égard que les choses du monde les plus inutiles. Ne pourriez-vous pas, lui demanda-t-elle, me parler moins du vôtre; me dire que vous prenez à moi quelque intérêt, & me rassurer contre la crainte que vous m'inspirez?

Eh! Madame, s'écria-t-il, pour peu qu'on ait vécu dans le monde, croyez-vous qu'il ſoit poſſible d'ignorer ce qui compoſe ordinairement la vie d'une jolie femme, & ce qu'elle a dans la tête & dans le cœur ? Un grand déſœuvrement dans l'eſprit, une vanité ſans bornes, une extrême frivolité ; en entrant dans le monde, quelques préjugés que le goût des plaiſirs fait bientôt diſparoître, & auxquels ſuccede quelquefois cette philoſophie qui conſiſte à ne rien reſpecter : autant d'affectation dans le maintien que de fauſſeté dans le cœur ; ne conſervant l'apparence de quelques vertus que pour en avoir plus de vices. Peut-être dans le cours de ſa vie, une véritable paſſion ; ſûrement des goûts en aſſez grand nombre pris pour de l'amour ; des fantaiſies, priſées ce qu'elles valent par celle-même qui les conçoit, ſatisfaites pourtant ; des inconſtances & des perfidies, ſoit actives, ſoit paſſives ; tantôt quittant, tantôt quittée, n'aimant pas beaucoup plus l'homme qu'elle croit qui lui tourne la tête, que celui qui ne la lui tourne plus : de grands tranſports ſuivis d'une laſſitude de cœur auſſi grande ; des déſeſpoirs affreux de quelques jours, accompagnés tout à la fois de la plus par-

faite certitude, qu'on ne se consolera jamais de l'amant qu'on vient de perdre, & d'un desir sourd de le remplacer. Cet homme que l'on étoit si sûr de regretter éternellement, effacé bientôt par un autre ; celui-ci à son tour, aussi promptement victime d'un caprice, qu'il en a été l'objet. Une sotte présomption, qui dans un âge où la galanterie est au moins un ridicule, l'a fait se flatter qu'elle peut encore inspirer des passions, & qu'elle n'a perdu aucun des agrémens de sa jeunesse, parce qu'elle en a soigneusement conservé tous les travers. Tant de petites graces si choquantes, de tons enfantins si déplacés, de prétentions si ridicules, elle s'est fait enfin une habitude de la foiblesse, & elle se croit perpétuellement victime de la sensibilité de son cœur, quand elle ne l'est que de son manque de principes, de la moins inexcusable coquetterie, & du déréglement de son esprit. Ce n'est pas, ajouta-t-il, que je prétende que ce portrait soit celui de toutes les femmes ; mais j'ose croire qu'il y auroit autant d'aveuglement à trouver qu'il ne ressemble à aucune, qu'il y auroit à moi d'injustice à dire qu'il ressemble à toutes.

Vous êtes sujet, à ce que je vois, re-

pondit la grue, à prendre des déclamations pour des portraits. Il me feroit aifé de vous prouver combien il y a d'exagération dans la vôtre; mais comme elle ne rend ni mes aventures, ni mes idées, je n'en fuis pas affez piquée pour en prendre la peine. J'aurois cependant, reprit-il, à la répugnance que vous avez pour me raconter votre hiftoire, cru qu'en certain genre il vous étoit arrivé d'affez grands malheurs. Oui & non, repartit-elle; plus & moins que je n'aurois voulu. Je me fuis plainte long-tems de ce qu'il ne m'en arrivoit pas autant que je l'aurois defiré; mais je fuis aujourd'hui comblée de joie de ce qui m'a long-tems pénétrée de la douleur la plus vive. Je me flatte, repliqua-t-il, que votre majefté me pardonnera, fi je lui dit que j'entends médiocrément ce difcours. Je n'en fuis, répondit-elle, pas plus offenfée que furprife; je n'ignore pas que le récit que vous me demandez, & qu'enfin je confens à vous faire & dans la plus grande vérité, malgré vos invectives, peut feul, en effet, vous l'éclaircir.

A ces mots, elle paffa avec Taciturne dans fon cabinet, & y commença l'hiftoire que votre majefté va entendre, fi elle le juge à propos.

Parbleu! interrompit le ſultan en colere, il faut bien que je l'entende, puiſque la voilà. Le moyen que je diſe non à préſent; & d'ailleurs, à quoi cela me ſerviroit-il! Ne m'a-t-on pas ennuyé, malgré moi, d'un chien de maniſeſte dont j'ai penſé périr? Perſonne pourtant n'ignore ici combien je m'en ſuis défendu. Pour moi, dit la ſultane, s'il m'étoit permis de parler ſur une choſe ſi importante, & que j'ai tort peut-être de croire à ma portée, je dirois que ce récit me paroît au moins fort inutile. Dans le fond ce n'eſt pas ſur cette grue, qui n'eſt par elle-même qu'un perſonnage épiſodique, que roule l'intérêt, s'il y en a; je ne vois pas à quoi peut ſervir ſon hiſtoire, à moins que ce ne ſoit à allonger ce conte; & il me ſemble que pour cela le viſir n'a pas beſoin de ſe chercher des ſecours. Eh bien, reprit le ſultan, voilà ce que je ne trouve, moi, en aucune façon: car qui eſt-ce qui vous a dit d'abord que cette grue qui, au reſte, n'eſt pas moins qu'une reine, ne ſera pas intéreſſante? Oh! ſi c'étoit une perſonne ordinaire, je ſerois de votre avis. Eh puis! c'eſt quil y a dans ſon hiſtoire un plus, un moins, un oui, un non, qui ne ſe trouve pas là pour

rien, & dont je crois que je ferai bien aise de sçavoir le pourquoi. Alors, allons, toutes réflexions faites, je la veux. Je me connois bien; je croirois toujours, s'il ne me la disoit pas, que j'aurois perdu le plus beau de son conte; & cela me feroit un mal horrible. Au reste, si le conteur m'ennuie, il sçait bin que, de façon ou d'autre, ce n'est pas la premiere fois que cela lui arrive.

Histoire de la reine des Isles de Crystal.

JE suis fille unique d'un roi puissant qui, s'il m'est permis de le dire, étoit tout à la fois la meilleure & la plus sotte personne qu'il y eût au monde; & qui, malgré cela, ne laissoit pas, quand le hasard s'en mêloit, que de regner à peu près comme un autre. Ce grand prince qui n'avoit point d'ambition, & qui haïssoit la guere jusques aux plaisirs qui en sont l'image, ne voulant pourtant pas demeurer absolument oisif, alloit tous les jours bâiller au conseil, & passoit le reste de son tems à jouer avec ses courtisans à des jeux innocens, &

qu'il eſt peu néceſſaire que je vous détaille. Ce monarque avoit eu une femme auſſi ſotte que lui, bonne à ce que l'on diſoit, parce qu'il étoit impoſſible d'être plus bornée. C'eſt à ces deux brillans perſonnages que je dois le jour. La reine, peu d'années après ma naiſſance, accablée de vapeurs, ſe retira dans le dix-neuvieme monde, non ſans avoir beaucoup plus donné, qu'elle n'en avoit pu prendre. On la regretta peu, parce-qu'elle ennuyoit beaucoup; & que malgré ſa réputation de bonté, elle ne faiſoit de bien à perſonne; qu'elle étoit aigre, glorieuſe, & n'avoit jamais ſçu dire de ces choſes obligeantes qui doivent d'autant moins coûter aux princes, que leurs ſujets les comptent pour plus.

Après la retraite de la reine, le roi penſa, ou plutôt quelqu'un fit penſer le roi à me donner de l'éducation. Il fut quelque tems fort embarraſſé de cette néceſſité. Ce n'étoit pas qu'il n'y eût à ſa cour des perſonnes très-capables de me former, mais la gaieté n'y paſſoit pas pour un crime, on n'y donnoit pas, comme dans l'ancienne cour, tout aux apparences; & les mœurs, par cette raiſon, y paſſoient pour être fort corrompues. Pour éviter donc de me mettre en

de

de mauvaises mains, il me chercha une gouvernante & les autres personnes qui m'étoient nécessaires parmi les femmes qui avoient eu l'honneur de danser avec le roi son aïeul, de la vertu desquelles par conséquent il n'étoit pas possible de douter; ou, ce qui souvent revient au même, de qui le tems avoit fait oublier les aventures. Il suffisoit qu'elles eussent vu la plus grande partie du siecle qui venoit de s'écouler, pour qu'il leur crût tout le mérite imaginable; & elles-mêmes, pour s'estimer, n'avoient pas de meilleurs titres. J'eus pour instituteur un vieillard qui n'avoit jamais sçu lire; après lui, pour précepteur l'homme du royaume le plus ignorant; & pour me former le cœur, des femmes qui n'avoient jamais sçu ni sentir, ni penser. Le roi pourtant leur recommanda de me donner des principes. Je n'ai jamais sçu lequel de ses courtisans lui avoit soufflé ce mot: il le prononça comme s'il l'eût entendu; & elles lui promirent de faire ce qu'il desiroit, comme si elles eussent compris ce qu'il exigeoit d'elles.

Me voilà donc entre les mains de toute la radoterie de la cour, c'est-à-dire, livrée à la sotte gloire, à l'ignorance, à la présomption & à l'hypocrisie. C'eût

été trop peu que de me laisser mes vices; on travailla soigneusement à les augmenter. On s'appliqua même à m'en donner de nouveaux. On s'attacha à détruire dans mon cœur le germe de toutes les vertus, ou à rendre haïssables celles qu'on ne put pas m'ôter. A la place de cette dignité si faite pour mon rang, on ne m'inspira que de la hauteur, & même de l'impertinence; car les princes peuvent en avoir. Comme si l'on eût craint que le sentiment de mon état ne m'eût échappé, l'on me répétoit sans cesse que j'étois faite pour regner. On avoit soin de me représenter que tout ce qui m'environnoit n'étoit fait que pour moi; que rien ne dégrade les rois autant que la bonté; qu'il faut que toujours renfermés dans une fierté noble, ils ne fassent jamais sentir que le poids de leur grandeur, & qu'enfin, ce n'est ni de l'estime, ni de l'amour de leurs sujets, mais de leur respect qu'ils ont besoin.

Je ne sçais si je suis née orgueilleuse; j'ai peine à le croire. Je profitai cependant si bien des leçons qu'on me donnoit, qu'il n'y avoit pas dans tout l'univers de personnes destinées au trône qui sçussent mieux que moi se faire haïr & respecter.

Tout ce que depuis ſoixante ans, & plus, les arts avoient trouvé d'agréable, de commode & même de néceſſaire, étoit traité par les gens qui m'élevoient d'inventions pernicieuſes pour les bonnes mœurs, & banni de ma cour, au moins comme ſuperflu : & l'on y vit reparoître avec ſurpriſe cette déſagréable étiquette par laquelle les princes ſe condamnent volontairement à l'ennui, les colets montés & la courante.

Ce que pour les femmes on appelle vertu, me fut recommandé ſans ceſſe, & ne me fut jamais défini ; mais ce que ſur-tout on m'apprit parfaitement, ce fut à être fauſſe, à rougir de tout, & à trouver du crime dans les choſes les plus innocentes. Enfin, on me fit dévote ; c'eſt-à-dire, ſuperſtitieuſe ; car, dans le fond, on ne m'apprit pas mieux ce que c'eſt que les dieux, qu'on ne m'avoit appris ce que c'eſt que vertu. A la place de deux connoiſſances ſi néceſſaires, on me donna ces dehors auſteres & guindés, cette bonne opinion de ſoi-même, ce profond mépris pour les autres, ſi incompatibles avec la vraie vertu, & ſi familiers à l'hypocriſie. Auſſi, arrivoit-il à la cour la plus légere aventure ? je ne manquois pas de crier au ſcan-

dale : mot terrible, imaginé par les ſots, ſaiſi par les méchans ; & que les uns & les autres font ſi ſouvent ſervir à ſatisfaire leur haine & leur vengeance.

J'avois déjà atteint l'âge de douze ans. Je ne vous dirai pas que j'euſſe des graces. On les avoit détruites en moi, ou du moins ſi prodigieuſement altéré celles que l'on n'avoit pas pu m'ôter, que ſi l'on voyoit peu de princeſſes qui euſſent plus reçu de la nature de quoi toucher, il n'y en avoit pas auxquelles on eût moins laiſſé de quoi plaire. Les princes, que le haſard amenoit à notre cour, reçus à la mienne avec autant de hauteur que s'ils euſſent été mes ſujets, me quittoient auſſi indignés de mon impertinence, que ſatisfaits de l'air ſimple & plein de franchiſe du roi mon pere. Toute héritiere enfin que j'étois d'un empire puiſſant, ma ſotte fierté me rendoit ſi rebutante, & le bruit de mes mauvaiſes qualités s'étoit répandu ſi loin, qu'aucun prince, quelque ambitieux qu'il fut, n'avoit pu ſe réſoudre à me demander.

Si l'on parvient aiſément à maſquer la nature, il n'eſt que trop certain que l'on ne la détruit point. Quelle que fut la bonne opinion qu'on m'avoit donnée de

moi-même, je sentois bien que je ne plaisois pas ; & à quelque point que je désirasse de n'attribuer qu'au respect l'indifférence que j'inspirois, j'étois quelquefois fâchée qu'on le portât si loin, sans cependant que ce regret, qui ne naissoit que de mon amour-propre, me fît chercher à plaire davantage.

J'étois dans ces dispositions, lorsqu'une Fée, jeune, puissante, aimable, & un peu notre parente, vint passer quelque tems à notre cour. Elle fut à la fois surprise & indignée de l'éducation qu'on m'avoit donnée, & le fut beaucoup plus encore du dédain que j'osai lui marquer : cette Fée étoit galante ; & vous sçavez trop quels étoient mes préjugés sur les personnes de son espece, pour douter du dégoût qu'elle m'inspiroit. J'étois d'ailleurs trop dévote pour que je crusse pouvoir en conscience le lui dissimuler ; & j'ajoutai à mon impolitesse ordinaire des discours si humilians, & des railleries si offensantes & si dures, que quoiqu'elle soit peut-être la plus douce de toutes les Fées, je la forçai enfin à la vengeance.

Ah ! pardi ! s'écria le sultan, j'en suis bien aise ! Voilà bien la plus sotte bête ! & la plus vilaine petite princesse que

l'on puisse, je crois, rencontrer! Je m'étois d'abord un peu pris d'affection pour elle, sans trop sçavoir pourtant à propos de quoi; & intérieurement même, j'étois, comme qui diroit, fâché des façons de ce Taciturne à son égard; mais depuis ce que j'en sçais, sans compter que je ne m'en étonne plus, c'est que je le serois beaucoup qu'il en eût de meilleures. On a bien raison de dire, qu'il ne faut jamais juger des gens sans les connoître! Au reste, si elle me permet de le lui dire, elle nous raconte là une des plus ennuyeuses histoires qu'il me semble que l'on puisse avoir le malheur d'entendre. Je croirois presque, Dieu me pardonne, qu'on me recommence le sopha; & je parierois que j'ai le frisson de toute cette morale. Voilà une Fée, pourtant, il faudra voir; cela peut faire une différence; car, de croire qu'une Fée vous arrive comme cela, & que ce soit pour se tenir les bras croisés, cela n'est pas naturel. Ce nonobstant, je n'en augure pas grand'chose. Pourquoi aussi, visir, votre histoire n'est-elle pas meilleure? Qu'est-ce que cela coûte, quand on y est? Mais, Sire, répondit Moslem, ce n'est pas ma faute, si les faits ne sont pas tous au même point, intéressans ou

ſinguliers. Je ne m'embarraſſe pas de cela, reprit le ſultan, je me ſuis mis ici pour qu'on m'amuſât ; il n'y a qu'à m'amuſer, cette grue ne finit pas! Je demande d'abord ſi cela ſe fait? C'eſt de la pudeur, des complimens, des portraits, des invectives, ſans que l'on ait le moins du monde beſoin de tout cela, & puis, une hiſtoire qui n'eſt pas plus néceſſaire que le reſte ; encore ſuis-je bien sûr que, malgré cette belle apparence de franchiſe dont elle m'a tant ennuyé, elle va lui mentir comme un chien : car c'eſt la regle.

CHAPITRE XXVIII.

J'ÉTOIS, continua la reine des iſles de Cryſtal, allé voir la Fée qui étoit ſur ſon départ, parce que je me flattois qu'avant que de me quitter, elle me doueroit de quelque don. Il y avoit pourtant dans cette eſpérance moins de deſirs que de curioſité. Je me croyois trop bien à tous égards, pour imaginer que la nature lui eût laiſſé quelque choſe à faire ; & ce fut d'un air qui lui peignoit ſi bien la haute idée que j'avois de moi-

même, & le peu de besoin que je croyois avoir d'elle, que je la priai de me faire un don, que je réveillai toute sa colere.

Vous n'êtes donc pas Fée vous-même? lui demanda Taciturne. Pardonnez-moi, répondit-elle; mais comme je n'en suis pas une de la premiere classe, & que celle qui me haïssoit, étoit du premier ordre, il étoit tout simple qu'elle pût me douer de quelque talent, de quelque agrément, ou de quelque vertu. C'est que véritablement, repliqua-t-il, on a toutes les peines du monde à ne se pas tromper à ces classes différentes, à retenir quels sont vos privileges & leurs bornes, & qu'enfin on n'a rien d'assez décidé là-dessus pour n'être pas quelquefois fort embarrassé quand on veut faire un conte.

Il a, par exemple, grande raison, dit le sultan; j'ai bien souvent desiré que nous eussions sur cette matiere un bon livre qui pût servir de regle. On en fait tant de moins nécessaires, que je suis surpris qu'on ne se soit pas encore avisé d'en composer au moins un sur une chose si intéressante: mais continuez, visir, Taciturne sera content; je lui en promets un; & je le ferai moi-même, afin qu'il soit mieux. Je pense qu'après cela il n'aura

plus rien à dire, ou qu'il sera bien difficile.

La Fée me parut rêver un moment en me regardant avec fureur. Après ce silence, elle me toucha de sa baguette, en prononçant quelques paroles, que toute Fée que je suis moi-même, je ne compris pas. Quoique je l'eusse outragée, sans avoir un dessein bien formé de le faire, & simplement par l'habitude où j'étois de dire des choses désobligeantes, je ne m'en étois pas moins apperçue qu'elle ne m'aimoit pas; & je me doutai que ce qu'elle venoit de faire n'étoit pas à mon avantage. J'allois donc la prier de me dire quelle avoit été son intention; mais elle disparut avec tant de promptitude qu'elle ne m'en laissa pas le tems.

Fort peu de jours après son départ je tombai sur mes devoirs dans un relâchement qui fit trembler pour moi ma gouvernante & toute mon ennuyeuse cour. Je devins tout d'un coup vive & dissipée; au lieu de la courante & de ces danses hautes qui, selon elles, donnoient tant de dignité, je ne voulus plus danser que le menuet & les plus folles contredanses. Ce ne fut pas assez pour moi que de renoncer aux modes de l'ancienne cour, j'en inventai de nouvelles.

A ces fêtes superbes, il est vrai, mais que la sévérité de mon étiquette rendoit si ennuyeuses & si gênantes, je substituai le bal, & je voulus que la plus grande liberté y regnât; mais ce qui prouva invinciblement à quel point j'étois pervertie, c'est que je m'avisai de mettre du rouge. Du rouge! figurez-vous quel scandale! On ne manqua pas de me faire sur une pareille énormité les remontrances les plus séveres. Je trouvai mauvais qu'on eût pris cette liberté. Je bannis d'auprès de moi toutes les femmes qui avoient osé me parler; & sous prétexte que celles qui avoient sçu garder sur mes écarts un respectueux silence, imiteroient bientôt celles que je bannissois, je les enveloppai dans leur disgrace. Je lus des romans, pis encore, j'allai à la comédie, à l'opéra; j'inventai les *Médianoches;* & bientôt enfin de tout ce qui me rendoit si respectable, je ne retins que la médisance; encore suis-je forcée de convenir que m'en faisant moins alors un devoir qu'un plaisir, on eut raison de ne me la pas compter pour vertu.

Cependant une curiosité presque sans bornes vint prendre la place de l'indolence dans laquelle j'avois vécu jusques-

là ; & si dans ce grand nombre de choses que l'on m'avoit laissé ignorer, il me sembla qu'il y en avoit quelques-unes que je pouvois ignorer toujours, je ne portai pas de toutes le même jugement. Quand il auroit été possible, dans la position où j'étois, que mon esprit s'éclairât, & que mon cœur ne se corrompît pas ; ce que je voyois à ma cour depuis que j'en avois changé la face, ne m'auroit pas laissé long-tems cette innocence de mœurs qui commençoit à me peser. Je voulus que l'on m'apprît enfin ce que c'étoit que cette vertu dont on m'avoit parlé si long-tems ; & l'on ne m'eût pas plutôt dit en quoi elle consistoit, que je compris moins la nécessité d'en avoir, que le plaisir que l'on devoit trouver à en manquer. J'aurois de la peine, à tous égards, à vous peindre les desirs qui vinrent m'agiter ; mais l'amour que l'on m'avoit toujours fait envisager comme le plus grand des crimes, me parut bientôt un sentiment délicieux, auquel je ne pouvois assez tôt livrer mon cœur. Il est vrai qu'en même tems je trouvai du dernier ridicule qu'on nous assujettît à n'aimer jamais que le même objet ; que les méprises nous fussent défendues, & qu'il nous le fût aussi d'en revenir ; que

nous fussions déshonorées de ce dont les hommes se font une gloire, & qu'ils ne nous permissent de manquer de ce qu'ils appellent vertu qu'à condition qu'elle seroit remplacée par une autre qui ne doit pas plus dépendre de nous que la premiere; puisque, dans le fond, il n'est pas plus aisé d'être toujours attaché au même objet, qu'il ne l'est de les voir tous; & toujours avec indifférence. Le mépris qu'ils ont attaché à l'inconstance ne m'effraya donc pas plus que l'honneur de n'être point volage, ne me séduisît. Je me dis que toutes ces chaînes n'étoient que des choses de pure convention; une tyrannie, que, dans tous les cas, les hommes veulent exercer sur nous des loix que leur vanité seule a dictées; & vous imaginerez aisément qu'en les interprétant de cette façon j'eus peu d'envie de m'y soumettre. De quels principes, au reste, en les discutant, avec un cœur corrompu, ne feroit-on pas les plus absurdes préjuges?

Je ne me fus pas plutôt affermie contre toutes les idées qui pouvoient combattre ces funestes penchans qui étoient si nouveaux, que l'envie de plaire vint en moi s'unir au desir d'aimer. Les hommes, même le moins faits pour arrêter

mes yeux, devinrent pour moi des objets importans. Je cherchois avec inquiétude dans leurs regards, quelle étoit l'impression que je faisois sur eux. La familiarité la moins mesurée, avoit succédé à la dédaigneuse hauteur de mes premieres années. Je n'avois pas un instant douté que mes bontés ne fussent reçues avec les transports les plus vifs, par ceux que je voudrois bien paroître distinguer; & je ne pourrois pas vous exprimer à quel point je fus étonnée de ne les y pas trouver sensibles. Il étoit naturel que je ne m'en prisse pas à mes charmes, qui, en effet, n'auroient pas dû laisser dans une tranquillité si profonde ceux que j'attaquois. Je n'en accusai donc que ce respect que j'avois exigé si long-tems, & qui, en effet, pouvoit bien me nuire encore: je n'épargnai rien pour que l'on comprît qu'on m'obligeroit d'y substituer un sentiment plus doux. J'avois commencé par la coquetterie; je finis par l'indécence; mais il me sembloit que moins mes avances étoient ménagées, plus on se plaisoit à paroître ne les pas entendre, & à m'en laisser toute la honte. Je crus enfin que ce malheur ne m'arrivoit que parce que je les rendois trop générales; & sans

cesser d'avoir des attentions pour tous; mes yeux se fixerent sur un jeune courtisan qui n'avoit que des ridicules; mais qui, par cette raison même, étoit en possession de tourner la tête à toutes les femmes de la cour. Si je me le destinai pour vainqueur, ce n'étoit pas que je lui trouvasse de quoi me vaincre; mais je voulois absolument avoir ce qu'on appelle une affaire; & je ne crois pas être la premiere qui se soit passée de l'amour, dans une chose qui ne devroit être que son ouvrage.

Il avoit, & trop de vanité, & trop d'usage des femmes, pour ne pas s'appercevoir des vues que j'avois sur lui, & quand il auroit eu moins de l'un & de l'autre, j'affichois trop mes desseins pour qu'ils lui pussent échapper. J'étois surprise, cependant, qu'en paroissant entendre ce que lui disoient mes yeux, & y sçachant si bien répondre, il s'obstinât à ne m'instruire de ses dispositions, que par les siens; mais ma dame d'honneur me dit que mon rang m'imposoit la loi de parler la premiere. Il fallut donc céder à cette nécessité; & toujours emportée loin de moi-même, sans sçavoir pourquoi, je sentis moins, en lui avouant ma foiblesse, la honte d'un pa-

reil aveu que le plaisir de le lui faire. Je n'ignorois pas cependant qu'il étoit nécessaire qu'il semblât me coûter, il me fut donc aussi facile de paroître modeste, qu'il me l'auroit été peu de conserver ma vertu ; & jamais, peut-être, on n'a fait avec un air plus décent une si honteuse démarche.

Pour lui, il la reçut en homme accoutumé à ces sortes de triomphes : quelque brillante même que fût ma conquête, & sur-tout pour un fat, il ne m'en parut guere plus flatté que de celles qu'il faisoit tous les jours. Mon orgueil fut, je l'avoue, vivement blessé d'une indifférence que, par toutes sortes de raisons je ne croyois pas devoir éprouver : & je fus sur le point de reprendre tout ce que je venois de lui dire : mais, sans compter que nous ne revenons jamais sur nos pas, je ne voyois autour de moi que des femmes qu'il avoit subjugées ; & qui, soit pour m'encourager, soit pour justifier leur défaite, ne cessoient de me vanter son mérite. Ma dame d'honneur me dit même, & fort sérieusement, que dans l'intention déterminée où j'étois d'avoir une affaire, je ne pouvois point, sans me donner le plus grand des ridicules, ne pas commencer par lui.

Mon cœur, comme je vous l'ai dit, n'en sentoit pas la nécessité; mais j'avois la tête frappée; j'ignorois ce que c'est que l'amour; & il étoit assez simple que je prisse pour ce sentiment, le desir que j'avois de le connoître, lorsque les personnes qui ont l'usage le plus long & le plus continu de la galanterie, s'y trompent elles-mêmes tous les jours. On m'avoit cependant élevée avec trop de fierté pour que l'air léger qu'il avoit pris avec moi, ne me révoltât pas. S'il n'est pas toujours important à notre cœur que nous fassions cette vive & forte impression qui s'efface si difficilement, notre vanité l'exige toujours; & je lui fis sentir, par l'air de dignité que je pris avec lui, la premiere fois que je le revis, que je voulois au moins pour me rendre, avoir de quoi me croire aimée. Heureusement les femmes qui pensent comme je pensois alors, prennent en ce cas les plus légeres présomptions, pour les preuves les plus fortes. Il avoit pour lui mon amour propre; & il n'ignoroit pas que le nôtre se rassure plus aisément encore, qu'il ne s'alarme. Un air passionné qui lui coûtoit peu, quelques mots tendres, fort usés, mais qu'il me sembla que l'amour seul, &

l'amour le plus violent pouvoit dicter, me ramenerent à ma foiblesse; ou; pour parler plus juste, au desir démesuré que j'avois d'être foible. Il se plaignit de mes soupçons avec autant d'amertume, que si en doutant de son amour, je lui eusse fait la plus cruelle des injustices; & qu'il en eût été vivement touché. A son tour il m'accusa de l'aimer peu: tous les sermens que je lui fis, ne l'assurerent pas de la sincérité de ma passion. Il exigea de ce que les hommes appellent des preuves, quoiqu'à parler avec franchise, ces sortes de choses, quelquefois, ne doivent pas plus leur prouver notre tendresse, que leurs sermens ne doivent nous assurer de la leur. Quelque fortes que fussent les preuves que je lui donnai, elles ne lui suffirent point. Ses défiances recommencerent; je m'en étois flattée. D'autres preuves plus convainquantes encore, furent demandées; & quoique je le trouvasse insupportable, je ne les lui refusai pas plus que les premieres. Je comptois qu'il lui reviendroit des terreurs; & je fus, en effet, assez peu surprise, lorsque je le vis le lendemain douter autant de mon cœur, que si je n'eusse rien fait encore pour l'assurer de la sincérité de mes sentimens. Que

faire avec un homme si injuste ? le gronder sur sa défiance ; je l'avois déjà fait, & ne l'avois pas converti : m'en offenser au point de rompre avec lui ; le pouvois-je sans me donner un ridicule ineffaçable ? D'ailleurs, est-ce ainsi qu'on rassure ce qu'on dit que l'on aime ?

A quelque point, cependant, qu'un mouvement inconnu agît sur mes idées & sur mon cœur, une voix intérieure qu'en vain je voulois étouffer, me faisoit, sur mon indigne foiblesse, les reproches les plus cruels ; mais la combattoit sans succès. Entraînée de sang froid vers l'objet de ma fantaisie, il m'étoit réservé de sentir toute la honte de ma conduite, & de n'en être pas dédommagée par le plaisir d'aimer. Après quelques légers combats dont même, par ses conseils, ma secourable dame d'honneur m'abrégea le tourment, je donnai dans mes jardins particuliers une fête nocturne. Toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe que j'y admis, devoient y être assez occupées d'elles-mêmes, pour ne me pas gêner. D'ailleurs, on sçavoit quelles étoient mes intentions ; & quand je les aurois mieux dissimulées, la vanité de mon amant, (si toutefois je puis donner ce titre à un homme à qui

je ne tenois par aucun sentiment) les auroit-il laissé ignorer ? Si par un excès de fatuité, il paroissoit devant moi assez peu flatté de sa conquête, par-tout ailleurs il en tiroit assez de vanité pour que tout le monde à la cour, hors le roi mon pere, fût instruit de ma foiblesse.

On ne suivit donc point mes pas, lorsqu'après un souper vif & brillant que chacun de ceux qui en étoient, avoit des raisons pour abréger, je pris seule avec lui le chemin d'un bosquet que j'avois indécemment fait orner de guirlandes, de chiffres, & de tout ce qui pouvoit annoncer mon vainqueur & ma défaite.

Quelque vive que fût l'ardeur qui brilloit dans ses yeux, & quelque flattée que je fusse de tout ce qu'il me disoit, non de tendre, mais de galant, sur le bonheur dont je comblois ses vœux, il me seroit impossible de vous peindre l'état de mon ame. Je ne pourrois jamais vous exprimer la répugnance avec laquelle je me laissois conduire vers ce bosquet que j'avois fait préparer avec si peu d'égards pour moi-même. J'étois déchirée de remords, & sentois les miens avec d'autant plus de violence,

qu'ils n'étoient pas affoiblis par l'amour? Si ce que je paroissois inspirer, flattoit mon amour-propre, il ne passoit pas jusques à mon cœur, & y laissoit régner un vuide que toutes les illusions que je cherchois à me faire ne détruisoient pas. J'étois aussi plus piquée qu'il abusât de ma foiblesse avec si peu de ménagement, que je n'étois contente de la sorte de mouvemens que je lui voyois; & ne pouvois approuver qu'il me fît des plaisanteries dans un moment où elles ne peuvent jamais être qu'injurieuses, ou du moins fort déplacées. J'aurois voulu qu'il eût paru ignorer que tout étoit reglé entre nous; qu'il eût feint de croire à mes combats, & qu'il ne m'eût pas avilie à mes propres yeux: mais sa fatuité ne lui permettoit point ces égards délicats dont l'amour seul est capable. Il craignoit sans doute que je ne le crusse assez dupe pour m'estimer plus qu'il ne devoit, & me traitoit avec cette insolente légéreté que les hommes sçavent si bien avoir avec les femmes dont la conquête leur a trop peu coûté. Une méprisante familiarité regnoit dans tous ses discours, & même jusques dans ses caresses. En paroissant me rendre graces de la bonté que j'avois eue de le distin-

guer, il me faisoit sentir inhumainement combien peu je m'étois respectée, & me demandoit presque qui je lui avoit désigné pour successeur. Toute pénétrée de douleur que j'étois de lui inspirer assez peu d'estime, pour que, dans un pareil moment, il ne daignât pas se contraindre, une fatale curiosité dont tout mon dépit ne triomphoit pas.... Cette fatale curiosité dont vous étiez si vivement tourmentée, interrompit Taciturne, & la hauteur dont elle l'emportoit sur tout, me feroit penser que votre majesté pourroit bien être un peu parente de cette *Christyaline-la-curieuse*, qui joue un si beau rôle dans les *Facardins?* Elle étoit, en effet, mon aïeule, répondit la reine. En ce cas, reprit-il, cette curiosité étoit chez vous un mal de famille? Oui, un peu, repliqua-t-elle, la reine ma mere en étoit passablement atteinte, & l'on prétend même que mon pere s'en est plaint plus d'une fois. Ce n'étoit donc pas, dit-il, à la Fée que vous deviez cette passion? Elle l'avoit du moins augmentée, répondit la grue, & c'est quelquefois beaucoup, que d'ajouter un peu à la nature. Pourquoi si cela n'étoit pas jusques à elle, cette curiosité m'auroit-elle

laissé si tranquille ? Vous ne seriez peut-être pas, repliqua t-il, la premiere que ce mouvement n'auroit pas agitée de bonne heure, & qu'il auroit après menée fort loin : mais si vous ne permettez de vous le dire, il me semble que vous avez été curieuse aussi-tôt que vous pouviez l'être, & qu'encore une fois, la Fée pourroit bien n'être entrée pour rien dans tout cela. Au reste, ajouta-t-il; si c'est-là sa façon de se venger des femmes qui lui déplaisent, il pourroit être permis de croire qu'il y en a dans le monde, à qui elle en veut terriblement! Quoi qu'il en soit, repliqua la reine, j'ai conservé long-tems, & cette indécente coquetterie qui fait que nous nous respectons si peu, & cette honteuse foiblesse qui nous fait si facilement succomber, sans croire que l'une & l'autre fussent des effets de la malédiction de la Fée.

Je parvins enfin à ce funeste bosquet. Si mon amant ne dut pas m'y paroître tendre ; si, au lieu de ces transports, & de cette douce volupté qu'inspire l'amour, je ne lui voyois que cette fureur que vous devez aux sens, il avoit du moins toute l'ardeur qui pouvoit flatter mon orgueil. J'étois payée de chaque complaisance par les éloges les plus grands ;

& j'avoue que ſi les louanges les plus exagérées euſſent été tout ce que j'exigeois de lui, jamais femme peut-être, n'auroit eu plus de ſujet d'être contente; mais mon imagination s'étoit différemment arrangée; ſi je comptois qu'à ſes éloges ſuccéderoient des excuſes, j'avois cru qu'elles ſeroient d'un autre genre que celles qu'il fut forcé de me faire; & je n'avois pas du tout prévu ce que j'avois à lui pardonner. S'il faut enfin, ajouta-t-elle en rougiſſant, vous dire la vérité juſqu'au bout, je me ſerois beaucoup moins offenſée des crimes dont je m'étois flattée qu'il ſe rendroit coupable, que je ne le fus des torts qu'il eut avec moi.

Ne ſeroit-ce pas moi, interrompit alors le ſultan, qui aurois dit quelque part que, dans de certaines circonſtances, les excuſes n'excuſent pas? Ma foi! oui, c'eſt moi, je m'en ſouviens, & même qu'on m'a contredit, comme s'il me fût échappé la choſe du monde la plus abſurde. Eh bien! avec toute ſa douceur & toute ſa clémence, combien lui dit-elle d'injures, & caſſa-t-elle de porcelaines? Dans un boſquet! s'écria la ſultane. Eh! pourquoi non? reprit-il, le boſquet lui même n'en étoit-

il pas ? Un bosquet de porcelaine ! s'écria-t-elle encore. Eh ! parbleu ! repartit-il, il seroit donc bien extraordinaire que cela fût dans un conte où l'on trouve des flûtes d'émeraudes ? Au reste, c'est ce qui ne m'importe guere. Mais je suis toujours bien obligé au visir de ce que cette princesse est fâchée : cela est plaisant, & je commence à me raccommoder avec cette histoire-là, dont, à parler franchement, je ne me souciois pas à un certain point ; j'aurois voulu seulement qu'elle nous eût dit un peu plus.... Oh ! sans doute, interrompit la sultane, cela est fort obscur, & bien finement dit pour l'être ! Enfin, reprit Schah-Baham, je n'en sçais rien ; mais il me semble pourtant que si je l'avois voulu, je n'aurois pas entendu un mot de tout ce qu'il vient de nous dire, que je n'aurois pas trop été dans mon tort, & qu'il y a peut-être bien des gens qui, soit dit sans me vanter, ne l'auroient pas entendu ni aussi bien, ni aussi promptement que moi.

CHAPITRE.

CHAPITRE XXIX.

MA curiosité, continua la grue, étoit trop vive, & je la voyois trop cruellement trompée, pour que je ne fusse pas dans la plus désagréable des situations. Je me voyois aussi outragée que je croyois alors qu'il fût impossible de l'être; & dans un accident qui, par lui-même n'est jamais flatteur, quoi qu'on en dise, que les circonstances rendoient encore plus humiliant pour moi, & qui me transportoient de fureur: une bienséance cruelle, non-seulement me condamnoit à ne me plaindre pas, mais vouloit encore que je parusse plaindre celui qui me manquoit si affreusement. La politesse seule auroit du moins exigé de lui qu'il eût soutenu ses torts avec moins de fermeté, ou plutôt d'indifférence. Je me flattois qu'il en seroit consterné, qu'il ne pourroit assez s'étonner de pouvoir être si coupable avec moi, & qu'il mettoit enfin un peu de sentiment dans ses excuses; mais sa fatuité ne lui permettoit pas cette sorte de réparation; & il sembloit que ce ne fût qu'à

lui-même qu'il eût des pardons à demander. Cependant....Ah ! combien n'y a-t-il pas pour nous de rôles pénibles ? Je feignis de ne rien comprendre à ses regrets ; & quand il m'eut expliqué quel en étoit l'objet, je parus m'offenser sérieusement qu'il pût penser que j'y attachasse le même prix que lui ; & lui dis, avec toute la noblesse imaginable, tout ce que mon esprit put me fournir en sentiment. Il ne répondit à un si beau désintéressement, que par de nouveaux efforts ; mais qui furent aussi infortunés que les premiers. Un malheur si continu, me donna d'autant plus d'humeur, que je devois moins en montrer. Mes consolations devinrent arides, mon ton sec, & toute l'aigreur possible perça bientôt au travers de tout ce que je lui disois & de magnanime, & de tendre. Lasse enfin de passer sans cesse de l'espérance au désespoir, & craignant que la modération qu'il m'étoit prescrit d'affecter, ne se démentît indécemment, si je m'exposois plus long-tems à en avoir besoin, je quittai ce fatal bosquet, d'autant plus outrée de dépit, que j'avois plus fait pour en sortir plus contente. Je n'ai pas, je crois, besoin de vous dire que j'étois d'une humeur épouventable,

& que l'air glorieux, ou content des personnes qui avoient été de la fête, ne la diminua pas. Je fis, mais en vain, tout ce qui m'étoit possible pour qu'on ne devinât pas mon malheur. A l'air contraint que j'avois avec mon amant, à je ne sçais quelle dignité que j'avois involontairement reprise, & qui ne devoit pas être le ton du moment, à l'air humilié que lui-même avoit avec moi, il ne fut pas difficile de juger que la tranquillité que j'affectois me coûtoit beaucoup. Il me parut même que les hommes me plaignoient ; & que les femmes me regardoient d'un œil railleur & satisfait. Cette cour dont j'aurois, sans doute, soutenu les regards avec toute l'intrépidité possible, si j'eusse été aussi heureuse que j'étois coupable, ajoutant à ma honte, & à mon ennui, ne me sentant pas disposée à soutenir leur conversation, & embarrassée au dernier point de la présence de mon amant, de qui l'air timide & soumis ne pouvoit point laisser de doutes sur son infortune & la mienne, je rentrai promptement dans le palais. N'étant pas gênée par la décence avec ma dame d'honneur, je me dédommageai en l'accablant de reproches, de la cruelle vio-

lence que je venois de me faire, en retenant mon courroux, dans une si belle occasion d'en montrer. Quoique je n'eusse, dans le fond, à accuser de mon choix que moi-même, je me rappellai qu'elle m'y avoit confirmé ; & en comparant ce qu'elle m'avoit dit avec ce que j'avois vu, il n'étoit pas possible que je me le rappellasse sans une aigreur épouvantable. Cependant la surprise où je parus la mettre en lui racontant ce qui m'étoit arrivé, & tout ce qu'elle me dit de flatteur sur mes charmes, adoucirent enfin ma colere. Quoique sur cet article, mon amour-propre m'en dît encore plus qu'elle, c'étoit un témoin de plus de ce que je valois ; toute persuadée que j'en étois, une preuve de plus ne m'étoit pas indifferente. Eh quelle est la femme qui, à cet égard, quelque sûre qu'elle puisse être du pouvoir de ses charmes, ne pense pas comme moi ? Plus elle m'exagéroit les miens, moins elle justifioit à mes yeux l'amant que je venois d'y trouver si peu sensible. Outrée de n'avoir rencontré que des sujets d'humiliation, où je m'étois flattée du triomphe le plus éclatant, je ne pouvois lui pardonner l'avilissement où il me sembloit qu'il m'avoit

fait tomber. En vain, elle me représenta que je ne pouvois mieux confirmer les soupçons que, trop légérement peut-être, je croyois qu'on avoit conçus qu'en rompant avec brusquerie, qu'il étoit impossible par là qu'on se méprît à son crime, & qu'il falloit au moins que j'attendisse qu'il m'eût donné un prétexte; que huit jours suffisoient pour me le fournir; qu'elle sçavoit beaucoup d'affaires qui n'avoient pas duré davantage, & qu'en changeant au bout de ce tems-là, je ne ferois qu'une chose si ordinaire, qu'à peine, sans mon rang & la publicité à laquelle il expose nos moindres actions, seroit-elle remarquée; elle ajouta qu'il ne se pouvoit point que mon amant ne fût plus malheureux que coupable; que des torts aussi singuliers que les siens ne seroient pas éternels; que je n'étois pas la seule au monde qui en eût essuyé de pareils; mais qu'elle n'avoit pas encore oui dire que personne les eût sentis avec tant de vivacité; qu'il étoit en pareil cas d'usage immémorial de ne pas condamner quelqu'un avec cette légéreté; & qu'enfin l'offense qu'il m'avoit faite, étoit du nombre de celles qui admettent la réparation.

Elle pouvoit dire vrai ; mais avec quelque adresse & quelque chaleur qu'elle justifiât un amant si peu aimé, & si coupable, je me couchai, outrée de rage, & fort indécise sur le parti que je prendrois. Je ne sçais quelle voix plus forte que celle que je venois d'entendre, crioit contre lui au fond de mon cœur, & m'affoiblissoit toutes les raisons par lesquelles on s'étoit efforcé de le justifier.

Le lendemain à ma toilette, je reçus une épître de lui. Je l'ouvris avec dédain, & la lus avec répugnance. Il m'y disoit en termes fort passionnés, & en vers assez mauvais, tout ce qui auroit pu consoler ma vanité de l'affront qu'il lui avoit fait, si la vanité pouvoit s'en consoler : mais quand ses vers auroient été admirables, ils rouloient sur un sujet qui ne pouvoit jamais me plaire ; & quelque bien que des excuses puissent être exprimées, ce n'en est pas moins des excuses. Il eut peu de peine à me persuader qu'il étoit seul coupable ; & je crois, en effet, qu'il y a peu de femmes qui, dans la position où j'étois, méritant le plus leur malheur, veuillent cependant en prendre rien sur elles. Pour moi, j'avois beaucoup plus de rai-

sons que vous ne pensez, sans doute, pour le charger de tout le tort; mais plus j'étois sûre que je ne me devois rien de mon infortune, moins je me sentois disposée à lui accorder son pardon, & la permission qu'il me demandoit de réparer ses crimes.

Cependant, ma curiosité plus forte encore que ma colere, me ramena à de plus doux sentimens. Je crus qu'il étoit bon de sçavoir comment un homme si obstinément coupable, pouvoit cesser de l'être. Ma dame d'honneur, que j'instruisois de tous mes mouvemens, seconda celui-là de mille nouvelles raisons. Il vouloit paroître convaincu dans son épître, que quelque malin génie, jaloux de son bonheur, avoit enchanté le bosquet; cette ingénieuse défaite ne m'abusoit pas autant qu'il s'en étoit flatté peut-être, & étoit réellement assez peu propre à bannir mes terreurs. En effet, s'il étoit vrai qu'un génie me fît l'honneur d'être jaloux de lui, en quels lieux serions-nous à l'abri de sa colere & de ses enchantemens? Ce seroit donc toujours le même crime & le même prétexte?

Déterminé à ne m'en pas prendre à ce génie prétendu, & corrigée par l'hu-

miliation de la nuit précédente, de l'extravagance d'avoir des témoins, je lui permis enfin de venir dans ma chambre me demander pardon. Ma réponse étoit aigre ; & jamais, peut-être, quoique je cherchasse dans ma lettre à déguiser mon courroux, & que je le masquasse sous toutes les apparences de la cruelle magnanimité qui m'étoit prescrite, n'a-t-on dit avec plus de sécheresse, qu'on aime, & n'a-t-on parlé avec moins de désintéressement sur ce qui en étoit le principal objet. Ma dame d'honneur auroit voulu que j'eusse feint d'être décidée à ne le plus voir, & que c'eût été elle qui l'eût admis en ma présence, comme malgré moi; mais je me sentis de la répugnance pour un détour qui pouvoit lui causer une surprise dangereuse, & lui fournir encore une excuse.

Cette nuit que je desirois avec tant d'ardeur, & que j'attendois avec tant de crainte, vint enfin, & avec elle, cet amant d'autant plus coupable à mes yeux, que j'étois plus fermement persuadée qu'il auroit dû ne l'être pas. Vous sentez bien qu'avec la peur mortelle que j'avois qu'il ne le fût encore, je n'avois rien oublié de ce qui pouvoit m'assurer un triomphe, auquel je sacrifiois tant

de choses. Jamais toilette n'avoit en apparence été plus simple que la mienne, & ne fût dans le fond, plus recherchée. Parrures de toute espece, regardées d'abord avec complaisance, rejettées avec dédain, reprise avec empressement: inquiétudes sur ma beauté, suivies d'une confiance encore plus téméraire, qu'elles n'avoient été vives: tantôt trouvant que le négligé me donnoit un air plus tendre, tantôt imaginant qu'il m'ôtoit trop de mon éclat; j'avois passé trois heures, au moins, dans cette affreuse agitation. Enfin, je m'étois déterminée pour le négligé; mais ce n'avoit pas été sans avoir rêvé plus long-tems que je n'ai fait depuis, lorsque j'ai eu à décider du bonheur de mon empire. Pour juger mieux de ce que dans cette importante occasion, je pouvois attendre de mes charmes, je m'étois habillée avec assez peu de précaution contre les regards des esclaves dont j'étois environnée. Ce n'étoit assurément pas qu'aucun d'eux m'eût paru digne de la honteuse complaisance avec laquelle je me prêtois à leur curiosité; mais tout vil qu'est un esclave, il étoit en ce moment, un homme pour moi; & je m'étois plû pour m'essayer, à porter le

trouble dans ces âmes stupides & grossieres, moins faites pour être remuées, que celles que leur délicatesse naturelle, & leur habitude à la volupté, rendent si susceptibles d'impressions tendres. Les miens me parurent répondre infiniment bien à mes intentions. Attentifs uniquement au spectacle que je leur donnois, ils bégayoient en me répondant, ou poussoient même la distraction & l'enchantement, jusques à ne pouvoir plus me répondre; & quoique je n'eusse point paru m'appercevoir de leur égarement, celui que j'avois vu le plus frappé de mes charmes, avoit été, de tous, celui à qui j'en avois dérobé le moins, & de qui, dans la journée, je m'étois louée le plus.

Je ne sçais si c'étoit pour me faire oublier, s'il se pouvoit, l'insensibilité qu'il m'avoit montré la veille, ou s'il fût véritablement touché de mes charmes; mais il m'en parut si ébloui, que je commençai à craindre que je ne fisse sur lui une trop forte impression. Je ne vous répéterai pas tout ce que, prosterné à mes genoux, il me dit de tendre, de flatteur, & de pressant; mais je vous avoue que ses transports, quelque violents qu'ils fussent, ne me rassurerent pas.

Ma défiance étoit, en effet, trop bien fondée pour qu'il en triomphât à si peu de frais. Je me sentois même pour lui une sorte d'aversion, que ses éloges & ses caresses n'affoiblissoient pas; & qui devoit percer, malgré la complaisance avec laquelle je me livrois à ses desirs. Un amant véritablement aimé, plus coupable encore s'il étoit possible, qu'il ne l'avoit été, ne me l'auroit pas inspiré, sans doute, mais il y a des choses que la vanité ne pardonne pas aussi facilement que l'amour.

Enfin, Madame, lui demanda gravement Taciturne, sçut-il se rendre digne du rare effort que vous vous faisiez en sa faveur, & échapper dans votre chambre, au sorcier de génie qui l'avoit si scélératement enchanté dans le bosquet? Votre amant, ou je me trompe fort, avoit là un rival bien traître & bien dangereux! J'eus d'abord quelque sujet de croire, répondit la grue en souriant, que ce rendez-vous n'étoit point parvenu à sa connoissance; mais je ne pus pas m'en flatter long-tems; & je ne vous cacherai pas que cet acharnement de sa part à troubler mes plaisirs, me déplût considérablement. Quelqu'abusée, cependant, que je fusse dans mes espéran-

ces, quelle que fût la fureur que j'en ressentois, je me rendis assez maîtresse de mes mouvemens, pour ne paroître que surprise. Je croyois que les reproches ne peuvent que décourager; & les intérêts de mon amour-propre furent, sans balancer, sacrifiés à ceux de ma curiosité. A son égard, sa surprise me parut extrême; ce qui lui arrivoit, étoit, disoit-il, la chose du monde la plus inconcevable. Je ne concevois pas bien aisément, non plus, que ce fût avec moi qu'il essuyât de si terribles revers; mais j'avois quelque peine à croire qu'il dût en être aussi étonné qu'il le paroissoit; & je crus, sans trop hasarder, pouvoir le lui dire. *Soit* qu'il eût craint un nouveau malheur, soit qu'il eût seulement voulu me prouver que l'enchantement dont il s'étoit plaint, avoit plus de réalité que je ne le croyois sans doute, il étoit arrivé chargé d'un très-grand nombre de lettres de remerciment, que de plus heureuses beautés que moi avoient cru lui devoir, quoique j'eusse tout lieu de croire qu'il les avoit mendiées, ou qu'il se les étoit écrites : je crus que je devois lui paroître persuadée qu'il avoit mérité les éloges qu'on lui donnoit, jusques à ce que

j'eusse perdu tout espoir de lui en donner à mon tour. J'eus même la générosité d'attendre la plus grande partie de la nuit, qu'il se rendît digne des miens; & j'avoue que ce fût en vain que je l'attendois. Mon infortune me paroissoit d'autant plus incompréhensible, que moins il étoit près de moi; moins on eût pu le croire capable des torts que j'avois à lui reprocher. Lasse de chercher la cause de cette insultante singularité, plus lasse encore de la lui pardonner, cette décence qui me retenoit depuis si longtems, devint enfin un frein trop foible contre ma colere. Je l'accablai tout à la fois des reproches les plus injurieux, & des plus terribles menaces. Tous les témoignages qu'il avoit si fastueusement étalés, celui même de ma dame d'honneur, qui vint déposer en sa faveur, ne m'en imposerent pas plus que ses larmes ne me toucherent. Plus même, j'eus de quoi être convaincue que ces façons d'agir ne lui étoient pas ordinaires, moins je pus lui pardonner une si injuste préférence. Heureusement pour lui, je ne suis pas née barbare. Je crus qu'il y auroit trop de cruauté à l'anéantir; & toutes réflexions faites, je me contentai de le condamner à guetter

des mouches toute sa vie, & à n'en pouvoir jamais attrapper aucune.

Mais, à ce qu'il me semble, dit Taciturne, votre majesté le punissoit d'une façon plus ingénieuse que cruelle; & je suis fort trompé, ou il ne dut pas s'appercevoir qu'il eût changé d'occupation. Il se plaignit, cependant, repliqua la grue, que je lui eusse donné celle-là. C'étoit sûrement par air, reprit-il, ou pour que vous croyant assez vengée, vous ne songeassiez pas à lui infliger quelque peine réelle: car il étoit moralement impossible qu'il ne regardât pas comme récompense ce que la solidité de votre esprit vous faisoit croire un supplice.

Je voudrois bien sçavoir, demanda le sultan, où cette homme là va prendre que ce soit une maniere de divertissement, que d'être condamné à guetter toujours des mouches, & à n'en jamais attrapper une seule? Je voudrois bien l'y voir, lui! Oh! quand on en prend, c'est autre chose; cela occupe, & même amuse; mais je suis en état de certifier que, quand on n'en prend pas, c'est le plus sot métier du monde. Est-ce, lui demanda la sultane, que vous sçavez par vous-même à quel point cela est

pénible ? Apparemment, répondit-il, puisque je le dis ? On a beau être sultan, on s'ennuie quelquefois; la tête fatiguée des soins immenses qu'exige le gouvernement, on n'est pas toujours en état de se livrer à de certaines dissipations, qui vous mettent une sorte de contention dans l'esprit, comme le jeu, &c. On est donc obligé de recourir à des plaisirs qui le laissent reposer; & guetter des mouches est un délassement que je me procure volontiers. C'est un jeu d'adresse, où, tout simple qu'il paroît, on n'est pas toujours aussi heureux qu'on s'en flatte; & j'avoue, par exemple, que quand il m'arrive de courir toute une après-dînée après ces vilaines bêtes, & qu'elles se moquent de moi, cela me donne une humeur de chien. Oh! jugez à présent si le Taciturne a raison de dire que le pauvre homme que la reine grue a condamné à ce supplice, passe le tems d'une façon bien agréable. Ma foi! voulez-vous que je vous dise ? C'est qu'il faut avoir éprouvé les choses pour sçavoir ce qui en est; & que j'ai remarqué, moi, qu'il y en a beaucoup dont ce géometre là parle, sans sçavoir un mot de ce qu'il dit. Ce qu'il y a de bon, au reste, c'est que cela n'empêche pas qu'il ne dise

toujours, & que son imbécillité me divertit quelquefois, parce que, quand on a l'esprit bien fait, on sçait s'amuser de tout. Même, dit la sultane, de courir après des mouches.

CHAPITRE XXX.

QUELQUE persuadée que je fusse, continua la reine des isles de Crystal, que ma vengeance ne pouvoit que certifier un malheur que j'aurois voulu pouvoir cacher à toute la terre, je ne pus, cependant, me refuser au plaisir de punir un homme que, malgré toutes ses protestations d'innocence, je trouvois avec raison si coupable. Toute curieuse que j'étois, je ne voulus même jamais, comme il me proposoit, tenter avec lui une nouvelle épreuve; & quoi que l'on en puisse dire, je suis convaincue que toute autre à ma place auroit fait comme moi. Cette aventure si funeste & si peu méritée, me plongea dans un chagrin si violent, que je fus trois jours sans vouloir, & sans oser même paroître en public. Il y a des malheurs qui, je ne sçais pourquoi, jettent un ridicule

ſur ceux qui les éprouvent ; & les miens étoient précifément de ce genre-là. Je ne pouvois pas douter que les femmes de ma cour, que j'avois vu ſi contentes de ma premiere infortune, ne triomphaſſent encore de la ſeconde, & avec d'autant plus d'audace, qu'elle ſembloit plus devoir m'accuſer d'en être plus digne que je ne penſois. Je craignois les propos des gens que j'avois abandonnés, & qui, ſelon leur uſage, ne manqueroient pas, ſans doute, de trouver dans ce qui m'arrivoit une punition viſible de mes déréglemens. Je me plaignois des préjugés qui y ont placé une ſorte de déshonneur, & de notre vanité, qui nous en fait un ſi grand ſupplice ; mais avec quelque philoſophie que je tâchaſſe d'envifager la choſe, & de la dépouiller de ce que les idées des hommes y ont attaché, je ne pouvois me conſoler du malheur réel de chercher ſi vainement ce qu'il m'avoit paru ſi ſimple que je trouvaſſe. Plus je m'en voyois privée, plus mon imagination s'y livroit avec fureur, & m'en exageroit le prix. Je vous avoue même, que quelque indifférente que mon amant m'eût laiſſée, tout en moi n'avoit pas été auſſi muet que mon cœur, & que mon amour-pro-

pre n'étoit pas la feule chofe qu'il eût bleffée. C'eft fur quoi je ne me laffois pas de réflechir, & que toutes mes réflexions ne m'éclairciffoient pas; c'étoit cette froideur qui fuccédoit en lui, aux plus tendres transports; cette admiration qui paroiffoit fi vive & fi vraie, & qui, pourtant, étoit fi ftérile; cet anéantiffement fubit, qui fe diffipoit dans l'inftant qu'il venoit d'en mériter des reproches, & dans lequel il retomboit, lorfqu'il vouloit fe rendre plus digne de fon bonheur. La furprife, le refpect, fi je confentois à donner cette caufe à mes malheurs, n'étoient tout au plus admiffibles que pour une fois. Il y a des cas où le refpect eft fi déplacé, qu'il ne fe peut pas qu'il gêne long-tems; la furprife que peut exciter en nous un objet, quel qu'il puiffe être, difparoît par l'habitude de le voir; & cette habitude eft bientôt prife. A l'égard de cet excès de fentiment que l'on prend fi fouvent pour prétexte, je me promettois bien de ne lui attribuer jamais des effets fi vifiblement contraires à ceux qu'il doit produire.

Ma curiofité plus irritée cependant que découragée par le mauvais fuccès des deux épreuves que je venois de fai-

re, je me déterminai à en tenter une nouvelle, ou, pour parler plus juſte, j'y fus pouſſée malgré moi. Quoique, loin de faire à tous les hommes l'injure de les croire tels que mon premier amant, je fuſſe, au contraire, très-perſuadée qu'il étoit ce qu'en phyſique, on appelle un phénomene, il m'étoit reſté ſur les figures petites, pâles & maigres, une défiance qui dans la nouvelle affaire que je fis, fut conſultée & ſuivie. L'homme, que parmi tous ceux qui briguoient avec empreſſement l'honneur de me ſervir, je voulus bien diſtinguer, n'auroit jamais dû, par ſes agrémens, prétendre à une ſi haute fortune, & n'y ſeroit, en effet, jamais parvenu, ſi je n'euſſe pas eu tant, & de ſi fortes raiſons de réprouver les graces. Quoique les bontés dont certaines femmes que je connoiſſois, l'avoient honoré, l'eſtime qu'elles avoient conſervé pour lui, & la haute réputation qu'elles lui avoient faite, euſſent dû, ſur-tout, dans les idées qu'il devoit me ſuppoſer, lui faire concevoir de grandes eſpérances; il ſe tenoit modeſtement caché dans la foule, & ne ſembloit même s'offrir que parce que tout le monde ſe préſentoit. Une ſi grande humilité, où s'il ſe fût rendu

justice, j'aurois dû trouver tant de confiance; sa renommée, celle-même des femmes à qui il la devoit, & que l'on ne pouvoit pas accuser d'accorder légérement leur estime; certain air d'audace qui perçoit au travers de sa modestie, & qui me frappa, me déterminerent en sa faveur. Chansonnée déjà sur mon premier choix, vous concevez aisément que je ne fus pas épargnée sur le second; mais je sçavois déjà priser une chanson ce qu'elle vaut; & tous les ridicules que l'on s'efforça de jetter sur moi, ne me parurent pas, à beaucoup-près, aussi cruels que ceux dont, par de choix si blâmé, je cherchois à me garantir. On prétendoit, entre autres choses, qu'en le faisant, j'avois moins consulté le sentiment, que mon aversion pour les accidens, dont, quelque tranquillité que j'affectasse à cet égard, on croyoit que j'avois à me plaindre; on ajoutoit que je m'étois déterminée en physicienne; & comme tout cela étoit de la plus exacte vérité, je ne crus pas que cette satyre, toute sanglante qu'elle étoit, dût me faire changer d'avis.

Il seroit assurément bien fâcheux, interrompit Taciturne, qu'après tant & de si sages précautions, après des com-

binaisons si exactes, votre majesté y eût encore été prise. Ce fut cependant ce qui m'arriva, répondit la grue, & même plus désagréablement que la premiere fois. Par la raison peut-être, dit-il, que vous aviez conçu de plus grandes espérances? Je crois, en effet, répondit-elle, que cela pouvoit entrer pour quelque chose dans mon dépit; ce n'en étoit pourtant pas la seule cause. Mon premier amant avoit dans l'esprit une galanterie singuliere; plus accoutumé peut-être qu'il ne disoit, à ne pouvoir dire que des riens, & même à s'en faire une ressource, vous concevriez difficilement à quel point il étoit à cet égard fécond & varié, le parti qu'il tiroit des plus légeres minuties, avec quel art il les mettoit en œuvre, & combien il les rendoit intéressantes. L'autre, sans usage, sans politesse, sans imagination, ne sçavoit, dans des situations difficiles, que rester dans un étonnement stupide, sembloit ignorer quel est quelquefois le prix des bagatelles, & étoit enfin comme ces gens bornés, qui ne trouvant point ce qu'ils avoient à vous dire, n'ont plus à vous offrir que le silence le plus profond, & le plus ennuyeux désœuvrement. Il

Cela eſt incommode, dit Taciturne; à quel ſupplice condamnâtes-vous ce pauvre homme-là ? A aucun, répondit la grue ; je ſuis vindicative, mais je ne ſuis pas injuſte. Il étoit ſi ſinguliérement étonné, me faiſoit des excuſes ſi reſpectueuſes, & que leur naïveté rendoit ſi plaiſantes, que je n'eus jamais la force de me venger d'un homme ſi ſurpris, & ſi fâché de ſe trouver coupable. Il m'avoit cependant, dès la premiere fois, ſi mortellement ennuyée, que je ne pus jamais me déterminer à l'admettre une ſeconde, à l'honneur de me faire ſa cour.

Cela étoit peut-être, dit Taciturne, encore plus prudent que rigoureux; mais, que penſâtes-vous de deux expériences ſi funeſtes ? Je penſai, repliqua la reine, que les hommes ſont quelquefois bien extraordinaires; mais je n'en crus pas moins que tous ne l'étoient pas; & vous conviendrez, en effet, qu'il auroit été du dernier ridicule de les juger tous en mal ſi légérement. Mais, du moins, inſiſta-t-il, l'idée de la colere de la Fée ne ſe préſenta-t-elle pas à votre eſprit; & ne penſâtes-vous pas que vos malheurs partoient de cette ſource ? Pas ſi promptement, repartit-elle : pre-

miérement, je ne cherchois rien d'assez singulier pour pouvoir attribuer mes desirs & ma curiosité à quelque maligne suggestion ; d'ailleurs, quelque extraordinaires que fussent, par rapport à moi les événemens dont j'avois à me plaindre, ils ne l'étoient pas assez dans l'ordre naturel des choses, pour que j'y reconnusse d'abord son pouvoir & sa vengeance. Dans le fond, je n'avois encore tenté que deux fois, ce que j'ai sçu depuis qu'elle m'avoit condamnée à tenter, & toujours, & vainement ; deux épreuves malheureuses ne suffisoient pas pour me convaincre que je fusse destinée à un supplice d'un genre si particulier ; & ce ne fut, enfin, que la continuité de mes infortunes, qui me donna une idée que je suis étonnée de n'avoir pas eue plutôt, puisque mon amour-propre en avoit tant de besoin.

Je vous ennuierois sans doute, si je vous racontois toutes les expériences que je fis. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'aucune me réussit ; & je crois que vous me sçaurez gré de supprimer des détails que le peu de variété qu'ils auroient nécessairement, doit vous empêcher de regretter, & qui, par toutes sortes de raisons, ne pourroient que m'être infini-

ment désagréables. Toujours le même malheur, & toujours les mêmes excuses; car, en pareil cas, les hommes semblent se les entre-prêter, tant elles se ressemblent toutes. Vous me verriez toujours avec la même impatience dans le fond, & à l'extérieur, la même grandeur d'ame; n'ayant jamais à répondre à des gens qui me disoient tous, *mais, cela est bien extraordinaire!* que *mais, oui! mais, en effet!* & cent autres choses aussi misérables, qui me paroîtroient fort plaisantes aujourd'hui, s'il étoit possible que je me rappellasse sans horreur ces exécrables instans de ma vie.

Quelque excusable que je fusse, puisqu'alors ma volonté ne dépendoit pas de moi-même, ils me couvrent de confusion & m'accablent de douleur. Ils doivent en effet, répondit-il en souriant, vous fournir des souvenirs assez peu agréables. Vous me permettrez de vous dire, reprit elle, que vous me jugez ici avec plus de malice que d'équité, & que vous vous trompez démesurément, si vous pensez que les humiliations que j'ai essuyées, fassent aujourd'hui ma plus grande peine. Je puis, au contraire, dire avec vérité, que si quelque chose

peut

peut me consoler de ces commencemens de ma vie, c'est que mes plaintes aient été si infructueuses. Il est vrai qu'alors je n'en portois pas le même jugement; & cela est tout simple; mais ce qui pourra vous le paroître moins, c'est le parti que prit le roi mon pere, lorsque le bruit de mes malheurs parvint jusques à ses oreilles. Il s'emporta sans doute vivement contre vous, dit Taciturne? Point du tout, reprit la reine; nous sommes singuliers dans notre famille; il s'en affligea encore plus que moi, & ne comprit pas plus que je pusse être si sujette à des accidens de cette nature. Il croyoit bien qu'il y en a dont le rang ne sauve pas, aussi auroit-il été peu surpris qu'il m'en fût arrivé quelquefois; mais la continuité des miens fut pour lui grande matiere à réflexions: & comme malgré la sublimité de ses lumieres, il ne put jamais deviner tout seul pourquoi j'étois si constamment malheureuse, il finit par assembler le conseil; & le conseil, le cas exposé & débattu, laissa mon pere dans sa même inquiétude; il décida cependant, quoique le roi soutînt vivement le contraire, que ce pouvoit être un mal de famille; & fut d'avis que l'on députât à toutes les princesses du sang,

lesquelles seroient tenues & sommées, par tout ce qui peut engager une femme à être vraie dans ce qui intéresse son amour-propre, de dire & déclarer si elles étoient aussi malheureuses que moi. Quoique l'avis fût ridicule il passa; & ce n'est peut-être pas le premier de ce genre qui ait été suivi. Le grand révérendaire, & deux autres ministres se transporterent gravement chez les princesses, qui jugerent toute cette espece d'interrogatoire aussi déplacé qu'indécent, & répondirent avec autant d'aigreur & de dignité, qu'avec peu de vérité peut-être, que c'étoit choses dont, bien loin d'y être sujettes, comme en les interrogeant là-dessus on sembloit le supposer, elles n'avoient même jamais entendu parler. Cela parut bien fort à Messieurs les commissaires, qui prirent même la liberté de le leur dire respectueusement, & de les supplier de vouloir bien répondre avec un peu plus de franchise, & de consulter moins, dans une occasion si importante, les intérêts de leur vanité que le bien de l'état, qui, par le rang qu'elles y tenoient, devoit les toucher plus que personne. Des raisons si puissantes, toute l'éloquence du grand révérendaire, l'homme du royau-

me qui, s'il ne parloit pas le mieux, parloit le plus; & les pathétiques exhortations des deux autres commiſſaires ne purent rien ſur l'obſtination des princeſſes. Ils furent donc forcés de revenir vers le roi, très-convaincus qu'elles n'avoient pas été auſſi ſinceres qu'elles auroient dû l'être, ſoit qu'en effet ils euſſent trouvé dans leurs réponſes ces tergiverſations, qui ne ſe rencontrent jamais avec la vérité, ou qu'ils s'attachaſſent à cette maxime vulgaire, qui dit que, *qui veut trop prouver, ne prouve rien.*

Le roi, d'après le rapport de Meſſieurs de la commiſſion, penſa comme eux qu'il n'avoit pas plû aux princeſſes d'être bien exactement vraies; & prévoyant que quand il les interrogeroit lui-même, il n'en ſeroit pas mieux inſtruit, il prit le parti de s'informer de ce qu'il vouloit ſçavoir, à quelques hommes de ſa cour qui pouvoient lui en dire des nouvelles. Mais déterminés au ſilence, par le même motif qui rendoit les princeſſes ſi diſcretes, ce fut le plus infructueuſement du monde qu'il prit la peine de les examiner là-deſſus; quoique, pour lui rendre juſtice, je ſois obligée de dire qu'il y mît une attention auſſi ſcrupuleuſe que s'il

eût eu des conjurés à interroger. Tout ce qu'enfin cet interrogatoire lui produisit, fut la consolation d'apprendre, (ce dont on se doutoit déjà) que les princesses en sçavoient plus qu'elles n'en vouloient dire. Une ressource dont il espéroit tant, lui ayant donné si peu, il fit chercher dans les mémoires les plus secrets du regne de chacun de ses prédécesseurs, à prendre depuis l'établissement de la monarchie, pour tâcher d'apprendre si aucune des reines n'avoit eu constamment à se plaindre des mêmes malheurs que moi. Ce grand prince sentoit bien que si des infortunes du genre de la mienne n'étoient point par les annales secretes, transmises à la postérité, ce ne pouvoit être que dans le cas où les reines n'y auroient été exposées qu'en passant; mais, que dans le cas contraire, regardées comme des malheurs, que leur continuité rendoit dignes de remarque, on n'auroit pas eu assez de négligence pour n'en pas instruire les siecles à venir. Il n'étoit pas plus probable non plus, que si quelqu'une de reines s'étoit trouvée dans la même position que moi, elle ne s'en fût pas comme moi impatientée, & qu'elle n'eût point, par toutes sortes de voies, cherché à s'en tirer. A cette pré-

somption si raisonnable, il s'en joignoit une autre de la même force ; & c'étoit qu'en parlant de la maladie, (car le roi ne doutoit pas que cet accident n'en fût une) on n'auroit pas oublié le remede dont cette reine infortunée se seroit servie avec succès.

On crut inutile apparemment, dit Taciturne, de lire l'histoire secrete du tems de *Crystaline*! Oh! répondit la grue, il faut dire la vérité, celle-là étoit à l'abri du soupçon. Les recherches du roi étant aussi infructeuses que s'il ne les eût faites que dans les mémoires de *Crystaline-la-curieuse*, il y fit succéder d'autres soins. Les temples furent ouverts, les oracles consultés ; on fit autant de sacrifices que si l'état eût été menacé de la derniere calamité ; & tout cela fut inutile. Les oracles resterent muets ; & les dieux que nos prieres ne fléchirent point, me laisserent toujours mon inépuisable curiosité, & l'impuissance de la satisfaire.

Ce fut alors seulement que la fureur de la Fée & les paroles barbares qu'elle avoit prononcées sur moi, me revinrent dans l'esprit. Je me doutai enfin que je pouvois bien ne devoir qu'à elle les desagrémens de ma position ; & je fus, avec raison, surprise qu'une idée qui, si

elle ne m'avoit pas garantie des fâcheuses épreuves par lesquelles j'avois passé, me les auroit du moins rendu plus douces, ne me fût pas encore venue. Je la communiquai à mon pere, qui, par sa constitution & par habitude, toujours assez de l'avis dont on étoit, ne douta pas un moment que je n'eusse deviné juste. En conséquence, il envoya à la Fée, avec les plus magnifiques présens, une superbe ambassade, pour la supplier de me délivrer du plus incommode enchantement auquel l'on puisse jamais condamner une femme. Comme la chose me touchoit d'assez près, pour que je fisse de mon côté quelques démarches, je lui écrivis aussi ; & toute piquée que j'étois contre elle, ce fut avec toute la soumission que je crus propre à désarmer sa colere.

On doute rarement de ce que l'on a besoin d'espérer. La malédiction de la Fée agissoit toujours. A peine les ambassadeurs furent-ils partis, que je les supposai arrivés, nos dépêches lues, & ma grace accordée. Sur ce bel espoir, je me remis à mes expériences ; mais leur succès toujours le même, m'apprit que je m'étois trop pressée. Je me tins donc quelques jours dans l'inaction ;

mais par le sort que cette Fée avoit jetté sur moi, elle m'étoit si pénible que je ne pus jamais y rester.

Il y a, dit alors Taciturne, des philosophes qui prétendent que l'habitude agissant également sur les peines & sur les plaisirs, si elle ôte à ceux-ci de leur prix, elle rend aussi, par la même raison, moins sensible aux autres; & le proverbe qui dit que l'*habitude est une seconde nature*, semble en effet favoriser cette opinion. Vous avez, repliqua la grue, l'esprit fort orné! Eh bien? eh bien? reprit-il, si, par hasard le proverbe & ces gens-là avoient raison, chaque jour devoit vous rendre votre destinée moins cruelle. Eh, répondit-elle, si ce n'est que cela, c'est donc une regle qui, comme toutes les autres, a ses exceptions. Je ne sçais pas, au reste, si j'eusse agi de moi-même, comment, à la longue, la chose m'auroit paru, & à quel point j'en aurois été affectée; mais vous sentez bien que je ne pouvois m'accoutumer à une situation si singuliere, sans faire perdre à la Fée la meilleure partie de sa vengeance, & qu'il falloit, pour qu'elle fût complette, que le tems ne m'ôtât rien de la sensibilité qu'elle m'avoit donnée à cet égard.

Il y a déjà quelque tems, dit alors Schah-Baham, que, sans vous en rien dire, parce que je n'ai pas jugé à propos d'interrompre pour cela, je me suis un peu raccommodé avec la grue, qui, comme vous sçavez, ne m'a paru d'abord que ce que communément nous appellons une bégueule ; mais j'avoue que voilà un raisonnement qui acheve de me gagner le cœur, d'autant plus qu'il y a bien de la sagacité dans la réflexion de Taciturne. Car, à parler franchement, j'avois la même idée. J'ai pourtant bien fait, quand j'y songe, de me faire raconter cette histoire, qui, en vérité, est devenue tout-à-fait magnifique : cela prouve qu'il ne faut rien passer dans un conte ! Pour moi, dit la sultane, plus je l'entends, plus je sens que je m'en serois bien passée. Il est vrai que j'en pourrois dire autant de tout le reste : car, en vérité, je ne crois pas que depuis que l'on fait des contes, on en ait imaginé un aussi ridicule, aussi dépourvu de raison .... De raison, s'écria le sultan ; plût au prophete qu'il n'y en eût pas tant ! C'est précisément de ce qu'il y en a trop que je me plains. Ce seroit le roi des contes, s'il n'y en avoit pas tant. Mais, vous en voulez au visir, vous ; & je suis d'avis,

si jamais il le fait imprimer, qu'il vous le dédie : cela vous adoucira l'humeur, peut-être. Au surplus, Moslem, il ne faut pas que ce que dit Madame, vous décourage; votre conte me plaît, on sçait que je m'y connois ; & je serois, à vrai dire, un peu piqué que mon suffrage ne suffit pas

Quoique les journées des ambassadeurs, continua la reine, fussent réglées de sorte que nous pussions presque sçavoir à la minute le jour de leur arrivée, je me plûs à leur supposer des moyens de diligence que nous n'avions pas pu prévoir : je ne doutai même pas que la Fée les sçachant en route, ne les eût fait enlever par tous les zéphyrs de l'univers, pour les voir plutôt à sa cour ; quelles illusions enfin, ne me fis-je pas ! & combien toutes ne furent-elles pas démenties par le succès! Enfin, ces malheureux envoyés revinrent vers nous. La Fée, qui n'avoit pas daigné répondre à ma lettre, n'avoit pas traité mon Pere avec la même rigueur, & lui témoignoit le plus poliment du monde le chagrin qu'elle avoit d'avoir été forcée de se venger de mon impolitesse; elle convenoit qu'il étoit vrai que le malheur dont je me plaignois étoit son ouvrage ;

qu'elle m'avoit vu méprifer avec tant de hauteur les femmes, que leur trop de fenfibilité ou des circonftances qui ne dépendent pas d'elles, & les font trop dépendre du moment, expofent à des foibleffes répétées, qu'elle avoit cru devoir me punir d'une façon de penfer fi rigoureufe, & en particulier, du peu d'égards que j'avois eu pour elle : qu'il lui avoit paru qu'elle ne pouvoit mieux s'en venger, qu'en me condamnant à chercher, à ne trouver jamais, & à me rendre, aux plaifirs près, telle que ces femmes pour lefquelles j'affichois un fi fouverain mépris ; que fa colere pourroit n'être pas éternelle ; mais que je l'avois fi vivement bleffée, que ce feroit en vain qu'elle s'exhorteroit à me rendre fi tôt fon amitié, & que nous pouvions nous épargner des fupplications qui feroient inutiles, tant que fon cœur ne voudroit pas les feconder.

Voilà, certes, dit Taciturne, une Fée bien rancuniere & bien dangereufe à rencontrer. Quel parti prit votre majefté dans une fi fâcheufe occurrence ? Se tenir en repos, que d'ennui ! Et d'ailleurs, quelle impoffibilité ! fuccomber à fa curiofité, que de défagrémens ! en vérité ! c'étoit & pour vous & pour

les autres une bien embarraſſante ſituation. Vous raillez, à ce qu'il me ſemble, lui dit la grue; penſez-vous auſſi que la poſition des perſonnes que j'aſſociois à mes expériences, fût beaucoup plus agréable que la mienne? Je voudrois... Mais, non, ajouta-t-elle en ſe reprenant, car il n'eſt pas du tout vrai que je vouluſſe vous y voir.

Fin de la cinquieme Partie.

AH

QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE

ET ASTRONOMIQUE.

LIVRE TROISIEME.

SIXIEME PARTIE.

CHAPITRE XXXI.

Quelque chose qu'il y eût à gagner pour mon amour-propre, que l'on n'ignorât point que je ne devois qu'à la Fée les malheurs que j'avois essuyés, je priai mon pere d'en cacher encore la cause. Il étoit d'autant plus aisé de garder le secret le plus profond là dessus,

qu'elle l'avoit moins confié aux ambassadeurs, & qu'elle leur avoit seulement répondu qu'elle consulteroit ses livres. Toute pressée que j'étois, que l'on apprît par-tout qu'il n'y avoit pas tant de ma faute qu'on me paroissoit vouloir le croire, je l'étois plus encore de me venger de ceux qui s'étoient réjouis de mon infortune; & je croyois en avoir trouvé le moyen.

Dans un premier mouvement d'une fureur qui, quoique l'on en veuille dire, n'étoit que trop bien fondée, j'avois, comme je vous l'ai dit, condamné le plus ancien de mes amans à un supplice fort impatientant, s'il n'étoit pas bien cruel. Je ne sçais par où ce petit homme s'étoit rendu si cher aux femmes, & si la Fée, pour le rendre l'objet de ma colere, avoit eu à lui ôter autant de mérite qu'elles lui en trouvoient; mais quoiqu'il n'y en eût peut-être pas une qui, s'il se fût conduit avec elle comme il avoit fait avec moi, ne s'en fût vengée aussi, si elle l'eût pu, son malheur les avoit toutes révoltées. Ma sensibilité sur cela leur avoit même paru de la derniere indécence. Jamais, disoient elles, avant moi, l'on ne s'étoit avisé non-seulement de punir un homme pour de

pareils crimes, mais même de le quitter; s'en rendît-il coupable tous les jours; & elles débitoient là-dessus des maximes d'une grandeur d'ame prodigieuse, & des sentimens d'une beauté qu'on ne pouvoit assez admirer. Toute persuadée que j'étois déjà que tout cela étoit fort exagéré, je voulus en avoir la preuve. Je commençai donc par délivrer des mouches cet homme si charmant, & le leur rendis sans condition, du moins apparente; mais sûre pourtant, par les précautions que j'avois prises, & la vengeance secrete que je m'étois réservée, que bientôt il n'y en auroit pas une de celles qui s'étoient interessées à lui si vivement, qui ne le trouvât bientôt le petit homme de la cour le plus impatientant, le plus maussade & le plus ennuyeux. Cependant il n'étoit pas seul coupable; & tout couru qu'il étoit, avant son aventure, à quelque point, que ne fût-ce que par curiosité, il allât l'être encore, il ne se pouvoit pas qu'il me vengeât tout seul de toutes les femmes magnanimes qui m'avoient trouvée si extraordinaire, m'insultoient sans ménagement par les épigrammes les plus sanglantes, & se plaisoient à m'accabler du spectacle de leur bonheur. Tant de hauteur dans

leurs profpérités, fi peu d'égards pour mes infortunes me paroiffoient mériter une punition qui leur apprît à refpecter les malheureux. Ce n'étoit pas que, malgré l'air triomphant qu'elles affectoient, je cruffe qu'aucune d'elles n'eût de quoi juger par elle-même des défagrémens de mon état; mais je ne pouvois pas me flatter qu'elles fçuffent à quel point la continuité de certains accidens eft fâcheufe; & je voulus qu'aucune d'elles ne l'ignorât.

J'entends, dit Taciturne, c'eft à-dire, que vous fîtes une maladie épidémique de votre mal particulier. C'eft cela pofitivement, répondit la grue; & ce petit ftratagême me parut d'autant mieux imaginé, qu'en même tems qu'il me vengeoit, il rétabliffoit ma réputation, puifqu'on ne devoit plus regarder ce qui m'étoit arrivé que comme l'effet d'une influence fâcheufe, dont j'avois la premiere reffenti l'effet.

Il faut que je rende juftice aux femmes de ma cour. Il y avoit plus de huit jours que ma vengeance étoit commencée; &, fi j'en euffe été moins fûre, à leur air paifible, j'aurois pu croire que le charme avoit manqué. Mais, dit Taciturne, il auroit, en effet, été tout fimple que cette Fée, fi déterminément

acharnée à vous nuire, vous eût encore enlevé le plaisir de la vengeance. Elle ne vouloit pas apparemment, répondit la reine, m'ôter toute espece de consolation; & elle laissa à l'enchantement que j'avois fait toute la force que j'avois besoin qu'il eût. Insensiblement, je vis les hommes devenir soumis, empressés, pleins de toutes sortes de petites attentions qu'ils ne connoissent pas dans l'amour heureux, & d'un respect qu'ils poussoient presque jusques à la bassesse. Comme c'étoit des façons, dont ils avoient depuis long-tems perdu l'usage, qui n'alloient pas à leurs idées, vous auriez peine à imaginer à quel point ils avoient l'air ridicule & contraint.

Les femmes, de leur côté, n'en eurent d'abord que l'air plus tendre; leur amour dont, dans les commencemens elles se firent une vertu, ne paroissoit que les en occuper davantage. Je sentois, en les voyant, qu'elles avoient la générosité de rassurer des amans que les torts qu'elles pouvoient leur reprocher alarmoient, avec quelque raison, sur leur constance. Elles sembloient même leur dire qu'ils n'y songeoient pas d'avoir des peurs si misérables, & qu'il étoit bien étonnant qu'ils pussent croire qu'une

femme qui *pense* : (Eh! quelle eſt la femme qui croit ne pas *penser* !) pût ſeulement faire à ces ſortes de choſes la plus légere attention.

Ces procédés ſi admirables de part & d'autre ne m'étonnerent pas ; je les avois prévus ; mais je m'étois flattée qu'ils ne ſeroient pas éternels, & j'avois eu raiſon. En effet, au bout de huit autres jours je vis cette union ſi tendre s'altérer, & quelques amans être congédiés. Il eſt vrai qu'on prit des prétextes pour rompre. L'un, par exemple, étoit devenu ſi jaloux, qu'il paſſoit les bornes que l'on a preſcrites à cet odieux mouvement, à cette délicateſſe qui ne naît que de l'excès du ſentiment & de la défiance de ſoi-même, & qui eſt ſi flatteuſe pour l'objet aimé, il avoit ſubſtitué ces terreurs injurieuſes, toujours, à ce que l'on dit, ſi déplacées, & pourtant preſque toujours juſtifiées par l'inconſtance que l'on craignoit. Le moyen, quelque douce que l'on ſoit, de ſupporter un amant qui a l'inſolence de s'appercevoir que vous êtes fauſſe, que vous manquez de principes, que rien n'eſt plus médiocre que votre ſentiment ; & qui a l'impertinence de vous le dire! On peut ſouffrir la délicateſſe, encore

n'eſt-ce qu'un certain tems ; mais pour le mépris, pour entendre ſans ceſſe accuſer ſon cœur de ce dont il eſt, en effet, coupable, il n'y a perſonne qui ne ſoit en droit de s'en impatienter.

Un autre manquoit d'égards ; à peine avoit-il été ſûr de ſon bonheur, qu'il lui avoit été moins cher. D'ailleurs, il étoit né volage ; il alloit quitter, on le voyoit bien ; étoit-il juſte de ſe laiſſer prévenir ?

Je ne finirois pas, ſi je voulois vous redire tous les prétextes qui furent pris, & compter tous les amans qui furent quittés.

Entre celles de qui j'avois le plus à me plaindre, étoit une de ces femmes ſublimes & à ſentimens merveilleux ; penſant ſur-tout admirablement bien, & toujours mieux que perſonne ; mettant en tout tant de dignité, & annonçant, par leur phyſionomie fiere & dédaigneuſe, tout l'orgueil de leur ame, & combien elles le croient fondé. Celle-la vouloit bien penſer qu'à la rigueur une femme peut être foible ; mais elle exigeoit pour cela tant de choſes, & elle trouvoit tant à redire aux figures même les plus agréables, que je commençois à perdre l'eſpérance de la voir jamais

s'engager. Cependant, comme cela a déjà pu arriver quelquefois, elle avoit fini par trouver digne d'elle l'homme de la cour qui peut-être étoit le moins fait pour un si rare bonheur, soit par sa figure, qui assurément n'étoit pas belle, soit par son esprit, dont le ton n'auroit dû que déplaire à une femme à tous égards si respectable. Ce qu'il y avoit eu de charmant dans cette aventure, c'est que ne présumant pas assez de lui-même pour croire qu'il pût la toucher, il lui avoit laissé faire les avances. Je n'avois pu, je vous l'avoue, voir sans un plaisir extrême une dame d'un mérite si particulier, une personne si difficile, une beauté si divine, déshonorer tout à la fois son cœur & son goût par une pareille passion. Cette premiere inconséquence m'en avoit fait espérer dans ses principes. Je m'étois flattée, lorsque je commençai ma vengeance, que sa vanité ne lui laisseroit pas longtems supporter le supplice qu'elle alloit souffrir; & elle fut, en effet, la premiere que sa situation impatienta.

Je n'entreprendrai pas de vous peindre le bouleversement que je fis dans ma cour, & de vous dire combien, sur des espérances que je sçavois rendre

bien chimériques, il s'y fit d'affaires nouvelles. Bientôt je ne vis plus autour de moi que des femmes d'une pâleur, d'une maigreur, d'une aigreur! Elles regardoient les hommes avec un dédain, une répugnance! Et ceux-ci, à leur tour, après avoir commencé par avoir l'air tout-à-fait humilié, leur faisoient de si ameres plaisanteries, étoient les uns avec les autres d'une si cruelle indiscrétion! Tant de hauteur avoit succédé au respect dont d'abord ils s'étoient parés, & ils avoient tous les jours avec elles des querelles si sanglantes, que rien n'auroit pu égaler la joie que je ressentois de m'être vengée si bien, que le plaisir de n'y avoir pas été forcée par le plus désagréable des accidens.

Elle a raison, dit le sultan, aigres, maigres, cela fait tableau; il me semble que j'y suis; là, que je les vois. Voilà un drôle de tour pourtant. Je ne sçais si vous êtes comme moi, mais je trouve à la grue une imagination singuliere. Ce n'est ma foi pas d'après celle-là qu'on peut dire : *Sot comme une grue.* Oh çà! Madame, ajouta-t-il en s'adressant à la sultane, dites-nous un peu, je vous prie, & sans tirer à conséquence, si vous auriez été bien aise d'être de cette cour

dans des tems si orageux? Je croyois, seigneur, répondit-elle d'un air sec, que je vous avois déjà prié de ne me plus faire de questions, ou de ne vous pas offenser si je ne répondois pas aux vôtres, lorsqu'elles seroient d'un certain genre. D'un certain genre! reprit Schah Baham, je voudrois bien sçavoir de quel genre est un certain genre? Au reste, visir (car ce n'est pas le tout que d'être plaisant, il faut encore être juste) il me paroît que votre grue n'est pas ce que nous appellons équitable; & voici comment je le prouve. Il ne se peut pas d'abord que tous les hommes de son royaume l'aient offensée, & que toutes les femmes se soient moquées d'elle. En réduisant cela aux gens de la cour, aux habitans de la capitale, & même à la banlieue, pour qu'il n'y ait rien à dire, il se trouvera qu'il n'y a qu'un certain nombre de coupables: cependant tout le monde est puni; cela est-il juste? Ne l'est-il pas moins encore que des étrangers qui n'ont rien eu à démêler avec elle, se trouvent d'une maniere..... Je n'aurois donc eu, moi, qu'à arriver dans son pays de Crystal, comme si j'eusse été de ce tems-là, cela se seroit fort bien pu, pensez-vous que cette plai-

santerie-là m'eût agréé ? On sait, parbleu ! & pour moins, de très-sanglantes guerres ; & voilà pourtant, comme sans y penser, on expose ses peuples.

CHAPITRE XXXII.

L'Interdit que j'avois jetté sur ma cour duroit encore ; &, comme vous le croirez plus aisément que personne, ne la rendoit ni gaie, ni brillante, lorsqu'un jeune prince y arriva. Il y étoit, du moins je le présumai, plus attiré encore par le bruit que faisoient mes malheurs, que par celui que pouvoient faire mes charmes : car, à vous dire la vérité, les uns m'avoient donné beaucoup plus de célébrité que les autres.

Ce prince, recommandable par les agrémens de sa figure, l'étoit beaucoup plus encore par les charmes de son esprit. Il étoit, en effet, difficile d'en avoir autant, & de l'avoir d'un genre si agréable. Quoiqu'il l'eût fort étendu, il ne vous en montroit jamais que ce qu'il sçavoit que vous en pouviez saisir, & que ce qu'il en falloit pour vous plaire. Attentif aux besoins & à la délicatesse

de votre amour-propre, il vous parloit souvent de vous, & ne vous entretenoit jamais de lui-même, vous louoit peu, & vous flattoit toujours, moins par ses éloges cependant que par le plaisir que vous paroissiez lui faire. Il n'ignoroit pas que l'esprit est, de tous les dons de la nature, celui que les hommes envient le plus, & qu'ils pardonnent le moins; & il aimoit mieux qu'on ne lui en crût pas autant qu'il en avoit, que de paroître en avoir autant que vous. Aussi jamais vous ne le quittiez sans être persuadé qu'après vous il étoit l'homme du monde qui en avoit le plus. Il sembloit qu'il ne disputât contre votre opinion que pour donner à vos raisons plus de force & de clarté que vous ne leur en donniez vous-même. Vif, ingénieux, varié, il passoit sans contrainte & sans effort, d'un sujet à un autre, & les traitoit tous, soit avec la légéreté, soit avec la profondeur dont ils étoient susceptibles; plus galant que tendre, aimant les femmes passionnément, mais ne les estimant pas; il étoit plus fait pour plaire que pour être aimé. Ses vers se ressentoient de la disposition de son cœur & du tour de son esprit. Il en avoit trop, en effet, pour n'avoir pas deviné l'amour;

mais l'amour ne se peint bien que par l'amour-même ; & quelqu'agréablement qu'il en parlât, on sentoit aisément qu'il connoissoit mieux le goût que la passion, & qu'en croyant chanter la volupté, il ne sçavoit chanter que le plaisir.

Ma foi, dit le sultan, c'est un petit malheur, & qui ne m'ôte rien du tout du desir que j'aurois de souper avec cet homme-là, Visir, cela ne se pourroit-il pas ? C'est que, plaisanterie à part, vous me feriez le plus grand plaisir du monde. Sans compter que, selon toute apparence, il m'amuseroit beaucoup, je jouirois une fois en ma vie du bonheur de n'être pas contrarié ; & j'aurois des raisons particulieres de le desirer. Sire, répondit le visir, je ne demanderois pas mieux que de pouvoir faire ce que voudroit votre majesté ; mais à parler naturellement, je ne crois pas que cela se puisse. Eh ! pourquoi ? demanda Schah Baham. C'est que, reprit Moslem, si ce prince a existé, je crains qu'il ne soit mort. Ah ! s'écria le sultan, voilà ce que je craignois, par exemple. S'il est mort pourtant, c'est une autre affaire ; mais, en ce cas-là, vous auriez bien pu vous dispenser de me parler de lui.

Comme ce prince, continua la grue, n'étoit

n'étoit pas instruit de ce qui se passoit à ma cour, & qu'il s'en étoit formé une idée toute différente, il fut étonné de la langueur, de la tristesse, & de l'aigreur qu'il y vit regner. Quoiqu'il en eût plus d'une fois demandé la cause, personne n'avoit jugé à propos de la lui dire; les hommes par une discrétion de vanité; & les femmes, sans compter leurs raisons ordinaires, par la crainte qu'une pareille confidence ne lui frappât dangereusement l'esprit. Aimable comme il l'étoit elles n'avoient pu le voir, sans former sur lui de grands projets. Elles se flattoient d'ailleurs qu'étant étranger, l'influence dont elles avoient tant à se plaindre, n'agiroit pas sur lui; & cet espoir les décida peut-être plus encore en sa faveur que tous les charmes qu'il pouvoit avoir. Mais comme elles craignoient que peu de tems après son arrivée, l'air du pays n'agît sur lui comme sur tout le monde, elles crurent ne pouvoir trop se presser de faire une conquête que les circonstances rendoient fort importante. Leur plus grande crainte cependant étoit que je n'eusse sur lui les mêmes vues. Quoiqu'il n'y en eût pas une qui ne se crût plus faite que moi pour lui plaire, elles croyoient que la

convenance qui se trouvoit entre nous deux, (chose qui, en effet, a plus formé de ces sortes de liaisons que l'amour, & même que le caprice) ne le déterminât pour moi, quelqu'indigne que d'ailleurs je leur parusse de la préférence. Je pénétrai facilement leurs idées; & quoique le prince me plût aussi, je crus devoir cacher le goût que j'avois pour lui, & leur laisser la gloire tant desirée de lui porter les premiers coups. J'étois bien sûre d'empoisonner la joie que leur donneroit leur victoire; & deux raisons également fortes me forçoient de différer la mienne. Je ne pouvois plus ignorer quelle étoit la cause de mes malheurs, j'avois des preuves récentes que la malédiction de la Fée subsistoit dans toute sa force, & qu'il seroit par conséquent impossible qu'il fût avec moi plus heureux que je ne lui permettrois de l'être avec elles. Je crus donc qu'il étoit nécessaire, avant que je lui fisse l'aveu de ma foiblesse, qu'il sçut que je n'étois pas la seule dans l'empire des isles de Crystal avec laquelle on se trouvât embarrassé, & commencer par-là à rétablir en partie ma réputation, que tant de tentatives inutiles avoient, à certains égards, prodigieusement altérée. Quoique je

fusse incontestablement de toutes les femmes de ma cour celle que le prince aimoit le plus, il étoit trop galant pour se refuser aux agaceries qu'on lui faisoit de toutes parts, & pour ne pas se procurer de quoi attendre avec moins d'impatience que je fusse décidée.

Il vous paroîtra peut-être singulier qu'après l'avoir vu huit jours entiers, il ignorât encore mes dispositions; mais soit (ce que j'ai cependant peine à croire) que la vengeance de la Fée commençât à agir moins fortement sur mes sens & sur mes idées, ou que je fusse contenue par le desir de démentir par quelques rigueurs le bruit qui me donnoit avec tant de raison un si grand nombre d'aventures, je sçus contraindre à la fois, & le penchant qui m'étoit inspiré, & le goût naturel que je me sentois pour lui. Quoique loin de me parler de ces bruits cruels, il ne parut ni dans ses discours toujours mesurés, ni dans ses actions que je trouvois toujours respectueuses, qu'il en fut informé, je ne pouvois point me flatter qu'il ne les sçut pas; & pour le préparer aux mensonges auxquels ma position me forçoit, & leur donner plus de poids, je m'étois souvent plainte avec lui de la calomnie. Stratagême assez or-

dinaire à ceux qui n'ont dans le fond à se plaindre que de la médisance, & auquel, par politesse, nous donnons quelquefois l'apparence du succès. Quelle autre ressource, en effet, me restoit-il? Quand il auroit admis la vengeance de la Fée, & qu'il eût cru que j'étois emportée loin de moi-même par une puissance supérieure, m'en eût-il moins méprisée? J'avoue que le mépris empêche bien rarement les hommes de se livrer au goût que nous leur inspirons; mais il est plus rare encore qu'ils puissent aimer ce qu'ils méprisent; & je ne sçais pourquoi j'avois besoin qu'il m'estimât. Je sentois en même tems à quel point, s'il étoit instruit, il me seroit impossible de lui inspirer ce sentiment; & je me déterminai aisément à chercher dans le mensonge ce que je ne pouvois attendre de la vérité.

Si, au reste, vous êtes surpris de ce que je me flattois de lui persuader des choses si peu probables, & démenties même par l'authenticité la plus constatée, vous ignorez qu'il y a des femmes qui ne connoissent de conviction contre elles, que leur propre aveu, & ne doutent pas qu'il ne suffise pour détruire les faits les plus avérés, de ne convenir

jamais d'aucun, se fussent-ils même passés sous les yeux de celui à qui elles les nient.

Vous serez, peut-être, encore plus étonné, que je fusse si peu inquiete de l'usage qu'il pouvoit faire de son cœur, ou que, du moins, je ne craignisse point qu'il ne s'engageât ailleurs assez fortement pour que je ne pusse pas l'amener dans mes chaînes aussi facilement que je le pensois. Mais sans compter que le sentiment qu'il m'inspiroit, n'étoit pas assez vif pour s'alarmer, j'avois pénétré sa légéreté : d'ailleurs, je n'ignorois pas que l'homme, même le plus amoureux, résiste rarement au desir de faire une nouvelle conquête, surtout, lorsqu'elle se présente d'elle-même; & qu'il faut en pareil cas tout attendre, ou de leur amour-propre, ou de la facilité de leurs sens. Ce qui m'inquiétoit infiniment plus, & qui devoit, en effet, m'occuper bien davantage, par la difficulté réelle qui s'y rencontroit, étoit le dessein que j'avois formé de rendre inutile la vengeance de la Fée, sans cesser cependant de m'y exposer. Il auroit été plus sage, sans doute, de continuer de m'y soumettre avec résignation, puisqu'alors j'y étois forcée, que de cher-

cher à l'éluder, & de donner, par cette sorte de mauvaise foi, de nouvelles forces à sa colere; mais le desir de me venger à mon tour, & l'espoir de rendre ma situation moins honteuse, & plus douce, me firent prendre un mauvais parti.

Vous sçavez trop comment on me forçoit alors de penser, pour croire que je pusse laisser faire au prince, que je croyois aimer, autant d'expériences que d'abord je m'en étois flattée; &, en effet, pour l'objet qui me les avoit fait tolérer, il n'étoit pas nécessaire qu'elles fussent bien nombreuses. Bientôt je le vis sombre, rêveur, & persuadé qu'il y avoit dans l'air du pays quelque chose qui lui étoit fort contraire. Quoique le sujet, & de son chagrin, & de cette injuste imputation, ne me fût pas inconnu, je feignis d'en ignorer la cause, & voulus bien rejetter cette langueur dont il se plaignoit, sur les rigueurs que j'avois pour lui. Et cela fut d'autant plus noble à moi, que depuis quelques jours, il ne me parloit plus de sa tendresse qu'avec autant de circonspection, que s'il eût réellement craint que je n'y devinsse sensible, & qu'il paroissoit attendre sans impatience, que je consentisse à le

rendre heureux. Ce n'en fut pas moins avec l'apparence de la joie la plus vive, qu'il reçut l'aveu que je lui fis de mes sentimens. Il ne me disoit dans l'instant que je m'y déterminai, qu'une galanterie si simple, qu'il ne devoit pas naturellement craindre qu'elle eût des suites de cette conséquence : aussi m'en parut-il d'abord fort surpris, & assez peu flatté. Mais comme je m'étois bien gardée de l'envelopper par rapport à moi, dans la proscription générale; & que mon destin vouloit que mes amans ne se trouvassent, en effet, jamais moins faits pour leur bonheur, que quand ils étoient plus près, je vis bientôt succéder à son embarras & à son inquiétude, la joie la plus vive & les plus tendres transports.

Je ne dirai certainement pas, dit Schah-Baham, que cette dame ne parle avec bien de l'élégance; mais, si je puis, sans lui déplaire, dire naturellement ce qu'il m'en semble, j'avouerai que cela n'empêche pas que je ne la trouve quelquefois tout-à-fait entortillée; & qu'il y a dans son histoire, qui, d'ailleurs, n'est pas moins intéressante qu'instructive, je ne sçais combien de choses que je crois qu'il ne tiendroit qu'à moi de n'en-

tendre qu'assez médiocrement. Comme c'est un bel esprit, je n'en suis pas étonné; mais il est pourtant vrai de dire que je n'en suis pas pour cela plus content, que l'on me fasse des circonlocutions, d'une longueur qui ne finissent pas, & qui me donnent la migraine, à force de chercher ce qu'elles veulent dire; ou que l'on me gâte par-là une histoire, qui, pour être admirable, j'ose le dire, n'a seulement besoin que d'être un peu plus claire.

CHAPITRE XXXIII.

MES amans étoient trop sujets à se faire de fausses joies, pour que celle du prince, & ses transports me donnassent de notre félicité mutuelle l'idée qu'il en avoit lui-même. Après ce que je sçavois, il m'auroit, en effet, été impossible de me faire des illusions sur mon état; & j'avois en conséquence, formé un plan, d'après lequel je me flattois d'échapper, du moins, à ce qu'il avoit de plus humiliant; mais, toute pressée que j'étois d'en voir le succès, je crus ne devoir pas céder avec ma

promptitude ordinaire, aux desirs de mon amant. Quoiqu'il eût la politesse de paroître ne pas douter de mon innocence, sur tout ce qu'on m'attribuoit, je n'en croyois pas moins qu'il ne me fût très-nécessaire de lui prouver, à ses propres dépens, quelle étoit ma façon de penser; & je ne suis peut-être pas la seule qui ait trouvé dans le desir de se faire estimer, des forces qu'elle ne pouvoit plus attendre de sa vertu. Je voulois aussi jouir quelque tems de tout ce que l'impatience d'être heureux (que de la meilleure foi du monde, il prenoit pour de l'amour) lui faisoit imaginer de tendre & de galant. Ce n'étoit pas assurément qu'il fût le premier qui m'eût parlé du pouvoir de mes charmes. J'étois celle de toutes les femmes que l'on avoit entretenue le plus de ses agrémens, & à laquelle, en même tems, on avoit prouvé le moins qu'on y fût sensible. Mais quelque chose que l'on m'eût dite là-dessus, je n'avois encore entendu que ce que mille autres avoient pu entendre comme moi; & j'avoue que ma vanité n'en avoit guere été plus contente, que mon esprit n'en avoit été amusé. Quoique le prince ne me redît, peut-être, que les mêmes choses, il sçavoit leur

prêter tant de graces, & leur donner une face si nouvelle! il les animoit tant de son ardeur! son imagination naturellement passionnée, faisoit quelque chose de si considérable du simple desir! ses louanges étoient si fines, & cependant avoient un air si vrai! il étoit, tout à la fois, si élégant, & si peu recherché! il sçavoit, enfin, flatter si agréablement mon amour-propre, que je ne pus me déterminer à me priver si promptement d'un plaisir que les hommes en général ne sçavent plus nous procurer, lorsqu'ils devroient le plus nous en faire jouir.

Quoiqu'il feignît d'avoir pour moi la plus grande estime, il fut surpris de ce que l'aveu que je lui avois fait de ma tendresse, n'étoit pas suivi de toutes les preuves qui pouvoient l'assurer que je ne le trompois pas. Il étoit apparemment accoutumé à n'en pas croire les femmes sur leur parole, & à des triomphes prompts; & bientôt il se plaignit de mes rigueurs. Malheureusement pour lui, ses plaintes étoient comme ses louanges; elles me donnoient une trop haute idée de moi-même, pour que je pusse me résoudre si-tôt à perdre le plaisir de les entendre.

Au bout de quatre jours de contrainte, qui, en vérité, me parurent, au moins, quatre ſiecles, je conſentis enfin à lui donner un rendez-vous ſecret; mais comme il n'auroit pas été décent que j'euſſe paru ſçavoir tous les riſques que j'y pouvois courir; & que d'un autre côté, je ne voulois pas qu'il préſumât trop de ma foibleſſe, je lui fis entendre que toutes mes bontés ſe borneroient à le laiſſer me parler de ſa tendreſſe, & à l'aſſurer de la mienne. Comme il n'étoit pas abſolument impoſſible qu'en pareil cas, on ne lui eût fait craindre les mêmes rigueurs, & qu'il ſe pouvoit encore qu'on ne l'eût pas rendu auſſi malheureux qu'on l'en avoit menacé; il me parut aſſez peu alarmé de toute la vertu que je me promettois; mais il n'en crut pas moins devoir plier à mes volontés, toutes cruelles qu'elles étoient; & il me promit d'avoir pour elles, tant de reſpect, qu'il s'en fallut peu que je ne me repentiſſe d'avoir eu la fantaiſie d'en exiger. Peu de momens après je me repentis davantage de la ridicule peur qui m'avoit ſaiſie, & je crus que je pouvois, sans courir aucun riſque, laiſſer ſubſiſter les choſes comme je les avois arrangées.

Enfin, elle arriva cette nuit charmante, célébrée d'avance par les vers les plus agréables! Cette nuit! que, malgré tout ce qu'il paroissoit craindre de la sévérité de ma vertu, il se promettoit de rendre si délicieuse, & que je n'attendois pas avec moins d'impatience que lui-même. Je n'avois pas oublié, comme lui, qu'on ne les passoit pas toujours dans les isles de Crystal, comme on s'en flattoit, & l'air d'audace dont il entra dans mon cabinet, ne me fit point partager sa confiance. Je sentis, cependant, à sa vue, plus vivement encore que je n'avois fait, toute la cruauté de ma situation; & j'adressai mentalement à la Fée les plus ardentes prieres pour qu'elle l'adoucît. Quand, en effet, les dédommagemens que j'avois imaginés, auroient été l'équivalent le plus juste de ce qu'on me forçoit de perdre, y eussé-je même gagné; ne pouvant me faire une idée précise de l'un, se pouvoit-il que je ne crusse pas toujours perdre à l'autre?

Toute sûre que j'étois, que le goût que nous avions l'un pour l'autre seroit inutile à notre bonheur; & que tout ce que je pourrois ajouter à ma beauté naturelle ne feroit, en donnant à ses de-

firs plus de vivacité, que rendre son supplice plus cruel, je n'en avois pas moins emprunté de l'art tout ce qui pouvoit la rendre plus touchante. Si l'ardeur que je faisois naître, ne pouvoit rien pour mes plaisirs, du moins elle flattoit ma vanité; & c'étoit beaucoup pour moi, qui, quel que fût l'amour que je me croyois pour le prince, étoit encore plus vaine, que je n'imaginois être tendre.

Quoique le prince ne doutât pas du succès de ce rendez-vous, & que tout en moi lui découvrît mes intentions, il ne m'aborda qu'avec tout le respect d'un amant timide, & incertain du sort qu'on lui prépare. Il est bien rare qu'on ne nous désoblige pas en nous en montrant autant que nous en exigions; & le sien me fâcha d'autant plus que, soit pour s'amuser de l'embarras où il me mettoit, soit pour mieux me dissimuler ses desirs, il en affecta fort longtems. Il me dit encore, le plus tendrement, & le plus spirituellement du monde, qu'il m'adoroit; mais alors il me sembla qu'il m'avoit déjà tant parlé de l'excès de sa tendresse, qu'il auroit pu se dispenser de m'en entretenir encore. Tout tendre, tout spirituel qu'il

étoit, il ne put parvenir à fixer mon attention. Je devins rêveuse & distraite; & avec quelque soin que je cherchasse à lui en imposer sur mes mouvemens, ils devinrent enfin si vifs; & la sorte d'impatience où il me mettoit, étoit si marquée, qu'il lui fut impossible de ne s'en pas appercevoir. Lorsqu'il ne put plus douter du genre de l'ennui qu'il me causoit, il chercha à m'intéresser plus à la conversation; quoiqu'il me déplût moins qu'auparavant, je fis tout ce qu'un instant si fâcheux, pour la vertu que j'affectois, put me permettre, pour qu'il crût qu'il me déplaisoit bien davantage. Je réussis aussi mal à l'en persuader, que dans le fond je le desirois; & j'eus bientôt besoin de toute ma sévérité pour le forcer à modérer ses transports.

Cela étoit d'autant plus difficile, que j'avois employé plus de choses contre lui; que je ne m'étois pas bornée à l'art qui exagere la beauté & que je n'avois pas prise moins de peine à masquer mon cœur, qu'à orner mes traits. Je m'étois préparée à jouer cette pudeur timide, qui, en nous faisant rougir de ce que nous accordons, sçait si bien en augmenter le prix; cette tendre langueur que l'amour met dans nos yeux; cette

séduisante émotion qu'il nous donne; cette voluptueuse mollesse dans les refus, qui les rend si agréables, & si peu imposans; ces retours de vertu dont l'amour même paroît ne devoir pas toujours triompher, & qui ne font qu'ajouter à l'impatience du desir; ces fausses larmes, ce feint désordre, tous ces mouvemens dont les femmes ne peuvent jamais être agitées qu'à leur premiere défaite, & dont elles se souviennent si bien à toutes les autres. Que vous dirai-je, enfin? J'avois tâché de réunir toutes les graces de l'indécence & de la modestie; & ces deux choses si opposées, se concilient quelquefois plus aisément qu'on ne le croit.

Il est vrai, cependant, qu'en cela, comme en toute autre chose, la nature a un point juste qu'il est presque impossible d'attraper; qu'à cet égard, les hommes sont infiniment moins dupes qu'ils ne paroissent l'être; qu'il n'est même jamais arrivé, peut-être, à la femme la plus fausse, & la plus adroite dans sa fausseté, de parvenir à tromper parfaitement des yeux éclairés; qu'il ne se peut pas, enfin, que des hommes instruits par l'usage du monde, ne démêlent pas au travers de toutes les grima-

ces d'une fausse pudeur, l'intrépidité que nous donne l'habitude : mais quelque expérience que nous puissions supposer dans celui que nous voulons tromper, nous nous y croyons toujours supérieures par la sublimité de nos ruses ; & les hommes, toujours trop, ou trop peu amoureux, pour daigner prendre la peine de nous détromper, ou pour oser le faire, ne nous laissent nous flatter du succès que pour nous en rendre plus méprisables, ou plus ridicules souvent tous les deux.

Les expériences du prince, fortifiées par la douceur avec laquelle je m'opposois à ses entreprises, il devint enfin si singulier, que je crus ne pouvoir trop me presser de lui déclarer mes intentions. Je lui dis donc, que je sentois bien que j'avois trop présumé de son respect pour moi, lorsque je m'étois flattée qu'il n'en exigeroit rien de plus, que le plaisir de me voir avec plus de liberté ; que les hommes toujours maîtrisés par les sens, loin de connoître avec nous de certains égards, croyoient que nous ne les exigions d'eux que pour ne leur paroître pas avoir préparé *notre défaite*, & pour profiter le plus décemment qu'il nous étoit possible, des ha-

ſards d'un rendez-vous. Que, quelques illuſions que j'euſſe tâché de me faire à cet égard, je ne craignois point de lui avouer que je ne m'étois pas flattée, ni qu'il rendît à mes intentions toute la juſtice qu'il leur devoit, ni que je puſſe n'accorder à ma propre tendreſſe que ce que j'avois imaginé. J'ajoutai, avec la même bonne foi, que ſa préſence, beaucoup plus que mes réflexions, m'avoit fait ſentir la chimere de mes eſpérances; & que je ne voyois que trop, que ſe défendre ſi abſolument, & dans de certaines circonſtances, contre un amant qui plaît, étoit un effort dont la nature ne vouloit pas que la vertu pût ſe vanter: que je.........

Doucement, s'il vous plaît, viſir, interrompit le ſultan: je veux vous dire, avant que vous alliez plus loin, que vous venez de nous débiter là des choſes ſuperbes. Il y a, ſur-tout, *une vertu qui ne permet pas à une nature*, ou, car cela revient au même, *une nature qui ne veut pas qu'une vertu*, qui m'a enchanté. Vous avez raiſon de l'être, dit la ſultane, cela eſt d'un précieux! Eh bien! oui, repliqua Schah-Baham, cela eſt précieux.... par ſa beauté. Ce n'eſt pas que d'abord on l'entende bien commo-

dément ; mais pourtant, & après y avoir, comme de raison, un peu rêvé, l'on trouve que cela fait sentence. Pour moi, j'aime beaucoup la tournure ; & j'ai cela de commun avec mon chancelier, qui me disoit la derniere fois, que c'étoit les idées qui font valoir les mots; peut-être bien, étoit-ce le contraire ; mais vous n'en voyez pas moins, que de façon ou d'autre, j'ai retenu sa pensée. Oh ça ! voyons à présent ce qu'il va répondre, lui. C'est que je parie que cela sera curieux.

CHAPITRE XXXIV.

Après ce magnifique prologue, continua la grue, je dis au prince, le plus modestement qu'il me fut possible, que je consentois enfin à porter en quelque maniere la peine de ma présomption ; mais que, quelque entiere que fût la victoire qu'il remportoit sur mon cœur, je ne pouvois encore me résoudre à la marquer par une foiblesse aussi complette que celle qu'il exigeoit de moi ; & je lui fis entendre à quelles conditions & sous quelles réserves je con-

ſentois à lui accorder plus que je ne lui avois promis. Il auroit dû être content; mais les hommes ſont injuſtes. Il conſidéra moins ce que je faiſois pour lui, que ce que j'aurois pu faire; & les loix que je lui avois impoſées, lui parurent, ainſi que je l'avois prévu, très onéreuſes. Malgré tout ce que je lui avois dit, en conſentant à lui donner ce rendez-vous, il ne m'avoit pas ſoupçonnée de vouloir mettre des bornes à ſon bonheur; & me croyoit, autant par mon propre caractere, que par mon amour pour lui, fort éloignée de ces ſortes d'arrangemens. Mais convaincue en ce moment, que je ne pouvois être moins cruelle, ſans le voir ſe reprocher bientôt à lui-même de m'avoir fait changer d'avis, il ne me trouva pas diſpoſée à adoucir mon ſyſtême. Il n'en employa pas moins tout ce qu'il avoit d'eſprit à me prouver que j'étois plus coquette que tendre; & que le parti que je prenois bleſſoit également le ſentiment & la vertu: que la dernire étoit auſſi offenſée d'une complaiſance accordée au deſir, quelque légere qu'elle pût être, que de la foibleſſe portée à ſon comble; & que le ſentiment, à ſon tour, ne pouvoit pas être ſatisfait, ſi, en s'y livrant,

on imaginoit de conserver encore des égards pour la vertu.

J'étois aussi persuadée que lui-même de la vérité de ce qu'il me disoit; mais il m'étoit si important de ne le lui paroître pas, que ce fut en vain qu'il tâcha de m'amener à une conduite plus conséquente & moins barbare. Il n'en étoit pas pour cela moins sûr que, n'eussé-je même eu pour lui que la plus légere fantaisie, il ne me fût impossible d'être aussi fidelle à mon plan, que je semblois m'en flatter; & il crut, sans me passer davantage, devoir attendre du moment ce qu'il sentit qu'il n'emporteroit point par la seule force de ses raisons.

Nous en revînmes donc tous deux à ce que des amans contens l'un de l'autre, peuvent se dire de plus tendre. Le traître ne sçavoit que trop bien le moyen de rendre la vertu inattentive & distraite. Trop délicat pour négliger rien de ce qui pouvoit le rendre heureux, il voulut paroître m'arracher tout ce que je lui avois promis. Que de transports! & qu'il connoissoit bien l'art de faire jouir des siens, ce qu'il aimoit, & de les lui faire partager! Que d'éloges! & combien l'égarement où je paroissois le plonger, ne leur donnoit-il pas de

prix! Avec quelle finesse il sçavoit attaquer ma pudeur, & me la faire oublier! Combien il paroît le desir, & comment il le faisoit naître! Avec quelle sagacité ne lisoit-il pas dans les yeux ses progressions, & ne sçavoit-il pas juger le moment, & le saisir! qu'il étoit tendre, où tant d'autres ne sçavent qu'être ardens! Combien ne fus-je pas étonnée de la singuliere différence qu'il y a entre le plaisir & la volupté! Et, en effet, que ceux qui ne connoissent que le premier, ont peu d'idée de l'autre!

Quoique j'aie peine à croire qu'en acceptant les conditions que je lui avois proposées, son intention eût été d'y être fidele, il ne tenta rien d'abord dont je pusse m'alarmer, & au peu qu'il prenoit sur les permissions que je lui avois données, je dûs croire, ou qu'il aimoit mieux devoir sa victoire à mon cœur, qu'à mes sens, ou qu'il imaginoit qu'il ne falloit que peu de chose pour séduire les derniers. Quelle que fût sur cela son idée, je sentis bientôt arriver cet instant funeste où mon bonheur & sa gloire alloient à la fois s'éclipser; & ç'auroit été vainement que j'aurois voulu y échapper. En supposant que la Fée m'eût fait grace du penchant, mon

amour ne suffisoit-il pas pour me rendre aussi foible qu'il avoit besoin que je le fusse ? A quelque point, cependant, qu'allât le désordre qu'il avoit mis dans mes idées, il ne se pouvoit pas que j'eusse totalement perdu la crainte d'un malheur que sa désagréable continuité n'avoit que trop gravé dans mon esprit. Je pensai l'avertir que ce qu'il tentoit, tourneroit infailliblement à notre désavantage; mais cette prédiction auroit été déplacée dans ma bouche; & comme il est rare que ce que les circonstances nous font être, nous fassent oublier ce que nous voulons qu'on nous croie, je me souvins, malgré mon trouble, que je ne devois point paroître me douter d'une infortune que je ne prévoyois que trop. D'ailleurs, la Fée m'avoit promis que sa colere ne seroit pas éternelle: j'ignorois donc si elle duroit encore, ou si elle étoit calmée; & j'aimai mieux supposer qu'elle l'étoit, que d'annoncer un événement qu'il se pouvoit que je n'eusse plus à craindre...... Hélas! la cruelle ne m'avoit pas encore pardonné!

Malgré le secret que nous nous en étions réciproquement gardé; nous n'ignorions, ni lui, ni moi, que ce dont nous avions à nous plaindre, étoit une

de ces choſes qui peuvent arriver quelquefois; nous crûmes, cependant, tous deux, devoir en paroître fort ſurpris. Mais, quoique jamais je n'en euſſe été ſi vivement piquée, jamais je n'en avois moins ſemblé l'être. Les plaintes du monde les plus ſingulieres, ſuccéderent bientôt à ſa ſurpriſe. Vous ſentez bien que j'ignorai parfaitement le ſujet de la ſienne; & que lui, trop poli pour ne pas feindre que je ne pouvois point en être inſtruite, voulut bien me l'expliquer. Il ſe flattoit, au reſte, que je voudrois bien partager ſes chagrins, mais ſa témérité avoit été trop malheureuſe, pour que je ne lui en fiſſe pas des reproches; & je me plaignis de ce qu'il m'avoit ſi peu reſpectée, aſſez pour qu'il vît que je voulois paroître fâchée, & trop peu pour qu'il crût que je le fuſſe.

Notre querelle ne fut donc pas bien longue: & je ceſſai bientôt de lui faire des reproches ſur ſon crime, pour lui faire des plaiſanteries ſur le triſte ſuccès qu'il avoit eu. J'étois aſſurément la femme du monde à laquelle on avoit fait le plus d'excuſes; mais j'avoue que jamais je n'en avois entendu d'auſſi fines, ni d'auſſi galantes que celles qu'il me faiſoit. S'il ſçavoit me rendre agréable une matiere

que je ne pouvois pas aimer, & qui, d'ailleurs, étoit si usée pour moi, que ne m'auroient point paru dans sa bouche, les remerciemens !

Persuadée, cependant, & plus que jamais, par la nouvelle épreuve que je venois de faire, que le bonheur d'en entendre ne m'étoit pas réservé, je me déterminai tristement à ne le plus chercher. L'entretien qui succéda entre nous, au malheur que nous venions d'essuyer, se ressentit d'abord de l'impression de chagrin qu'il avoit laissée à notre ame. Les plaisanteries sur un pareil sujet me coûtoient trop ; & d'ailleurs, il me paroissoit lui même s'y prêter trop peu, pour que je pusse les continuer longtems. Notre conversation se tourna donc toute du côté du sentiment. Peu à peu les idées sombres qui lui restoient s'effacerent ; il ne vit, & ne sentit plus que mes charmes. Soit qu'il espérât qu'en s'en occupant avec moins de réserve, il surmonteroit, enfin, ce charme cruel qui, dans les isles de Crystal, rendoit les hommes si différens de ce qu'ils auroient voulu être ; ou que simplement, il trouvât que le plaisir de s'entendre dire par une jolie femme, qu'on en est aimé, ne vaut pas le plaisir d'en avoir des

des preuves, il en exigea de moi. Il étoit de mon plan que cette propoſition parût me déplaire, & que, toute engagée que j'étois par ma parole, je ne la reçuſſe qu'avec une ſorte de répugnance : mais il ſe plaignit ſi fortement de ma mauvaiſe foi; & elle étoit, en effet, ſi viſible, que je ne me défendis plus contre lui qu'autant qu'il le falloit pour lui rendre ſa victoire plus agréable.

Si c'étoit la premiere fois que je me bornois de moi-même à des dédommagemens, ce n'étoit ni la premiere qu'on m'en propoſât, ni la ſeule que j'en euſſe accepté. C'étoit une partie que la Fée avoit toujours laiſſée en ma diſpoſition. Je m'étois flattée qu'elle l'y laiſſeroit toujours; & j'avois plus de ſujet que jamais d'eſpérer, par les bornes que de moi-même je m'étois impoſées, qu'elle n'étendroit pas ſa vengeance juſques ſur de ſi frivoles objets. Mais elle avoit apparemment deviné que je m'y étois moins bornée par modération, que pour échapper à ſa colere. Soit qu'elle ne me crût pas aſſez punie de cette révolte par la nouvelle humiliation dont elle avoit été payée, ou qu'elle penſât que le prince m'inſpirant un goût que je n'avois encore eu pour perſonne, il m'en ſeroit

d'autant plus amer d'être privée avec lui de toute eſpece de conſolation, elle ne me prouva que trop, qu'elle ne m'avoit pas oubliée. Dans le tems que j'admirois l'air de nouveauté qu'il ſçavoit donner aux objets même les plus connus, combien il rendoit les minuties intéreſſantes; de quels poids elles devenoient entre ſes mains; que j'étois, enfin, toute entiere à mes réflexions, une interruption auſſi ſubite que déplacée, & qui fut ſuivie de la part du prince, de la plus douloureuſe exclamation, me fit porter précipitamment mes regards vers lui. Hélas! ſa douleur n'étoit que trop bien fondée! La barbare venoit d'en faire un buſte.

Buſte! dit le ſultan, & à propos de quoi, s'il vous plaît, fait-elle un buſte de ce prince! Où en eſt le mot pour rire? Et d'ailleurs, à quoi cela vient-il? Ils ſont là à cauſer enſemble de bagatelles, & ne diſent pas d'elle le moindre mal: pardonnez-moi, c'eſt que cela lui prend comme une paralyſie: A-t-on jamais rien vu de pareil? Il falloit apparemment, dit le viſir, qu'elle eût ſes raiſons. Je le veux croire, reprit Schah-Baham, mais il n'en faudroit pas moins nous les dire. Vous, Madame, ajouta-

t-il en s'adressant à la sultane, vous qui, comme l'on sçait, avez toujours bien plus d'esprit que personne ; devinez-vous le pourquoi de cela ? Moi, répondit-elle, non ; j'ai depuis quelque tems été si distraite, que je n'ai pas entendu un mot de tout ce que vous a dit votre visir. Vous n'y avez peut-être pas toujours perdu, repliqua t-il ; mais j'aurois desiré que, dans cette occasion, vous eussiez été plus attentive à son conte : car vous m'auriez peut-être dit ce que j'ai tant d'envie de sçavoir. En vérité, seigneur, lui dit-elle, vous vous tourmentez pour bien peu de chose ! Eh oui ! reprit-il, c'est cela même ! on me fait tout d'un coup, & dans l'instant que je m'y attends le moins, un buste d'un honnête homme, qui même a tout l'esprit imaginable, & à qui je m'intéresse infiniment. On ne me dit pas pourquoi, & l'on veut encore que cela me soit égal ! Tout ce que j'ai à dire sur cela, c'est que si on le pense, il faut qu'on me croie bien bête. Mais voyons, au reste ; les bustes ne sont-ils pas des gens qui n'ont ni bras ni jambes, & qui se tiennent tout droits sur un pied.... de je ne sçais pas quoi ? On lui répondit qu'en effet c'étoit-là la vraie définition d'un

buſte. Eh bien ! continua-t-il, y a-t-il rien de plus cruel que d'être ſans jambes & ſans bras ? Ma foi, j'en demande pardon aux Fées ; mais je ne puis me diſpenſer de dire qu'elles ſont quelquefois bien peu équitables. Ne pleurez pas ſi amérement ſur le ſort de votre ami, lui dit la ſultane ; peut-être que la Fée lui laiſſera ſes jambes. Hélas ! répondit-il, cela me feroit bien plaiſir ! mais en ſuppoſant que cela ſoit, comme vous m'en flattez, en ſçaurois-je davantage, pourquoi elle ne lui laiſſa point ſes bras ? Vous n'avez qu'à interroger ce ſoir le viſir à votre petit coucher, reprit la ſultane, & je ne doute pas qu'il ne vous donne ſatisfaction ; mais je craindrois qu'à préſent cette explication ne fût déplacée, & qu'elle n'allongeât encore cette fâcheuſe hiſtoire que vous ne devez pas moins que nous-mêmes deſirer de voir finir. Oui dà ! dit Schah-Baham, d'un air fin : je commence à comprendre ! il y a de la malice là deſſous ; & c'eſt à cauſe de vous qu'on me fait tous ces myſteres & toutes ces manieres d'amphibologies qui m'incommodent tant. Une autre fois, je me ferai faire des contes dans ma chambre, & à moi tout ſeul. Pardi ! voilà une belle bégueulerie !

Une métamorphose si extraordinaire & si imprévue, continua la reine des isles de Chrystal, étonna le prince; & quoiqu'elle ne durât pas assez pour lui faire craindre qu'elle fût constante, puisque la Fée ne la laissa subsister que le tems qu'elle étoit nécessaire à sa vengeance; je m'apperçus avec douleur que toutes les contradictions qui lui étoient arrivées avec moi, avoient beaucoup diminué de sa tendresse, & qu'en tout, les isles de Chrystal lui paroissoient un terrible séjour. La premiere de ses infortunes lui avoit paru moins surnaturelle que déplacée; & j'avois, en effet, eu soin qu'elle pût ne pas lui être nouvelle. Il n'avoit donc pas imaginé qu'il la dût à une puissance supérieure; mais il ne porta point, & ne devoit pas, en effet, porter le même jugement de ce qui venoit de lui arriver: & comme j'avois cru, par toutes sortes de raisons, devoir lui cacher la colere de la Fée, & qu'il n'étoit pas aisé de deviner une chose si singuliere, il ne douta pas que quelque génie amoureux, haï & jaloux, ne me punît des bontés que j'avois pour mes amants, en les leur rendant inutiles. Quelque désagréablement que cette idée agît sur son esprit, & quelque probable

qu'elle lui parût, il étoit trop accoutumé à approfondir les choses pour s'en tenir sur un sujet si intéressant à de simples conjectures. Persuadé donc que, s'il ne se trompoit pas, ce génie ne seroit pas moins jaloux des égards que je voudrois avoir pour mon amant, que des attentions tendres qu'il pourroit avoir pour moi, il voulut absolument en faire l'épreuve; & comme il s'en étoit douté, je devins buste à mon tour.

Ce nouveau malheur le confirmant dans son idée, le reste de notre rendez-vous ne fit plus que languir. Quelque confiance que j'eusse en lui, je ne pus jamais, malgré la vivacité de ses instances, me résoudre à lui avouer une chose que je lui cachois depuis si long-tems; & dont, en effet, je ne pouvois convenir avec lui sans me couvrir d'opprobre. Nous nous séparâmes cependant en nous jurant une tendresse éternelle. J'avois découvert que l'amour, à quelque point que l'on puisse borner ses plaisirs, en procure plus que le goût, lors même qu'on ne lui en défend aucun: & je m'étois déterminée à jouir avec mon amant de tous ceux que ma situation pouvoit me permettre, jusques à ce qu'enfin la Fée jugeât à propos de me

rendre moins dangereuſe : mais j'appris à mon réveil, & avec la plus vive douleur, qu'il étoit parti. La fuite de l'ingrat ne me guérit pas de la fatale paſſion qu'il m'avoit inſpirée ; & je le pleurois encore, lorſque mon pere, par ſa retraite dans le dix-neuvieme monde, me laiſſa maîtreſſe de ſes états : mais avant ſon départ, il obtint ma grace de la Fée, qui me délivra de la funeſte curioſité qui m'avoit rendu ſi à plaindre, & à ce qu'elle dit, du charme dont ma tendreſſe pour le prince m'avoit ſi cruellement fait ſentir toute la rigueur.

A ce qu'elle dit ! s'écria Taciturne ; quoi ! votre majeſté l'en crut ſur ſa ſeule parole ! Aſſurément, reprit la grue ; pourquoi donc ne m'y ſerois-je pas fiée ? Parce qu'il étoit tout ſimple, répondit-il, que vous vouluſſiez ſçavoir, ne fût-ce que par une ſeule expérience, ſi elle ne vous avoit pas trompée. Ne vous ai-je pas dit, repliqua-t-elle, qu'elle m'en avoit ôté le goût ? Je le crois, reprit-il, mais il ſuffiſoit, pour chercher à vous en convaincre, de cette curioſité que toute femme apporte en naiſſant ; & il eſt vraiſemblable qu'elle ne vous avoit pas délivrée de celle-là. Enfin, ajouta-t-il, d'un ton dévot, on peut-dire que les

dieux font quelquefois de belles graces! car j'oserois parier qu'il n'y a pas une femme qui, dans la même position que vous, eût eu la même indifférence. Eh bien! répondit-elle d'un ton d'impatience, ils me firent celle-là. C'étoit apparemment, continua-t-il, en faveur de votre ancienne dévotion. Enfin, Madame?

Enfin, reprit-elle, fort peu de tems après ma délivrance, le roi des terres-vertes fit la guerre à *Plus vert que pré*; je pris, comme il vous l'a dit, parti pour lui, je suivis sa fortune; & comme vous voyez, je partage ses malheurs. Je ne dois cependant pas oublier de vous dire que désespérée de tout ce que j'avois fait dans ce tems d'ivresse; où j'avois si peu dépendu de moi-même, honteuse au dernier point que le souvenir en existât, je priai la Fée d'ôter la mémoire de mes égaremens à ceux même qu'elle m'avoit forcés de favoriser; & qu'elle m'accorda si sincérement ce que je lui demandois, qu'il n'y a pas un des hommes de ma cour qui ait la plus légere réminiscence des bontés que j'ai eues pour eux. Mais ce fut en vain que je lui demandai pour moi la même grace; plus elle vit que le souvenir m'en étoit

odieux, plus elle crut devoir me le laisser, afin, dit-elle, que je n'oubliasse jamais ce qu'on doit d'égards aux foiblesses, & que je ne reprisse pas mon premier orgueil. Cela étoit tout à la fois généreux & salutaire, dit Taciturne : mais j'ai, je l'avoue, quelque peine à me persuader qu'elle ne vous ait pas ôté un peu de votre mémoire. Je vois, reprit la grue tendrement, qu'il y a un article sur lequel vous ne me croyez pas sincere ; mais il est malhonnête de s'obstiner à douter d'une chose qu'avec des façons convenables, il ne seroit peut-être pas impossible d'éclaircir.

Cette façon de répondre aux doutes fit peur à Taciturne, & l'obligea de renfermer les siens ; & l'heure de se rendre chez le roi Autruche étant arrivée, la reine & lui en prirent le chemin ; elle assez piquée des propos de Taciturne, & de sa froideur ; & lui, très-convaincu que la confiance d'une femme, quelque étendue qu'elle soit, a toujours sur certains articles ses réticences & ses bornes.

C'en est donc fait, graces à Dieu ! dit le sultan : à présent qu'elle a fini, je puis peut-être espérer que j'entendrai ce qu'on me dira. C'est dommage que cette

hiſtoire ſoit ſi obſcure ; car elle eſt d'ailleurs fort belle & fort inſtructive. Au reſte, je ſuis comme le Taciturne, moi, je crois auſſi qu'elle ment un peu. C'eſt fort bien fait de mentir, mais encore faut-il le faire là, ſur des choſes, & de façon qu'on puiſſe croire ; & celle-là, Dieu me pardonne, n'eſt non plus faite pour être crue! Enfin, nous verrons peut-être ce qui en eſt. Mais, viſir, pendant que j'y ſonge, ce *dix-neuvieme monde*, dont il me ſemble que je n'ai jamais entendu parler qu'à vous, n'eſt-ce pas tout uniment ce que nous appellons l'autre monde? Non, Sire, répondit Moſlem, votre majeſté n'ignore pas que les génies & les Fées ne meurent point. Ce dix-neuvieme monde eſt un ſéjour délicieux où ils ſe retirent, lorſqu'ils ſont las de gouverner l'univers, & d'où ils deſcendent lorſque l'oiſiveté où ils s'y tiennent, & les plaiſirs dont ils jouiſſent, les ennuient. Soit dit, ſans fâcher Mahomet, dit Schah Baham, je ne ſerois pas fâché, quand il faudra que je ſorte de ce monde-ci, qu'on me mît dans celui-là. J'ai toujours peur, quand je ſonge à ce vilain petit pont ſi étroit, ſur lequel il faudra que je paſſe, que quelque mal-intentionné ne me tire

par ma robe, & ne me fasse tomber dans ce chien de lac de feu qui est dessous : & cette idée, tout intrépide que je suis d'ailleurs, m'a bien souvent la nuit fait faire de mauvais songes, & donné le cochemard ; & d'ailleurs, c'est que je ne serois pas fâché de faire quelquefois le revenant.

CHAPITRE XXXV.

TACITURNE trouva le roi son maître aussi satisfait des sentimens de son oie, qu'il étoit lui mécontent de la tendresse de sa grue, & scandalisé de son histoire qui, malgré les vertueuses réflexions dont elle avoit tâché de l'orner, lui paroissoit tout-à-fait malhonnête. Quoiqu'une matiere assez scabreuse, & sur laquelle il n'est pas aisé de s'exprimer aussi délicatement qu'il le faudroit, quand on en traite de pareilles, en fît le fond ; il lui sembloit qu'il y avoit des choses qu'elle auroit pu manier plus légérement, & d'autres qu'elle auroit dû supprimer, parce qu'à son sens, les unes étoient indécentes, & les autres inutiles. Nous croyons qu'il avoit rai-

ſon. Il ne ſe ſoucioit pas, au reſte, à un certain point d'être aſſocié aux malheurs de cette grue que, quoiqu'elle en dît, il ne croyoit pas plus paſſés que ce mouvement involontaire qui l'avoit portée ſi long-tems à aimer plus qu'il ne falloit, ou plutôt à en avoir envie. Il étoit de ces gens malheureux qui croient aux vices plus aiſément qu'aux vertus ; de qui les réflexions vont toujours à dégrader l'humanité ; & qui ne veulent point, par exemple, (quoiqu'aſſurément ce ſoit une choſe que nous voyons tous les jours) qu'une femme qui a eu beaucoup de fantaiſies, puiſſe totalement ceſſer d'en avoir.

Il lui sembloit même, à quelque point qu'il s'eſtimât, que pour une femme qui ſe diſoit ſi bien revenue de ſes erreurs, elle s'étoit enflammée pour lui bien promptement. Pédant juſques en amour, il auroit voulu qu'elle eût un peu plus réſiſté à ſon penchant, ou que du moins elle ne l'en eût pas ſi-tôt inſtruit. Il lui paroiſſoit auſſi difficile qu'une femme qui ſe reſpectoit ſi peu, pût valoir la peine d'être aimée. D'ailleurs, étoit-il bien ſûr qu'elle eût tous les agrémens dont elle ſe vantoit ? & quand il feroit vrai qu'elle les eût, quelle impreſſion

pouvoient faire sur lui des charmes qu'on ne lui montroit pas? Déterminé donc à la laisser soupirer éternellement pour lui, sans honorer une flamme si tendre du plus léger retour, à moins qu'il n'y fût forcé par les plus tragiques aventures; & à ne pas courir les hasards disgracieux auxquels on étoit exposé, quand on avoit l'honneur de servir cette auguste impératrice, il s'en laissa impitoyablement lorgner, sans que ses petits yeux & son col démesuré prissent rien sur ses fortes résolutions. Ce n'étoit pas que s'il eût été bien sûr qu'elle s'en fût tenue avec lui au dernier parti qu'elle avoit pris avant sa conversion, il ne se fût le plus volontiers du monde exposé à devenir buste; non-seulement parce qu'il étoit curieux de sçavoir ce que c'étoit; mais encore parce que de tout ce qui étoit arrivé à la grue, c'étoit ce qui l'avoit piquée le plus. Mais le moyen d'espérer qu'avec l'amour dont elle brûloit pour lui, elle s'en tînt à de semblables bagatelles? Et si, comme il y avoit toute apparence, elle ne s'y tenoit pas, & que, contre la parole donnée, la Fée la poursuivît encore; quels risques ne courroit-il pas avec une beauté qui ne vouloit admettre aucune excuse?

Ces différentes réflexions le tourmentant, ce fut d'un air si sombre, qu'il reparut dans le sallon! la grue elle-même paroissoit si peu contente, que Schézaddin ne put s'empêcher de marquer à son favori, par la mine la plus froide, à quel point ses procédés lui déplaisoient. Mais Taciturne avoit pris son parti; & comme il avoit encore plus de vanité que d'ambition, il n'y avoit rien à quoi il n'aimât mieux s'exposer, que de faire dire de lui dans le monde qu'il étoit amoureux d'une grue. Quelques signes enfin que lui fît le roi son maître, & quelque mécontentement qu'il lui témoignât, il laissa la sienne rêver tristement dans un coin du sallon, & n'accepta même qu'avec la plus grande répugnance l'honneur de souper à ses côtés.

Le repas fut cependant plus gai que celui de la veille, parce que l'on commençoit à se connoître un peu plus que le prince dindon, pour qui la présence de Schézaddin devenoit un supplice, fit dire qu'il avoit la migraine; & que le roi d'Isma, que personne ne contraria, & qui ne sentoit plus que le bonheur d'être aimé, fut d'une humeur charmante.

Ce prince étoit si content d'être auprès de son oie, & d'en recevoir mille

petites faveurs, toutes aussi secretes qu'elles étoient innocentes, que ce fut une vraie peine pour lui, lorsque l'autruche, après le souper, le pria de passer avec Taciturne dans son cabinet, pour y entendre le récit du reste de ses infortunes. Ce n'étoit pas qu'il n'en fût curieux : une chose qui touchoit son oie de près, ne lui pouvoit être indifférente; mais il eût bien voulu que l'autruche les lui eût racontées en public, comme la veille, & ne comprenoit pas ce qui pouvoit obliger le prince à en faire un mystere. Il le suivit cependant, mourant de peur d'être long-tems séparé de sa princesse, & que le récit qu'on avoit à lui faire, ne fut aussi long que celui qu'il avoit déjà essuyé.

Vous êtes peut-être surpris, seigneur, lui dit l'autruche, qu'ayant hier raconté devant toute ma cour une partie de mes malheurs, je ne veuille aujourd'hui en confier le reste qu'à vous & à votre géometre. Les disgraces publiques ne se dissimulent pas; & je ne parlois que de choses que le dernier de mes sujets sçait aussi-bien que moi-même; mais je crois en avoir éprouvé de particulieres, qui sont de nature, non-seulement à n'être pas racontées à tout le monde, mais dont

même, pour peu qu'on soit sage, le soupçon ne se confie à personne, & sur lesquelles cependant, je vous parlerai à cœur ouvert. Je me suis, je crois, laissé dans un trou; il étoit fait de la façon que je ne pus y passer qu'en rampant. De ce trou, je passai ma tête dans un autre, mais qui me parut si étoit que je ne l'y eus pas plutôt engagée, que je m'en repentis. J'essayai donc de l'en retirer; mais au premier effort que je fis, je sentis des pointes très-aigues, qui m'entrant sous les oreilles, me causerent la plus vive douleur. Outré de rage, j'essayai encore, & ne m'en enferrai que plus. Mon unique ressource enfin, fut de tâcher de passer dans les fers le reste de mon corps. Heureusement, si pourtant cela peut s'appeller un bonheur, ces pointes, que lorsque je voulois retourner en arriere, je trouvois si peu flexibles, m'offrirent dans le mouvement contraire, la plus grande facilité. Enfin je descendis: mon premier soin, comme vous le croyez bien, fut de chercher une issue; j'en trouvai une; mais elle étoit grillée; & puisqu'il faut trancher le mot, c'étoit dans une ratiere que je me trouvai pris. Je ne sçais si vous pensez là-dessus comme moi; mais cette plaisanterie me pa-

rut tout-à-fait mauvaise ; & quoiqu'il y ait actuellement plus de quinze siecles que *Plus-vert que-pré* me l'a faite, j'en suis encore, quand je me la rappelle, aussi piqué que le premier jour.

Une ratiere ! s'écria le sultan, qu'un événement si peu attendu avoit rendu stupéfait ; une ratiere ! Mais comment ces choses-là arrivent-elles ? C'est, je l'avoue, ce qui me confond, moi. L'on a ma foi bien fait de ne me pas donner cela à deviner ; je conviens que je ne m'en serois jamais tiré à mon avantage. Pourquoi diantre aussi, va-t-il s'enfourner dans ce trou ! J'aurois parié, quand je l'y ai vu, que son ennemi lui gardoit là quelque plate bouffonnerie qui ne l'amuseroit pas du tout ; & de fait, d'abord qu'on voit en jeu une tête à perruque, il n'y a rien à quoi l'on ne doive s'attendre. Il a perbleu raison de dire que ses malheurs sont fort jolis ; car, pour moi, je ne cele pas que tout l'intérêt que je prends à lui ne sçauroit m'empêcher de rire de sa ratiere. Tubleu ! visir, ah quel conte, pour le coup ! Mais, continuez : quoiqu'il me divertisse-là tout à-fait, j'ai de l'impatience d'apprendre comme il s'en tire

Mon chagrin fut extrême quand je

vis qu'il y avoit des meubles dans cette ratiere, cela me confirmoit qu'on ne l'avoit mise là que pour moi ; & j'étois bien humilié d'avoir, à mon âge & avec mes lumieres, donné dans un piege aussi sot que celui qu'on m'avoit tendu. Après avoir fort long-tems, & fort inutilement cherché à briser les grilles de ma prison, accablé de honte & de lassitude, rougissant du présent, regrettant le passé craignant tout de l'avenir, je me jettai sur un sopha. Quelque malheureux que je fusse, une faim cruelle, & peu séante à l'état où j'étois, vint me tourmenter. Je résistai d'abord avec la plus grande fermeté, à un besoin, que je regardois en cet instant comme très-ignoble ; mais il sembloit qu'en le combattant, je l'accrusse encore ; & je commençois à tomber dans le désespoir, lorsqu'un bruit que j'entendis à la grille de ma ratiere, me rendit un peu à moi-même. Ma situation étoit si affreuse, que je ne croyois pas que la barbarie de mon ennemi, toute ingénieuse qu'elle étoit, pût ajouter à mes peines, & que je ne craignois que de ne pas changer de supplice.

Je tournai donc languissamment les yeux du côté d'où venoit le bruit ; &

quoique je duſſe m'attendre à revoir le ridicule général qui m'avoit vaincu, & qu'il fût naturel qu'il vînt viſiter lui-même une ratiere, dans laquelle il m'avoit pris, ce ne fut pas ſans horreur que je le vis, eſcorté de ſes principaux officiers, & précédé de mille flambeaux. Son aſpect me rappella ſi vivement l'ignominie de ma défaite, que quand il entra, je lui tournai bruſquement le dos. Je fis cependant réflexion qu'une pareille conduite pouvoit annoncer une ſenſibilité qui pouvoit paroître une petiteſſe. Déterminé tout d'un coup à ſoutenir mes malheurs, avec toute la fermeté que l'univers étoit en droit d'attendre de mon courage, je me retournai fiérement vers la tête à perruque, qui, de ſon côté, s'avança vers moi avec tout le reſpect qu'elle me devoit, & une ſoumiſſion, qu'en cet inſtant je n'attendois pas d'elle.

Sire, me dit-elle, je ſens que ma préſence vous bleſſe; mais ſi j'oſois, je prendrois la liberté de repréſenter à votre majeſté..... Monſieur, interrompis-je tranquillement, je n'ai, tel que vous me voyez, jamais aimé les repréſentations. En ce cas, Sire, répondit-il en s'humiliant, on n'en fera à votre majeſté que ſur ce qui peut regarder ſa conſervation:

elle a trop de lecture pour ignorer que ce n'eſt pas le bonheur qui fait les héros, & qu'il y a ſouvent plus de gloire à ſupporter dignement l'adverſité, qu'à faire les plus brillantes conquêtes. L'hiſtoire n'eſt remplie ... Oh! morbleu! interrompis-je, choqué de l'air familier avec lequel elle entroit en converſation avec moi, l'on n'y a pas encore vu de têtes à perruque qui s'aviſaſſent de haranguer. Rien n'eſt plus vrai, Sire, répondit-elle, en ſouriant, d'un air railleur; mais je ne me rappelle pas non plus qu'on y ait vu beaucoup de rois qui ſe laiſſaſſent prendre dans des ratieres.

La repartie étoit paſſablement inſolente, comme vous voyez; auſſi me mit-elle dans la plus violente fureur; mais il n'étoit, ni de ma dignité, ni de la raiſon de me commettre avec une ſemblable eſpece. Je hauſſai donc les épaules, & ne répondis rien. Nous gardâmes quelque tems le ſilence. Enfin, Sire, me dit-elle, il eſt tard; votre majeſté, ſans doute, après une ſi fatigante journée, ne manque pas d'appétit; rancune tenant, ne voudroit-elle pas ſouper?

Ce diſcours, tout ſimple qu'il étoit, fit ſur moi deux effets; l'un d'affoiblir ma colére; l'autre, d'augmenter ma faim.

Cependant, la vanité fut encore la plus forte, & je ne lui répondis pas. Je me doutois bien, ajouta cette perfide, que dans l'état où se trouve votre majesté, la proposition que j'ai osé lui faire, lui paroîtroit déplacée; & je ne suis pas surpris, que pensant aussi noblement qu'elle fait, elle aime mieux se priver du jour, que de survivre à toutes ses pertes. J'attendois d'elle cette résolution, peu faite, à la vérité pour une ame commune, mais digne de la sienne.

Il vous seroit, seigneur, difficile d'imaginer à quel point ce propos, tenu le plus sérieusement du monde, me déplût. Je sentois toute la noirceur de la tête à perruque, qui vouloit me faire comprendre que je n'avois d'autre parti à prendre pour sauver ma réputation, que de me laisser lâchement mourir de faim. Il s'en fallut peu, que par orgueil je ne fusse tenté de suivre son perfide conseil: mais, soit qu'il ne me convînt pas encore d'aller tranquillement végéter dans le dix-neuvieme monde, soit simplement que la façon qu'on me proposoit, ne me rît pas, je répondis, d'un air simple, à la tête à perruque, que je n'étois pas assez pusillanime, pour que le poids de mes malheurs me parût au-dessus de mes

forces, & que je me sentois assez de grandeur-d'ame pour souper aussi gaiement que si j'eusse remporté la victoire. La tête à perruque, à ce propos, qui n'eût pas le bonheur de lui paroître magnanime, haussa les épaules en soupirant, du peu de dignité que je montrois, & frappa du pied. A l'instant, une table superbement servie, s'offrit à mes yeux. La tête à perruque me présenta la serviette, & lorsque je fus assis, se mit derriere mon fauteuil; mais pour lui prouver à quel point j'étois supérieur à tous les événemens, je voulus absolument qu'elle soupât avec moi; & je fis fort bien, car je la trouvai de la meilleure compagnie du monde. Il n'y avoit rien qu'elle ne connût à fond, ou du moins, sur quoi elle n'eût des notions qui la mettoient toujours à portée, ou d'instruire, ou d'amuser : elle cultivoit même la poésie avec succès, & elle me récita quelques odes d'elle, qui me parureut effacer ce que jusques alors j'avois vu de plus sublime dans ce genre-là : mais ce qui acheva de me la rendre recommandable, c'est qu'elle sçavoit parfaitement la philosophie, & que je n'ai vu personne sentir mieux le mérite & l'utilité des cerfs-volans, & être enfin plus estimable à tous égards.

Je le veux bien, dit alors Schah-Baham, je crois tout cela; mais je n'en dirai pas moins, pendant que j'y suis, que je suis très-étonné que mon ami, le roi Autruche, ait fait manger la tête à perruque avec lui. Je vois bien que ce qu'il en fait est pure grandeur d'ame; mais je ne sçais si ce n'est pas se compromettre un peu trop. Cela peut, il est vrai, se sauver par l'extrême mérite qu'il lui trouve. Il est certain que, sans compter ses rares talens pour la guerre, elle a bien de l'esprit, de la littérature, & qu'elle fait des odes comme un ange. Encore une fois, je sens tout cela; mais enfin, c'est beaucoup risquer; & puis, c'est que c'est une chose très-effrayante! Vous en seriez mort de peur, vous, lui dit la sultane. Ah! repartit-il, toujours des exagérations! mort! ne sentez-vous pas vous-même que c'est trop dire? Non, sûrement, je n'en serois point mort; mais ce qu'il y a de sûr c'est que je ne m'en serois pas mieux porté, & que cela me paroît tout simple.

Quoiqu'elle m'amusât beaucoup, continua l'Autruche, je ne pouvois pas oublier que j'étois dans une ratiere; & je la priai de me donner une prison plus commode & moins ignominieuse. Elle

me répondit que ce que je lui demandois, ne dépendoit pas d'elle ; que la ratiere étant, comme elle-même, de l'invention du génie, il voudroit, sans doute, que je lui fusse présenté dedans, & qu'elle ne pouvoit point prendre sur elle de m'en délivrer. Elle ajouta que je pouvois remarquer qu'elle étoit spacieuse, & magnifiquement meublée ; qu'en ne m'arrêtant pas sur cette idée de ratiere, qui blessoit mon imagination, je m'y trouverois aussi-bien qu'ailleurs ; qu'elle ne doutoit pas, qu'après que *Plus-vert-que-pré* m'auroit un peu promené dans son empire, seulement pour amuser ses sujets, il ne me rendît le mien ; la liberté, son amitié même ; & qu'enfin, je n'en fusse quitte pour le plat à barbe que j'avois perdu, & que je n'aurois jamais dû m'obstiner à défendre contre lui.

En achevant ces paroles, elle se retira, après m'avoir rendu mille graces de l'honneur que je lui avois fait. Aussi-tôt qu'elle fut sortie, je sentis qu'on soulevoit ma prison ; & je ne doutai pas que la tête à perruque ne me fît porter à son camp. Comme après m'avoir vaincu, il ne lui restoit plus rien à faire, elle reprit, avec ses troupes, le chemin de la capitale du génie ; & je suivis

l'armée

l'armée, toujours mangeant avec elle, la trouvant chaque jour plus digne d'estime ; & toujours dans cette maudite ratiere, à laquelle toute ma philosophie ne me pouvoit accoutumer. Quand, en effet, elle n'auroit rien eu de honteux pour moi, il n'étoit pas possible que le concours de gens qui venoient de tous côtés pour me voir passer, les éclats de rire qu'ils faisoient en me voyant ; les insolens & plats ponts-neufs que le soldat avoit composés sur ma défaite, & dont, malgré les défenses de la tête à perruque, on m'étourdissoit toute la journée, ne me rendissent pas odieuse une prison dans laquelle je ne pouvois échapper ni aux regards des curieux, ni à l'insolence des chansonniers.

Nous arrivâmes enfin dans la ville où *Plus-vert-que-pré* tenoit sa cour. Tout y étoit depuis long-tems préparé pour le triomphe de la tête à perruque. Le jour indiqué pour cette pompe, on vint me prier de changer de ratiere, & l'on me mit dans une autre infiniment plus ornée que celle dans laquelle on m'avoit pris, & qui me plût pourtant moins que la premiere, parce que n'étant composée que de grillages d'or, j'y étois de tous côtés exposé à la curiosité de la

foule imbécille qu'attiroit un ſpectacle ſi ſurprenant. Je croyois que le plat à barbe, & moi, ſervirions ſeuls d'ornement à ce triomphe; & quelque cruel qu'il me fût de nous voir tous deux promenés d'une façon ſi indécente, j'avois pris mon parti là-deſſus: mais ce ſur quoi je ne l'avois pas pris, que je n'avois pas ſçu, & que je ne m'étois même pas aviſé de craindre, étoit la captivité de toute ma famille, & de toute ma cour, que je n'appris qu'en voyant le roi de Phaſgam, ſa fille, la mienne, ma couſine, & mon neveu, qui, montés ſur des chars ſuperbes, précédoient le plat à barbe & ma ratiere. J'étois bien loin d'imaginer qu'ils fuſſent comme moi dans les fers, & que le génie eût déjà conquis mon royaume. Il s'en rendoit cependant le maître, pendant que je m'établiſſois tranquillement dans le ſien; & la tête à perruque n'étoit venue me combattre qu'après avoir vaincu mon beau-pere, & uni mon empire à celui de *Plus-vert-que-pré.*

Je conçus aiſément que mon ennemi ne m'avoit laiſſé ſi long-tems ignorer toutes mes pertes, & ne me les faiſoit apprendre d'une façon ſi imprévue, qu'afin que j'en fuſſe accablé dans un

jour où j'étois en ſpectacle à toute la terre; & que la vive douleur dont il ſe flattoit que je ne pourrois me défendre, ajoutât à ſon triomphe & à mon humiliation. Je ſentis mon état plus encore ſans doute qu'il ne l'avoit eſpéré: l'amour & la nature me portoient les coups les plus cruels; mais quelque profonde que fût mon affliction, je ſçus la renfermer au fond de mon cœur. Je parlai même à la reine & à ſon pere, avec tant de fermeté, qu'ils me crurent inſenſible à leurs malheurs & aux miens; & n'offris aux avides regards de ce vil peuple, qui cherchoit avec tant d'inhumanité, à ſe repaître de mes larmes, qu'un viſage fier & tranquille, au lieu de cet abattement puſillanime qu'il attendoit.

Ah! viſir, dit Schah-Baham, en ſanglottant, finiſſez cette deſcription; car, tendre comme je ſuis, elle me fend le cœur. Le pauvre homme! il devoit, d'ailleurs avoir ſi bonne mine dans ſa ratiere! Je l'y vois d'ici, moi; réellement cela fait pitié. Pourquoi n'y mettoit-on pas plutôt le prince des ſources bleues? C'eſt bien de celui-là qu'on auroit pu dire en l'y voyant, que c'étoit bien employé. Aſſurément! dit la ſulta-

ne, ce prince-là vous déplaît cruellement! Oh! oui, repliqua Schah-Baham, *assurément! cruellement!* Oh! que vous êtes grue! Ne vous souviendrez-vous jamais que Taciturne a défendu les adverbes? Voyez s'il m'en échappe, à moi. Je ne dis mot; mais j'ai cela de bon, je profite de tout; & c'est un grand point, soit qu'on soit roi, ou qu'on soit .utre chose.

Fin de la sixieme Partie.

A H

QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE

ET ASTRONOMIQUE.

LIVRE QUATRIEME.

SEPTIEME PARTIE.

CHAPITRE XXXVI.

ENFIN, continua l'autruche, je parus devant le génie avec une fierté qui, si elle n'étoit pas convenable à ma fortune, étoit du moins digne de mon ame. Ce cruel me regardant avec une maligne joie, me dit en souriant que, s'il n'étoit pas aussi grand physicien que

moi, & s'il ne sçavoit pas inventer de nouvelles machines, il pouvoit, du moins, se vanter de sçavoir tirer un grand parti de celles qui étoient le plus connues, & peut-être le plus méprisées; & que si je voulois lui rendre justice, je conviendrois que l'usage qu'il avoit fait de la ratiere valoit bien la rare invention du cerf-volant. Un souris amer & méprisant fut toute ma réponse. Il en rougit; & pour tâcher de m'humilier, se fit raconter par la tête à perruque, ma défaite & ma prise. Si ce récit ne me fit pas le même plaisir qu'à lui, du moins ne parut-il me causer aucune altération; mais si je supportai noblement ses mauvaises plaisanteries, il n'en fut pas de même des regards tendres que, malgré son courroux, je lui voyois porter sur la reine. Je ne pouvois oublier qu'il avoit été mon rival; elle étoit belle; il n'étoit pas généreux : elle n'avoit plus pour se défendre contre ses soins, & peut-être contre ses violences, que son amour & sa vertu : deux choses qui, si elles pouvoient la faire long-temps résister, ne la rendoient pas invincible. L'accueil favorable qu'il fit au roi de Phasgam, & l'assurance qu'il lui donna de le renvoyer promptement dans ses états,

augmenterent encore mes craintes. Il avoit été trop piqué de la préférence que ce prince m'avoit donnée sur lui, pour que je n'attribuasse pas la douceur avec laquelle il le traitoit, au desir qu'il avoit de plaire à la reine; & vous pouvez aisément imaginer combien le point de vue que tout cela me donnoit, devoit m'être désagréable. Quoique je ne me fusse pas abaissé jusques à demander à mon ennemi la plus légere grace, il m'en fit une, en ordonnant que l'on m'ôtât de devant ses yeux, & m'assigna pour prison, au lieu de ma ratiere, un château où je devois être gardé par mon ami la tête à perruque, jusques à ce qu'il lui plût de décider de mon sort. A cet ordre, la reine se jetta à ses pieds; & toute en pleurs, lui demanda pour moi la même grace qu'il venoit d'accorder à son pere. Cette action me déplût, & je l'en repris aigrement. Ses larmes, jointes à sa beauté, en la rendant plus touchante, ne produisoient sur le génie d'autre effet que de l'enflammer pour elle de plus en plus : & ou je me trompois fort, ou il n'avoit pas besoin qu'elle en prît la peine. Jusques-là je n'avois pu que soupçonner qu'il voudroit abuser de mon malheur; mais j'en fus convain-

cu, lorſque je vis qu'il gardoit la reine à ſa cour, & que la reine des isles de Cryſtal, qu'il auroit ſans doute traitée de même, s'il n'eût pas craint de l'avoir pour témoin ; le prince des ſources bleues, moi enfin, & toute ma cour, nous fûmes enfermés dans ce château où il vouloit que nous attendiſſions qu'il ordonnât de notre deſtinée. Malgré la bienſéance qui vouloit que je me tuſſe ſur mes craintes, je ne pouvois quelquefois m'empêcher de demander à la tête à perruque, avec qui je vivois toujours fort bien, des nouvelles de la reine & de l'amour du génie. Soit que ce général me dit les choſes telles qu'elles étoient, ſoit (ce que j'ai cependant peine à croire) qu'il ſe divertît de mes inquiétudes, il m'apprenoit que ſon maître paroiſſoit aimer la reine éperdument ; qu'il la quittoit le moins qu'il lui étoit poſſible ; lui donnoit tous les jours les fêtes les plus brillantes ; & que, ſoit politique, ſoit que ſon cœur fut véritablement touché, elle ne paroiſſoit pas inſenſible à ſes ſoins.

Si vous avez jamais aimé, ſeigneur, vous comprendrez aiſément dans quel état affreux me mettoient les relations fauſſes ou vraies de la tête à perruque.

J'en mourois de chagrin, & bientôt je n'osai plus l'interroger.

Il y avoit enfin un an que nous étions dans ce château, sans que le génie se fût encore expliqué sur notre destinée, lorsque se présentant inopinément devant moi, il me déclara qu'il avoit décidé de notre sort, & que je pouvois choisir d'être autruche, oie, grue, ou dindon; qu'il pouvoit me paroître singulier qu'il m'infligeât une pareille peine; mais que si je voulois me souvenir de la rare prudence, & de l'extraordinaire valeur que j'avois montrées dans la guerre que je lui avois faite, je ne serois pas surpris que ne pouvant se dispenser de me métamorphoser, ce fût parmi les animaux auxquels je ressemblois le plus par l'étendue de mes lumieres, qu'il voulût me chercher une ressemblance!

Cela est infâme, dit le sultan, jamais on ne doit dire en face des choses aussi dures; & c'est en pareil cas qu'il faut se servir de son chancelier, quand on en a un. D'ailleurs, voyez un peu la belle raison! Poursuivez.

Tout ce que me dit le génie, quelque fâcheux qu'il fut pour moi, m'affligea moins encore que sa présence; &

ſans me plaindre de ſa cruauté ; ſans eſſayer de le fléchir, nì lui demander du tems pour ſonger au choix que j'étois forcé de faire, je ne lui répondis que ce ſeul mot : *Autruche*. A peine me fut-il échappé, que je devins tout auſſi autruche que vous me voyez; mon neveu, & ma couſine, que l'on n'avoit pas daigné conſulter, furent transformés dans le même inſtant que moi, comme vous les voyez tous deux : toute ma cour les ſuivit ; & ils furent tous d'autant plus étonnés de changer de forme, qu'ils n'avoient aucun ſoupçon de la noirceur que *Plus-vert-que-pré* leur préparoit. Le chagrin qu'ils en conçurent fut d'abord fort vif ; mais quand ils virent qu'on ne leur avoit ôté aucune de leurs facultés, & que leur malheur ſe bornoit à ſe paroître oie, grue, ou dindon, ils commencerent à prendre leur parti ; & en moins de huit jours, ils ne furent pas moins accoutumés à leur nouvel état que s'ils fuſſent nés ce qu'ils étoient devenus. Il eſt vrai auſſi de dire que la grandeur d'ame avec laquelle j'étois autruche, ne contribua pas peu à leur faire ſupporter patiemment leur infortune, & que ma couſine, qui fut *immenſement* fâchée d'être grue, ne trouva rien à me

répondre, lorsque se plaignant qu'étant reine, on eût osé la faire grue, comme le dernier de ses sujets; je lui demandai gravement si je n'avois pas été roi, & si j'en étois moins autruche.

Ce qui me fâchoit beaucoup plus que ma métamorphose, c'étoit que la reine ne la partageât pas. Une distinction si marquée, ne me faisoit que trop voir à quel point mes soupçons étoient fondés, & qu'il ne me manquoit que de n'être pas content. Rien, en effet, n'eût troublé ma tranquillité, si j'eusse pu bannir cette importune délicatesse qui me faisoit un si cruel tourment des attentions que le génie avoit pour ma femme. Comme il n'y a rien qui ne s'use, que l'amour qui me restoit pour elle, n'étoit pas nourri par sa présence, & que l'honneur sembloit me faire une loi d'en perdre jusques au souvenir, je commençois à en être beaucoup moins occupé, lorsqu'un an après notre transformation, le génie me la renvoya avec ma fille, & toutes deux telles qu'elles sont aujourd'hui. Le génie, me dit-elle, avoit en vain tout tenté pour la séduire; & las enfin de sa résistance, lui faisoit partager mes malheurs. Elle pleura, je ne l'en crus peut-être pas davantage; mais j'en

eus moins la force de me plaindre d'elle. L'état où je la voyois, rendoit ce qu'elle me disoit, assez plausible; & quoique les relations qu'elle me fit de la façon dont elle avoit vécu avec le génie, s'accordassent assez mal avec ce que la tête à perruque m'en avoit dit, il me parut plus raisonnable de croire qu'il m'avoit trompé, que de soupçonner la reine de mensonge. D'ailleurs, je l'aimois trop encore pour ne la pas desirer innocente. Que vous dirai-je? j'oubliai que *Plus-vert-que-pré* en avoit été passionnément amoureux, & qu'il n'étoit pas assez délicat pour n'avoir employé contre elle que les larmes & les empressemens. Aussi peu sûr enfin de l'être, que de ne l'être point, je choisis, des deux idées que je pouvois me faire là-dessus, celle qui devoit me tourmenter le moins; & cependant, quand j'y pense bien...... Mais, à tout prendre, je crois qu'il vaut mieux encore que je n'y pense pas.

Eh non, visir! interrompit le sultan, qu'il n'y pense plus, & que l'exemple de mon grand-pere le rende sage. Croit-il de bonne foi que si tout le monde vouloit y regarder de si près... Ce n'est pourtant pas, graces à Dieu, que je parle ici pour personne; car, dans le

fond, quand on ne sçait pas ce qui en est, rien n'est plus ridicule que d'aller imaginer peut-être ce qui n'est pas. Et puis, c'est qu'on la lui rend autruche. Et vous trouvez, dit la sultane, que ce doit être une consolation pour lui ? Eh ! parbleu oui ! repliqua-t-il, ce roi-là meurt de peur d'être ce que vous sçavez ; & il y a grande apparence que s'il l'étoit, le génie ne lui rendroit pas sa femme autruche. Est-ce qu'un amant joue de ces tours-là, donc ? Mais, lui dit la sultane, si c'étoit qu'il eût cessé de l'être ? Oh ! si c'étoit ! reprit le sultan.... Mais au fond, qu'est-ce que cela me fait à moi. Qu'il le soit, qu'il ne le soit point, comme il voudra, que m'importe ?

Peu de tems après le retour de la reine auprès de moi, continua l'autruche, le génie qui apparemment avoit ses raisons pour éviter sa présence, m'envoya par la tête à perruque ses dernieres résolutions à mon égard. Elles étoient, qu'il m'étoit permis d'errer à ma fantaisie, dans tous les mondes, & d'y jouir en toute liberté des privileges attachés au rang que je tenois entre les génies ; mais que je ne recouvrerois mes états, & ne changerois de forme, que lorsque je trouverois un prince assez imbécille

pour vouloir épouser ma fille, quelque oie qu'elle lui parût.

Ce propos est léger, dit Schézaddin en rougissant de colere. Mais, pardonnez-moi, répondit l'autruche. Il est certain que peu de gens voudroient épouser une oie : je le crois comme vous, repliqua le roi de Tinzulk : il est vraisemblable qu'une oie trouveroit peu de partis; mais, à parler de bonne foi, la princesse n'est-elle pas dans un cas différent ? Oui, & non, repartit l'autruche : si l'on considere son état présent, elle est oie autant qu'on puisse l'être. C'est sous cette forme qu'elle doit plaire; & vous conviendrez que quelque mérite qu'elle ait, la chose ne laisse pas que d'être difficile. Elle a plû pourtant au prince des sources bleues, dit Schézaddin ? Cela est vrai, reprit l'autruche; mon neveu a conçu pour elle la passion du monde la plus vive & en même tems la plus malheureuse : mais son exemple n'est ici d'aucune considération. Si l'une est oie, l'autre est dindon ? ils n'ont rien à se reprocher. D'ailleurs, ils se connoissent tous deux. Mon neveu sçait qu'elle n'a pas toujours été ce qu'elle est, & qu'elle peut cesser de l'être. Mais il faut se rendre justice; un prince qui

n'aura què moi qui ſuis autruche, pour garant de la vérité de notre hiſtoire, s'engagera-t-il ſur ma ſeule foi à faire un choſe auſſi extraordinaire, auſſi ridicule même, que celle à laquelle le génie a attaché notre déſenchantement, & la fin de nos infortunes? Votre état même la conſtate, cette vérité, répondit le roi; peut-on, pour peu qu'on ait de ſens, vous prendre pour ce que vous paroiſſez? Vos actions, & ce qui vous reſte de puiſſance, tout enfin ne dit-il pas aſſez que, tout incroyables que ſont vos malheurs, ils ſont cependant réels? Soit, repliqua l'autruche, ma fille en devient-elle pour cela plus aimable? Non, ſeigneur, croyez-en là deſſus mon expérience: vous n'êtes pas le premier à qui j'aie raconté mes infortunes: de tous les rois à qui j'en ai fait le récit, beaucoup ne m'ont pas cru, quelques-uns m'ont plaint, aucun ne s'eſt ſenti ou l'amour, ou l'audace néceſſaires pour mon déſenchantement. Ils ont pourtant été frappés comme vous de voir des animaux faire les mêmes actions que les hommes, & en ſurpaſſer le pouvoir; ils ont ádmiré ma magnificence; quelques-uns d'entr'eux ont eu même aſſez d'eſprit pour ſentir combien ma fille en a; mais ſa

cruelle figure a toujours tout gâté : sur la terre, & dans les cieux, par-tout enfin, où j'ai été danser, j'ai trouvé la même estime pour elle, & le même dégoût pour les oies.

Mais, seigneur, lui demanda Schézaddin, pourrois-je vous faire une question ? Est-ce par goût que vous dansez, ou seroit-ce une nouvelle peine que le génie vous auroit imposée ? On ne peut pas s'en être moins mêlé qu'il ne l'a fait, répondit l'autruche ; non, cette danse est totalement de mon invention, & le fruit de ma politique. Ce n'est pourtant pas que j'en aie la fureur, & vous avez pu remarquer qu'après avoir ouvert le bal, je me suis mis à faire de la géométrie, comme si je n'y eusse pas été : mais il m'a paru qu'il valoit mieux m'annoncer par quelque chose de frappant, dans tous les empires que j'avois à parcourir, que d'y paroître comme tombé des nues & sans faste. J'ai voulu plaire, & imposer en même tems. D'ailleurs, le bal est toujours accompagné d'une sorte de familiarité qui abrége beaucoup le cérémonial ; & lorsque j'avois à raconter mon histoire, je trouvois des gens déjà tout accoutumés à notre figure, & à qui, ce qu'ils venoient de voir, devoit rendre

moins incroyable ce que j'avois à leur dire. Voilà, seigneur, pourquoi je danse. Ce stratagême m'a été peu utile jusqu'ici; mais un qui m'auroit coûté davantage, & qui eût été moins simple, ne m'auroit peut-être pas mieux servi; cependant, je commence à m'ennuyer de donner le bal. J'ai encore quelques endroits de l'univers à parcourir, & deux ou trois planetes où je n'ai pas encore dansé; & quand j'aurai épuisé tout cela, je suis déterminé à me tenir en repos, & à rester autruche, tant que cela pourra convenir à *Plus-vert que-pré*.

Puisque votre majesté, dit alors Taciturne, a la commodité de danser dans les planetes, quand il lui plait, oserois-je bien lui faire une question sur un fait qui concerne l'astronomie, & qu'elle seule peut m'éclaircir? Vous n'ignorez pas qu'il y a de grandes disputes sur la figure de la terre. Les uns la soutiennent plate, les autres quarrée. Il y a des astronomes qui ne la veulent que ronde, d'autres l'allongent; moi, je la crois octogone. Vous vous trompez tous, répondit l'autruche; je l'ai crue longtems octogone comme vous; mais, le vrai est qu'elle est en forme de cône, autrement dit en *chapeau pointu*. Voilà,

par exemple, ce dont aucun de vos astronomes ne se doute, quelque habile qu'il puisse être ? Mais, Sire, reprit Taciturne, comment, s'il vous plait, arrangez-vous le cours du soleil, avec cette forme de chapeau pointu que vous donnez à sa terre ? Je ne vous dissimulerai pas que cela me paroît souffrir quelque difficulté. Pas la moindre, repartit l'autruche, & vous en allez convenir ; il regne autour de la terre une ligne spirale sur laquelle le soleil monte insensiblement ; lorsqu'il est parvenu au haut du cône il est à son apogée. Ensuite il en descend peu à peu, & disparoît à vos yeux, quand il éclaire un autre côté du cône que celui que vous habitez. Je crains bien, repliqua Taciturne, que ce systême, tout simple & même tout probable qu'il est, n'essuyât bien des contradictions, & que vous n'eussiez beaucoup de peine à le faire passer, si vous le donniez au public. Entre nous, dit l'autruche ; c'est ce qui m'importe assez peu ; je n'ai nulle envie de publier mes découvertes. Je sçais, par expérience, combien les hommes tiennent à leurs préjugés ; & je vous jure que les astronomes seront long-tems en dispute sur la figure de la terre, avant que je songe à les éclairer.

A ces mots, il remercia Schézaddin de l'intérêt qu'il lui avoit vu prendre à ses malheurs, & sans paroître desirer que ce prince prît du goût pour sa fille, il le remena dans le sallon où étoit la princesse, & le reste de la cour. Le roi d'Isma y rentra fort agité, trouvant qu'il n'étoit pas tout-à-fait aussi aisé d'épouser une oie que de l'aimer, & très-incertain de ce qu'il devoit faire, dans une circonstance aussi délicate que celle où il se trouvoit. Après que l'autruche se fut montré encore quelque tems, il prit congé de Schézaddin, en lui disant qu'il l'attendroit le sur-lendemain, emmena la reine, & lui laissa la princesse.

Ah visir, dit le sultan, j'ai à vous dire, avant que nous passions à d'autres choses, que je veux que vous me donniez le systême du roi, mon ami, sur la figure de la terre. C'est qu'il m'a plû, & que je ne ferai qu'un édit pour les cerfs-volants, & le chapeau pointu, qui ne me paroissent pas plus douteux l'un que l'autre, & qu'en conséquence, j'entends que l'on croie également. Je suis sûr que je ferai de tout cela le plus beau recueil de physique que l'on ait jamais vu; & je ne serai pas fâché que ce soit à moi que l'on en ait l'obligation.

CHAPITRE XXXVII.

Aussi-tôt que le roi Autruche se fut retiré, Schézaddin s'approcha de son oie ; mais en tremblant. Sa démarche, ses regards, ses soupirs, tout marquoit en lui cette tendre émotion, ce trouble si flatteur qui confondent l'ame, & lui font éprouver à la fois ce que l'amour a de plus doux & de plus rapides mouvemens. La princesse, avec des yeux qui paroissoient fixés ailleurs, & ne regardoient cependant que lui, l'attendoit avec autant d'impatience que de crainte. Ce que Schézaddin lui avoit dit, ne la rassuroit pas sur ses terreurs ; & quand elle songeoit à l'étrange état dans lequel elle s'offroit à ses yeux, il lui paroissoit impossible qu'il pût desirer de lui plaire. Lorsqu'il fut près d'elle, la cour s'éloigna d'eux par respect ; elle leva languissamment les yeux sur lui, mais l'expression qu'elle trouva dans les siens, l'émut au point, que pour lui cacher son trouble, elle détourna la tête en soupirant. La pudeur lui faisoit baisser les yeux, l'amour les lui fit bientôt

relever sur le prince. Ils se fixerent; & le charme des regards agissant sur eux, les plongea dans une ivresse d'autant plus dangereuse pour la princesse, que c'étoit la premiere fois qu'elle troubloit ses sens.

Schézaddin ne pouvant plus la supporter, tomba dans un fauteuil qui étoit à côté de celui de son oie. Tous deux accablés de la violence de leurs mouvemens, absorbés dans la douce langueur qui avoit succédé à une si vive agitation, purent à peine se soulager par des soupirs; une tendre mélancolie, plus voluptueuse que tout ce qu'ils venoient d'éprouver, vint s'emparer de leur cœur. Bientôt enfin ils sentirent couler ces larmes...., Ah! malheureux qui ne les connoît pas! ils pleurerent quelque tems sans s'en appercevoir; confondus en eux-mêmes, leur trouble & leurs plaisirs étoient parvenus au point qu'ils en étoient accablés.

L'oie, enfin, tirant un mouchoir, s'en couvrit le visage. Elle fut quelques momens dans cette situation; mais son étouffement augmentant toujours, elle fut obligée de lâcher un peu les rubans de son corset. Schézaddin qui commençoit à retrouver l'usage de ses sens, &

vouloit lui parler, la prit tendrement par le bout de l'aîle. Ah prince ! lui dit-elle d'une voix tremblante, laissez-moi, ne vous ai-je pas donné assez de preuves de ma foiblesse ? Ne vous les reprochez pas, divine princesse ! répondit-il en soupirant, ne craignez point de faire le bonheur de l'amant le plus passionné. Puis-je, quand je songe à ce que j'ai le malheur d'être, repliqua-t-elle, croire que vous m'aimez, & est-ce avec une figure comme la mienne, que l'on doit se flatter de faire naître des passions ! Ce n'est pas non plus votre figure que j'aime, répondit-il. J'ai beau m'examiner sur ce qui m'a si rapidement entraîné vers vous, je ne le conçois pas. Qu'après avoir joui quelque tems des charmes de votre commerce, j'eusse senti pour vous l'amour le plus tendre, je n'en aurois pas été surpris ; mais que vous ne vous offriez à mes yeux que sous la forme de toutes, la moins faite pour plaire, & que dans le même instant, je sois plus vivement frappé que je ne croyois possible de l'être, c'est, je vous l'avoue, ce que je ne puis comprendre. Ce trouble où votre vue m'a plongé, s'accroît à chaque instant. Le son de votre voix, un regard, tout l'ac-

croît, tout ajoute à une passion qui, dès le moment même de sa naissance, ne me paroissoit pas pouvoir jamais augmenter, & que rien ne peut jamais éteindre. Mais vous connoissez mes craintes; & loin de me rassurer, vous ne daignez même pas tourner les yeux vers moi. Si vous sçaviez l'état où les vôtres me mettent, répondit-elle languissamment; vous auriez sans doute la générosité de ne me pas presser là-dessus.

Malgré ce qu'elle venoit de dire, elle le regarda, mais si tendrement, qu'il ne put s'empêcher de lui baiser le bout de l'aîle. Que direz-vous de moi, lui dit-elle, & quelle opinion ne doit pas vous en donner la facilité avec laquelle je crois tout ce que vous me dites? Ah! que je crains que sûr d'être aimé, vous ne sentiez tout le ridicule de votre passion, ou que le prenant pour prétexte, en ôtant votre cœur à l'infortunée Manzaïde, vous ne lui laissiez, pour combler ses maux, tout l'amour que vous lui avez inspiré!

Vous m'aimez donc, lui demanda le passionné Schézaddin? Oui prince, répondit elle, dût cet aveu tourner contre moi, je n'ai pas la force de vous le refuser. Ah! s'écria-t-il, répétez-le encore.

Oui! je vous aime, répéta-t-elle, je vous aime! Si vous m'êtes fidele, quels charmes vous allez répandre sur tous les momens de ma vie! Pouvez-vous, dit-il, douter un instant de ma tendresse! m'offensez-vous assez pour croire que rien puisse jamais vous effacer de mon cœur! Mais, demanda-t-elle encore, si le malheur de ma destinée ne cessoit point, si jamais vous ne me voyez sous une autre forme? J'en gémirois, répondit-il, mais je ne changerois pas: trop heureux encore, si ma constance pouvoit vous rendre votre sort moins cruel. Vous me charmé, repartit la princesse, soyez sûr aussi que, si je desire d'être belle un jour, c'est bien plus pour vous payer de votre amour, que pour satisfaire ma vanité.

Alors ils se fixerent encore. Ils avoient dans les yeux cette tendre ivresse que l'amour y met lorsqu'il est content. Aussi transportés, mais plus heureux qu'avant qu'ils se fussent donné quelques preuves un peu marquées de leur tendresse, ils se sourioient : leur passion, toujours aussi forte, étoit devenue plus badine. Le roi votre pere, autant que j'en ai pu juger, dit Schézaddin, ne veut pas que je puisse le voir demain; & sans sçavoir ses

ſes raiſons, je m'y prête volontiers : mais ſeroit-il poſſible que vous penſaſſiez comme lui? Quoi? je paſſerois un jour ſans vous voir! Ah! Manzaïde! quelle affreuſe idée! Vous rêvez! Manzaïde! cette abſence dont je me plains ne ſeroit-elle pas pour vous auſſi cruelle qu'elle l'eſt pour moi-même! Vous m'avez dit que je vous ſuis cher; craignez-vous de me le prouver? Non, prince, répondit-elle, ſi je rêvois, c'étoit à trouver les moyens de vous voir, ſans que mon pere puiſſe en être inſtruit. Quelque innocent que ſoit ce rendez-vous, il pourroit s'en plaindre; & je voudrois pourtant ne vous pas déplaire. Que Taciturne vienne ici demain lui faire compliment de votre part, qu'il n'oublie pas de me voir, & je l'inſtruirai de ce que j'aurai imaginé. Faſſe le ciel que les idées qui me ſeront venues puiſſent nous procurer le bonheur que nous deſirons tous deux, & bien également, je vous jure.

En achevant ces paroles, elle tira de ſa poche une boëte à mouches. Comme je ſuis faite! dit-elle, en ſe conſidérant dans le miroir, quels yeux! Qu'ont-ils donc, lui demanda-t-il? J'ai beau les regarder, je ne les trouve que les plus beaux du monde. Ah bons dieux! re-

prit-elle, ne voyez-vous pas comme ils sont rouges & battus! c'est vous, ajouta-t-elle en souriant, qui m'avez mis dans cet état; vous seriez bien injuste de m'en aimer moins.

Alors une vieille bécasse, à mine prude & refrognée, coëffée en devant, & plus laide qu'on ne peut l'imaginer, s'approcha de la princesse; & d'un air plus triste encore qu'il n'étoit grave; il est tard, Madame, lui dit-elle. Eh bien! répondit l'oie d'un ton d'impatience. C'est que si Madame vouloit se coucher, continua la bécasse. Un moment! dit aigrement l'oie, je ne suis pas si pressée que vous. Eh grands dieux, s'écria la bécasse en la regardant, comme Madame est faite! J'ai un mal de tête horrible, repliqua l'oie, & des vapeurs que votre présence pourroit bien ne pas guérir; laissez-nous. Qui est cette bécasse, demanda Schézaddin à la princesse, & de quel droit, s'il vous plaît, vous fait-elle des questions? C'est ma dame d'honneur, reprit-elle, & la plus ennuyeuse, la plus maussade créature qu'il y ait au monde. Mais il faut nous séparer, ne manquez pas d'envoyer Taciturne demain; & soyez sûr que je n'oublierai rien pour jouir du bonheur de vous voir.

A ces mots, elle se leva ; & Schézaddin lui donna la main jusqu'à son appartement. Adieu, lui dit-il, lorsqu'il fallut la quitter, daignez vous souvenir d'un homme qui mourroit de douleur, s'il vous étoit indifférent. Adieu, prince, répondit-elle en soupirant, ce n'est pas à vous à craindre d'être oublié

La surprise de Schézaddin, lorsque le roi Autruche lui avoit dit la condition que le génie avoit mise à leur désenchantement, & l'air agité que depuis cet instant il avoit, faisoient espérer à Taciturne qu'il songeoit à éteindre une passion qui devoit lui donner de si grands ridicules. Pendant la conversation du prince & de l'oie, il avoit été occupé par la grue, qui pour lui faire voir combien elle étoit piquée, ne lui avoit parlé toute la soirée que de science, mais n'avoit pourtant parlé qu'à lui. Tout ce qu'il avoit vu, c'est qu'ils avoient pleuré tous deux ; & comme il ne sçavoit pas que les larmes des amans peuvent annoncer leurs plaisirs aussi-bien que leurs peines, il n'avoit attribué les leurs qu'à la résolution que son maître avoit prise de se séparer de l'oie, & à la douleur qu'elle leur causoit. Le silence de Schézaddin, ses soupirs, la profon-

de rêverie dans laquelle il le voyoit plongé, le confirmoient dans cette idée; & comme il ne doutoit pas que si son maître s'étoit déterminé à s'unir à l'oie, il ne l'eût forcé à épouser la grue, il seroit difficile d'exprimer avec combien de joie il supposoit cette rupture.

La Fée Tout-ou-rien, dit-il à son maître (d'un air fin) n'avoit pourtant pas mal imaginé sa vengeance; & il est assurément fâcheux pour elle que vous vous soyez dégagé si-tôt du piege qu'elle vous avoit tendu. Mais aussi, il est un peu fort de vouloir faire épouser une oie à quelqu'un. En supposant, comme toi, qu'elle se soit mêlée de ceci, répondit le roi, elle doit être bien contente; car, on ne peut pas être plus déterminé que je le suis à travailler au désenchantement du roi Autruche.

Cette résolution de Schézaddin, si contraire à celle que Taciturne croyoit qu'il avoit prise, surprit & fâcha ce dernier, au point qu'il en pensa mourir de colere. Quoi! Sire, lui dit-il, vous osez songer, sans frayeur, que vous allez vous unir à une oie! Peut-on jamais en épouser une, sur une plus périlleuse parole! eh! que dira tout l'univers? Tout ce qu'il voudra, répondit brusquement

le roi : ne puis-je donc aimer, qu'autant qu'il lui plaira d'approuver les objets de mes passions? Non! seigneur, répondit Taciturne avec enthousiasme; non! quoique vous en disiez, vous ne formerez jamais ces détestables nœuds! Il ne se peut pas que vous ayez conçu une passion si indigne de vous! Quoi! pouvez-vous vous imaginer, sans frémir d'horreur, qu'on lira dans votre histoire qu'une oie seule a pu vous vaincre? Que c'étoit à ce ridicule amour que vous réserviez votre cœur, quand vous dédaigniez mille beautés, qui, prosternées à vos pieds, se seroient honorées d'un seul de vos regards; qu'enfin le plus vil, & si je l'ose dire, le plus maussade des animaux a triomphé de leurs charmes. Une oie! Est-ce donc pour aimer des oies que le ciel vous a fait naître! Ainsi donc..... Taciturne! interrompit le roi en fureur, est-ce à votre maître que vous osez parler avec cette insolente audace! Ainsi donc, reprit Taciturne, que la rage de l'éloquence avoit gagné.... Oh morbleu! interrompit encore Schézaddin, taisez-vous; vos représentations & votre injustice me choquent également.

La colere du roi imposa à Tacitur-

ne, & il prit en soupirant le parti du silence. Je ne sçais, dit quelque tems après Schézaddin d'un ton plus doux, pourquoi vous vous opiniâtrez à me trouver si blâmable. Ma passion est singuliere, je l'avoue; mais elle n'est peut-être pas sans exemple. Avant que vous sçussiez que cette oie que j'idolâtre est une princesse, vous craigniez que mon amour n'eût des suites funestes. Vous m'avez expliqué vos craintes, & quoique je ne les adoptasse pas, vous ne m'avez point vu surpris, ni que vous les eussiez conçues, ni que vous soupçonnassiez Tout-ourien de chercher à se venger de moi, en faisant naître de l'amour dans mon cœur, pour un objet si peu fait pour en inspirer par lui-même. Mais, qu'instruit comme vous l'êtes à présent, vous persévériez dans vos chimériques idées? que tout ce qu'il y a de singulier dans notre aventure ne vous frappe pas, & que vous ne vouliez jamais voir dans les personnes que nous quittons, que des oies, des autruches & des dindons, c'est, je l'avoue, ce que je ne conçois, ni ne vous pardonne.

Lorsque Taciturne vit que son maître vouloit bien entrer en raison avec lui, il supprima fort sagement le ton d'ora-

teur qui l'avoit si vivement fâché, & lui dit qu'il étoit très-persuadé que l'autruche n'étoit pas une autruche ordinaire ; mais qu'il n'en étoit pas pour cela plus convaincu qu'il eût dit vrai. Que Tout-ou-rien pouvoit le tromper par des illusions, lui faire prendre du goût pour une oie, jusques au point de l'épouser, pour la faire disparoître après qu'elle auroit joui du plaisir de l'avoir vu se déshonorer à la face de l'univers par une union comme celle qu'il méditoit ; ou, ce qui seroit encore plus désagréable, la dépouiller de l'esprit qu'il lui trouvoit, dessiller ses yeux, & l'obliger peut-être à ne pouvoir jamais s'en séparer. D'ailleurs, ajouta-t-il, votre majesté peut-elle se flatter que ses sujets le voient d'un œil tranquille leur donner une pareille reine, & que *Quamobrem* ne vous accable pas de ses harangues, jusques à ce qu'il ait changé votre cœur, ou qu'il vous ait fait périr d'ennui ! Si vous ne pouvez pas douter que s'il vous avoit surpris au bal pendant que vous dansiez de si bon cœur avec toute la royale ménagerie qui vous le donnoit, rien ne l'auroit empêché de vous haranguer dans toutes les regles, pensez-vous qu'il vous laisse tranquille, lorsque pour-

exercer son impitoyable éloquence, il aura un aussi beau prétexte que celui de vous enlever à une oie ? Vous lui imposerez silence, me direz-vous ? Mais l'imposerez-vous au sénat, qui ne se conduisant que par les vues du *grand-raisonneur*, quoiqu'il en fasse tous les ans par ses funestes oraisons mourir d'apoplexie plus de la moitié, l'appuiera de toute son autorité, fomentera les mécontentemens du peuple, & l'excitera sans doute à se soulever ? Eh bien ! Taciturne, répondit le roi, au hasard d'essuyer les harangues de *Quamobrem*, les remontrances du sénat, le soulevement de mes peuples, & d'avoir, (ce qui ne t'en déplaise, n'est pas moins cruel que le reste) tes vieilles maximes à entendre, je persisterai dans la tendresse que j'ai vouée au plus aimable objet qui fût jamais, & dans le dessein de le montrer à l'univers, aussi digne d'adoration qu'il l'est de mon coeur.

Très-bien cela, dit le sultan ; mais, parfaitement bien ! voilà ce qui s'appelle de la grandeur d'ame ; & d'autant plus que Taciturne n'a pas du tout de tort, & que ses réflexions ne laissent pas que d'être d'un certain poids : par exemple, quand il lui dit qu'on n'est pas dans

l'usage d'épouser des oies ; & puis sa harangue ! C'est qu'elle est belle, quoiqu'elle soit courte ; mais ce n'est pas sa faute, on l'interrompt ; & ce qu'il dit, n'en est ni moins beau, ni moins vrai. A considérer aussi les choses d'un certain côté, l'oie a un mérite si singulier, qu'il s'en faut de très-peu qu'il n'en ait, lui, aucun à faire ce qu'il fait, & qu'il n'y a personne qui, à sa place, pût se dispenser d'en faire autant. Vous auriez donc épousé cette oie-là ? vous, lui demanda la sultane. Eh mon Dieu oui ! répondit-il, encore m'en serois-je tenu très-honoré, je vous assure.

CHAPITRE XXXVIII.

LES personnes qui aiment sçavent combien impatiemment on attend l'heure d'un rendez-vous, sur-tout quand c'est le premier qu'on obtient ; celles qui ne le sçavent pas encore, l'apprendront sans doute un jour ; & il seroit inutile d'en rappeller la mémoire aux gens qui peuvent avoir leurs raisons pour ne vouloir pas s'en souvenir. Sans entrer donc dans le détail des inquiétudes & des impa-

tiences de Schézaddin, il suffira de dire qu'il ne put fermer les yeux de toute la nuit, & qu'il s'ennuya la plus grande partie du jour, quoiqu'il l'employât à désoler Taciturne du récit de son amour & de l'éloge de sa princesse. Dans l'instant qu'il alloit l'envoyez chez le roi Autruche, il crut que dans les termes où il en étoit avec Manzaïde, il pouvoit prendre la liberté de lui écrire; & Taciturne, à qui il demanda ce qu'il en pensoit, lui dit qu'en effet c'étoit l'usage d'écrire à ce qu'on aimoit, même avant que l'on fût sûr d'en être aimé; mais que quand il s'agissoit d'obtenir un rendez-vous, c'étoit une chose indispensable.

Je sens, comme vous, lui dit le roi, la nécessité de lui écrire, & mon cœur me la démontroit avant que je sçusse qu'elle m'est imposée par l'usage; mais je ne sçais, c'est en vain que je me cherche des idées; ma tête embarrassée du trouble de mon cœur, ne m'en fournit pas. Vous que votre indifférence laisse tout à vous-même, & qui jouissez d'une liberté d'esprit que je n'ai plus, vous devriez bien me faire cette lettre. Moi! Sire, s'écria Taciturne, je n'ai jamais sçu faire de lettres amoureuses! Et comment

faisiez-vous quand vous aimiez, lui demanda le roi? Lorsqu'on aime, on n'est pas de sang-froid, répondit le favori; les impertinences que la passion dicte ne paroissent pas ce qu'elles sont: c'est à ce que l'on aime que l'on parle. Quand la femme à qui vous écrivez, n'auroit pour vous que de l'indifférence, votre passion flatte toujours sa vanité. Quelque ridiculement qu'on puisse lui dire qu'on l'aime, elle se plaît à se l'entendre dire; & je ne pense pas qu'il y ait de femme au monde qui ne préfere la lettre la plus sotte, à la lettre la mieux écrite, lorsqu'on lui parle dans l'une du pouvoir de ses charmes, & qu'elle n'en trouve pas l'éloge dans l'autre.

Toujours de la causticité! dit le roi, c'est une chose singuliere que vous ne puissiez jamais parler bien des femmes! je ne m'étonne pas si elles vous trouvent d'un haïssable caractere. Toutes ces raisons, au reste, bonnes ou mauvaises, ne vous dispenseront pas de m'obéir, & je veux absolument que vous écriviez. Taciturne alors cédant à son maître, commença ainsi sa lettre.

Le plus amoureux des Rois, à l'Oie, du monde, la plus aimable.

Rayez, lui dit le roi, le mot d'oie, qui me choque, & mettez, *à la princesse Manzaïde*. Taciturne obéit, & continua ainsi :

SANS l'éclat de vos beaux yeux, mon cœur libre encore, ne sçauroit pas soupirer ; mais je n'ai pu voir vos admirables beautés sans être tenté de leur rendre les armes. Si l'espérance qui ne quitte jamais les amants, ne me soutenoit pas contre mes craintes ....

Cela est misérable ! s'écria Schézàddin; *l'éclat de vos beaux yeux* est d'un plat qui ne se peut imaginer ! *pour les admirables beautés, & la tentation que j'ai de leur rendre les armes*; vous pensez bien que je ne laisserai pas cela, non plus que *l'espérance qui ne quitte jamais les amants*. Manzaïde, toute oie que vous la croyez, se moqueroit de moi, si je lui envoyois une lettre aussi pitoyable.

J'en ai écrit de pareilles à des femmes fort spirituelles, répondit Taciturne, & elles les trouvoient fort bien. Vous verrez, dit le roi, que ces femmes si spiri-

tuelles, n'avoient pas le ſens commun. Cela ſe pourroit, reprit Taciturne; car elles paſſoient pour avoir bien de l'eſprit. Mais, Sire, ajouta-t-il, puiſque l'amour laiſſe à votre majeſté aſſez de préſence & de liberté d'eſprit, pour ſentir que ma lettre ne vaut rien, pour quoi n'en auroit-elle pas aſſez pour en faire une meilleure? Schézaddin impatienté des propos de Taciturne, dégoûté de ſon ſtyle, & perſuadé que s'il ne faiſoit pas mieux que lui, au moins, il n'étoit pas poſſible qu'il fît plus mal, prit la plume, & compoſa avec bien de la peine, l'élégante lettre qui ſuit:

SCHEZADDIN, à l'adorable MANZAIDE.

Je ne me ſouviens jamais qu'avec tranſport des bontés que vous eûtes hier pour moi, divine Manzaïde; & je ne ſçais comment, en étant ſi pénétré, je puis vous exprimer ſi mal ma tendreſſe & ma reconnoiſſance. Interdit quand je vous vois, je puis à peine vous parler. Loin de vous, agité des mêmes mouvemens, je penſe mille choſes qu'il ne m'eſt pas poſſible de vous écrire. Je vous aime, Manzaïde, je vous adore! Je crains de ne vous le dire jamais

assez, je tremble de vous ennuyer en vous le répétant sans cesse, & que l'uniformité de l'expression ne vous dégoûte du sentiment....

Aimez-vous le mot d'*uniformité*, demanda-t-il à Taciturne en s'interrompant? Je le trouve, moi, aussi bon qu'un autre, répondit le confident. Je crois, cependant, que c'est la premiere fois qu'il se trouve dans une lettre tendre; & si celle-ci étoit dans les cas d'être vue, il se trouveroit peut-être des gens à qui il déplairoit. Pour moi, si je l'avois employé, je le laisserois. Laissons-le donc, reprit le roi; aussi bien Manzaïde m'aime assez pour me le passer.

J'ai, cependant, tant de plaisir à vous l'entendre prononcer ce mot, que je n'ose encore vous dire qu'en tremblant; seroit-il possible qu'il ne vous fût pas aussi cher qu'à moi-même? non, vous m'aimez, & sans doute, vous m'aimerez toujours. Votre cœur me répond de votre constance, & vous avez dans vos charmes des garants assurés de la mienne.

P. S. *Si mes pressentimens ne sont pas faux, je vous verrai aujourd'hui. Ah! Manzaïde! que depuis l'instant qui m'a privé de votre présence, les heures sont devenues longues!*

Céla n'eſt point du tout bon, dit le roi après avoir relu ſa lettre, mais point du tout! eſt-il poſſible que l'on exprime ſi mal ce que l'on ſent ſi bien! A ne pas flatter votre majeſté, dit Taciturne qui étoit encore plus vain que courtiſan; ce billet n'eſt pas merveilleux; mais comme ce ſera ſûrement le premier que la princeſſe aura reçu, il lui paroîtra admirable, & je ſuis bien ſûr qu'elle vous en fera des complimens.

A ces mots il partit pour aller chez le roi Autruche; & Schézaddin en attendant ſon retour, s'amuſa à faire des vers pour l'oie qu'il adoroit.

Eſt-ce, demanda Schah-Baham, d'un air dédaigneux, qu'il étoit de ces ſortes de gens qui font des vers? Sire, répondit le viſir, il n'en faiſoit pas communément; mais il étoit amoureux; & vous n'ignorez pas..... Ah! repliqua le ſultan, paſſe pour cela. Etant amoureux, j'en compoſois beaucoup autrefois, ce n'eſt pourtant pas que je ſois un verſificateur. Vous pouvez ne vous en pas défendre, lui dit la ſultane; & la choſe du monde, que vous avez le moins à craindre, c'eſt d'être accuſé de faire des vers tous les jours.

Quoique Taciturne n'eût pas été

long-tems à ſon voyage, il trouva à ſon retour Schézaddin dans la plus vive impatience. Sire, dit-il à ſon maître, ſans lui donner le tems de l'interroger, le roi m'a fort bien reçu, & vous rend grace de votre ſouvenir ; la reine m'y a paru auſſi ſenſible que vous puiſſiez le deſirer ; la grue m'a chargé de vous dire qu'elle vous aime *outrageuſement*... & Manzaïde, interrompit bruſquement le roi! Je me ſuis fait conduire chez elle ; elle étoit au bain, où, ſans doute, elle barbottoit avec toutes les graces inſéparables de ſa perſonne. J'ai attendu qu'elle en fût ſortie, enfin, elle eſt venue en robe ronde, & après avoir lu vingt fois votre billet, plus ſans doute pour l'admirer, que pour tâcher de le comprendre, elle s'eſt déterminée à vous écrire. Elle m'a écrit! s'écria le roi. Ah ciel! Oui, Sire, reprit Taciturne, & de ſa patte encore! vous allez vraiſemblablement voir un beau griffonnage.

A ces mots, il lui préſenta la lettre ; le roi l'ouvrit précipitamment, & y lut

La plus infortunée des princesses, au plus aimable des rois.

J'AI reçu avec des transports que je ne chercherai pas à vous peindre, les précieuses marques que vous m'avez données de votre souvenir & de votre tendresse. Quoi! cher prince! il est possible que vous m'aimiez! Oui vous m'aimez, puisque vous me le dîtes: mais quelle confiance ne faut-il pas que vous m'inspiriez pour que je puisse ne pas douter de vos sentimens! Quand je songe à la forme cruelle sous laquelle je parois à vos yeux, j'ai peine à comprendre que je jouisse, en effet, d'un bonheur dont je n'aurois jamais dû me flatter. Vous me faites sentir, avec le plaisir d'aimer, un plaisir, s'il se peut, plus grand encore, c'est de tout devoir à ce que j'aime. Oui, cher prince, je vous aime! Je vous l'ai dit, je vous le répete encore; & ne me reprocherois que de ne vous pas assez parler de mon amour. Vous apprendrez de votre confident, à quel point je brûle de vous dire à vous-même, ce qu'en cet instant je ne puis que vous écrire, & que je sens avec une vivacité qu'il ne m'est pas possible d'exprimer. En même tems que je voudrois vous peindre la passion que vous m'inspirez, &

que je suis desespérée de le vouloir si vainement, je me plais à sentir qu'elle est au-dessus de toute expression. Quoi! j'aime! & il se peut que ce ne soit pas un ingrat! & que j'inspire ce que je sens! Que je vous dirois de choses! si je ne craignois pas, en m'abandonnant aux mouvemens de mon amour, de retarder les momens où nous devons nous réunir, & le plaisir que vous sentirez en apprenant que nous pouvons nous voir. J'ai chargé Taciturne de mes ordres; & j'ai senti un plaisir nouveau en pensant que je pouvois regarder comme à moi, un homme qui est à vous; interrogez-le donc. Pour moi, je ne puis que vous entretenir de ma tendresse. Puissé-je, en vous assurant de son éternité, faire autant pour votre bonheur que vous faites pour le mien, quand vous me jurez que la vôtre ne finira jamais.

Il faudroit ne connoître ni l'amour, ni les amans, pour douter des transports où fut Schézaddin en recevant cette lettre. Non! s'écria-t-il, après l'avoir relue & baisée mille fois, non! la divine Manzaïde peut seule écrire avec tant de graces & de passion! Je conviens, reprit froidement Taciturne, qui ne perdoit aucune occasion d'affoiblir l'amour de son maître pour son oie, je

ſens même qu'il y a dans ce billet, de ce que nous appellons du ſtyle; & je ne ſçais ſi votre majeſté me permet de le lui dire, ſi pour cela elle en doit être plus contente. Eh! pourquoi, reprit bruſquement le roi, ne le ſerois-je pas? Faudroit-il, pour me plaire, qu'elle n'eût pas le ſens commun, & que je ne puſſe lire ſa lettre ſans me reprocher à chaque ligne, de l'aimer avec tant de vivacité? Ce n'eſt pas cela que je prétends dire, répondit le favori. Je crois ſimplement qu'il eſt plus doux pour un amant d'avoir à former le ſtyle de ce qu'il aime, que de lui trouver le talent d'écrire. On ſent dans la lettre de la princeſſe une plume plus exercée à peindre un ſentiment, qu'à parler avec franchiſe; elle ne devroit pas l'exprimer avec tant de facilité, s'il étoit auſſi neuf pour ſon cœur, qu'il le lui devroit être. Je lui trouve enfin plus d'emportement que de paſſion, moins d'eſprit, peut-être, que d'envie d'en avoir; & en tout, une élégance moins naturelle que recherchée. Après tout, ajouta-t-il, les lettres tendres ne peuvent jamais être bien jugées. Les amans ne les liſent qu'avec la prévention attachée à leur ſentiment, les perſonnes indifférentes, avec toute la froi-

deur que leur donne leur tranquillité, & elles sont de-là nécessairement trop peu pour les uns, & trop pour les autres. C'étoit la Fée qui écrivoit bien ! Elle, s'écria le roi, elle disoit toujours la même chose ! c'étoit tant de mots, & si peu d'idées ! de petits noms tendres, si ridicules ! une fadeur si révoltante ! tant d'indécence, & si peu d'amour ! de vilaines petites phrases galantes, si usées ! on sentoit si bien d'ailleurs, qu'elle ne vous écrivoit que ce qu'elle avoit écrit à mille autres, que quand ses lettres auroient, en effet, été telles qu'il vous plaît de le supposer, il auroit été impossible qu'elles eussent pu plaire, ou persuader.

Taciturne se souvenoit à merveille que le roi n'avoit pas toujours jugé les lettres de la Fée si rigoureusement, qu'il les trouvoit même si agréables, qu'il en avoit appris par cœur la plus grande partie, & qu'il n'étoit jamais question devant lui de choses écrites avec élégance & avec feu, qu'il n'en citât des lambeaux jusqu'à en impatienter; mais il pensa qu'il seroit peu prudent de lui rappeller ce souvenir, & il crut devoir se borner à jetter dans son esprit des soupçons fâcheux sur la conduite de son oie.

Avec quelque chaleur que Schézaddin ſe fût déjà élevé contre ce qu'il lui en avoit dit, il ſçavoit à quel point les amans ſont ſuſceptibles de jalouſie, & ne doutoit pas que ſon maître, qui lui paroiſſoit fort délicat, n'adoptât involontairement quelques-unes des craintes qu'il cherchoit à lui imprimer. Pendant que le roi reliſoit encore l'incomparable épître de Manzaïde, je crois, lui dit-il en ſouriant, que ce prince dindon, ſi fier de ſon mérite, ſi ſûr qu'il doit l'emporter ſur tout l'univers, feroit bien fâché s'il ſçavoit que vous liſez en ce moment une lettre tendre de la princeſſe, & qu'il la trouveroit bien injuſte de vous donner une préférence, que peut-être elle lui a autrefois accordée. Dans le fond, je le trouve à plaindre, ſi, comme il y a un peu d'apparence, il n'étoit pas haï lorſque vous avez paru. Pourquoi, lui répondit triſtement le prince, vous obſtinez-vous à croire que Manzaïde avant moi, s'eſt laiſſé toucher? ne ſentez vous pas à quel point cette idée me déſeſpere; ou plutôt, eſt-ce parce que vous ne pouvez point l'ignorer, que vous vous plaiſez à me la préſenter toujours? A la rigueur, répondit Taciturne, il eſt poſſible qu'elle ſoit reſtée indifférente: ce-

pendant elle est sensible, il y a de plus, quelques siecles qu'elle est née ; & j'avoue que quelqu'envie que j'aie de penser sur son compte comme votre majesté, il me paroît bien difficile que quelque prince, comme ce vilain dindon que vous sçavez, ou quelqu'amant plus obscur, & par-là peut-être plus dangereux, n'ait pas trouvé le chemin de son cœur.

Sçavez-vous bien, visir, dit le sultan, que ce Taciturne est ma bête ? N'allez pas croire, au moins, que ce soit à cause de ma vieille querelle avec lui ?.. Là, quand il parloit si sottement sur les contes... vous vous souvenez bien ? Mais c'est que je trouve que c'est un mauvais esprit, & qui ne se plaît, je l'ai remarqué, qu'à semer la zizanie entre les gens qui s'aiment. Car, par parenthese, que n'a-t-il pas dit à ce roi contre cette Fée, pendant qu'ils étoient ensemble d'un certain bien. Dans le fond, qu'est ce qu'il gagnoit à les brouiller ? A présent voilà Schézaddin qui est fol de son oie, à en perdre les pieds ; voyez s'il peut un moment le laisser tranquille ? Ce n'est pas que dans le fond il ne se puisse fort bien, comme il le dit, que cette oie ne se soit ennuyée ; mais on n'en auroit pas moins à lui demander : Qu'est-ce que cela vous

fait ? Oh çà ! visir, vous me connoissez, moi, vous sçavez que je ne suis pas tracassier ; faites-moi un plaisir, dites-moi tout naturellement, à présent, que ce roi n'y est pas, s'il est bien vrai qu'il soit la premiere passion de l'oie ? A la façon dont en parle Taciturne, j'en ai quelque doute. Allons, parlez, & sur mon ame, ce que vous direz ne nous passera pas. Sire, répondit Moslem, tout ce qu'à cet égard je puis dire à votre majesté, c'est qu'ayant eu la même curiosité, j'ai fouillé avec soin dans les annales qui m'ont fourni ce conte, que j'ai lu avec attention toutes les pasquinades & les recueils de chansons médisantes qui restent de ce tems-là, & que je n'y ai rien trouvé qui pût justifier les calomnies de Taciturne. J'en étois bien sûr, moi, dit Schah-Baham, que c'étoit un mauvais esprit : aussi, je vous réponds bien que si je le tenois il seroit bientôt coffré, & pour long-tems. Enfin, s'il a jamais affaire à Gaznah, qu'il prenne garde à lui, toujours.

CHAPITRE XXXIX.

CETTE conversation blessoit trop vivement les idées & la passion du roi d'Isma, pour qu'il pût permettre à son favori de la continuer. Laissons, lui dit-il d'un air chagrin, un entretien qui m'importune, & dites-moi quels sont les arrangemens que la princesse a pris pour notre rendez vous. Ils sont, répondit Taciturne, les plus simples du monde. Votre majesté partira d'ici le plus *incogniò* qu'elle pourra, vers la fin du jour, & attendra tranquillement dans l'endroit le plus solitaire de sa forêt que la nuit arrive; si son impatience amoureuse la lui fait dévancer, elle se rendra sans bruit à une petite porte que Manzaïde a ordonné qu'on me montrât, & qui m'a paru très-commode pour l'usage qu'elle en veut faire. La reine des isles de Crystal sera sans doute avec elle, dit Schézaddin, & je ne crois pas avoir besoin de vous dire que vous m'obligerez de la traiter assez bien, pour qu'elle ne trouble point, par sa présence, l'entretien que je veux avoir avec la princesse. Je vous en

en prie, & vous devez m'entendre. Elle est heureusement, reprit Taciturne, accoutumée à des rendez-vous peu brillans; & je ne crois pas que je lui en fasse perdre l'habitude: mais soit que je l'amuse, ou que je la désespere, je me flatte toujours de l'occuper assez pour vous débarrasser de sa présence. J'oserai cependant dire à votre majesté, que, de quelque façon que la chose tourne, elle m'honore-là d'une assez fâcheuse commission.

Il est, je crois, inutile de dire à quel point Schézaddin s'impatienta le reste de la journée, & de combien il dévança l'heure que Manzaïde lui avoit marquée. Il est aussi peu nécessaire de répéter les obligeantes invitations qu'il adressa d'abord à la nuit, de *presser l'astre du jour de descendre dans l'onde*, & toutes les imprécations qu'il fit après, & contr'elle & contre le soleil, de ce que tous deux n'alloient ce jour-là que leur train ordinaire. Il y a bien peu de personnes qui ne sçachent avec quelle impatience on attend les premiers rendez-vous, & avec quelle lenteur on se rend aux autres.

Quoique l'heure qu'on avoit prescrite ne fût pas encore arrivée, il avoit été mille fois à la petite porte, & commen-

çoit à croire qu'elle ne s'ouvriroit jamais pour lui, lorſqu'enfin, il y entendit un bruit ſourd. Bientôt il en vit ſortir un jeune dindon à mine myſtérieuſe, enveloppé dans une redingotte couleur de muraille, qui après lui avoir recommandé le plus profond ſilence, le conduiſit avec ſon favori, par mille détours obſcurs dans un cabinet, où il le pria de vouloir bien attendre un moment. Peu de tems après il vint les reprendre, & les mena dans la chambre de la princeſſe. Schézaddin treſſaillit en y entrant, & n'avoit pas la force d'avancer, lorſque la grue venant au devant de lui d'un pas majeſtueux, le conduiſit auprès du lit de Manzaïde. Il pâlit en la voyant couchée. Raſſurez-vous, cher prince, lui dit-elle tendrement, je ne ſuis pas malade; mais pour vous voir avec plus de ſûreté, il a fallu que je le paruſſe.

Le roi, déjà raſſuré par ce qu'elle lui diſoit, le fut encore plus par ſon ajuſtement. Quoiqu'elle fût coëffée de nuit, il étoit aiſé de remarquer que l'amour lui-même avoit pris ſoin de ſon négligé. Elle portoit un petit bonnet rond, du plus beau point du monde, monté avec des rubans couleur de roſe. Deſſous un manteau de lit, d'une étoffe auſſi blan-

che qu'elle étoit fine & légere, elle avoit un corset garni sur le devant & sur toutes les coutures, d'une dentelle frisée, mêlée d'espace en espace de touffes de sourcils de hannetons, de la même couleur que les rubans. De gros nœuds soutenoient ses manchettes ; elle avoit enfin du couleur de rose par-tout ; & ses oreillers, & même son couvre-pied en étoient garnis.

Schézaddin ne put la voir dans cet état, sans en sentir augmenter son amour. Ebloui de tant de charmes, il ne sçut longtems qu'admirer. Que j'ai de graces à vous rendre ! lui dit-il enfin, je vous vois ! vous me rendez l'amant du monde le plus heureux ! Peut-être, répondit-elle, vous ai-je trop tôt découvert ma tendresse ; mais je ne sçais, ce seroit en vain que je voudrois m'en faire des reproches Vous m'entraînez, malgré moi-même. J'ai pourtant pensé ne vous pas voir. Mais, comme il est vrai que je vous aime, j'ai cru qu'après vous l'avoir dit, il seroit ridicule que je ne voulusse pas vous le prouver. Je veux, si j'ai le malheur de vous voir un jour ingrat, ne vous laisser du moins aucune excuse. Le roi répondit à d'aussi tendres discours, en homme amoureux, & qui

cherche à persuader. Ah ! qu'il faut peu pour cela quand on est aimé ! Manzaïde satisfaite des assurances que son amant lui donnoit de sa tendresse, le regardant avec le plus doux sourire, le pria de s'asseoir sur son lit. J'ai réellement eu peur, lui dit-il, quand je vous ai vu couchée, que vous ne fussiez malade. En vérité, répondit-elle, je crois qu'il ne tiendroit qu'à moi de l'être beaucoup. J'aurois, si je le voulois, à me plaindre de l'état où je suis. Tout cruel que je le trouve, cependant il a pour moi mille charmes. Je vous plains si je vous en fais sentir autant ; & je desire, malgré cela, que vous éprouviez les mêmes tourmens que moi. Je commence à croire que l'amour est barbare ; car s'il ne rendoit l'ame un peu cruelle, comment pourroit-on souhaiter à ce qu'on aime, ce dont on est soi-même comme accablé. Jamais depuis que je me connois, je n'ai passé de nuit comme la derniere ; mais vous ne me plaignez pas ! Eh ! me feriez-vous, aimable Manzaïde, lui demanda-t-il, l'injustice de croire que j'aie mieux dormi que vous ? Je devrois sans doute le penser ? repliqua-t-elle ; mais vous ne le voulez pas ; eh ! le moyen, aujourd'hui, que vos volontés ne soient pas les

miennes! que je ferois heureuse, ajouta-t-elle, si je n'avois eu que de l'insomnie. J'ai été dans un feu, dans une agitation, qui m'ont paru la chose du monde la plus singuliere : mon cœur n'a pas cessé un moment de battre avec une violence que vous ne pourriez pas imaginer! je tremble que vous ne me rendiez sujette aux palpitations. Cruel! c'est vous qui m'accablez de tous ces maux que je ne connoissois pas. Je les ignorois aussi, divine Manzaïde, reprit-il en soupirant, mais pour les connoître, il ne m'a fallu qu'un seul de vos regards. Que je vous dise donc, interrompit-elle, tout ce qui m'est arrivé de particulier ; vous sçavez que je vous attendois : croiriez-vous bien que quand je vous ai vu, il m'a pris un frémissement, & que j'ai été dans une émotion inconcevable! Que nous sçavons bien aimer, & qu'il est doux, quand on a le cœur sensible, d'en trouver un qui puisse si bien vous entendre & vous répondre !

Alors ils se regarderent avec la plus vive tendresse, & en soupirant tous deux, les yeux attachés l'un sur l'autre, ils tomberent dans cette délicieuse rêverie où l'ame toute entiere se perd dans l'objet auquel elle est attachée.

Pendant qu'agités des plus doux mouvemens, ils s'y abandonnent sans contrainte, la grue qui avoit emmené Taciturne assez loin du lit de la princesse, n'en étoit pas, à beaucoup près, aussi contente que Manzaïde l'étoit de Schézaddin. Elle l'avoit fait asseoir à côté d'un métier sur lequel elle faisoit de la tapisserie, & elle comptoit.....

Attendez, attendez, s'il vous plaît, interrompit le sultan, vous passez aussi légérement sur cette tapisserie, que si c'étoit une chose indifférente. Ne dites-vous pas qu'elle travailloit en tapisserie, la grue? L'histoire l'assure, répondit le visir: Je le comprends bien, puisque vous le dites, repliqua Schah-Baham; mais est-ce un fait bien avéré! C'est que, prenez-y bien garde, au moins, ceci n'est pas une bagatelle! Oui, Sire, repartit Moslem, c'est un fait très-authentique, revêtu d'autant d'autorités que pas un de ce conte, & que les annales d'où je l'ai tiré, rapportent aussi sérieusement qu'il le doit être. En un mot, un fait attesté, s'il y en a quelqu'un. Eh bien! Madame, dit Schah-Baham à la sultane, les oies font des nœuds, (quoiqu'on n'en dise rien, je parie que les dindons découpent, &

qu'il y a infailliblement des autruches qui brodent) : Les grues font de la tapisserie ! oserois-je bien vous demander à présent de quel droit vous me blâmerez de faire de tout cela ? Non-seulement j'en fais, mais encore, c'est que j'en ferai, & toute ma vie, au moins, entendez vous ? Ah ! la belle grue, mon Dieu ! la belle grue ! Taciturne l'aimera, j'en suis bien sûr. Visir, faites-en votre affaire, je vous prie. Mais s'il ne veut pas l'aimer, dit la sultane, & que les annales ne disent pas..... Allons, paix, paix, interrompit le sultan, je vous dis qu'il faut que cela soit comme cela, & vous sçavez bien que je n'aime pas la contradiction.

La grue voyant Taciturne aussi sombre que la veille, lui demanda, pour entrer en matiere avec lui, sans se compromettre, s'il avoit toujours la migraine, & lui fit beaucoup d'autres questions de la même espece, frivoles en apparence, mais auxquelles le ton dont elles étoient faites, & les regards dont elles étoient accompagnées, donnoient plus de poids qu'elles ne sembloient en avoir. Taciturne qui, avec quelque modestie que la reine des isles de Crystal entamât la conversation, sentoit où elle vouloit

en venir, lui répondoit avec tout le respect, mais avec toute la sécheresse possible, prenoit du tabac, avoit des distractions, promenoit ses regards par-tout dans la chambre, sur son maître, sur le métier, & ne baissoit les yeux que lorsqu'il rencontroit ceux de la grue qui, en effet, les avoit d'une tendresse insupportable. On dit même, qu'à propos de rien, elle le touchoit avec ses aîles, & se penchoit sur lui : toutes choses que l'on peut croire aisément, parce que si elles ne sont pas vraies, du moins elles sont vraisemblables. Mais croira-t-on de même, que le voyant insensible à tout ce qu'elle faisoit pour lui, elle se soit oubliée au point de feindre que sa jarretiere la blessoit, d'y toucher en sa présence, enfin de lui montrer sa jambe toute entiere; & l'on sçait que lorsque c'est une faveur que l'on veut faire, ou qu'on la montre dans le dessein de tenter, loin d'en cacher rien, on en montre toujours plus qu'on en a. Quelqu'élégante que fût la chaussure de la grue, Taciturne lui vit toute la patte, sans la moindre émotion. Des avances comme celles qu'elle lui faisoit, ne peuvent produire que deux effets, ou choquer, ou séduire; il ne sentit que l'indécence avec

laquelle elle se livroit à sa passion, l'aveuglement où elle étoit de croire qu'elle pût plaire avec cette jambe-là, & une sorte de dégoût de l'avoir vue, qui se peignit sur son visage; mais que la vanité de la grue ne lui permit pas de saisir.

Quelque bonne opinion qu'elle eût d'elle-même, il ne lui fut pas possible de présumer qu'elle eût fait sur Taciturne toute l'impression qu'elle auroit desiré. Elle en fut aussi surprise, que si en effet cela n'eût pas dû arriver; & elle ne comprenoit pas comment avec de l'esprit, de la beauté, & sur-tout un peu d'indécence, elle ne le rendoit pas sensible. Quand elle se souvenoit de tous les ravages que sa jambe avoit faits autrefois, & avec quel succès elle l'avoit employée contre ceux que ses yeux seuls n'avoient pas vaincus, il lui paroissoit inconcevable que Taciturne, au moins, ne lui en eût pas fait compliment. La difficulté qu'elle trouvoit à triompher de lui, ne faisant que rendre plus vif le desir qu'elle en avoit, il n'y eut rien qu'elle ne tentât pour y parvenir: tendres propos, contes hasardés, regards vifs, tout fut mis en usage, & rien ne réussit. Plus impatientée enfin de la froideur de Taciturne, qu'elle n'étoit honteuse des

moyens qu'elle employoit pour la vaincre, elle ſe leva bruſquement d'auprès de lui, & en hauſſant les épaules, ſe rapprocha de l'oie & de Schézaddin.

A ſon air, l'oie jugea qu'elle n'étoit pas contente, & lui demanda à demi-bas, ſi Taciturne avoit toujours le ridicule d'être indifférent. Ah mon Dieu! répondit la grue d'un air piqué, je n'en ſçais rien; mais ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il a étonnamment peu d'uſage du monde. Je m'ennuie mortellement, ajouta-t-elle, de me trouver vis-à-vis d'un homme qui poſitivement n'entend ni ne voit; & véritablement, c'eſt que j'en périrai, ſi vous n'avez pas la complaiſance de faire un *médiateur* avec moi.

Manzaïde étoit ſi comblée de joie de ſe voir ſeule avec Schézaddin, que la propoſition du *médiateur* la fit pâlir. La grue le remarqua; mais en faiſant des excuſes à la princeſſe de troubler ſes plaiſirs, elle lui fit ſi bien ſentir que Taciturne étoit inſoutenable, qu'enfin Manzaïde conſentit à ce qu'elle lui propoſoit, & ſonna pour que l'on préparât une table auprès de ſon lit.

Le roi d'Iſma, qui ne deſiroit pas plus de jouer que Manzaïde, n'étoit pas moins piqué contre Taciturne, que la grue

même, & en le regardant d'un œil de courroux, cherchoit en lui-même les moyens de l'obliger à aimer la grue, sans cependant y intéresser trop sa justice. Chose difficile, & qui exigeoit les plus grands ménagemens !

Enfin, on se mit au jeu. La grue étoit ce jour-là si parée & si couverte de diamans qu'elle en éblouissoit; & si Taciturne eût eu plus de goût pour les pierreries, il n'est pas douteux qu'elle ne lui eût paru fort belle. Schézaddin, à qui sa tendresse pour l'oie ne permettoit point de ne pas trouver la grue fort aimable, & qui croyoit, d'ailleurs, en lui disant des galanteries, disposer son impitoyable favori à la traiter avec moins de barbarie, l'accabloit des éloges les plus outrés. Vous êtes, aujourd'hui, Madame, lui dit-il, coëffée à ravir, & d'un goût charmant ! Oui, répondit-elle, c'est à *l'oiseau royal*; & j'aime tant cette coëffure, que, quoiqu'elle ait passé de mode, je ne puis me résoudre à la quitter. Je ne suis pourtant pas infiniment surprise que l'on s'en soit dégoûté. Bien des gens trouvent qu'elle donne un air étranger; & peut-être, si je ne me rendois justice, me trouverois-je moins faite qu'une autre pour la porter. Quand elle ne seroit

pas agréable, vous l'embelliriez, n'est-il pas vrai. Taciturne, ajouta Schézaddin, en lui faisant signe de répondre favorablement pour la grue ? Mais, Sire, repartit celui-ci, qui craignoit qu'après avoir loué la coëffure, on ne l'obligeât à louer la personne, je suis de l'avis de Madame, & je trouve comme elle, que *l'oiseau royal* donne un air fort étrange. Au reste, continua-t-il, en fronçant le sourcil, je joue en pique, & j'appelle le roi de carreau.

A cette réponse si seche, & si peu polie, Schézaddin rougit de colere, la grue pensa pleurer de douleur, & Manzaïde resta comme pétrifié. Taciturne seul crut qu'il avoit fort bien parlé, ou du moins s'embarrassa peu que l'on ne fût pas content de sa réponse.

Il est facile de deviner, sans qu'on soit obligé de le dire, que les différens intérêts qui les agitoient tous ne les laissoient pas avoir une grande attention à leur jeu, & qu'ils y faisoient des fautes énormes. Cet ennuyeux médiateur n'étoit pas encore à moitié, lorsque l'on vint dire à la princesse que le souper étoit prêt ; dans l'instant elle jetta les cartes, & fit servir auprès de son lit. Les mêmes mouvemens qui les avoient oc-

cupés pendant le jeu, ne les agiterent pas avec moins de violence pendant le souper. Schézaddin & Manzaïde ne firent que se regarder & se sourire; la grue & Taciturne, tous deux piqués, l'un de ce que l'on vouloit le rendre sensible, l'autre de ce qu'il ne vouloit pas l'être, gardant le plus profond silence; ils firent le plus court & le plus silencieux souper dont peut-être les historiens nous aient conservé la mémoire.

Vous ne me croirez sans doute pas, dit Schah-Baham; mais je veux mourir si, pour rien, j'aurois voulu être de ce souper-là; & si, cela faisoit bonne compagnie assurément. De toutes les choses dont le prophete permet que je sois affligé en ce monde, celles qui m'incommodent le plus, sont le silence, ou ces sottes conversations toutes pleines d'esprit. C'est-à-dire, qu'à table j'aime ce qu'on appelle des rebus, & ces drôles de chansons où chacun chante à tue-tête, & autant qu'il lui plaît. Car, pour ces grands airs, pendant lesquels on n'ose rien dire, j'aimerois tout autant un opéra. Ma foi! je l'ai dit quelque part, on ne se divertit plus. *Ah! madame Anrou!* *Mirdondaine; la queue du mouton*, voilà de l'agréable. La sçavez-vous chanter?

visir, *la queue du mouton?* Oui, Sire, répondit Moslem, c'est une des plus belles rondes de table que je connoisse, & celle de toutes que je chante le plus volontiers; j'ose même me vanter de la chanter plus comiquement que personne. Je trouve, moi, reprit Schah-Baham, plus de gaieté dans *la queue de mouton;* mais, à mon gré, il y a plus de morale dans *Mirdondaine.* Quoi qu'il en soit, je vous réponds bien que nous les chanterons ce soir tous deux (*en chantant*). Voyez la queue! la belle queue! *&c.*

CHAPITRE XL.

AUSSI-TÔT que le souper fut fini, la grue qui vouloit obliger Schézaddin, ou qui, malgré les rigueurs de Taciturne, avoit ses raisons pour desirer d'être seule avec lui, le tirant doucement par la manche, lui fit signe de la suivre. Cette invitation le fit pâlir. Il craignoit qu'elle ne s'en tint pas avec lui au seul récit de ses sentimens; & qu'une grue qui respectoit assez peu les bienséances pour lui montrer sa jambe en public, ne poussât

en particulier les choses au dernier point. Quoiqu'en cet instant elle eut un air sérieux, & même assez sec, il n'en étoit que plus alarmé, & ne l'auroit sûrement pas suivie, si le roi de Tinzulk, par un regard enflammé de colere, ne l'y eût forcé.

Manzaïde ne les vit pas plutôt disparoître, qu'avec l'air le plus effrayé: Ah Madame! s'écria-t-elle, pourquoi m'abandonnez-vous? Eh quoi! princesse, lui dit Schézaddin en souriant de sa crainte, & en se remettant sur le lit, leur retraite doit elle tant vous déplaire? Ah Seigneur! s'écria-t-elle encore, presque hors d'elle-même, si vous m'aimez, rappellez-les, ne me laissez pas exposée au danger d'être seule avec vous!

Le prince, à qui la figure de Manzaïde ne donnoit pas l'idée de lui manquer de respect, ne sçût d'abord que penser des craintes qu'il lui voyoit; &, s'il l'eût moins aimée, l'auroit trouvée ridicule, d'en concevoir une qui convenoit si mal à son état présent. Mais en réfléchissant sur la situation où il se trouvoit avec elle, & à l'extrême peur qu'elle sembloit lui inspirer, il comprit qu'elle en auroit moins, s'il n'avoit pas beaucoup à espérer de la solitude où on les

avoit laiſſés. Rempli de cette idée, & ſentant naître des deſirs qui, ſans avoir encore d'objet déterminé, l'occupoient déjà vivement : Non princeſſe, lui dit-il, je ne me ſens pas la force d'obéir; & ſi j'oſois, je me plaindrois de ce que tout s'accordant à me favoriſer, Manzaïde ſeule veuille s'oppoſer à mon bonheur. Barbare ! dit-elle, en lançant ſur lui les regards les plus paſſionnés, eſt-ce ainſi que vous interprétez mes craintes; & pouvez-vous les attribuer à quelqu'autre choſe qu'à l'excès de mon amour ? Hélas! répondit-il triſtement, plût aux dieux cruels dont la colere vous pourſuit, que vous puſſiez vous montrer à mes yeux avec tous vos charmes, je ne vous prouverois que par mon reſpect, à quel point je vous aime.

Nous ſommes ſeuls, vous m'aimez, répondit Manzaïde, qui commençoit à ſe calmer, & ſi vous pouviez me voir telle que je ſuis, je doute, à la violence de vos ſentimens, que ce fût du reſpect que vous vouluſſiez me prouver le plus, & à ma foibleſſe, que je ne vous pardonnaſſe pas trop aiſément d'en manquer. Quoi! s'écria-t-il, vous me pardonneriez de vouloir me rendre heureux ? Je

vous aime assez pour le croire, répondit-elle, & je suis assez sincere pour vous le dire. Ne croyez pas, cependant, que sans la désagréable forme qui cache mes véritables traits, tout l'amour que j'ai pour vous m'arrachât un aveu que je ne devrois pas vous faire : mais l'état où je suis, me permet d'autant plus de choses, que vous pouvez moins abuser de ma foiblesse. Pourquoi donc me craignez-vous tant ? En vérité, repliqua-t-elle, je n'en sçais rien ; il faut que ce soit par préjugé d'éducation ; car il est réel que tant que je serai ce que je suis ; je puis, sans courir aucun risque, demeurer seule avec vous. A vos questions, & à l'air fin avec lequel vous m'observez, je vois que vous me soupçonnez de vous tromper ; & je vous jure que vous avez tort. Oui, je vous le jure, ajouta-t-elle en souriant, je suis de bonne foi. Je vous crois, puisque vous le voulez, répondit-il, mais je vous avoue que ce n'est pas sans peine.

A ces mots il la fixa, mais avec tant de passion ! Ses yeux exprimoient si bien la vivacité de ses desirs, que Manzaïde, qui le craignoit toujours, le pria encore de rappeller Taciturne & la grue. Il l'assura qu'il n'en feroit rien.

Mais, que vous importe, lui demanda-t-elle, qu'ils ne soient pas ici? Ne voyez-vous pas que vous ne gagnez rien à leur absence? En ce cas là, reprit-il, que vous importe qu'ils y soient?

Cette raison étoit sans replique; aussi la princesse ne répondit-elle rien. Schézaddin qui n'étoit pas bien persuadé qu'elle n'eût pas, pour s'effrayer tant, quelque raison particuliere, & cherchoit à la démêler, commença par lui faire des reproches sur le peu de plaisir qu'elle avoit à être avec lui; & Manzaïde, comme il l'avoit prévu, ne manqua pas de lui reprocher aussi son injustice, de lui faire des protestations de tendresse, & de l'assurer qu'il n'y auroit rien qu'elle pût lui refuser, s'il dépendoit d'elle de le rendre heureux.

Eh bien! répondit-il, pour me prouver qu'il n'y a rien, si vous le pouviez, que vous ne voulussiez faire pour moi; accordez à mes desirs tout ce que dans l'état où vous êtes.... Vous êtes fol! interrompit-elle avec étonnement, cela ne peut pas se proposer! Je croyois que si, repliqua-t il, & qui plus est, je ne cesserai pas de le croire, que vous ne m'ayez démontré, mais avec la derniere évidence, qu'il y a tant d'absurdité à ce

que je vous demande. Cela ne sera pas si difficile que vous le croyez, reprit-elle : toute oie que je parois, je ne le suis pas ; & je ne puis, par conséquent, vous accorder les plus légeres faveurs, que ce soit, non une oie, mais Manzaïde qui vous les accorde. La figure que j'ai actuellement, ne rendroit pas ma foiblesse moins honteuse ; & je n'en aurois pas moins à rougir devant moi-même. Je vous avoue, d'ailleurs, que je ne conçois rien à vos desirs ; ce que je suis, ne doit pas vous en inspirer ; & quand il se pourroit que je me trompasse là-dessus, vous vous imaginez bien que ce seroit en vain que vous me les exprimeriez. Croyez-moi, cher prince, ajouta-t-elle, attendons des tems plus heureux, des tems, où pouvant nous livrer à toute notre ardeur, nous jouirons d'une félicité d'autant plus grande, que nous n'aurons pas à rougir de nos transports.

A ces paroles qui, pour paroître fort sensés à Schézaddin, ne lui en plaisoient pas davantage, elle lui tendit l'aile amoureusement. Quelque fâché qu'il fût de lui trouver une vertu si sévere, il se précipita dessus cette aile, qu'elle vouloit bien lui abandonner, & la baisa

avec une ardeur extrême. En vérité ! lui dit-elle, il faut que vous m'aimiez bien, pour croire que c'eſt une main que vous baiſez ! Oui, princeſſe, répondit-il, non-ſeulement je le crois ; mais encore, je ne doute pas que ce ne ſoit la plus belle main de l'univers.

Après s'être long-tems abandonné à ſes tranſports, Schézaddin, en regardant Manzaïde avec autant de volupté, que ſi elle ſe fût offerte à ſes yeux avec tous les charmes qu'il s'obſtinoit à lui ſuppoſer ; vous avez, lui dit-il, paru ſi bleſſée de toutes les propoſitions que je vous ai faites, que je crains, quelque ſimple que ſoit ce que j'ai à vous demander, qu'il ne vous paroiſſe déraiſonnable. Vous me cauſeriez pourtant une douleur ſenſible, ſi vous refuſiez de me ſatisfaire. Elle lui dit qu'il pouvoit parler. Puiſque je ſuis, continua-t-il, privé du bonheur de vous voir, daignez, au moins, me dire quels ſont vos véritables traits, & me faire un détail circonſtancié de vos charmes. Parlez-moi, de grace, naturellement. Etes-vous blonde ? Non répondit-elle, je ſuis brune ; mais à ce que l'on diſoit autrefois, j'ai la plus belle peau que l'on puiſſe avoir. Et, ſans doute, vous l'avez douce ? Oui,

repliqua-t-elle, la plus douce du monde. Ah princesse ! s'écria-t-il, en soupirant ; & la gorge ? Mais, pourquoi le demander, ne sçais-je pas déjà qu'il n'y en a pas de plus parfaite ? Il y auroit, repartit-elle, bien de l'amour-propre à moi à le penser ; mais il est vrai que je l'ai fort belle, ainsi que les bras, les mains, & les jambes. Je suis grande, sans être gigantesque, & menue sans maigreur. Enfin, puisque vous exigez de moi un détail qui ne vous laisse rien à desirer, j'ai le visage du monde le plus agréable, les traits les plus réguliers, les levres d'une fraîcheur singuliere, & les dents les plus blanches & les mieux rangées que l'on puisse voir.

Ah jernie ! visir ! dit Schah-Baham, finissez-donc ! Ne voyez-vous pas que ce portrait-là est d'une force...... qui...... c'est que moi, je ne suis pas de ces personnes à qui l'on peut dire de ces choses-là, comme on leur en dit d'autres, au moins ! Pourquoi toutes les oies ne sont-elles pas faites comme celle-là ? Une peau douce, une gorge, avec des jambes d'une beauté, précisément de la façon dont je les voudrois toujours trouver ! Sans doute, j'avois grand tort de dire que cette oie-là est délicieuse à

épouser! qu'on m'en trouve seulement une pareille, & l'on verra!

Quoique Manzaïde eût peut-être quelque chose encore à dire d'elle même à Schézaddin, elle ne jugea pas, cependant, à propos de pousser plus loin son portrait. Aimable Manzaïde, lui dit le prince, vous ne me dites pas tout! C'est de vous seul, répondit elle en rougissant, que je veux apprendre ce que je ne puis valoir; & si, lorsque nous serons unis, je vois augmenter votre amour, je croirai qu'il n'est pas de mortelle qui m'égale. Ah! s'écria-t-il, qu'il me seroit doux de pouvoir dès ce moment vous donner cette certitude; & que je souffre des retardemens que vous opposez à mon bonheur! Quoi ingrat, répondit-elle, est-il possible que la façon dont je vous prouve mon amour, n'ait pas encore banni votre défiance, & que vous m'imputiez des malheurs dont quoi que vous disiez, il ne se peut pas que je ne souffre autant que vous même! N'allez-vous point encore imaginer que je prends un plaisir singulier à paroître à vos yeux, sous la détestable forme que...... Non, interrompit-il, je ne le crois pas; mais je suis persuadé que vous me refusez des cho-

ſes que vous pourriez m'accorder ; & je ne doute point par exemple, que ſi vous le vouliez, je ne puſſe vous voir telle que vous êtes. Ah ! cher prince ! s'écria-t-elle avec effroi, banniſſez une ſi dangereuſe idée ! Mes preſſentimens ne m'ont donc point trompé, reprit vivement Schézaddin, il eſt donc vrai que je pourrois vous voir ! Eh qu'importe à quel prix ! quel que ſoit le ſort qui m'attend, duſſé-je même en mourir ! Manzaïde ! ſi je vous ſuis cher, daignez m'accorder une grace, ſans laquelle auſſi-bien je ne puis plus vivre, depuis que je ſçais qu'elle eſt en votre pouvoir.

Le prince ajouta à ces paroles des prieres ſi preſſantes ! il paroiſſoit ſi paſſionné ! Manzaïde l'aimoit avec tant d'ardeur, qu'enfin elle ceſſa de lui refuſer ce qu'il lui demandoit. Il eſt vrai, lui dit-elle triſtement, que je puis me montrer à vos yeux telle que je ſuis ; mais c'eſt à une condition que je doute qui vous convienne, qu'il ne m'eſt pas poſſible de modérer, & que l'état où me met votre amour, me rend ſi néceſſaire, que, quand il dépendroit de moi de vous en diſpenſer, je vous l'impoſerois ſans doute. Ah ! s'écria-t-il, quelle qu'elle ſoit, je jure..... Ne vous engagez pas

témérairement, interrompit-elle, & sçachez, puisque vous m'y forcez, que je ne puis reprendre à vos yeux ma forme naturelle, que vous ne consentiez à vous revêtir de celle que vous me voyez, aussi long-tems que j'en serai débarrassée. Vous voyez bien, seigneur, ajouta-t-elle en le voyant rêver, que j'ai bien fait de prévenir vos sermens. Vous me rendez bien peu de justice, répondit-il vivement, si vous me croyez seulement capable de balancer. L'unique grace que je vous demande, c'est de ne pas différer ma métamorphose.

Malgré l'ardeur extrême avec laquelle il prioit Manzaïde de vouloir bien le faire oie plutôt qu'il seroit possible, elle crut devoir lui représenter encore que cette transformation, en ce moment le seul de ses desirs, pourroit lui déplaire. Voyant enfin qu'il ne daignoit pas l'écouter, elle le regarda fixement, & prononça quelques paroles barbares, qui le firent devenir l'oie le mieux formé de la nature. La princesse, au même instant, changea de figure, & offrit aux yeux de Schézaddin tant de charmes, que quelque prévenu qu'il fût par l'idée qu'il s'étoit faite d'elle, il fut ébloui de sa beauté. Qui, s'écria-t-il, c'est

c'eſt vous ! vous me charmez, mais vous ne m'étonnez pas ! Oui ! mon cœur vous avoit devinée !

Alors, ſon amour lui faiſant oublier le nouvel état qu'il venoit d'embraſſer, il vola ſur Manzaïde avec la même ardeur qu'un inſtant auparavant il ſe ſeroit précipité dans ſes bras. La princeſſe enchantée des preuves qu'il lui donnoit de ſa tendreſſe, & ne le craignant plus, loin de ſe refuſer à ſes careſſes, l'en accabla elle-même. Ce n'étoit pas qu'intérieurement elle n'eût honte de ſa foibleſſe ; mais telle eſt la puiſſance de l'amour, qui ne laiſſe pas naître les remords, ou qu'il les rend inutiles.

Plus entraînée encore par ſa tendreſſe, qu'elle n'étoit arrêtée par ſa vertu, Manzaïde n'empêcha pas que le bec de Schézaddin ne cherchât ſa bouche, & que, quand il l'eut trouvée, il ne s'abandonnât à tous les tranſports qu'elle lui inſpiroit. Les délices dont il s'enivroit, & le peu d'embarras que lui cauſoit ſon bec, lorſqu'il l'approchoit de la bouche de la princeſſe, lui firent penſer que s'il étoit oie véritablement, le bec dont elle l'avoit pourvu l'incommoderoit davantage ; & que ſon ame ſoumiſe, malgré elle-même, à la foibleſſe des

organes du corps dans lequel elle étoit renfermée, ne pourroit pas être capable d'une aussi délicate volupté que celle qu'il sentoit. Persuadé par toutes ces idées, dont la justesse l'étonnoit, que sa métamorphose n'étoit qu'une illusion, mais voulant achever de s'en convaincre, il crut qu'il devoit essayer si les ailes qu'il se voyoit à la place de ses mains, ne lui seroient pas plus utiles qu'elles ne l'auroient été à tout autre oie que lui, dans les circonstances où il se trouvoit. Il espéroit même, en cas que de ce côté, il se trouvât aussi borné qu'il avoit lieu de le craindre, que l'amour étant lui-même le premier enchanteur de l'univers, détruiroit le charme de Manzaïde, ou le lui rendroit moins à charge.

Pour sçavoir ce qui en pouvoit être, il voulut d'abord écarter avec son aile, le manteau de lit de Manzaïde, qui lui couvroit presque toute la gorge. Soit que la princesse crût que ce seroit en vain qu'il l'entreprendroit, soit qu'elle pensât que s'il y parvenoit, il n'en seroit guere plus heureux, & pas plus à craindre, ou qu'elle jugeât qu'il étoit ridicule de lui disputer une chose de si peu d'importance, elle le laissa faire en souriant.

Après quelques tentatives assez malheureuses pour qu'elles lui fissent beaucoup regretter ses mains, il imagina de se servir de son bec. Le succès de cette invention fut si prompt & si grand, qu'il soupira de ne l'avoir pas trouvée plutôt. Encouragé par ses réussites, sentant augmenter des desirs à mesure qu'il les satisfaisoit, Schezaddin, après s'être voluptueusement arrêté sur le peu qu'il découvroit de la gorge de Manzaïde, voulut passer à d'autres entreprises. La princesse qui quand elle l'auroit soupçonné d'être téméraire, ne croyoit pas que l'état où il étoit; lui permît de concevoir de grands projets, ou du moins de les exécuter, ne s'effraya pas beaucoup de le voir badiner avec son bec autour de son corset. Elle avoit de si bonnes raisons de croire que cela ne pouvoit le mener à rien, qu'elle ne daigna seulement pas paroître le remarquer. Schézaddin profitant de la dangereuse sécurité où elle étoit, saisit avec tant de vivacité, & tourna si adroitement un nœud de rubans, qu'il le dénoua avant qu'elle eût cru la chose possible, ou qu'elle eût imaginé qu'il songeât à la tenter. La surprise qu'elle en eut fut si grande, que Schézaddin qui, comme elle, ne perdoit pas son tems à

s'étonner, eut le tems de dénouer encore un ruban, qu'elle doutoit encore, si ce qu'il faisoit étoit possible ; & que, quand elle en fut bien convaincue, elle trouva qu'elle auroit à renouer tout son corset.

Quoiqu'il lui parût cruel de priver le prince du fruit de toutes les peines qu'il s'étoit données, elle crut avoir laissé faire assez à l'amour, & en soupirant, des conseils affreux que lui donnoit sa vertu, elle se mit en devoir de les suivre, & porta, mais lentement, ses mains à son corset. En s'apprêtant à réparer le désordre où il l'avoit mise si ingénieusement, elle le regarda d'un air triste, comme si elle lui eût demandé pardon du tort qu'elle alloit lui faire, ou qu'elle eût imploré son secours contre elle-même. Mais Schézaddin n'entendant pas tout ce que lui disoient les yeux de Manzaïde, ou s'effrayant de ses propres entreprises, encore plus que celle qui en étoit l'objet, n'osa s'opposer à ce quelle-même ne faisoit qu'en tremblant.

La princesse voyant enfin qu'il ne sçavoit seulement pas la prier d'arrêter, en poussant un profond soupir que l'imbécille retenue de son amant, & la violence qu'elle se faisoit, lui arracherent, saisit ces funestes rubans qu'elle se voyoit

condamnée à renouer. Comme elle étoit dans un état qui ne laisse pas à la raison un exercice bien libre, & que d'ailleurs l'habitude l'entraînoit, ce fut par les rubans d'en bas qu'elle commença. Mais, dira-t-on, elle devoit d'autant plus songer à renouer d'abord les rubans d'en haut, que Schézaddin regardoit avec plus de transports ce qu'elle se croyoit obligée de lui cacher. Eh bien! ce fut peut-être à cause de cela même que, sans le vouloir, elle y pensa moins. Lorsque la vertu combat l'amour, c'est bien assez pour elle d'être obéie, sans aller chercher si elle devroit l'être mieux, ou plus promptement.

Avant que Manzaïde qui, (ne voulant pas qu'il restât aucunes traces des entreprises de Schézaddin, raccommodoit fort doucement ce qu'il avoit défait si vîte) eût fait la moitié de l'ouvrage qu'elle s'étoit imposé, il vit combien il avoit tort de la laisser faire; mais trop amoureux pour employer contre elle ce ton d'autorité qui réussit toujours si bien aux amans aimés: Ah cruelle, s'écria-t-il, du ton le plus tendre, & en même tems le plus soumis, que vous m'aimez peu! Que vous le croyez peu, vous-même! répondit-elle, en s'arrêtant, &

que je ſuis honteuſe de ne pas mériter le reproche que vous me faites !

En achevant ces paroles, elle voulut continuer ſon ouvrage; mais Schézaddin, à qui l'amour, les deſirs & la douleur ne laiſſoient plus la crainte de déplaire, lui oppoſa une ſi vive réſiſtance, ou pour mieux dire, elle ſe trouvoit ſi foible contre lui, qu'il n'eut pas beaucoup de peine à en triompher. Mais êtes-vous raiſonnable, lui diſoit-elle, d'une voix foible, & entre-coupée, (pendant qu'il travailloit avec autant d'ardeur, que de ſuccès à la remettre dans ſon premier état) eſt-il naturel d'exiger de pareilles choſes, ne craignez-vous point que je ne vous le pardonne jamais ?

Quoique Schézaddin ne ſçut pas encore combien les femmes diſent de choſes, quand elles ne peuvent dire que des riens; le ton de la princeſſe étoit ſi tendre ! en lui réſiſtant, elle ſe défendoit ſi mal ! ſes yeux l'aſſuroient de tant d'indulgence, qu'il ne lui fut pas poſſible de ſe méprendre plus long-tems aux mouvemens de Manzaïde. Les interprêter comme il le devoit, & malgré tout ce qu'elle diſoit encore, écarter intrépidement tous les obſtacles qu'elle lui avoit oppoſés, fut la ſeule réponſe qu'il crut

devoir lui faire. Il ne s'étoit pas tant tourmenté ſur le corſet pour faire grace à la tunique; & ce bec, qui juſques-là lui avoit été ſi favorable, lui ſervit encore à triompher & à jouir.

Eſt-il poſſible, lui diſoit Manzaïde en s'agitant, & ſans doute, pour tâcher de lui échapper, eſt-il poſſible que vous ne ſoyez pas encore content, & que vous ne ſentiez pas à quel point ce que vous faites doit me déplaire!

Ah! parbleu, oui! dit Schah-Baham, voilà de bons propos! Comme il croit cela à préſent, lui! Eh! non, non, il ne lui déplaira pas, j'en ſuis sûr, ou du moins, il faut l'avouer, il me tromperoit bien. Eſt-ce qu'elle croit, par parentheſe, que c'eſt pour rien qu'on ſe fait oie? Je me ſouviens, moi, par exemple, qu'une ou deux fois, ou même trois fois en ma vie, & ſi je n'étois alors, graces à Dieu, guere plus oie que vous ne me voyez, on me dit préciſément que je déplairois, parce que pour ce qu'on appelle le reſpect, j'avoue que je le perds volontiers, & ce n'eſt point par mauvaiſe éducation, ou par envie de faire de la peine; mais c'eſt que je ſuis né comme cela; & que, comme a très-bien dit le viſir, l'uſage du monde eſt une belle

chose, sur-tout quand on sçait le placer où il convient. Au reste, c'est que je n'en fus pas la dupe; & c'est ce qui ne peut manquer d'arriver, lorsque, comme moi, l'on connoît bien les femmes; & ce n'est pas une chose aussi aisée qu'on le croit d'ordinaire, non! je vous dirai (j'en parle, au surplus, pour en parler) qu'il est vrai qu'elles sont bien fausses. Ce n'est pas que je ne consente qu'elles n'aient de la vertu; mais, si vous le sçavez, dites-moi, je vous prie, à quoi servent les façons? Voilà ce que je n'ai jamais compris. Car, si ce n'est qu'elles ennuient, à quoi d'ailleurs sont-elles bonnes? Mais, quels propos! lui dit la sultane, est-il possible que vous n'en sentiez pas l'absurdité! Vous permettez la vertu.... Oui, interrompit Schah-Baham, à mon corps défendant, j'en conviens, mais n'importe, elle est respectable. Mais, reprit la sultane, vous ne passez pas les façons. Eh! qui en fait faire; si ce n'est la vertu, ou du moins la nécessité d'en montrer? Ah! oui, dit le sultan en se levant, de la conséquence dans les discours! de la dissertation! du raisonnement! C'est que je m'en vais, moi, quand je trouve de tout cela. Quoique d'aucune façon je ne me croie fait pour

avoir tort, j'aimerois mieux, vous comprenez bien, convenir que je ne sçais ce que je dis, que d'en dire davantage.

CHAPITRE XLI.

Les regards de la princesse, le ton même dont elle faisoit des reproches à Schézaddin, marquoient si peu de colere, qu'il ne lui fut jamais possible de croire qu'elle fût véritablement fâchée. Quand, en pareil cas, on imagine qu'une femme ne se défend qu'à regret, il est bien difficile de ne pas penser aussi que l'on peut tout tenter sans lui déplaire : & rien ne mene aussi loin qu'une pareille idée. Une femme qui vous la voit s'effraie, en cherchant à vous l'ôter, s'y prend ordinairement de façon qu'elle la justifie. Quoïque Manzaïde ne résistât plus au prince qu'avec mollesse, qu'elle parût même craindre de l'offenser, en se défendant encore contre lui, & que par conséquent il pût hasarder des propositions, il sentit qu'il y a des choses qu'il vaut encore mieux ravir que demander. Ce n'est pas que quand on les demande avec une certaine politesse,

elles vous soient toujours refusées; mais avant que l'amour ait triomphé de la vertu, ou que l'on ait jugé à propos de se rendre, lorsque l'on ne se défend que par coquetterie, & que l'on ne se livre que par caprice, on a perdu bien des momens qu'en ne demandant rien, & en hasardant tout, on auroit fort convenablement employés.

Schézaddin qui, sans doute, sçavoit cela, écarta, sans la permission de Manzaïde, cette tunique qui voiloit les beautés qu'elle lui disputoit encore, ou dont elle ne lui permettoit pas assez la vue. Admirer, être ébloui, se perdre dans les plus vifs & les plus tendres transports, furent les seuls remercimens qu'il put lui faire. Qu'ils étoient flatteurs pour elle, & quel gré ne lui sçut-elle pas de son silence. Après avoir joui quelque tems des charmes qu'elle lui abandonnoit enfin, il se sentit tourmenté par de nouveaux desirs. Qu'on est à plaindre quand on aime! Ah! disoit-il en lui même, si j'avois pu voir Manzaïde, sans être forcé de me revêtir de la même forme qui me cachoit la sienne, sans doute elle auroit pu se défendre contre moi! Cette idée troublant ses plaisirs, il pria la princesse (mais assez tendrement, pour qu'elle ne

pût pas croire que ce fût l'ennui d'être oie qui le gagnât) de vouloir bien, sans cesser de paroître telle qu'elle étoit, lui rendre sa figure. Hélas! lui répondit-elle, je ne suis point assez malheureuse pour que ce que vous me demandez soit en ma puissance. Cruelle! repartit-il, ne cesserez-vous jamais de me craindre; & les preuves que je vous donne de mon respect ne devroient-elles pas vous rassurer? Votre respect! dit-elle en souriant, & en se regardant dans l'état où il l'avoit mise, est-ce là son ouvrage? Ah! Manzaïde! s'écria-t-il, si vous m'aimiez, vous paroîtrois-je coupable? Mais, si je vous aimois moins, repliqua-t-elle, aurois-je tant de choses à vous pardonner; & en serois-je réduite à rendre graces aux dieux de ne pouvoir pas porter plus loin l'indulgence?

Schézaddin obstiné, comme le sont tous les amans lorsqu'ils sont sûrs de plaire, la pria encore, & toujours en vain, de vouloir bien, sans se revêtir de cette désagréable figure qui le gênoit si cruellement, la lui ôter. Déséspéré de sa résistance sur cet article, il ne s'occupa plusque des beautés qu'elle avoit consenti à lui abandonner. Mais loin qu'elles pussent le distraire de ses nouveaux de-

ſirs, elles les lui faiſoient ſentir avec plus de violence. Inquiet, troublé dans ſes plaiſirs par l'idée de ceux que Manzaïde auroit pu lui donner encore, il ne goûtoit plus qu'en ſoupirant ce même bonheur qui, quelques inſtans auparavant, ſuffiſoit pour remplir ſes vœux. La tendreſſe, la volupté même qu'il voyoit regner dans les yeux de la princeſſe, sûrs garans qu'elle auroit tout pardonné, s'il eût pu devenir plus coupable, lui faiſoient ſentir plus vivement encore le malheur de ne pouvoir pas l'offenſer davantage.

C'eſt un grand bien que d'avoir l'eſprit orné. La reſſemblance qui ſe trouvoit entre ſon aventure & celle où le maître des dieux, ſous la forme d'un cygne, força Léda à partager ſes feux, vint enfin le frapper. La différence d'un cygne à une oie eſt-elle donc ſi grande, diſoit-il ? Mais, Jupiter étoit un dieu ! qu'importe ! Avec l'amour que je ſens, je ſuis plus qu'un mortel. Ah ! ſi le bonheur d'un amant doit ſe meſurer ſur ſa tendreſſe, ſi c'eſt aux cœurs les plus vivement pénétrés que l'amour doit ſes faveurs, le maître des dieux les méritoit moins que moi !

Ce n'eſt pas ordinairement pour faire

de petites choses, qu'on se choisit de grands modeles. Animé par le sien, le prince sentit redoubler son audace. Dans le tems que la princesse, mollement livrée au désordre de son ame, jouissoit d'autant plus paisiblement des transports de Schézaddin, qu'elle le croyoit moins occupé de nouveaux projets, il se débarrassa brusquement de ses bras. Avant même qu'elle eût pu soupçonner son dessein, il prit avec son bec la couverture, qui, quoiqu'assez négligemment, l'enveloppoit encore, & sautant en même tems en arriere, il la mit dans un état bien favorable à sa tendresse sans doute, puisqu'il la fit rougir. On lui a vu jusques ici tant de vertu, qu'il seroit possible que l'on crût que dans cette occasion, elle avoit, aussi bien que dans les précédentes, rougi pour peu de chose. Pour empêcher qu'on ne l'accuse de pruderie mal à propos, il est nécessaire de rappeller qu'elle avoit long-tems combattu, qu'elle s'étoit par-conséquent retournée souvent dans son lit, que sa tunique s'étoit dérangée, & qu'elle n'y avoit pas mis ordre. En vérité une femme dans cette situation, accoutumée même à ne rougir de rien, rougiroit au moins de surprise.

La sienne fut si grande, & Schézaddin revola auprès d'elle avec tant de promptitude; elle se sentit accablée de caresses si vives, qu'elle ne put pas d'abord se priver des plaisirs que son audace lui procuroit. Ce n'étoit pas qu'elle ne le voulût; mais peut-on toujours tout ce que l'on veût. Qu'où regne l'amour, la raison est de peu d'usage; & qu'il est bien plus aisé de sentir qu'on a trop d'indulgence, que de s'empêcher d'en avoir tant! Si l'amour lioit les mains à la princesse, la surprise lui glaçoit la voix; & dans une occasion où les cris auroient été son unique ressource, elle ne pouvoit former que des paroles mal-articulées, & qu'encore Schézaddin arrêtoit par des baisers d'une ardeur! d'une violence qu'il seroit difficile de comprendre, à moins que l'on ne fût aussi amoureux que lui, & assez heureux pour en donner de pareils.

Une chose qu'on ne craindra pas d'assurer, & que quelques personnes croiront peut-être, c'est que ce qui nuisoit le plus à la princesse, étoit la singuliere admiration dans laquelle Schézaddin paroissoit plongé. Il est si doux en effet de plaire à ce qu'on aime, & de s'assurer, par le délire où l'on le voit, que l'on a de

quoi lui plaire long-tems, qu'il est bien difficile de s'arracher à ce plaisir ; surtout lorsqu'on le doit plus à l'audace de son amant qu'à sa propre foiblesse, & que par conséquent on peut le goûter, sans être obligée de se faire trop de reproches.

Si le prince n'avoit rien exigé de plus de Manzaïde, peut-être après toutes les contestations ordinaires en pareil cas, l'auroit-elle laissé jouir tranquillement du fruit de son audace : mais après être resté quelque tems enchanté de tout ce qui s'offroit à sa vue, il voulut suivre son modele jusqu'au bout. Manzaïde, pour cette fois, persuadée qu'il valoit mieux qu'il ignorât combien elle pouvoit le rendre heureux, que de lui donner si mauvaise opinion de sa vertu, lui opposa toute celle qui pouvoit lui rester. Mais malgré la pureté de ses intentions, elle auroit infailliblement succombé, si n'espérant pas beaucoup de sa résistance elle n'y eût ajouté les cris les plus perçans. Schézaddin qui ne doutoit pas qu'à la façon dont elle crioit, la grue ne vînt à son secours, la laissa en frémissant. Quoique le premier soin de la princesse fut de réparer le désordre dans lequel il l'avoit mise, il étoit si grand, &

la grue arriva avec tant de promptitude, que Taciturne qui la suivoit, eut le tems de voir les plus belles choses du monde. Il en fut d'abord si ébloui, qu'il ne s'apperçut pas que son maître avoit changé de forme. Il le vit enfin dans un coin du lit, qui plus confus que repentant, soupiroit, mais osoit encore regarder Manzaïde. Dans le moment qu'effrayé de cette métamorphose, il s'examinoit avec la derniere attention, & doutoit, si sans en être apperçu, on ne l'auroit pas fait grue, Manzaïde reprit sa figure, & rendit au roi de Tinzulk la liberté de reparoître tel qu'il étoit.

Ah cruelle! s'écria-t-il, en voyant disparoître les beautés avec lesquelles il s'amusoit si agréablement depuis plus d'une heure, voilà le dernier trait de votre haine, & celui que mon cœur pouvoit vous pardonner le moins! Cette exclamation, toute tendre qu'elle étoit, ne calma point la princesse qui avoit, en cet instant, l'air de l'oie la plus effarouchée qu'on eût jamais vue. Non, continua-t-il, je mourrai à vos genoux, ou je vous verrai encore! ôtez-moi ces traits qui me sont devenus odieux depuis qu'ils me privent du bonheur d'admirer les vôtres! quelque co-

lere que je doive lire dans vos yeux, le plus grand de mes malheurs eſt celui de ne les voir plus.

On peut juger ſi, après ce qui s'étoit paſſé, Manzaïde ſe préparoit à gronder ſon amant; mais quand elle auroit eu mille fois plus de colere, auroit-elle pu, ſans en être attendrie, recevoir ces nouveaux témoignages de ſa tendreſſe? D'ailleurs, qu'avoit-il donc fait de ſi extraordinaire? Eh bien! l'amour l'avoit emporté trop loin; étoit-ce donc un ſi grand crime? en étoit-ce même un? & celui d'avoir marqué trop de froideur, n'eût-il pas été mille fois moins pardonnable? Dans une ſituation, ou de façon ou d'autre, un amant doit néceſſairement offenſer, il eſt bien naturel que le crime qui bleſſe le moins l'amour ou la vanité de ce qu'il aime, ſoit celui qu'on lui pardonne le plus aiſément.

Quand la princeſſe n'auroit pas éperduement aimé Schézaddin, & qu'elle n'auroit pas ſçu tout ce que méritoit un amant qui, pour jouir un inſtant du bonheur de la voir, n'avoit pas balancé à ſe faire oie; elle avoit naturellement l'ame noble & diſpoſée à cette clémence qui ſied ſi bien aux perſonnes de ſon rang. Cependant, malgré cette diſpoſi-

tion naturelle, & sa tendresse qui l'augmentoit encore, elle fut au moins deux minutes sans vouloir le regarder. Enfin elle fit signe à la grue de s'écarter sans sortir de la chambre. Aussi-tôt qu'elle put parler au prince sans être entendue, elle lui fit, non tous les reproches qu'elle lui devoit, mais tous ceux qu'elle put lui faire. Aussi ne le gronda-t-elle pas long-tems; & bientôt il lui parut, comme à lui, que ce qui s'étoit passé étoit non-seulement tout simple, mais même inévitable. Encore n'en crut-elle pas trop dire.

Lorsque cette affaire fut reglée entr'eux, en goûtant le plaisir de se voir, ils se parlerent de celui qu'ils auroient le lendemain. Amans, que vous êtes heureux! sans perdre rien du plaisir qui vous occupe, vous jouissez du plaisir qui vous attend, & sçavez vous rendre l'un aussi présent que l'autre.

Après que Manzaïde & Schézaddin se furent dit tout ce que l'on peut se dire quand on s'aime, & qu'ils se furent redit mille choses qu'ils croyoient se dire pour la premiere fois, la princesse voyant paroître l'aurore, le congédia. Qu'elle arrive lentement cette aurore, lorsqu'elle amene le jour que je dois

vous voir, lui dit-il tendrement! qu'elle ſe hâte, quand je ne puis devoir à ſon retour que le malheur de vous perdre!

Nouveau ſujet de converſation, que Manzaïde ſaiſit avec d'autant plus de vivacité, qu'elle pouvoit, en le traitant, dire à ſon amant plus de choſes flatteuſes. Elle le traita long-tems, & ne crut jamais l'avoir épuiſé. Il y avoit enfin plus d'une heure qu'ils ſe diſoient adieu, & qu'elle ſentoit la néceſſité de le renvoyer, ſans avoir la force de lui preſcrire de la quitter; & peut-être, malgré les raiſons qu'elle avoit, que le jour ne le trouvât pas dans le palais, le ſoleil l'y auroit ſurpris ſi la grue, moins amuſée, & par conſéquent moins diſtraite, ne l'eût arraché des bras de Manzaïde. Ils ſe ſéparerent, le cœur auſſi pénétré de triſteſſe, que s'ils n'euſſent jamais dû ſe revoir. Pour les adieux de la grue & de Taciturne, ils ne furent ni tendres ni répétés : & comme la princeſſe depuis que Schézaddin l'avoit ſi cruellement offenſée, ne l'en aimoit que mieux, la reine des iſles de Cryſtal, malgré le reſpect de Taciturne, ne l'en aimoit pas davantage. Que dire de cette bizarrerie? Dame! dit le ſultan, qu'en dire en effet? la réflexion eſt fondée; cela n'eſt pas na-

turel. Je n'en suis pourtant pas bien étonné, moi qui ne dis mot. Il y a longtems que je me doute que cette grue-là est capricieuse ; & que c'est ce qui fait qu'elle ne sçait ce qu'elle veut. Quand on en trouve de ce genre, on est à plaindre, parce que d'abord on ne sçait sur quoi compter ; & qu'il est vrai qu'il n'y a rien de plus incommode, d'autant que cela vous rompt toutes vos mesures. Au fond, ces femmes-là n'en sont pas, je crois, plus avancées ; car elles en diront ce qu'elles voudront, il est très-rare qu'on les amûse. Ce n'est pas qu'on ne le voulût bien, mais on ne peut pas ; & de-là vient qu'il n'y en a guere qui pensent comme cela. Très-bien, dit la sultane ; vous venez d'approfondir cette matiere avec une sagacité dont vous devez être très-content. Je crois même qu'en la traitant plus long-tems, vous risqueriez de gâter ce que vous avez dit. Oh ! répondit Schah-Baham, pardonnez-moi, je ne vous ai pas encore dit le quart de ce que j'ai vu là-dessus. Je suis naturellement profond, moi ; & il est bien rare que je ne voie pas dans les choses encore plus qu'il n'y a ; mais s'il est bon de tout sçavoir, je n'ignore point qu'il n'est pas prudent de tout dire.

AH
QUEL CONTE!
CONTE POLITIQUE
ET ASTRONOMIQUE.

LIVRE QUATRIEME.

HUITIEME PARTIE.

CHAPITRE XLII.

Quelque pressé que fût Schézaddin de témoigner à son favori à quel point il étoit mécontent de sa conduite, l'intérêt de son amour & la crainte de compromettre l'honneur de sa princesse, ne lui laisserent que l'idée de lui obéir, en s'éloignant avec toute la

promptitude possible du palais du roi des terres-vertes. En vain Taciturne qui se sentoit coupable, lui faisoit de tems en tems de respectueuses agaceries pour lui faire rompre un silence qui commençoit à l'alarmer : fidele à son objet, le roi regagnoit la forêt à grands pas, & quoique son favori ne lui parlât que de Manzaïde, il sembloit à peine l'entendre, & être tout entier à la crainte d'être vu. Ils parvinrent enfin au même endroit où l'heureux Schézaddin avoit attendu si peu d'instans, & crut pourtant attendre un siecle que la nuit fût arrivée, & où il lui avoit adressé de si belles choses. Taciturne qui, à un regard de fureur que son maître lançoit sur lui, devinoit toutes les épithetes dont il alloit en être honoré, prenant la parole pour les prévenir : Sire, lui dit-il, si j'avois pu prévoir que votre majesté s'amusât si bien, j'aurois fait mon possible pour que ma grue ne se fût pas si *immensément* ennuyée; & peut-être ne seroit-elle pas entrée si mal à propos ? Il me paroît cependant nécessaire que vous sçachiez qu'auprès d'elle, par des accidens particuliers, la bonne volonté qu'on pourroit avoir est toujours très-inutile; & je me flatte que quand vous sçaurez ce

qu'on y devient, vous me trouverez plus excusable que je ne vous le parois à présent. Je m'étois cependant déterminée à courir pour votre service, les risques du monde les plus cruels; mais soit qu'elle n'ait pas pénétré mes intentions, ou qu'elle ait cru devoir amener les siennes, la conversation a commencé, de son côté, par des sentimens si sublimes & si épurés; & très-innocemment, j'ai suivi si bien la route qu'elle sembloit me tracer, que quand la princesse a jugé à propos de crier, nous en étions tous deux à chercher, elle, comment, après tant de dignité, elle m'ameneroit à un entretien plus amusant; & moi, comment je pourrois manquer de respect à une personne qui affichoit une si haute vertu.

Le roi qui après ce qu'il sçavoit des dispositions de la grue pour Taciturne, ne pouvoit pas la supçonner du ridicule dont il cherchoit à la couvrir, alloit lui répondre avec toute l'indignation dont il se sentoit transporté, lorsqu'au détour d'une route, il apperçut un dindon. S'il l'eût trouvé en deshabillé, c'est-à-dire, simplement en plumes, cette vision ne lui auroit pas été suspecte. Tous les dindons du pays n'étoient pas sujets du

prince des ſources-bleues; mais celui-là qui s'étoit revêtu d'une cuiraſſe, & qui avoit même le pot en tête, ne paroiſſoit pas échappé d'une baſſe-cour ordinaire, & n'être là que pour prendre l'air. Pendant que le roi l'examinoit avec attention, voilà, lui dit Taciturne d'un air de zele, un dindon qui s'eſt bien précautionné contre les rhumes ou les rencontres : il m'a tout l'air d'un ennemi, & je meurs d'envie de tirer deſſus. En effet, répondit Schézaddin, que veut dire cet appareil guerrier? ne feroit-ce pas mon rival? ah! ſi c'étoit lui.

Comme il prononçoit ces paroles, un autre dindon en bonnet de nuit, & qui n'avoit pour tout vêtement qu'une robe de chambre légere, & pour toute arme que ſon épée, s'offrit inopinément à ſes yeux. A la fierté de ſa démarche, à ſes regards dédaigneux, à ſon air ſombre, il le reconnut aiſément pour ce même prince, de qui tout à la fois il deſiroit & craignoit tant la rencontre. A quelque point cependant qu'il lui fût odieux, & quelqu'envie qu'il eût d'en être débarraſſé, il eût bien voulu ne ſe pas voir dans la néceſſité de ſe meſurer avec un pareil ennemi. Tout ce qui lui étoit arrivé depuis quelques jours, ſe retraça à

ſon

son esprit, & le fit desagréablement rêver. Pour maîtresse, une oie! pour rival, un dindon! forcé par sa haine, de se battre contre l'un, obligé par la violence de son amour d'épouser l'autre, quel spectacle pour l'univers! d'ailleurs, comment se battre contre un dindon?

Pendant qu'il étoit occupé de toutes ces idées, son rival & lui cherchoient à se peindre par leurs regards toute la fureur qui les animoit. Après avoir en quelque sorte soulagé sa haine par le mépris qu'il mettoit dans les siens, le roi, plus arrêté encore par la crainte de commettre sa princesse, que par le ridicule de ce combat, alloit passer outre, lorsque le prince des sources bleues se jettant audacieusement au devant de ses pas: Non, non, lui dit-il, je ne vous laisserai pas jouir aussi tranquillement que vous vous en flattez, peut-être, de votre bonheur & de mes tourmens, & vous allez me payer de votre vie l'injuste préférence que l'on vous donne sur moi. Vous êtes bien heureux, répondit le roi, avec la même fierté, de l'impossibilité où vous me mettez de m'immoler le téméraire qui ose aimer Manzaïde, & me le dire: mais vous ne serez peut-être pas toujours....Si vous me haïssez autant

que vous me le dites, & que vous le devez, interrompit le dindon, l'obſtacle que je vois qui vous arrête, ne ſubſiſtera pas long-tems. Moins favoriſé dans mon malheur, que l'ingrate qui vous ſacrifie à la fois, & ſon honneur & mon amour, je ne puis, comme elle, m'offrir à vos yeux ſous mes véritables traits; mais j'ai, ſi vous y conſentez, le pouvoir de vous rendre tel que je ſuis, & d'avancer par-là des momens que votre haine doit vous faire attendre avec tant d'impatience.

Quoique cette propoſition flattât le deſir ardent qu'avoit Schézaddin de ſe venger de ſon rival, la crainte de ce qui pouvoit lui arriver, s'il l'acceptoit, le fit rêver. Eh quoi! ſeigneur, lui dit ironiquement le prince des ſources-bleues, un roi qui a pu conſentir à ſe faire oie pour l'amour, doit-il craindre de devenir dindon, lorſqu'il y eſt engagé par la gloire?

Vous me permettrez de vous dire, Monſieur, dit alors Taciturne, que vous interprétez mal la rêverie du roi mon maître, & qu'une armée d'un million de dindons, comme votre alteſſe, ne le feroit ſeulement pas ſourciller; mais on ne s'eſt jamais, je crois, fait dindon ſur

une ſi périlleuſe parole, & ſi vous voulez être juſte, vous conviendrez que cela peut bien mériter un peu de réflexion.

Il eſt vrai, dit le prince des ſources-bleues à Schézaddin, en regardant Taciturne avec le dernier mépris, que vous pouvez être arrêté par la crainte que la métamorphoſe à laquelle il faut que vous vous prêtiez, ne ſoit durable; & je ſens qu'à cet égard ma ſimple parole ne doit pas ſuffire pour vous raſſurer. Je vous jure donc, par l'anneau de Salomon, qu'elle ne ſubſiſtera que le tems de notre combat. Vous ſçavez ce que ce ſerment eſt pour nous; & ſi vous avez autant de valeur que vous paroiſſez avoir de colere, je ne dois avoir rien à vous dire de plus.

Le roi ſçavoit trop à quel point les génies reſpectoient le ſerment que ſon rival venoit de faire, pour craindre qu'il oſât le violer: mais quand il y auroit eu des exemples qu'il ne leur eût pas toujours été ſacré, il étoit transporté d'une trop violente fureur, pour n'en vouloir pas courir le haſard. Honteux même d'avoir héſité, il conſentit à ce que le prince lui propoſoit, & devint dans un inſtant, auſſi dindon qu'une heure auparavant il avoit été oie.

Pendant que ces deux rivaux se battoient avec une fureur qui alloit jusqu'à la rage, l'écuyer du prince, qui comptoit apparemment sur la bonté de sa cuirasse, dit à Taciturne, qu'il leur seroit honteux de rester oisifs dans une si belle occasion d'éprouver mutuellement leur courage; mais celui-ci blâmoit trop son maître, de s'exposer, comme il faisoit, à être dindon le reste de sa vie, pour suivre un exemple si dangereux; & il répondit froidement à la téméraire volatile qui osoit le défier, que tout ce qu'il sçavoit faire des dindons, étoit d'en manger, & qu'encore ne les aimoit-il guere.

Les deux princes se ménageoient trop peu, pour que le succès de leur combat ne fût pas bientôt décidé. A peine, en effet, Taciturne eût-il répondu à l'écuyer, que l'odieux rival de Schézaddin tomba à ses pieds, percé de coups.

Ah! que j'en suis aise! s'écria le sultan, depuis que l'on m'a fait faire connoissance avec ce dindon-là, je l'ai pris dans une aversion horrible; & l'on ne doit pas croire que je ne régle mes goûts que d'après les événemens: car j'ai dit d'abord que je ne l'aimois pas. Je soutiens donc que c'est un insolent qui mé-

rite bien cette petite correction ; mais il n'en faut pas moins que je dise une vérité, l'autre est d'une magnanimité qui fait frémir ; & il devient dindon avec une légéreté qui non-seulement ne ressemble à rien, mais qui, encore, peut tirer pour lui à de très-grandes conséquences : qui sçait ce qui va lui en arriver à présent ? Est-ce que cela ne vous inquiete pas, vous, Madame, demanda-t il à la sultane ? Mais, non, répondit-elle, je me sens sur le sort de tous ces gens-là, de quelque espece qu'ils soient, de la plus parfaite tranquillité ; & je verrois sur le carreau toute la volaille du conte de votre visir, & ce magnanime roi, par-dessus le marché, que je n'en serois, à ce qu'il me semble, guere plus émue. Oh ! reprit Schah-Baham, ce n'est pas de voir deux dindons se battre que je me sens le cœur remué : ces animaux sont naturellement coleres ; & pour peu qu'on se promene dans une basse cour, c'est un plaisir qu'on ne peut guere manquer d'avoir : mais jamais, que je sçache du moins, on n'en a vu se battre à l'arme blanche. Je sens même que je demanderois comment cela peut se faire, si je ne me souvenois pas que tout est féerie dans cette histoire. Enfin, je ne sçais que

vous dire, ni même pourquoi cela m'arrive ; mais ce conte qui, comme vous dites très-bien, ne vaut quoi que ce soit au monde, m'intéresse pourtant beaucoup d'ailleurs, c'est qu'il ne finit pas, que c'est quelque chose, au moins, que de pouvoir ennuyer son monde si long-tems, sans qu'il paroisse du tout qu'on en soit incommodé, ni qu'on en ait moins à dire ; & que je crois presque que cela est sans exemple.

A peine le prince des sources-bleues fut-il tombé qu'il disparut. En même-tems, contre les craintes de Taciturne, Schézaddin reprit sa premiere forme. Pendant qu'il rêvoit assez tristement à tout ce qui se passoit, & que le plaisir d'avoir triomphé de son rival une seconde fois, ne l'empêchoit pas de craindre que de plus puissans obstacles ne s'opposassent à son bonheur ; je ne sçais, Sire, lui dit le favori, comment se terminera le dessein que vous avez formé ; mais à la façon dont tout cela commence, j'ai peine à croire qu'on ne vous suscite encore plus d'une affaire, dont peut-être vous ne vous tirerez pas si aisément que de celle-ci. Vous les craignez moins pour moi, sans doute, répondit le roi, d'un ton irrité, que vous ne m'en desi-

rez : & l'air d'intérêt que vous affectez sur mon sort, ne m'en impose pas sur vos dispositions : mais dussent tous les dindons de l'univers, enchantés ou non, fondre sur moi ! dussent tous les génies ensemble s'armer contre mon bonheur, j'épouserai Manzaïde ; & pour vous punir de me souhaiter des obstacles, je vous donne ma parole que, soit que vous soyez, ou ne soyez pas sensible à la tendresse de la reine des isles de Crystal, je ne vous en forcerai pas moins d'y répondre : ces menaçantes paroles qui étoient les seules dont il eût honoré Taciturne, depuis qu'ils avoient quitté le palais du roi des terres-vertes, choquerent plus ce favori qu'elles ne l'alarmerent. Le pouvoir de Schézaddin, quelque étendu qu'il fût, avoit des bornes dans un pays où le peuple toujours inquiet, &, pour ainsi dire, menaçant, étoit plus disposé à ôter au souverain de ses droits, qu'à rien perdre de ceux qu'il croyoit avoir. Taciturne ne craignoit donc pas que Schézaddin, quelque envie qu'il en pût avoir, pût le forcer à épouser la grue; mais son orgueil fut blessé de la menace ; & il résolut de la faire payer cher au roi son maître. Cependant, comme il ne vouloit s'exposer

à sa colere qu'à un certain point, ou que plutôt il croyoit que pour lui porter des coups plus sûrs, il falloit lui cacher la main dont ils partiroient; ce fut secretement qu'il se détermina à la vengeance, & à ne rien oublier pour traverser les vues & les desirs de Schézaddin. Ami depuis long-tems, mais *incognito*, du grand raisonneur, son voisin dans le palais, & pouvant même, par une porte qui n'étoit connue que d'eux, se rendre chez lui, sans être apperçu; aussi-tôt que le roi fut rentré, il alla chez Quamobrem, & l'ayant éveillé, il lui raconta sans ménagement les étonnantes amours du roi, & lui découvrit le dessein plus extraordinaire encore (si pourtant cela étoit possible) où il étoit de les terminer par un mariage. Tout cela parut si peu vraisemblable à Quamobrem, qu'il crut d'abord que Taciturne avoit perdu l'esprit, ou qu'il venoit achever chez lui quelque mauvais songe qui lui avoit troublé le cerveau; & il eût, en effet, été assez difficile de n'en pas juger comme lui : mais le favori lui attesta par tant de sermens, la vérité des faits qu'il avançoit, & lui parut d'ailleurs si sensé, qu'il commença à croire qu'ils pouvoient bien être réels.

Un autre que lui, & de qui l'esprit n'auroit pas été nourri par de si bonnes lectures, ne se seroit peut-être pas si aisément rendu; mais comme il n'y avoit pas dans tout l'empire d'Isma d'homme qui pût se vanter d'avoir lu plus de contes, & qui, par conséquent, connût mieux l'étendue du pouvoir des Fées; Taciturne l'eut bientôt persuadé. Ce qui l'étonnoit, n'étoit pas la transformation de tous ces peuples; il a y bien peu de contes où l'on n'en trouve pas; & ce n'étoit pas, à son avis, un coup de baguette bien miraculeux. Mais qu'un roi devînt amoureux d'une oie, & qu'il voulût l'épouser à la face de tout l'univers, c'étoit ce qui lui paroissoit incroyable. Aussi, après de très-longs raisonnemens, & tout ce que l'on peut dire sur une chose, lorsqu'on la trouve surprenante, il finit par avouer qu'il ne croyoit pas que l'on eût encore rien vu de pareil dans l'histoire.

» Eh bien! répondit Taciturne avec » enthousiasme, on le lira bientôt dans » la nôtre, cet événement affreux, si » c'est en vain que j'ai compté sur votre » courage, sur votre amour pour la pa» trie, sur votre zele pour la gloire du » roi, qui va se flétrir aux yeux de l'u-

» nivers entier, en formant les nœuds
» les plus exécrables que l'on puisse ja-
» mais imaginer. Ce matin, peut-être,
» il va déclarer son choix : mais ne
» pensez pas que ce soit à cela qu'il se
» borne. Quatre peuples autruches,
» grues, oies & dindons, vont bientôt
» inonder ces lieux, y être élevés aux
» plus grandes dignités, & chasser de
» notre lit l'épouse que nous y avons
» placée. Le roi, qui prétend que tous
» ces peuples ne fassent plus qu'un même
» corps avec le sien, & qui se nourrit
» du fol espoir que leur enchantement
» finira, dès qu'il sera uni à l'oie qu'il
» appelle sa princesse, veut nous for-
» cer à suivre son exemple. Une grue,
» la plus insoutenable, la plus indécente
» des grues m'est réservée ; &, frémis-
» sez pour vous-même, pour vous, dis-
» je, qu'une bécasse attend ! Eh ! qu'es-
» pérer aujourd'hui d'un prince qui, plus
» enchanté mille fois que ne peut l'être
» le vil oison qu'il adore, semble avoir
» perdu toute idée de sa gloire. Mes
» yeux ne l'ont-ils pas vu cette nuit,
» pour se livrer, soit à son amour, soit
» à sa vengeance, devenir successive-
» ment oie & dindon ? Quelle honte
» pour nous qu'il se flatte que nous souf-

» frirons, non-seulement avec tranquil-
» lité, qu'il nous donne une si odieuse
» reine, mais encore que nous aurons
» la bassesse d'applaudir à son choix!
» Quoi! ce peuple autrefois si fier, peut-
» être même trop jaloux de ses droits,
» ce peuple enfin, si redoutable pour ses
» maîtres mêmes, qui tant de fois a dis-
» puté contre eux sa liberté, les armes à
» la main, est-il donc avili au point qu'il
» n'y ait rien qu'on ne doive attendre de
» sa lâche complaisance pour la tyran-
» nie? Nous osons cependant croire que
» nous ne sommes pas assujettis. Ah!
» que les mains chargées de fers, il sied
» mal de se vanter de sa liberté! Disons
» moins que nous sommes libres, &
» soyons le en effet. Nous! liés à de vils
» animaux! pouvez-vous y songer sans
» horreur? Vous, à qui la nation en-
» tiere a remis le soin de la défendre de
» l'oppression! Vous de qui l'éloquen-
» ce a tant de fois foudroyé ces lâches
» ministres, qui, tout à la fois, ennemis
» du peuple & du roi, n'apportoient à
» notre sénat que des projets sinistres,
» aussi honteux pour le souverain que
» ruineux pour les sujets, nous laisserez-
» vous déshonorer par les nœuds fu-
» nestes que l'on veut nous faire former?

» n'aurez-vous à oppofer à la plus monf-
» trueufe entreprife que de vaines ex-
» clamations, lorfque ce n'eft que par
» la plus invincible fermeté que vous
» pouvez nous arracher à l'ignominie
» qu'on nous prépare ? Maître de nos
» tréfors, Schézaddin, n'en doutez pas,
» va les répandre pour faire réuffir fes
» deffeins. Eh! que ne devons-nous pas
» dans cette occafion, craindre d'hom-
» mes vendus depuis fi long-tems, &
» qui n'en ont jamais trouvé de fi favo-
» rable à la lâche avarice dont ils font
» poffédés! Montrons du moins, par
» une généreufe réfiftance, à cet uni-
» vers qui va avoir les yeux fur nous,
» que la déteftable foif de l'or, n'a pas
» ici gagné tous les cœurs, & que l'on
» fçait encore y méprifer les richeffes &
» les dignités, lorfqu'au lieu d'y être,
» comme autrefois, le prix de la vertu,
» elles n'y fervent plus que de récom-
» penfe à la baffeffe «.

Il dit; & le grand-raifonneur qui étoit en effet affez bon citoyen, & qui trouvoit dans l'occafion qui fe préfentoit la plus belle matiere pour haranguer qui jamais fe fût offerte à lui, & peut-être auffi de quoi humilier un miniftre accrédité, devant qui il ram-

poit depuis long-tems ; échauffé par le discours de Taciturne, & déterminé par la crainte d'épouser la bécasse dont il l'avoit menacé, lui promit d'entrer dans toutes ses vues. Il l'assura même, & en peu de mots, contre son ordinaire, que c'étoit vainement que Schézaddin se flattoit d'amener la nation, non-seulement à épouser des grues, ou telle autre chose, mais encore à lui laisser épouser le malheureux oiseau qu'il adoroit: qu'il étoit sûr de l'orateur & des principaux membres de la chambre des communes; & que Schézaddin ne se seroit pas plutôt ouvert sur le honteux dessein qu'il avoit formé qu'on lui susciteroit tant d'obstacles, qu'il trouveroit qu'il est encore plus aisé d'avoir l'idée d'épouser une oie, que de l'exécuter.

Taciturne, comblé de joie des héroïques résolutions où il laissoit l'illustre Quamobrem, le quitta, après lui avoir demandé le secret le plus profond, & se retira chez lui, moins pour y prendre quelque repos, que pour se livrer à toute la fureur qui l'animoit alors contre son maître ; & attaquer par le ridicule cette même passion, contre laquelle il vouloit armer tous les ordres de l'état.

Assurément, dit Schah-Baham, je n'ai

pas tort de haïr cet homme-là. Dites-moi, je vous prie, si jamais vous avez vu un esprit plus noir & plus mal faisant : mais aussi, dit la sultane, pourquoi veut-on lui faire épouser d'autorité une grue qu'encore il n'aime pas ? Oui, reprit le sultan, j'en conviens ; cela est un peu injuste : mais sans compter que l'on ne veut employer ici l'autorité qu'après que les bonnes manieres ont été mises en avant, est-il aussi raisonnable qu'il ne veuille pas d'une grue du premier mérite, & qui (car cela est assez rare, je crois, pour pouvoir être remarqué) n'est rien moins qu'une tête couronnée. Aussi cette sotte bête, Dieu me pardonne, va lui raconter son histoire, où, véritablement je sçais, depuis que le visir me l'a expliqué, qu'il y a de petites choses un peu scabreuses. Je ne jugerois même pas que cela ne l'eût un peu dégoûté de ce mariage-là, quoique, tout bien considéré, il ne soit pas trop fait pour y regarder de si près, sur-tout avec une reine. Que ne lui mentoit-elle un peu ? A sa place, moi, je n'aurois dit que quatre ou cinq aventures ; & cela, ce n'est pas grand chose ; mais, tout un empire ah! ma foi, c'est un peu trop, en cas de ces sortes d'événemens là. Pourquoi, en-

core une fois, n'a-t-elle pas menti; vous conviendrez, je pense, qu'elle avoit beau jeu pour cela. Mais, dit la sultane, êtes-vous bien sûr qu'elle ne l'ait pas fait? Sur la fin de son histoire, elle est devenue bien réservée; & il m'a paru, comme à Taciturne, bien peu naturel qu'après les raisons qu'elle avoit de se défier de la Fée, elle n'eût pas cherché à s'assurer, par quelques épreuves, de son désenchantement. Pensez-vous, répondit Schah-Baham! cela seroit bien prudent, à la vérité, mais bien noir pourtant de lui en avoir fait mystere; mais quand cela seroit, je n'en approuverois pas plus les manieres de votre Taciturne, pour qui, permettez-moi de vous le dire, elle est toujours un trop bon parti, pour qu'il fasse tant avec elle, ce que nous appellons *le Mirliflore*.

CHAPITRE XLIII.

PENDANT que Taciturne, appuyé du crédit & de l'autorité du grand raisonneur, se flattoit de faire avorter les tendres projets de son maître, ou du moins d'en reculer le succès, le prince

qui craignoit que l'on n'y apportât les plus grands obstacles, avoit envoyé chercher son grand visir, pour en conférer avec lui. Quoique ce ministre fût l'homme de son siecle que l'extraordinaire effrayoit le moins, & qu'il n'y eût rien que, soit par la force de son éloquence, soit par d'autres moyens moins éclatans, & souvent plus efficaces, il n'eût fait passer, il fut étonné de l'affaire qu'il avoit à proposer à la nation. Il tenta même de détourner le roi d'une résolution qui pouvoit causer dans l'état la plus grande révolution : mais ce prince qui, par lui-même, changeoit difficilement d'avis, & que son amour rendoit encore plus ferme, n'écouta aucune crainte, ni représentations de son visir. Il vouloit au reste, qu'avant que de déclarer son choix, on s'assurât des suffrages par les mêmes voies qui, dans de moins importantes occasions les lui avoit acquis : c'est-à-dire, qu'il jugeoit qu'il étoit plus sûr d'employer la corruption que l'éloquence ; & de ne s'ouvrir sur son projet que lorsqu'il se seroit assuré qu'il ne trouveroit pas de contradiction ; mais le ministre, plus au fait que le roi son maître, de tous les petits moyens par lesquels les hommes d'état amenent ou créent les grands évé-

nemens, crut que l'on ne pouvoit préparer tant de machines, sans donner plus fortement qu'il n'étoit nécessaire l'idée que l'on n'avoit jamais proposé à la nation rien qu'elle dût approuver moins; que toutes ces précautions ne serviroient qu'à multiplier les obstacles, à faire renchérir les voix, & à rendre douteux, au moins le succès de l'affaire; que la complaisance outrée de ceux qui se seroient vendus, ranimeroit le zele de ceux qui ne l'étoient pas, soit qu'eux-mêmes voulussent se vendre, ou qu'ils préférassent à tout ce qu'on pourroit leur offrir, la stérile vanité d'être opposans. Il ajouta que, puisqu'il n'y avoit que le lord Taciturne qui connût la princesse, on ne risquoit rien à cacher le genre dont elle étoit. Il dit encore qu'à la vérité, le nom du royaume des terres-vertes n'étoit connu de personne, ni dans l'empire, ni peut-être dans tout l'univers; mais que s'il en parloit, cela ne l'empêcheroit pas d'en faire la plus magnifique description; que pendant que l'on feroit les préparatifs nécessaires pour l'entrée de la princesse, & pour un si noble hyménée, on s'assureroit des troupes; & que quand Schézaddin n'auroit contre lui que des orateurs, il pourroit, sans se flatter trop, compter sur une heureuse

réussite : qu'en tout cas, avec de l'or à répandre, & des dignités à distribuer, les raisons étoient assez peu nécessaires, & qu'enfin il le feroit aisément triompher, quelques violentes que pussent être les brigues, & même quelques obstacles que son odieux rival pût vouloir lui susciter. Il termina ce long morceau de politique, en suppliant Schézaddin de retarder d'un seul jour une proposition à laquelle, pour pouvoir lui donner une tournure avantageuse, il sentoit qu'il avoit besoin de rêver ; & ce prince qui vouloit, & surprendre agréablement Manzaïde, par cette preuve de sa tendresse, & ne la revoir qu'avec un royaume à lui offrir, accorda avec peine à son ministre, le délai qu'il lui offroit, quelque court qu'il fût.

Tout piqué que Taciturne étoit contre le roi, il y avoit fort long-tems qu'il attendoit dans les appartemens la fin de cette conférence, & qu'il affectoit de s'y faire voir, afin que, si Schézaddin vouloit l'accuser d'avoir révélé ses secrets, tout le monde, à la cour, pût déposer de sa conduite. Il savoit qu'on ne pouvoit pas le convaincre d'avoir vu le grand raisonneur ; & d'ailleurs, quoiqu'il fût lié

avec lui d'une assez intime amitié, il affectoit en public tant d'indifférence pour lui, & en particulier lui donnoit devant le roi de si grands ridicules, qu'il ne craignoit pas que ce prince le soupçonnât de lui avoir révélé ses secrets. On n'a jamais bien sçu pourquoi il cachoit avec tant de soin ses liaisons avec Quamobrem, mais on a, & avec assez de raison, conjecturé que Taciturne, tracassier par goût, & politique par air, &, sans être dans le secret de l'état, assez à portée de les pénétrer, donnoit au grand raisonneur des avis dont celui-ci se servoit contre le ministre qu'ils haissoient tous deux, & devant qui, cependant, tous deux étoient forcés de ramper. Auroient-ils été les premiers courtisans que l'envie de nuire auroit unis? & si cette conjecture est aussi bien fondée qu'elle semble l'être, faut-il s'étonner que Taciturne cachât au roi une correspondance qui, en le rendant suspect, ne pouvoit que nuire à sa faveur? Quoique l'opiniâtreté avec laquelle il refusoit de s'unir à la plus étonnante des grues, eût choqué Schézaddin, & que cet orgueilleux favori commençât à lui être moins cher, il étoit le seul de sa cour qui connût

Manzaïde, & à qui il pût en parler; & c'en étoit assez pour qu'il parût n'avoir rien perdu dans le cœur du roi. Il étoit assez simple que ce prince prît pour texte, ses aventures de la nuit derniere; que je suis désespéré, dit-il à Taciturne, de n'avoir été heureux qu'à demi, dans le combat, & de n'y avoir pas privé du jour l'insolant rival qui vient troubler mon bonheur! Il est vrai, Sire, répondit le favori, que votre majesté auroit fait un beau coup, si elle avoit pu l'envoyer en retraite dans son dix-neuvieme monde, car je crains, à parler franchement, qu'il ne lui suscite encore plus d'une affaire dans celui-ci. J'ai, repartit le roi, les mêmes terreurs que vous; & l'idée de ce rival odieux ne se présente plus à mon esprit, sans le remplir du trouble le plus cruel. J'aurois peine à dire, & quels sont les obstacles que j'en crains, & combien j'en crains cependant. Le fourbe favori que cette idée du roi mettoit à couvert du soupçon, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit la fortifier dans son esprit; & sans paroître deviner de quel genre seroient les traverses que Schézaddin pourroit avoir à essuyer, il lui en fit en général craindre de terribles.

Le lendemain, le sénat ayant été convoqué, & le bruit qui s'étoit sourdement répandu qu'il y seroit question de quelque chose de fort important, l'ayant rendu plus nombreux qu'à l'ordinaire, le grand visir ouvrit la séance par un discours pompeux, où, après s'être étendu sur l'amour tendre que le roi portoit à ses sujets, & sur les preuves innombrables qu'il leur en avoit données depuis son avénement au trône, il dit que Sa Majesté avoit cru ne pouvoir mieux couronner ses bienfaits, qu'en leur donnant, enfin, cette reine qu'ils lui demandoient depuis si long-tems : que lorsque son choix leur seroit connu, ils conviendroient qu'il n'en pouvoit faire un qui fût plus favorable à la nation; que tout ce dont, par des raisons qui n'importoient en rien à l'état, il pouvoit à présent leur faire part; c'est qu'il épousoit la princesse, fille du puissant roi des terres-vertes; qu'il ne chercheroit point à s'étendre sur les avantages que les Ismatiens retireroient de cette alliance; mais qu'avant qu'il fût peu, l'on béniroit le souverain d'avoir si bien choisi, tant pour son propre bonheur que pour l'éternelle félicité de l'empire; que par la

protection de la Fée Tout-ou-rien, des sources inépuisables de richesses s'offroient dans des régions florissantes & fortunées, & que c'étoit elle, enfin, qui avoit déterminé Schézaddin, & non de vains sentimens qui peuvent surprendre les rois comme les autres hommes; mais qu'ils ne doivent pas écouter comme eux.

Cet artificieux discours fut d'abord reçu du sénat avec un applaudissement général. Cependant quelques sénateurs, qui par hasard sçavoient la géographie, trouverent fort extraordinaire qu'on eût oublié de mettre sur la carte un royaume qu'on leur peignoit si étendu & si florissant. Car, disoient ces subtils raisonneurs, si cet empire est si florissant, comment ne le connoît-on pas; & si l'on ne le connoît pas, comment fait-on qu'il est si florissant? Malgré cette réflexion si simple & si sensée, le plus grand nombre emporté par le plaisir d'avoir une reine, vouloit que, sans autre examen, le sénat allât en corps rendre graces au roi: d'autres, payés apparemment pour louer le ministre, ajouterent à cet avis, qu'il seroit aussi remercié au nom de la nation, d'avoir porté Sa Majesté à donner

enfin à son peuple une satisfaction si long-tems attendue : & malgré les clameurs de quelques éternels opposans, cet avis alloit passer, lorsque le grand Quamobrem, se levant avec cette imposante gravité qui le faisoit écouter avec respect, des plus échauffés : » J'ai, » seigneurs, dit-il, trop bonne opinion » de votre discernement, pour croire » qu'il y ait parmi vous quelqu'un » que l'artifice du discours que nous » venons d'entendre, ait pu séduire ; » & qui connoisse assez peu l'homme » qui vient de parler, pour ignorer qu'en » passant par sa bouche, le bien même » doit changer de nature. Comme je » n'ai dans la réponse que je me suis » proposé d'y faire, d'autre but que le » bonheur de cette même nation, depuis si long-tems en proie aux insolentes entreprises de ce coupable ministre ; que l'amour du bien public » anime seul ma voix, & que d'ailleurs, » la vérité n'a pas besoin d'ornemens, » je n'employerai ici aucun de ceux » avec lesquels il a tâché de vous » éblouir. Je n'entrerai pas non plus » dans le détail des atteintes qu'il a données à nos privileges ; lui qui, ne mettant la puissance que dans l'abus du

» pouvoir, tyrannise, sous le prince le
» plus équitable, une nation qui ne veut,
» qui ne doit être que gouvernée; lui
» qui voudroit nous écraser sous le
» poids de cette même autorité, qui
» n'est établie que pour vous défendre;
» lui, enfin, qui, aussi mauvais politi-
» que en cela, que nous le trouvons en
» tout mauvais citoyen, a toujours
» séparé les intérêts du monarque de
» ceux du peuple, & tâché de faire croire
» au plus grand, au plus juste, au plus
» modéré de tous les rois, que ce n'est
» que dans notre ruine seule qu'il peut
» trouver son bonheur & sa gloire. Et
» c'est à cet homme, que nous ne pou-
» vons regarder que comme l'ennemi
» de la patrie, que l'on propose d'adres-
» ser des actions de graces. Certes, au
» point d'avilissement où nous sommes
» parvenus, je m'étonne qu'on ait été
» si réservé dans les honneurs qu'on
» croit lui devoir, & qu'on n'ait pas pous-
» sé la bassesse jusqu'à demander qu'on
» lui érigeât des statues. Eh! seigneurs,
» quel sera donc, désormais, le prix
» de la vertu? que ferez-vous pour les
» grands hommes, qui se dévouent au
» bien de la patrie, lorsque vous croyez
» devoir des récompenses à un homme
qui

» qui ne ſemble né dans ſon ſein que
» pour le déchirer; & quel cas vou-
» lez-vous que l'on faſſe des honneurs,
» lorſque vous en décernez à un traître
» à qui vous ne devriez que des ſup-
» plices? Eh! ſa vie n'eſt-elle pas déjà
» pour vous un aſſez grand opprobre?
» Oui, c'eſt lui, c'eſt lui-même, n'en
» doutez pas, qui vient d'inſpirer à ce
» même monarque, ſi juſtement l'ob-
» jet de notre amour & de notre véné-
» ration, ce même deſſein dont de vils
» flatteurs oſent prétendre qu'il doit être
» remercié, ce deſſein qui, s'il pouvoit
» s'exécuter, nous couvriroit, aux yeux
» de l'univers, de la plus cruelle igno-
» minie! Qu'il nous diſe donc, s'il l'oſe
» cet admirable citoyen, ce que c'eſt que
» cette princeſſe, cette héritiere d'une
» empire puiſſant! qu'il nous diſe, s'il
» le peut, dans quel endroit du monde
» ſont ſituées ces terres fortunées où
» nous devons puiſer tant de richeſſes?
» Nous n'attendons que ces éclairciſſe-
» mens pour aller porter aux pieds
» du trône, & nos acclamations, &
» les tranſports de notre joie. Loin de
» m'oppoſer aux honneurs dont on vou-
» droit accabler ce fidèle dépoſitaire de
» l'autorité, cet homme divin; à qui

» nous devons tant, je consens, je de-
» mande même au sénat qu'on lui en
» défere d'inouis jusques à nos jours.
» J'en presserai le decret; moi-même,
» je le dresserai dans les termes qui pour-
» ront peindre le mieux à la généra-
» tion présente & à la postérité la plus
» reculée, jusques où nous sçavons por-
» ter la reconnoissance pour les bien-
» faits, & l'amour pour la vertu : mais
» si, comme j'ose avouer que je le crains,
» ce même dessein n'a été conçu que
» pour la honte du prince & pour le
» déshonneur de la nation, que ce mê-
» me visir, objet de l'exécration pu-
» blique, soit traîné aux supplices des-
» tinés aux ennemis de la patrie, que
» sa mémoire soit flétrie à jamais, ses
» cendres dispersées, & qu'enfin nous
» lui donnions d'aussi cruelles preuves
» de notre vengeance, que, dans les cas
» contraires, nous lui en donnerions de
» notre gratitude & de notre estime «.

Si ce véhément discours du grand raisonneur alarma peu le visir, il le surprit du moins beaucoup. Cette longue harangue étoit plus faite en effet, pour lui donner des vapeurs, que pour lui inspirer des craintes; mais la proposition qu'elle contenoit, & qui étoit

trop raisonnable, pour qu'il pût la refuser, sans confirmer les soupçons de Quamobrem, l'embarrassoit beaucoup. A ces instances pressantes, au défi qu'il lui faisoit de dire ce qu'étoit la princesse, il ne pouvoit pas douter qu'il ne fût instruit. Taciturne étoit le seul confident des malheureuses amours de son maître; mais que pouvoit-il gagner à sacrifier le secret? étoit ce dans la crainte que Schézaddin ne lui fît épouser la grue d'autorité? quel que fût le pouvoir du roi, il n'ignoroit pas qu'il ne s'étendoit point jusques-là; & il paroissoit peu probable que cette peur l'eût surpris. D'ailleurs, le grand raisonneur seul sçavoit l'affaire, & Taciturne ne pouvoit être soupçonné d'aucune liaison avec un homme qui étoit le chef des opposans, lui que l'on sçavoit dans le parti de la cour, plus avant que personne dans la faveur du roi, & de qui le caractere altier & impétueux, sembloit plutôt devoir faire craindre une opposition en face, que des manœuvres souterraines. A qui Schézaddin pouvoit-il donc devoir les obstacles qui se présentoient, qu'à ce même dindon de qui le malheur n'avoit fait, sans doute, qu'accroître l'amour & la jalousie?

Cependant les menaces de Quamobrem, n'imposant pas au visir, il répondit avec fermeté que, » quels que » fussent les privileges si vantés de la na» tion, le roi avoit ses droits, & spé» cialement celui de se réserver des se» crets, & de ne communiquer les siens » que lorsqu'il le vouloit bien, & jus» ques où il le jugeoit nécessaire : que » si on abusoit de sa condescendance au » point de vouloir le forcer à s'expli» quer sur ce qu'il croyoit devoir taire, » il sçauroit leur prouver qu'il faisoit » des loix, & n'en recevoit pas : qu'il » sembloit que tout fût de sa part, ou » un refus injuste, ou une usurpation, » pendant qu'il seroit aisé de prouver » que cette même nation qui se faisoit » des privileges de toutes ses fantaisies, » ne tenoit tous les siens que de la bon» té de ses souverains ; qu'ils connois» soient mal leur maître, s'ils se flattoient » qu'il voulût être esclave, que de la jus» tice & de la raison ; que, c'étoit, en » effet, les seules entraves que les rois » pussent, & dussent s'imposer ; que, » quelles que fussent les prétentions » de certains esprits turbulens qui n'a» voient d'autre mérite que leur empor» tement, le roi, de qui tout dépen-

» doit, & qui seul ne dépendoit de per-
» sonne, n'étoit pas disposé à se laisser
» conduire par leurs idées, ou par leurs
» avis; qu'il leur conseilloit, enfin, d'at-
» tendre que l'avenir satisfît leur curio-
» sité & de ne point fatiguer le roi par
» d'indécentes interrogations, & des
» mouvemens scandaleux qui le force-
» roient enfin à leur faire éprouver sa
» justice, & à les faire repentir d'avoir
» abusé de sa clémence «.

Tout imposant qu'étoit ce discours, & quelques vérités qu'il contînt, il n'étonna personne, & ne parut qu'un amas de paroles majestueuses qui, loin d'aller au fond de la chose, ne tendoient qu'à en écarter. Un des seigneurs opposans répondit en peu de mots, » qu'il étoit
» d'usage immémorial que leurs rois fis-
» sent part de leur mariage à la nation;
» que par conséquent, Schézaddin, en
» les informant du sien, ne leur auroit
» pas fait une grace, comme on le pré-
» tendoit; qu'il étoit vrai qu'il n'y avoit
» pas de loi qui les y assujettît, mais
» qu'on pouvoit regarder comme loi
» un usage auquel on n'avoit jamais don-
» né d'atteinte; que sans entrer dans
» un détail qui seroit immense, & sans
» discuter les droits du roi, & les pri-

» vileges de la nation, il se renfermoit
» seulement à dire qu'il n'étoit jamais
» arrivé que leurs souverains leur disent
» vaguement qu'ils alloient se marier,
» & qu'ils leur cachassent quelle étoit
» l'heureuse personne qu'ils destinoient à
» leur lit; que quoi qu'on en dît, le disir
» de la connoître ne pouvoit être ni in-
» discret, ni déplacé, puisqu'il étoit im-
» possible que le choix que faisoit le roi,
» pût être indifférent à ses sujets : qu'ainsi
» donc, le grand raisonneur avoit fait
» son devoir, en sommant le visir de dé-
» clarer ce qu'il s'obstinoit à taire, &
» qu'il ne failloit être ni mal intentionné,
» ni séditieux, pour demander qu'on ces-
» sât de cacher une chose qu'il étoit im-
» portant qu'ils sçussent, & dont on ne
» pouvoit s'obstiner à faire mystere, sans
» alarmer le peuple, & sans l'alarmer in-
justement «.

Quoique la plus grande partie de l'assemblée fût de cet avis, les partisans du ministre déclamoient contre, lorsqu'un seigneur, soufflé indirectement par Taciturne qui, (sans paroître s'intéresser beaucoup à la chose, avoit dit tout bas ce qu'il pensoit que l'on devoit faire), se leva, & se faisant honneur de l'avis d'autrui, dit : » Qu'il lui sem-

» bloit que c'étoit marquer à Schézad-
» din une défiance d'autant plus inju-
» rieuse, que jusques-là, il l'avoit moins
» méritée de leur part, que de lui de-
» mander de déclarer une chose dont il
» étoit vrai qu'avant lui, aucun roi
» n'avoit fait mystere, mais qu'il pou-
» voit avoir de fortes raisons de ne pas
» dire, & qu'il étoit d'avis, que sans in-
» sister sur cela davantage, on se con-
» tentât de la parole qu'il seroit supplié
» de donner, que le mariage qu'il médi-
» toit, loin d'engager la nation dans les
» malheurs que la réserve du visir sem-
» bloit devoir faire craindre, n'avoit
» rien qui ne dût lui plaire & lui con-
» venir «.

Taciturne, en insinuant sourdement qu'il falloit prendre ce parti, n'avoit pas douté, que si l'on s'y arrêtoit, il n'embarrassât extrêmement le roi, puisqu'il le mettoit par-là dans la nécessité de s'expliquer, ou en cas qu'il refusât de le faire, d'être exposé aux harangues de Quamobrem, & à éprouver des embarras dont il pourroit ne se pas tirer aisément. Tout déconcerté qu'étoit le visir de l'irruption imprévue du grand raisonneur, il sentit aussi le poison que renfermoit un avis qui, sous un air de

conciliation, ne tendoit qu'à exciter les plus grands troubles ; mais sans compter qu'il n'étoit pas toujours le maître des délibérations, il ne voyoit pas de bonnes raisons à y opposer ; & il eut, après quelques débats, le chagrin de se voir passer à la pluralité de trois cent-treize voix, contre quarante-neuf. Quamobrem, sous prétexte que les craintes de la nation ne pouvoient être trop tôt éclaircies, voulut même que cette députation eût lieu sur le champ, & que la chambre restât assemblée, non-seulement jusqu'à ce que l'on y rapportât la réponse du roi ; mais encore, pour délibérer sur ce que l'on feroit, dans le cas où elle ne seroit pas favorable.

Pendant que le sénat choisissoit parmi ses membres ceux qu'il croyoit le plus à l'abri de la corruption, pour les députer à Schézaddin, le visir qui sentoit à quel point il lui étoit important qu'il fût instruit de tout ce qui s'étoit passé, & d'être prévenu sur la démarche de la chambre, se rendit promptement auprès de lui. Il ne le surprit pas peu, quand il lui dit, qu'au ton qu'avoit pris Quamobrem, il ne se pouvoit pas qu'il ignorât ce dont il étoit question ; & il le supplia

encore, & vainement, de renoncer à un dessein qui pouvoit avoir les plus fâcheuses suites. Ce prince, naturellement ferme & décidé, que l'amour rendoit encore plus opiniâtre, qui sçavoit par lui-même que son oie pouvoit être désenchantée, & qui, sur la parole du roi des terres-vertes, ne doutoit pas qu'en épousant sa princesse, il ne terminât ses malheurs, rejetta avec toute la fierté possible, le conseil de son ministre. Il lui répondit donc que son parti étoit pris pour n'en jamais changer, & qu'il aimeroit mille fois mieux être oison le reste de sa vie avec la princesse qu'il aimoit, que de passer encore sans elle quatre jours sur le trône; qu'aussi-bien il étoit las de regner sur un peuple inquiet & capricieux qui, voulant toujours dominer son maître, calculoit sans cesse jusques à quel point il pouvoit obéir, & avec tout le respect possible, manquoit perpétuellement de soumission; que depuis qu'il avoit éprouvé qu'étant oison, il n'en étoit ni moins tendre, ni moins heureux, il étoit bien tenté d'embrasser un état qui n'avoit pas, à beaucoup près, tous les inconvéniens que la vanité des hommes lui supposoit, & qu'en cas qu'il y perdît quel-

que chose, il s'en trouveroit suffisamment dédommagé par le bonheur de vivre sans crainte & sans obstacle, avec ce qu'il aimoit, & qu'il étoit sûr d'aimer toujours.

Il en étoit à cette résolution, lorsque les députés lui firent demander s'il vouloit bien les admettre en sa présence. Il ordonna brusquement qu'on les fît entrer; & les différentes passions dont il étoit agité, l'emportant sur sa prudence: » Mon visir, leur dit-il, sans leur donner le tems de parler, vous a, par mes » ordres, fait part du dessein où je suis » de me marier; & je suis surpris, je » l'avoue, qu'on ose venir me demander » ici ce que j'ai voulu cacher. Vous con» noîtrez, quand je le jugerai à propos, » la reine que je vous destine. Attendez » donc dans le silence qui vous convient, » qu'il me plaise de vous éclaircir de son » sort; & ne me forcez point par une » opiniâtreté que je ne pourrois regar» der que comme une désobéissance for» melle, à vous faire éprouver tout le » poids de ma colere «.

C'est-à-dire, dit le sultan, &, corbleu! ne m'échauffez pas les oreilles. Il a raison; car, dans le fond, de quoi ces gens-là se mêlent-ils? mais que ce soit,

ou non, leurs affaires, ce qu'il y a de très-certain, c'est que ce ne sont pas les miennes, & que mon visir aurbit beaucoup mieux fait de me sauter le sénat, les discussions, les harangues, que de m'ennuyer de tout cela comme il fait. Je voudrois bien que, par hasard, il crût tout cela récréatif. Que je meure si, depuis le combat de Schézaddin & du dindon, qui véritablement est un morceau d'un grand goût, j'ai eu un moment de santé? Si c'est pour essayer mon tempérament que Moslem me fait de ces galanteries-là, il pourra fort bien me tuer, avant que je m'y accoutume. Voyez un peu la prudence! j'ai crié comme un serpent contre un manifeste; & voilà à présent qu'il lâche sur moi des sénateurs, des *Quamobrem*, & des oraisons! cela est tout simple, dit la sultane, ne vous a-t-il pas dit que son conte étoit astronomique & politique? Oui, reprit Schah-Baham, ennuyeux par-dessus le marché; & voilà ce qu'il s'est bien gardé de me dire. Il n'en sçavoit peut-être rien lui-même, répondit la sultane; vous deviez au reste vous attendre à ne pas voir un mariage aussi singulier que celui que médite Schézaddin, passer sans contradiction. Eh bien! après, repliqua

Schah-Baham, ſuppoſons, comme vous dites, que je m'y ſois attendu; c'eſt préciſément parce que je m'y attendois, qu'il n'avoit que faire de me l'apprendre: de plus, c'eſt que je ſuis bien aiſe de vous dire que des harangues, & moi, ne paſſons pas ordinairement par la même porte. Pour moi, repartit la ſultane, je ſerois bien fâchée qu'il les eût omiſes. Oh! pour cela, Madame, s'écria-t-il, avec votre permiſſion, vous me permettrez de vous dire que cela n'eſt pas vrai; & que ce que vous en dites, n'eſt que pour me contrarier, ſuivant votre coutume, ou, ce qui revient au même, pour faire l'eſprit fort. Car, coëffée, comme je vous avertis que vous êtes, il ne ſe peut pas que toute cette politique vous amuſe, d'autant qu'il y a beaucoup de gros turbans, ou de graves perruques qui ne s'en ſoucieroient guere. Vous me croyez bien frivole, répondit la ſultane, & vous avez de moi une idée bien miſérable, ſi vous ne me croyez pas capable de ſoutenir un moment le ton ſérieux. Enfin, repliqua-t-il, je m'entends bien; au ſurplus, j'attends, ſans rien dire, qu'il ait fini ſon conte pour le refaire; & je parie que vous trouverez que ce ſera toute autre choſe.

Le ciel nous en préſerve! s'écria la ſultane : c'eſt encore trop que de l'avoir entendu une fois.

CHAPITRE XLIV.

PENDANT que les députés étoient chez le roi, Quamobrem, convaincu qu'ils en ſortiroient mécontens, & qu'il ne trouveroit jamais une ſi belle occaſion d'écraſer le miniſtre, & de faire de belles harangues, avoit requis que l'affaire préſente fût communiquée à Meſſieurs de la chambre des communes, & demanda leurs ſecours. Quoiqu'une démarche ſi violente, & que rien ne ſembloit juſtifier, puiſque perſonne ne ſçavoit encore de quel péril on étoit menacé, parût prématurée aux gens modérés, & fût hautement déſapprouvée par les partiſans de la cour; le grand raiſonneur avoit tant échauffé les eſprits par ſes oraiſons, qu'elle paſſa à la pluralité des voix. Meſſieurs des communes ſe rendant à l'invitation de la chambre-haute, venoient donc d'y arriver, lorſque les députés y rentrerent. La réponſe de Schézaddin, plus abſolue en effet, qu'elle n'é-

toit prudente, rendue au sénat dans toute sa pureté, acheva d'y mettre la plus grande agitation, & de lever tous les doutes que l'on pouvoit avoir sur le danger dont le projet du roi les menaçoit. La matiere mise une seconde fois en délibération en faveur de Messieurs des communes, têtes prudentes, & qui ne vouloient rien faire au hasard, ils voterent, ainsi que les pairs, que Schézaddin devoit à la nation le secret qu'il s'obstinoit à lui dérober; & il fut en conséquence décidé que l'on ne consentiroit pas à son mariage, que l'on ne connût la princesse qu'il leur vouloit donner pour reine. Cela étoit dans le fond assez tyrannique, mais il est rare qu'un peuple libre n'aille pas au-delà de la liberté. Quelque unanime que parût cette résolution, un seigneur, partisan de la cour, homme à qui son éloquence donnoit dans la chambre beaucoup d'autorité, dit: » Que l'on entreprenoit in-
» décemment sur les droits du souve-
» rain; que les démarches des chambres
» étoient aussi séditieuses que dans l'em-
» portement où ils étoient, elles leur pa-
» roissoient peut-être équitables & mo-
» dérées; qu'il étoit singulier que l'on
» prît de pareilles mesures, sur le sim-

» ple ſoupçon d'un danger que perſonne
» ne pouvoit ſe définir ; & qu'il ne crai-
» gnoit pas d'ajouter qu'il étoit du der-
» nier ridicule, que ce fût d'après les
» harangues de Quamobrem, & ſes po-
» litiques viſions, que tout un peuple
» qui prétendoit ſpécialement au titre
» de ſenſé, ſe déterminât avec une étour-
» derie excuſable à peine dans un cas
» particulier «.

Ces repréſentations, quoique dans la bouche d'un partiſan de la cour, calmerent un peu la fougue des eſprits ; & l'on en revenoit inſenſiblement à croire qu'en effet on avoit été trop loin, & à ne ſçavoir quel parti prendre, lorſque le grand Quamobrem, piqué de la façon dont il voyoit les choſes tourner, & plus encore, d'être traité publiquement de viſionnaire publique, ſe levant, dit : » Que
» le ſeigneur qui venoit de parler, avoit
» ſignalé tout à la fois ſon éloquence &
» ſon zele, ſinon pour le bien public,
» du moins pour la cour ; mais que
» comme l'on connoiſſoit depuis long-
» tems ſon attachement pour le miniſ-
» tere, on devoit être bien moins ſur-
» pris de le trouver ſi bon courtiſan,
» qu'on ne le ſeroit de le voir devenir
» bon patriote : que quand on s'étois

» dévoué à la servitude, il n'y avoit en
» effet rien qu'on ne dût excuser & souf-
» frir. Mais, ajouta-t-il, traité tacitement
» de rebelle, ouvertement de visionnai-
» re, il est tems que je me justifie aux
» yeux de la nation, & que je prouve
» avec évidence à ces lâches esclaves du
» pouvoir, à ces amis intéressés de la
» tyrannie, aux yeux de qui tout ce qui
» ne rampe pas comme eux, ne respire
» que la révolte, à ces ennemis enfin, &
» de l'état & de l'humanité, qui, pour
» sentir moins la honte d'obéir servile-
» ment, voudroient que, comme eux,
» tout le monde eût oublié qu'on est né
» libre; il est tems, dis je, de leur prou-
» ver que je ne suis ni visionnaire ni sé-
» ditieux, & d'apprendre à cette respec-
» table nation, quel est le projet du roi,
» ou plutôt celui d'un ministre qui, tout
» détesté qu'il est de ce même peuple
» qu'il opprime, ne l'est pas encore au-
» tant qu'il le mérite. Seigneurs & Mes-
» sieurs, votre goût pour les lettres est
» trop connu, pour que l'on puisse un
» instant présumer qu'il y ait ici quel-
» qu'un qui n'ait pas lu beaucoup de
» contes «.

A cela tous les sénateurs & Messieurs des communes s'inclinant, convinrent,

par ce geste, que le grand raisonneur leur rendoit justice.

» Or, continua-t-il, j'ose vous ré-
» pondre que quelques étonnans que
» puissent être les contes que vous avez
» lus, il ne vous en est jamais tombé en-
» tre les mains d'aussi extraordinaires, &
» j'ose même ajouter de si absurdes, puis-
» que tout conte doit l'être plus ou
» moins, que l'histoire que j'ai à vous
» raconter aujourd'hui. D'abord, c'est
» un roi, si grand physicien de sa pro-
» fession, que c'est à lui que nous devons
» l'invention des cerfs-volans; génie,
» d'ailleurs, on le voit bien, à qui, non-
» seulement, sans aucun droit, mais en-
» core contre toute raison, on vient in-
» solemment demander un plat à barbe,
» qu'il chérissoit plus que sa vie, & qui
» lui venant en droiture du destin, (per-
» sonnage, par parenthese, que nous ne
» croyons pas s'être jamais fait raser) a
» acquis pour prix de ses services le pré-
» cieux don de prophétie. Ce roi, vain-
» cu par une tête à perruque, [ayez,
» je vous prie, la bonté de suivre ceci]
» dépouillé tout à la fois par les mal-
» heurs de la guerre de son plat à barbe
» & de ses états, pris même dans une ra-
» tiere, est encore, pour comble de maux,

» transformé en autruche par son ad-
» versaire, génie comme lui, ainsi que
» vous le voyez, mais beaucoup plus
» puissant; que si vous me demandez
» pourquoi? j'aurai à vous répondre que
» la raison ne s'en apperçoit pas trop
» bien, mais qu'il n'en est pas moins ce
» que j'ai l'honneur de vous dire; &
» que non-seulement lui, la reine sa
» femme, & toute sa cour sont autru-
» ches, mais encore que cette punition
» s'étend sur Mademoiselle sa fille, qui
» est oison, sur son propre neveu, fils
» de son frere ou de sa sœur, dont on
» a fait un dindon; sur sa cousine, prin-
» cesse d'un rare mérite, qui, pour cela
» n'en est pas moins grue, & sur tous
» leurs sujets, qui comme leurs souve-
» rains sont grues, autruches, oies ou
» dindons. Je sçais même, & de bonne
» part, qu'il y a parmi tout cela jusques
» à des bécasses; enfin, on ne voit plus
» que de ces vils animaux, où l'on n'au-
» roit, avant ce tems malheureux trou-
» vé que des peuples, qui, en apparen-
» ce, n'étoient pas plus grues ou din-
» dons que la respectable compagnie
» qui m'écoute. Mais, ce qui va sans
» doute vous faire trembler pour eux,
» c'est que ce roi, sa femme, sa fille,

» ses parens, ses peuples, doivent res-
» pecter sous ses formes ridicules, jus-
» qu'à ce qu'il se trouve un prince qui
» prenne assez de goût pour l'infortunée
» princesse dont on a fait une oie, pour
» consentir à l'épouser. Quelque facile
» à remplir que cette condition puisse
» paroître à bien des gens, il faut qu'elle
» ne paroisse pas telle à tout le monde,
» puisqu'il y a déjà un grand nombre de
» siecles que toute cette auguste famille
» languit dans l'oppression. Peut-être
» que sans compter la sorte de difficulté
» qu'il y a à se prendre de goût pour
» une oie, du moins jusqu'au point de
» l'épouser, est-on arrêté aussi par le
» peu de certitude que l'on a qu'après
» s'être déterminé à une union si extraor-
» dinaire, cette belle princesse, soit en
» effet désenchantée. Vous, seigneurs &
» Messieurs, vous de qui l'univers con-
» noît & admire la sagesse; vous enfin,
» qui ne vous en faites pas moins res-
» pecter par ces deux qualités qui bril-
» lent en vous également, que par l'éten-
» due de votre puissance; que pensez-
» vous que dût faire un prince qui ren-
» contreroit une oie si miraculeuse?
» Croyez-vous qu'il y en ait que la na-
» ture ait formé assez tendre pour en de-

» venir épris ; & si par un hasard assez
» singulier on en trouvoit un, vous pa-
» roit-il possible qu'il poussât la crédu-
» lité au point d'être persuadé que cette
» oie pourroit être désenchantée, &
» qu'il fut assez magnanime pour tenter
» de lui rendre, en l'épousant, sa pre-
» miere forme «.

Chacun écoutoit avec impatience un conte non-seulement si ridicule, mais encore si déplacé : tous convenoient qu'il n'étoit guere possible d'en créer un aussi impertinent dans toutes ses parties ; & il y avoit même quelques sénateurs qui étoient scandalisés que l'on parlât de grues & de dindons dans un lieu auguste, où leurs ancêtres ou eux-mêmes avoient souvent décidé du sort des rois. Quelque rapport même qu'il y eût entre le conte de Quamobrem, & le mariage de Schézaddin, il leur paroissoit si peu probable, que quelques agrémens qu'une oie pût avoir, on pût en devenir amoureux, qu'aucun d'eux, de quelque sagacité qu'il fût doué, ne devinoit où le grand raisonneur vouloit en venir. Comme il n'est cependant pas possible que, dans une si nombreuse assemblée, il ne se trouve pas des gens à la perspicacité de qui rien n'échappe, il y en eut

qui se douterent que le conte de Quamobrem faisoit allusion au mariage de Schézaddin ; mais qui pour cela ne l'en trouvoient pas meilleur. Un des partisans de la cour prit même la liberté de le lui dire, & d'ajouter qu'il ne voyoit pas ce qu'un conte si inepte pouvoit avoir de commun avec la matiere mise en délibération ; que l'on n'ignoroit point que ce n'étoit pas la premiere rapsodie dont il eût ennuyé le sénat ; mais que sans compter que jamais il n'avoit plus mal pris son temps pour cela, l'on pouvoit encore assurer que jamais on n'avoit imaginé de conte plus fade & plus indécent que celui qu'ils venoient d'entendre, & qu'il étoit même au dessous de ce qu'il l'avoit annoncé dans cet exorde pompeux, qui ne prouvoit que l'abus qu'à tous égards il faisoit de l'éloquence.

Il n'est pas bien ordinaire qu'un homme qui fait des contes, soit bien aise qu'on les trouve mauvais ; mais Quamobrem qui sçavoit que plus le sien paroîtroit ridicule, plus le coup qu'il vouloit porter au mariage de Schézaddin, seroit affreux, fut transporté de joie de toutes les désagréables épithetes dont on honoroit le sien. » Ce conte, qu'avec

» tant de raison, l'on trouve si absurde,
» reprit-il avec dignité, loin d'être
» aussi déplacé qu'on l'en accuse, va
» aux affairss présentes plus qu'on ne
» pense, & est beaucoup moins conte
» qu'on ne le croit. Pour le dire, en-
» fin, puisqu'il le faut, ce roi qui a
» perdu son plat à barbe & ses états,
» & qui est devenu autruche, est ce
» même roi des terres-vertes, dont le
» plus infidele des ministres, gagné
» sans doute par l'argent de ce prince,
» vous a tantôt exagéré la puissance;
» sa fille, qui n'est aujourd'hui qu'un
» oison, & qui n'a de sa vie été peut-
» être autre chose, est cette même prin-
» cesse que le roi veut épouser. Ces lé-
» gions innombrables de tous ces vils
» animaux que je vous ai nommés, sont
» tout autant de femmes que l'on des-
» tine à votre lit, & des compagnons
» qu'on veut décorer de vos dignités,
» & associer à votre puissance. Pour
» moi, je ne sçais par quelle préfé-
» rence une bécasse m'est réservée; &
» j'ai d'autant plus à me plaindre de ce
» choix, que la bécasse est naturelle-
» ment ma bête d'aversion, & que je
» n'en ai jamais pu regarder une en
» face. Voilà donc enfin, seigneurs

» & Messieurs, ce grand mystere éclairci : je laisse, au jugement des deux
» chambres, si dans une si importante
» occasion, mon zele m'a emporté trop
» loin, & si c'est avec aussi peu de rai-
» son qu'on le pense, que j'ai cru y
» devoir intéresser tout l'état «.

Il est plus aisé d'imaginer la surprise, les murmures, la fureur, les cris qui s'éleverent dans toute l'assemblé, à cette étonnante nouvelle, qu'il ne le seroit de les peindre : mais comme il y a partout des railleurs, qui, sous le beau nom de philosophie, cachent leur indifférence pour le bien public, on entendit aussi, au grand scandale des bons citoyens, des éclats de rire partir de différens endroits de la salle. Eh! pouvoit-on rire, lorsqu'on se voyoit sur le point d'avoir une oie pour reine, & peut-être, d'en épouser soi-même! Après avoir beaucoup dit que cela ne se pouvoit pas, autant demandé comment cela se pouvoit faire; après que l'on fut, enfin, revenu du trouble de la premiere surprise, un seigneur, que l'exacte neutralité qu'il gardoit entre les deux partis, en faisoit haïr, mais respecter, dit, que quoique l'on ne pût légitimement accuser le grand raison-

neur de prêter au roi l'épouvantable dessein dont il venoit de leur faire part, il ne devoit pas néanmoins s'offenser, si on le prioit de vouloir bien dire par quels moyens il lui avoit été révélé; que quoiqu'il dût paroître inconcevable qu'un prince, tel que l'auguste souverain qui les gouvernoit, se fût mis en tête une fantaisie d'autant plus singuliere que l'oie étoit, de notoriété publique, ce qu'il y avoit, en volatile, de plus maussade & de plus borné; cependant, on n'ignoroit pas jusqu'où peut aller le caprice, & quel en est l'empire sur les personnes même les plus sensées : que la chose, quoiqu'incroyable, pouvoit donc être vraie, mais qu'elle étoit de nature à ne devoir passer pour telle, que lorsqu'elle seroit prouvée avec la derniere évidence; & que l'on ne pouvoit, sans manquer de la façon la moins inexcusable, au respect que l'on devoit au roi, se déterminer avant que de lui avoir entendu dire à lui-même, & que c'étoit véritablement une oie qu'il vouloit épouser, & que son intention étoit que tous ses sujets en épousassent.

Quamobrem fut aisément de cet avis, & tout le sénat le suivit; cependant,

comme

comme il ne perdoit pas son objet de vue, & que la crainte de la bécasse, dont il étoit menacé, ajoutoit beaucoup à son zele; en convenant de la nécessité d'une seconde députation faite dans le moment même, il dit, qu'en attendant la réponse du roi, qui, pour être conçue en termes moins généraux que la premiere, pourroit bien n'en être que moins satisfaisante, il falloit prendre toutes les mesures auxquelles on seroit forcé, dans le cas où le roi, par son aveu, confirmeroit le rapport qu'il venoit de faire au sénat.

Ce conseil, qu'il sembloit que la sagesse même eût dicté, parut aussi prudent qu'il l'étoit; pendant que les députés alloient vers le roi, le sénat arrêta, qu'où il se trouveroit vrai que sa majesté voudroit épouser une oie, il lui seroit fait sur cela les plus respectueuses, mais les plus fortes remontrances. En attendant, on dressa un bill contre les oies, les autruches, les grues, les dindes, les bécasses, & telle volatile que ce pût être, depuis le roch jusques au moineau inclusivement, avec défenses expresses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles fussent, d'en épouser;

ſous peine pour les contrevenans, d'être regardés & pourſuivis comme ennemis de l'état.

Cela me paroît fort ſage, dit le ſultan, mais pour Dieu, viſir, ayez la charité de les envoyer dîner. Les pauvres gens me font une pitié horrible, quand je ſonge qu'ils ſont là dès le grand matin, & qu'ils doivent tomber d'inanition. Mais, Sire, répondit Moſlem, mon auteur ne dit pas qu'ils aient été dîner; & il eſt, en effet, naturel de croire, qu'ayant de ſi grandes affaires à traiter, ils n'y penſerent pas. Ma foi! reprit Schah-Baham, je ne ſçais que vous dire: il eſt vrai qu'il n'a jamais été queſtion dans mon conſeil, ni de grues, ni de dindons; & je ſens que véritablement ce qui les occupe peut s'appeller une affaire majeure; mais enfin, je puis dire ſans me vanter, qu'il s'en eſt traité devant moi d'aſſez brillantes; & je ne me rappelle pas que cela m'ait jamais empêché d'aller dîner, & même d'en avoir envie. Envoyez-les-y donc, viſir, & comptez ſur la parole que je vous donne, que, quoique par la grandeur d'ame, ils ne faſſent ſemblant de rien, vous leur ferez le plus grand plaiſir du monde.

Puiſqu'il plait ainſi à votre ſublime majeſté, continua le viſir, les ſénateurs allerent donc dîner, mais légérement, & comme il convenoit à la ſituation où ils ſe trouvoient. Pendant qu'il y en avoit qui ſatisfaiſoient à regret à ce beſoin de la nature, les députés admis une ſeconde fois auprès du roi, s'acquitterent de leur commiſſion, & lui expoſerent le plus pathétiquement qu'ils purent leurs craintes & leur douleur. Schézaddin voyant que, contre ſon eſpérance, ſon ſecret avoit percé, eut d'abord envie de ſoupçonner Taciturne de l'avoir révélé à Quamobrem; mais les même raiſons qui n'avoient pas permis au miniſtre de l'en ſoupçonner, le diſculperent auſſi dans l'eſprit du roi, & tournerent toutes les idées de ce prince du côté de ſon rival. Perſuadé au reſte, que la découverte qui en avoit été faite malgré lui, ne ſerviroit qu'à terminer plus promptement des diſcuſſions qui l'ennuyoient ſans l'ébranler, il répondit d'un ton ferme, que l'on n'avoit rien dit que de vrai au ſénat ſur la paſſion dont il avoit le cœur rempli : qu'il étoit donc réel qu'il aimoit éperdument la princeſſe Manzaïde, fille du roi

des terres-vertes ; que l'un étoit autruche & l'autre oie ; qu'enfin, le grand raisonneur ne les avoit trompés, ou n'avoit été trompé lui-même que lorsqu'il avoit supposé que son intention étoit que ses sujets prissent des femmes chez tous ces peuples métamorphosés ; qu'il leur laissoit, à la vérité, la liberté de le faire ; mais qu'il leur donnoit sa parole royale, qu'il ne les y contraindroit jamais : que comme il ne cherchoit pas à gêner leur volonté, il prétendoit qu'on le laissât le maître de la sienne ; & qu'il croyoit, d'ailleurs, leur avoir, depuis qu'il les gouvernoit, donné assez de preuves de sa prudence, pour qu'ils dussent être sûrs, & qu'il ne faisoit rien au hasard, & que ce n'étoit pas aux simples charmes d'une oie qu'il avoit livré son cœur ; qu'ils auroient dû le croire incapable d'une si ridicule passion ; & penser, lorsqu'en apparence, ils l'en voyoient atteint, qu'il avoit des raisons qu'ils ne sçavoient pas, & s'y soumettre avec respect : qu'au reste, quelles que fussent les siennes, & quelque violent même que fût son amour pour cet oison prétendu, il leur promettoit de renoncer au dessein qu'il avoit formé, s'ils pouvoient lui montrer une

loi qui défendît à qui que ce fût qui en eût la fantaisie d'épouser des oies. Il ajouta que s'il vouloit bien leur pardonner l'esprit de sédition qui s'étoit emparé d'eux, il n'entendoit pas le souffrir plus long-tems; qu'ils retournassent donc au sénat, y confirmer qu'il ne donneroit jamais d'autre reine à la nation que la princesse Manzaïde, & y calmer en même tems les frivoles craintes qui les avoient surpris, & qu'ils avoient trop écoutées.

Schézaddin avoit jusques-là mérité trop la confiance de ses sujets pour qu'ils pussent un moment penser, qu'en leur promettant de ne pas le contraindre à l'imiter, il ne cherchât qu'à gagner du tems, & à prendre des mesures pour les y forcer. D'ailleurs, la noble franchise avec laquelle il venoit de leur déclarer ses propres sentimens, & la fierté de son caractere, les assuroient assez, que s'il eût été dans l'intention que Quamobrem lui avoit prêtée, il ne la leur auroit pas plus déguisée que la malheureuse passion qu'il avoit prise pour cette oie fatale qui mettoit de si grands troubles dans l'état. Mais quelque chose qu'ils crussent avoir gagné à se voir délivrés de leurs plus vives ter-

reurs, ils n'en ſentoient pas moins le malheur de voir ſur le trône un oiſeau qui, quelques graces qu'on lui attribuât, n'y pourroit jamais repréſenter avec une ſorte de dignité. Quoique la façon décidée dont le roi s'étoit expliqué, & la ferme perſuaſion où ils le voyoient, que ſa princeſſe n'étoit qu'enchantée, & qu'en s'uniſſant à elle, il lui rendroit ſa premiere forme, leur laiſſât aſſez peu d'eſpérance de le voir changer, ils aimerent à ſe flatter qu'il pourroit n'être pas inſenſible aux juſtes remontrances d'une nation qu'il aimoit, & de laquelle il étoit révéré. Cependant, leur commiſſion ne leur donnant pas le droit de lui en faire, ils prirent reſpectueuſement congé de lui.

Le viſir qui avoit encore moins douté que Schézaddin de l'univerſelle contradiction qu'eſſuieroient ſes projets, & qui croyoit perdre, ou du moins employer fort mal le tems qu'il paſſoit à répondre aux invectives du grand raiſonneur, avoit réſolu de faire du ſien un autre uſage. Sûr que cet organe du ſénat, auſſi politique qu'orateur, ne ſe contenteroit pas de le combattre par des harangues, & tâcheroit de ſoulever contre lui tous les ordres de l'état,

il s'étoit assuré des voix du plus respecté de tous. Ce ministre étoit persuadé qu'il faut toujours, lorsque l'on a de grandes affaires à traiter avec les hommes, leur parler comme si on leur croyoit de la vertu, & agir avec eux, comme ne leur en croyant pas. Il gouvernoit en effet, depuis trop long-tems, & connoissoit trop bien les hommes, pour ignorer combien il entre de faste dans ce qu'ils appellent leurs principes; & n'imaginoit pas qu'il y en eût à l'épreuve de la flatterie, des honneurs, ou de l'intérêt. Il avoit donc caressé l'orgueil de ceux que la vanité dominoit, en leur paroissant faire, s'il étoit possible, plus de cas qu'eux-mêmes, de leur mérite. Il avoit, au nom du roi, revêtu de dignités plus éclatantes ceux qui en possédoient déjà; séduit par d'opulentes places, ceux que les honneurs seuls n'auroient pas tentés, promis ce qui alors ne se trouvoit pas vaquer, & si bien adouci par ces innocentes voies auprès des pontifes, l'entreprise du roi, qu'il étoit assuré que la plus grande partie d'entre eux l'appuieroit de leur autorité. Il ne doutoit pas des troupes, qui, beaucoup plus dépendantes du prince que du sénat, l'auroient

vu ſans aucun murmure épouſer, s'il l'eût voulu, toutes les oies de l'univers; & il ſe flattoit de l'emporter avec tant de reſſources ſur un fantôme de république, qui n'avoit plus pour toutes armes que des cris impuiſſans.

Quamobrem, que les ſuccès qu'il avoit remportés la veille dans le ſénat, & les héroïques diſpoſitions où il avoit laiſſé les eſprits, aſſuroient que le miniſtre en auroit le démenti, ne fut pas médiocrement ſurpris de voir la plus grande partie des ſénateurs, loin de ſeconder ſes vues, ne paroître pas s'éloigner de celles du roi. Ce fut vainement qu'il invectiva avec la derniere violence contre les oies & leurs adorateurs. On lui répondit froidement que s'il étoit vrai, que par ſon choix, Schézaddin bleſſoit les uſages & les préjugés, on ne pouvoit pas, du moins, l'accuſer de violer les loix, puiſque, comme il l'avoit lui-même très bien remarqué la veille, il n'y en avoit point qui défendiſſent d'épouſer des oies; qu'il ſe pouvoit, à la vérité, que le ſilence qu'elles gardoient ſur cet article, ne vînt que de l'impoſſibilité où l'on avoit été de prévoir que cette fantaiſie pourroit naître à quelqu'un; mais qu'enfin elles ne la

condamnoient pas ; qu'à l'égard du bill qui avoit passé la veille, contre toute volatile que ce fût, on n'avoit pas besoin de dire au grand raisonneur qu'il n'enchaînoit le roi en aucune façon, puisque son autorité seule pouvoit en faire une loi de l'état. Les débats furent grands. Mais, enfin, les voix resterent partagées ; & c'étoit alors le plus grand avantage que pût remporter le ministre. On ajouta à toutes ces raisons qui, par elle-mêmes ne manquoient pas de poids, que la liberté de la nation étant en sûreté, l'on ne voyoit pas bien pourquoi l'on s'opposeroit aux desirs de Schézaddin ; & que Quamobrem, puisqu'il sçavoit tant de contes, ne pouvoit pas ignorer que ce prince n'étoit pas le seul qui eût épousé des princesses enchantées, & qui s'en fût trouvé bien.

Votre majesté, continua le visir, ne sera vraisemblablement pas fâchée que j'abrege des détails politiques qui m'ont paru l'intéresser assez peu, & ne lui pas faire un certain plaisir.

Parbleu ! répondit Schah-Baham, il est délicieux, le visir ! il ne me fait des excuses que lorsqu'il ne peut plus me faire de mal. Quelque chose que je me sois tué de lui dire, il a fait à son aise

l'éloquent, le politique, l'important; & à présent que j'en suis, comme de raison, plus qu'à demi-mort, il croit qu'il en sera quitte pour un compliment. Poursuivez, pourtant, puisque nous y sommes, mais croyez, & bien fermement, que vous ne m'y rattrapperez plus.

Quamobrem, reprit le visir, étoit trop piqué au jeu, pour que la défection de son parti le réduisît au silence, & à adhérer à un avis qui lui paroissoit si honteux; & comme il vouloit tâcher de mettre le peuple dans ses intérêts, il publia dès le lendemain une brochure, intitulée : *Réflexions critiques & politiques sur les oies, considérées dans l'état du mariage.* Cette mauvaise plaisanterie qui étoit assez ingénieusement tournée, fit rire ceux qui la lurent; mais ne lui ramena pas le sénat; & peut-être que la sorte de succès que le grand raisonneur eut en qualité de bel-esprit, le consola des malheurs qu'il essuyoit comme politique. Cette brochure donna à Schézaddin un assez grand ridicule; mais ne lui fit pourtant pas autant de tort qu'une espece de romance que Taciturne s'avisa de composer secrétement contre lui.

Je parierois bien, visir, interrompit le sultan, que vous qui ne m'avez pas

ſauvé un mot des plus plates harangues, & des plus ennuyeuſes diſcuſſions que l'on puiſſe, je crois, jamais entendre, ne me direz pas un mot de la romance de Taciturne? Il eſt vrai, Sire, répondit Moſlem, que mon intention n'étoit pas d'en incommoder votre majeſté. D'ailleurs, cette romance étoit ſi cruellement longue, que j'avoue que j'en ai oublié la plus grande partie. Que dites-vous, interrompit le ſultan, d'un homme aſſez imbécille pour ſe ſouvenir d'une harangue, & pour oublier un pont-neuf qui, ſelon toute apparence, étoit ſublime! Apprenez de moi, mon ami, une fois pour toutes, qu'en ce cas-là, c'eſt toujours aux harangues qu'il faut donner la préférence. Eh! mon Dieu! lui dit la ſultane, ne vous tourmentez pas tant. Vous trouverez peut-être, quand il en ſera queſtion, qu'il n'en a que trop retenu. N'en eût-il perdu qu'une parole, reprit Schah-Baham, j'en ſerois toujours fâché. La romance a cela de bon, qu'il faut, pour ainſi dire, qu'elle ne finiſſe pas. Je me ſouviens d'en avoir entendu qui étoient ſi longues, & qui diſoient ſi peu de choſe (car au moins, il faut bien ſe garder d'être aſſez bête pour vouloir y mettre de l'eſprit.) que c'étoit un vrai

plaisir que de les entendre, sur-tout quand elles arrivoient au dessert, comme c'étoit l'usage de ce tems-là. Ce n'étoit pas qu'elles fussent toutes de la même force. On sentoit qu'il y en avoit où l'auteur n'étoit pas fait pour ce genre-là tout seul ; & celles-là m'ennuyoient presque à mourir : mais pour celles dont l'air seul faisoit pleurer, sans que la chanson y fût pour rien, elles étoient admirables : & je voudrois bien que celle de Taciturne fût comme cela : l'air en est-il bien tendre ? Sire, repartit le visir, c'est une espece de pot-pourri, où les airs sont fort mêlés. Tant pis, repliqua Schah Baham, il est impossible par exemple, que cela soit bon à un certain point. C'est ce que je disois à votre majesté, reprit le visir ; je suis bien sûr qu'elle n'en seroit pas contente. Je n'en doute pas non plus, repliqua Schah Baham, mais cela ne m'en dégoûte pas davantage ; me voilà tout disposé à l'ennui, c'est quelque chose pour votre chanson ; & comme il n'est pas certain que je sois toujours de même, je vous conseille de saisir ce moment-ci, parce que cela ne tire pas à une certaine conséquence, & que d'ailleurs, je ne suis pas fâché de m'achever.

CHAPITRE XLV.

1er. AIR : *En passant sur le Pont-Neuf.*

ECOUTEZ l'histoire d'un
Evénement peu commun,
Et d'un prince magnanime;
Long-tems farouche, mais de
Qui nous vous allons en rime
Conter le surprenant feu.

2. AIR : *De la Romance de Mysis.*

Ce prince insensible,
A l'amour, long-tems résista;
Mais ce Dieu terrible
A la fin, sur lui l'emporta.
Craignez sa vengeance,
Vous, que jamais il ne dompta;
Jamais sa puissance
Par de plus grands coups n'éclata.

3. AIR : *Des Feuillantines.*

On lui faisoit en tous lieux
Les doux yeux;
Mais sauvage, & rigoureux,
Il traitoit ses amoureuses,
Comme de (*bis*) franches coureuses.

4. AIR : *De la Romance de St. Louis.*

Il les voyoit sécher pour lui,
Sans compatir du tout à leur ennui;

Et s'il en fut morte quelqu'une,
Il eût ri de son infortune.

5. AIR : *De la Romance d'Alexis.*
Armé de cette barbarie
 Ce Roi Payen,
Se flattoit de passer sa vie
 Sans aimer rien ;
Mais, c'est en vain qu'on se propose
 Tant de rigueur,
Quand, malgré nous, l'amour dispose
 De notre cœur.

6. AIR : *L'autre nuit, j'apperçus en songe.*
Certaine nuit, il vit en songe,
Beauté dont les charmes puissants
Emurent ses tranquilles sens ;
Crut-il que ce fût un mensonge ?
Non, il s'enflamma ce Héros,
Peut-on aimer plus à propos ?

Ici, dit le visir, Taciturne contoit encore plus longuement que moi l'entrevue de Schézaddin & de la Fée, tout ce dont elle avoit été suivie, & continuoit ainsi :

7. AIR : *De la Tulippe.*
Comme il croyoit au destin
Devoir sa bonne fortune,
Tous les jours, soir & matin,
Dans les bras de sa belle brune ;
En guise de remerciement
Il lui faisoit ce compliment. (*bis.*)

8. AIR : *Forlane de l'Europe Galante.*

Regne à jamais,
Toi, qui me ſoumets
La belle après
Qui je ſoupirois ;
Ses naiſſants attraits
Semblent faits
Exprès.
Pour me mettre en frais
De tous les
Excès.

Dieu généreux !
Deſtin, qui veux
Combler mes vœux
Voluptueux :
Que je ſuis heureux
Que faire de mieux
Pour rendre envieux
Les Dieux
Aux Cieux ?
Beaux yeux
Joyeux ;

Et ſans être bleux,
Tendres, langoureux,
Lançant mille feux,
Et brûlant tous ceux
Aſſez haſardeux
Pour s'approcher d'eux ;
Et même les vieux,
Les plus goutteux.

Qui peut voir enfin,
Un minois plus fin,

Un air plus mutin,
Plus vif, plus lutin,
Même libertin!
Le cheveu châtain,
La peau de ſatin,
Le tein,
La main,
Le ſein,
Tout en eſt divin!
Chantons donc ſans fin,
Regne à jamais, &c.

9. AIR : *Son Alteſſe me congédie.*
Quoique tout cela fût bien tendre,
Elle ſe laſſa de l'entendre;
Et deſira que ſon amant
Sçut qu'il devoit cette maîtreſſe
Dont il paroiſſoit ſi content,
Moins au deſtin qu'à ſa tendreſſe.

Landeriri.
Que ſi quelqu'un vouloit ſçavoir
Ce qu'elle lui dit un beau ſoir,
Landerirette;
En fort peu de vers, le voici,
Landeriri.

10. AIR : *Amants, votre bonheur.*
Sans moi qui t'enflammai
Du feu qui me dévore,
Et qui ſeule animai
Les jours de ton aurore;
Cet amant que j'adore,
Et que j'ai ſçu charmer,
Ignoreroit encore,
Le doux plaiſir d'aimer.

11. AIR : *O reguingué.*

Tout de ſuite, elle lui conta, (*bis*)
Comme s'il n'y eût pas d'mal à ça,
O reguingué, o lon lan la,
Son ingénieux ſtratagême :
Qu'on eſt imprudent quand on aime !

12. AIR : *Là haut ſur ces montagnes.*

De cette confidence
Il eut le cœur fâché ;
Et par cette imprudence,
A ſon goût arraché,
Chaque nuit, il perdit
De ſon amour ;
Et l'on ſent çà, la nuit,
Mieux que le jour.

13. AIR : *M. le Prévôt des Marchands.*

A ces tranſports délicieux
Qui le rendoient comme les dieux
Vint ſuccéder l'indifférence,
Le dégoût, l'ennuyeux loiſir.
On eſt bien près de l'inconſtance,
Quand on ne tient plus qu'au deſir.

14. AIR : *Des Pendus.*

Tantôt la belle gémiſſoit,
Tantôt elle ſe courrouçoit,
Même on dit (comme elle étoit vive)
Qu'elle alla juſqu'à l'invective :
Et ce qui pourroit le prouver,
C'eſt le couplet qu'on va trouver.

15. AIR : *Les Rats.*

Dieux ! que ta chimere
 Te fait de tracas !
Si j'ai pour te plaire
 Fait les premiers pas,
Oh ! le beau ſujet de colere
Pour quitter ainſi mes appas !
Jean ! ce ſont tes Rats
Qui font que tu ne m'aimes guere.
Jean ! ce ſont tes Rats
Qui font que tu ne m'aime pas.

16. AIR : *Accompagné de pluſieurs autres.*

Laſſe de tâcher vainement
De ramener feu ſon amant,
Elle voulut en prendre un autre ;
Mais pour le faire décemment
Elle envoya premiérement,
Le plus grand roi du monde au pautré.

Ici, dit le viſir, Taciturne racontoit la rupture de la Fée & de Schézaddin ; mais comme cet endroit ne me revient pas dans la mémoire, je vais paſſer au moment où le roi rencontre la princeſſe.

17. AIR : *Les Sauts.*

Fiérement il entre dans la danſe,
Comme le bal alloit commencer ;
Un Oyſon faiſant la révérence,
Vient d'abord le prier à danſer :
Le moyen de refuſer

Oyſon venant propoſer
Un ſaut, deux ſauts, trois ſauts !

18. AIR : *V'là c'que c'eſt que d'aller au bois.*

Ce menuet lui fut fatal,
V'là c'qu'eſt c'eſt que d'entrer au bal !
Au milieu de ce bacchanal,
Quelque ſotte bête
Se jette à la tête,
On la ramaſſe, & l'on fait mal :
V'là c'qu'ceſt que d'entrer au bal !

19. AIR : *Rantanplan, tirelire.*

Tout d'abord il ſoupire,
Ran-tan plan tirelire;
Et pour cet Oyſon charmant,
plan
Ran tan plan tirelire
En plan;
Et pour cet Oyſon charmant,
Il ſouffre un grand martyre,
Ran, &c.
Et ſon feu le tourmentant,
Sans façon, lui va dire.

Sans façon lui va dire;
A cet aveu ſurprenant
L'Oyſon ſe mit à rire.

L'Oyſon ſe mit à rire;
Tant ça lui paroît plaiſant,
Au nez de notre Sire.

Au nez de notre Sire
Qui n'en est pas moins ardent
Comme un petit Satyre.

Comme un petit Satyre ;
Et voici le compliment
Que de sa poche il tire.

20. AIR : *L'inconnu.*

Pour vos beaux yeux, il est vrai que je brûle
Ne puis-je, hélas ! espérer de retour !
Votre scrupule
Sur mon amour,
Belle princesse, est de trop en ce jour ;
Je suis trop grand pour craindre un ridicule.

21. AIR : *Jupin, dès le matin.*

L'OISON.

Que dira l'univers
Pour vous, quel revers !
Que de propos divers !
Des pervers
Vont sans doute en vers ;
Et sur tous les airs
Célébrer ce travers.

LE ROI.

L'univers en dira
Ce qu'il voudra ;
Tout l'empire criera
Remontrera ;

Quiconque le pourra
Chanſonnera ;
Mon amour, malgré cela,
Durera.

Des traits d'un plat auteur
N'ayez pas peur
Comptez ſur mon ardeur,
Mon petit cœur ;
Et que l'amour ici,
Devienne notre unique ſouci.

22. AIR : *Votre cœur, charmante Aurore.*

Vos tranſports m'ont raſſurée,
Et je cede à mon vainqueur ;
Au plus doux eſpoir livrée,
Oui, j'abandonne mon cœur
Au plaiſir d'être adorée
De l'objet de mon ardeur.

23. AIR : *En paſſant ſur le Pont-Neuf.*

Cependant qu'ils chantoient mal
Survient un dindon brutal,
De la famille royale,
Et qui, du roi, le rival
A l'Oyſon, avec ſcandale
Fit un un ſabat infernal.

24. AIR : *C'eſt dans le fauxbourg St. Jacques.*

L'OIE.

En vérité! vous me faites
Pitié de prendre ce ton,

Pour être jaloux vous êtes
Encore un plaiſant dindon !

LE DINDON.

Vous pourriez un peu, la belle,
Mieux ſoigner votre jargon ;
Car, entre nous, c'eſt la pelle
Qui ſe moque du fourgon.

25. AIR : *Chantons les dons que fait éclore.*

LE ROI.

Qu'il ceſſe un diſcours qui me bleſſe,
Ce dindon eſt bien imprudent !

LE DINDON.

Monſieur fait ici l'important ;
Mais tout enflé qu'il eſt de ſa nobleſſe :
On peut auſſi prendre un ton impoſant
S'il ſçavoit comme il s'adreſſe,
Il feroit moins impudent.

LE ROI.

S'il dit encore un mot, Princeſſe !
Je l'embroche dans l'inſtant,
Qu'il ceſſe un diſcours qui me bleſſe, &c.

26. AIR : *De l'homme Marin.*

Ce propos un peu fanfaron, (*bis*)
Ne fit point de peur au dindon ; (*bis*)
Car il étoit fort ſur la hanche,
Et des plus fiers à l'arme blanche.

Ici Taciturne racontoit encore quelque chose des amours de son maître, & terminoit par ce couplet sa misérable romance ;

27. AIR : *De Joconde,*

Enfin le destin en est pris,
Il va, sans plus attendre,
Devenir à nos yeux surpris,
D'une autruche le gendre ;
Que l'amour trouble la raison
C'est chose trop connue ;
Mais pour épouser un oyson,
Ah ! qu'il faut être grue !

Oh ! pour ce dernier trait, dit le sultan, il en faut convenir, il est joli ; il y a là je ne sçais quoi qui est frappant. Pour le reste de votre chanson, visir, dussiez-vous, ce qui m'est à peu près égal, vous en fâcher, je vous dirai naturellement que je me serois bien autant passé de vos vers que de votre prose. Sçavez-vous bien, répondit la sultane, que vous devenez très-difficile, & que l'on ne sçaura bientôt plus que vous donner. Quelle calomnie, s'écria Schah-Baham, comme si je ne donnois pas tous les jours des preuves du contraire. Vous me direz à cela, qu'à voir ce qui me plaît tous les jours, ce conte-ci devroit

peut-être un peu moins me déplaire; mais c'est une discussion dans laquelle je ne suis pas fait pour entrer. D'abord il y a des choses que je n'y entends pas du tout; & que quand on me les a expliquées, je trouve aussi plates, passez-moi le terme, que d'abord elles me paroissoient obscures; vous voyez bien que j'entre en raison: & puis, s'il faut continuer à dire vrai, je crois que j'y trouve des fautes de style & des choses qui sentent la province: il me semble aussi, depuis qu'on m'y a fait faire réflexion, que je n'aime point cette oie, & qu'il n'est pas du tout naturel que ce roi prenne pour elle une si grande passion. Mais, Sire, répondit le visir, je pourrois citer à votre majesté un très-grand nombre de contes où l'on voit peut-être des choses plus absurdes, & auxquelles elle n'a pas dédaigné de se prêter. D'ailleurs, si Schézaddin prend pour cette oie une passion qui, à la vérité, peut paroître singuliere, il en est justifié par la haine de Tout-ou-rien qui la lui inspire, & pour se venger de lui, & pour quelqu'autre motif que votre majesté peut ne pas savoir encore. Tout cela ne me fait rien, repliqua le sultan; l'histoire de votre grue, par exemple,

on

on m'a dit que non-ſeulement elle eſt encore plus plate que longue; mais encore qu'il n'eſt pas vrai que les femmes ſoient généralement ſi fâchées de certains accidens, que vous voulez le faire entendre. Vous croyez bien que, moi perſonnellement, je ne ſçais pas ce qui en eſt. Mais on me l'a dit; & je crois qu'on a raiſon. Je le crois comme vous, Sire, repartit Moſlem; & je doute que l'on m'eût reproché d'avoir voulu faire entendre une pareille abſurdité, ſi l'on eût fait réflexion que cette femme, dans ſes épreuves, eſt emportée par un mouvement étranger qu'on lui donne pour la punir d'une fierté déplacée; que les malheurs qu'elle éprouve ſont encore une punition, & que la Fée qui la pourſuit, n'auroit pas cru ſe venger d'elle ſuffiſamment, ſi en même tems qu'elle rend ſes épreuves ſi infortunées, elle ne lui eût pas donné, pour les contradictions qu'elle lui fait éprouver, la ſenſibilité qu'on blâme. Il falloit donc dire cela d'abord, reprit Schah-Baham. Je croyois ou l'avoir fait entendre, repartit le viſir, ou n'avoir pas beſoin de le dire. Mais vous, ſeigneur, dit la ſultane, croyez-vous être bien exempt de critique, & que les gens qui ont le bonheur de vous enten-

tre, soient aussi contens des réflexions que vous faites, que vous me paroissez le penser ? Mon Dieu ! répondit Schah-Baham, d'un air modeste, je ne sçais pas ce que l'on peut dire de mes propos ; d'abord il me semble que je n'en dois compte à personne ; mais d'ailleurs, qu'est-ce que je dis donc de si extraordinaire ? Ne parle-je pas comme tout le monde, donc ? Ne faisons point d'injustice, répliqua la sultane ; non assurément, vous ne parlez pas comme tout le monde ; mais il y a peut-être bien des gens qui, sans le croire, parlent comme vous. Ma foi ! reprit le sultan, vanité à part, ils sont bien heureux ces gens-là, & vous m'obligeriez de m'en faire connoître. Mais laissons cela ; que le visir sorte de son conte, s'il le peut, & que ce que j'en ai dit, ne le décourage pas. Au fond, ce n'est pas ma faute si je suis franc & connoisseur.

CHAPITRE XLVI.

PENDANT que le ministre, le grand raisonneur & leurs adhérens partageoient la capitale, la remplissoient de leurs clameurs & y semoient le trouble

par leurs brigues; que les uns tenoient pour les oies, que d'autres s'élevoient contre l'usage, jusques alors inoui auquel on vouloit les mettre; Schézaddin impatienté de tous ces débats, mais beaucoup plus ennuyé encore de ne point voir sa princesse, ne crut pas pour faire finir une absence qui coûtoit tant à son cœur, devoir attendre qu'ils fussent appaisés. Persuadé, par l'état où l'habileté de son visir avoit mis une affaire si difficile, qu'il triompheroit aisément des obstacles que ses adversaires pouvoient encore lui susciter; & voyant le plus redoutable de tous, réduit comme un obscur écrivain, à composer dans le silence de politiques brochures, il ne voulut pas se refuser plus long-tems le plaisir d'apprendre à Manzaïde qu'elle alloit regner sur ses sujets aussi souverainement qu'elle regnoit déjà sur lui-même. Quoiqu'il soupçonnât assez violemment Taciturne d'avoir, par une voie inconnue, fait passer ses secrets à Quamobrem, & qu'il eût aussi d'assez fortes raisons de le croire l'auteur du Pont-Neuf qui lui donnoit un si grand ridicule: ce favori avoit couvert sa marche de tant d'obscurité, & en portant à son maître les plus rudes coups, avoit affecté tant de zele pour

ses intérêts, qu'il ne fournissoit contre lui aucune preuve; & le roi, qu'un témoin nouveau auroit encore plus gêné que cet infidele confident, lui fit encore l'honneur de le choisir pour l'accompagner dans ses dernieres courses.

Il se préparoit donc à sortir de son palais, & se perdoit d'avance dans toutes ces douces chimeres, dont l'amour heureux sçait entretenir si agréablement notre imagination, lorsque le jeune dindon, qui, à son rendez-vous, l'avoit introduit auprès de la princesse, se présentant inopinément à ses yeux, lui dit, avec toutes les marques du plus violent désespoir, que Manzaïde venoit d'être enlevée par le prince des sources bleues. Il ajouta, que sans compter qu'elle n'auroit jamais dû craindre une pareille violence de la part d'un homme qui, quoique souverain, n'étoit cependant que son sujet, elle l'avoit pour le moment redoutée d'autant moins, qu'il feignoit alors d'être plus mal de sa blessure : que rien n'égaloit leurs alarmes, & la consternation du roi des terres-vertes, qui, avec le chagrin de voir sa fille en la puissance d'un audacieux à qui il ne la destinoit pas, avoit encore à craindre pour elle tous les malheurs qui peu-

vent menacer l'oie la plus ordinaire, le destin voulant qu'elle perdît tous les avantages & tous les privileges qui l'en distinguoient, dès qu'elle seroit hors d'un certain espace ; & que cet espace étoit borné aux jardins du palais.

Quand elle n'auroit eu à courir d'autres risques que ceux auxquels l'exposoit l'amour du prince des sources-bleues, ç'en étoit plus qu'il ne falloit pour faire sentir au roi d'Isma toutes les horreurs de la jalousie. Il étoit aimé, & ne faisoit pas à Manzaïde l'injustice de douter de ses sentimens ; mais si la violence que lui faisoit le prince des sources-bleues ne pouvoit que redoubler la haine qu'elle avoit pour lui, qu'importoit à un amant si peu délicat le malheur de ne pas plaire, & que ne pouvoit-il pas exiger d'une princesse infortunée, à laquelle il témoignoit si peu de respect ? Une si cruelle crainte l'occupa d'abord tout entier ; mais il fut bientôt honteux de n'avoir pensé qu'à ce qui pouvoit affliger son amour, lorsque les jours de Manzaïde étoient exposés à de si grands dangers. Il étoit en effet trop amoureux pour ne pas redouter pour elle, avec toutes les infortunes possibles, celles mêmes qui pouvoient s'imaginer le moins. Sa

premiere idée fut donc de voler à son secours ; mais à quoi, pendant qu'il la chercheroit, ne seroit-elle pas exposée de la part de ses sujets sous une forme si peu propre à l'en faire respecter ? Il est vrai qu'il pouvoit en donner le signalement ; mais étoit-il sûr de la peindre bien ressemblante, & n'avoit-il pas à craindre, en cette occasion, de lui prêter des graces qui pouvant n'être pas remarquées par d'autres yeux que les siens, ne la désigneroient à personne ? Il lui parut donc que le meilleur moyen qu'il eût pour la sauver de tous les périls qui la menaçoient, étoit de donner un édit, en faveur de toutes les oies du royaume, *portant défense, sous peine de la vie, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles fussent, d'oser, jusques à nouvel ordre, regarder seulement une oie quelconque entre deux yeux, à moins que ce ne fut à bonne intention.*

Pendant qu'avec son ministre qu'il avoit envoyé chercher pour ce bel ouvrage, il pesoit scrupuleusement chaque terme, choisissoit ceux qui pouvoient prouver combien il avoit à cœur d'être obéi, & tâchoit de n'y omettre aucun des cas qui pouvoient exposer Manzaïde, & justifier les contrevenans ;

Taciturne, à qui la défense d'attenter aux oies, & l'édit donné en conséquence, paroissoit fort plaisans, & qui se flattoit que la tendre amante de son maître étoit déjà au croc de quelqu'un de ses sujets, composoit sur cet événement les beaux couplets que votre majesté va entendre :

AIR : *Lampons.*

Le roi, pour bonnes raisons, (*bis*)
De ses amis les oisons, (*bis*)
Veut, quelque appétit qui tienne,
Qu'en ces lieux chacun s'abstienne.
Lampons, lampons,
Camarades, lampons.

AIR : *Son Altesse me congédie.*

Voudroit-il nous défendre l'oie,
S'il lui restoit quelqu'autre voie,
Pour prévenir un grand malheur ;
Et, vu l'objet de sa tendresse,
Doit-on s'étonner qu'il ait peur,
Qu'on ne lui mange sa maîtresse ?

Une défense si nouvelle,
Quoi qu'en dise un peuple rebelle,
N'est pas pour le tyranniser :
Car s'il défend que l'on en mange,
Il ordonne d'en épouser ;
Et, peut-être, l'on gagne au change.

L'édit dressé, & les couplets répandus, Schézaddin & son infidele confident partirent tous deux, montés sur

des chevaux de la derniere vîtesse, & suivis d'une foule de courtisans, qui, malgré les ameres railleries des frondeurs, allerent à la quête de l'oison de sa majesté. Ils étoient persuadés qu'il leur sçauroit tout le gré possible de cette attention, & qu'il la paieroit du même prix que les plus grands services rendus à l'état; & peut-être ne se trompoient-ils pas. Ce qui pourroit même le prouver, ce qu'il y eut un de ces habiles courtisans qui parvint jusqu'à la dignité de connétable, sans qu'il paroisse d'autres causes de son élévation, que la complaisance qu'il eut d'accompagner en cette occasion le roi son maître: & l'on doit avouer qu'il n'est pas possible d'acquérir à moins de frais une plus grande place.

Mais comme, d'un autre côté, il n'est pas si absolument vrai qu'on le dit, que la fermeté soit une vertu bannie de la cour, il y eut des grands officiers de la couronne qui aimerent mieux remettre leurs charges, que d'être employés dans une recherche qu'ils regardoient comme indécente pour eux-mêmes, & contraire au bien de la patrie: & le peuple pour qui souvent les choses sont moins par ce qu'elles valent en elles-

mêmes, que par le rapport qu'elles o[illegible] avec ses idées & ses sentimens, voulut que ces généreux patriotes fussent publiquement remerciés du sacrifice qu'ils venoient de faire, les en dédommagea, & même leur fit élever des statues, avec une inscription fastueuse, qui remettoit devant les yeux de leurs contemporains, & apprenoit à la postérité, combien ces illustres citoyens avoient été ennemis de la tyrannie, & l'important service que dans cette occasion ils avoient rendu à l'état.

Schézaddin ne sçachant de quel côté il devoit poursuivre son rival, prit au hasard la premiere route qui s'offrit à lui, non sans une très-vive crainte que l'amour, à quelque point qu'il fût engagé à le protéger, ne lui laissât prendre un autre chemin que celui qui pouvoit le guider sur les pas de sa princesse. Tout autre que lui, & qui auroit eu l'ame moins grande, n'auroit pas manqué de proscrire les dindons dans toute l'entendue de son royaume, & auroit au moins, par-là, mis en péril les jours d'un rival qui marquoit si peu de délicatesse & de générosité : mais ce prince ne crut pas devoir se venger par une voie qui l'auroit peut-être

privé du plaisir de se venger lui-même. D'ailleurs, Manzaïde étoit au pouvoir de ce rival si justement détesté; eh! qui sçavoit si, sous prétexte de l'immoler tout seul, des ennemis secrets, & de son amour & de sa personne, ne saisiroient pas cette occasion de se débarrasser du malheureux objet de leurs craintes, & de servir la patrie dont ils croyoient l'honneur compromis par le mariage qu'il avoit déclaré. Il auroit pu, à la vérité, y envoyer ses chiens; mais sans compter qu'il n'en avoit peut-être pas de dressés à quêter le dindon, pouvoit-il leur livrer le prince des sources-bleues, sans exposer Manzaïde aux derniers dangers; & étoient-ils gens à qui l'on pût se flatter de faire observer l'édit? Une crainte si bien fondée, non-seulement ne lui permit pas de mettre en péril les jours du prince des sources-bleues, mais encore ne lui fit accorder l'honneur de chercher la princesse qu'à ceux de ses courtisans de qui il étoit le plus sûr, quelque vivement qu'à la honte éternelle de la nation il fût sollicité.

Il n'y a, sans doute, personne qui ne sente à quel point un journal bien circonstancié du voyage de ce prince, se-

roit intéressant, sur-tout si l'on y joignoit des réflexions; mais les mêmes historiens de qui j'ai tiré tant de minuties, coupent si court en cet endroit, tout important qu'il est, que j'avoue qu'ils ne nous en ont dit que ce qu'ils ne pouvoient se dispenser de nous dire. Nous sçavons donc seulement que Schézaddin marcha plusieurs jours, sans que les recherches qu'il faisoit le plus exactement du monde, dans toutes les basses-cours, & sur toutes les mares qui se rencontroient sur sa route, lui procurassent aucune lumiere sur le sort de Manzaïde. Ce n'étoit assurément pas qu'il ne recontrât beaucoup d'oies : de loin même il sentoit, à leur aspect, ce mouvement & cette agitation qu'il auroit éprouvé à la vue de sa princesse; mais quand il en approchoit, il se sentoit tant de froideur pour elles, & leur trouvoit à leur tour tant d'indifférence pour lui, qu'il ne pouvoit pas se flatter longtems du bonheur de l'avoir retrouvée. On lui offroit, à la vérité, à peu près les mêmes traits, les mêmes yeux, les mêmes apparences; mais ces traits étoient dénués de graces, ces yeux privés de sentiment ? tout en elle pouvoit enfin lui rappeller plus vivement ce qu'il ai-

noit, mais rien ne pouvoit le lui rendre : il n'étoit pas en dindons, plus heureux qu'il ne l'étoit en oies : il en trouvoit beaucoup ; mais quoique tous, par l'air d'importance qu'ils aiment naturellement à se donner, lui retraçassent l'orgueil & la fatuité de celui qui l'engageoit à une si belle source ; il ne trouvoit en aucun d'eux ce dédain & cette haine qu'il avoit lus tant de fois dans les yeux de son rival ; & la tranquillité de son propre cœur, en les regardant, suffisoit pour lui apprendre qu'il ne le rencontroit pas.

Ses recherches & les battues qu'il avoit fait faire, étant également inutiles pendant plusieurs jours, il commença à craindre plus vivement qu'il n'avoit fait encore, que l'infortunée Manzaïde n'eût subi le sort le plus affreux ; & il en tomba dans un si violent désespoir, qu'il toucha sur son état jusques au féroce Taciturne, l'homme du monde qui se plaignoit le plus volontiers, & qui plaignoit moins les autres.

Un reste d'espérance que cependant il s'obstinoit à conserver, & son opiniâtreté naturelle, augmentée encore par sa passion, ne lui permirent point d'abandonner son entreprise, toute mal-

heureuse qu'elle étoit jusques-là. Quelques jours de patience de plus pouvoient lui rendre sa princesse ; eh ! que n'auroit-il pas à se reprocher, si, par son découragement, il la livroit à la plus triste des destinées ? Quelque avance que son rival eût sur lui, il ne se pouvoit pas qu'il fût déjà sorti d'un royaume aussi étendu que le sien, & qu'en continuant sa recherche, enfin il ne le trouvât point. Il crut donc ne devoir pas, dans cette importante occasion, écouter plus son désespoir que les remontrances de Taciturne, qui auroit donné tout ce qu'il sçavoit de géométrie, pour que cette oie délicieuse fût à jamais perdue pour le roi, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour lui persuader de retourner à Tinzulk. Les amans sont plus sujets que les autres à écouter leurs pressentimens ; Schézaddin ne suivit donc que les siens ; & bientôt il eut sujet de ne s'en pas repentir.

Un jour, enfin, après avoir fait battre, & avoir battu lui-même, le plus inutilement du monde, un assez grand bois qui s'étoit rencontré sur sa route, il voulut encore aller fouiller une remise qu'il appercevoit dans la campagne,

d'une assez grande distance ; & malgré toutes les représentations de son indolent favori, un mouvement secret que l'amour lui inspiroit sans doute, le fit s'obstiner à y porter ses pas. Il étoit parvenu jusque au milieu de ce bosquet, sans découvrir rien qui justifiât ses espérances, lorsqu'enfin, sous de jeunes arbres qui formoient un berceau, il apperçut un assez grand nombre de dindons qui, dans le plus profond silence, sembloient avec respect en entourer un. Ce dindon, qui avoit une si belle cour, avoit toutes ses plumes hérissées, & toute la contenance que peut avoir un dindon lorsqu'il lui arrive d'avoir du chagrin. Soit que ceux-là n'eussent effectivement, malgré le soin qu'ils avoient pris de se dépouiller de tout ce qui pouvoit les marquer, quelque chose qui les distinguât des dindons ordinaires, ou que le cœur du roi d'Isma lui dit seul, qu'il voyoit son rival : Ah! c'est lui, s'écria-t-il avec fureur ; la haine qu'il m'inspire ne m'en assure que trop! Parle, ajouta-t-il en s'élançant, le cimeterre au poing, sur ce dindon ; parle, barbare, qu'as-tu fait de l'infortunée Manzaïde ?

A tout ce fracas, l'orgueilleux prince

des sources-bleues (car il n'y a personne qui ne se doute que c'étoit lui) relevant audacieusement la tête : Cesse, dit-il à son rival, en le regardant avec fierté, de croire que tu puisses m'effrayer. Si tout les triomphes que tu remportes sur moi, font le malheur de mes jours, ils n'en abaissent pas plus mon ame ; & plût aux dieux cruels, dont la colere me poursuit, que tu n'eusses point paru plus aimable aux yeux de l'ingrate Manzaïde, que tu n'es redoutable aux miens !

Ces augustes rodomontades impatientant beaucoup le roi d'Isma, il alloit sacrifier à sa haine & à sa veangeance le plus insupportable des dindons, lorsqu'il fit réflexion que dans l'état où il paroissoit devant lui, cette victoire étoit trop facile pour qu'un jour il ne se la reprochât pas amérement. Ce qu'il devoit à sa gloire, arrêtant donc sa fureur : Perfide ! lui dit-il, rends graces aux dieux de l'état où ils te livrent à ma vengeance ; mais réponds-moi : Qu'est devenue la princesse, & pourquoi, puisque tu l'as enlevée, ne se trouve-t-elle plus en ton pouvoir ? Je te laisserois une si cruelle inquiétude, & pour le reste de ta vie, peut-être, répondit le prince des sour-

tes-bleues, si mon silence n'exposoit pas aux plus affreux dangers les jours de la cruelle qui rend les miens si malheureux. Toute ingrate qu'elle est, elle m'est encore si chere, qu'il me sera plus doux encore de la voir dans tes bras, que d'avoir à trembler pour elle. Vole donc à son secours, s'il en est tems encore; & au lieu de perdre des instans précieux à menacer un rival que tu ne peux jamais réduire à te craindre, cours arracher ta princesse aux dangers auxquels, en me fuyant, elle s'est exposée. Fais pour elle ce que l'état où je suis ne me permet pas de faire: & puisses-tu, puisque l'excès de mon malheur me condamne à faire des vœux pour toi, la rendre au roi son pere! Je supporterois plus aisément encore le spectacle de ton bonheur, que les inquiétudes que sa fuite me cause, quoique la cruelle ait moins redouté les périls, peut-être les plus inévitables, qu'un amant dont ses rigueurs n'avoient pu lasser la tendresse & le respect.

Ce terme de respect paroissant fort déplacé à Schézaddin dans la bouche du dindon, après la liberté qu'il avoit prise d'enlever la princesse, il lui demanda dédaigneusement, s'il avoit cru lui en

donner une preuve par sa conduite. Cesse, repliqua le prince des sources bleues, de me faire des reproches qui ne m'imposeroient pas plus que toutes tes menaces ; & pour nous délivrer l'un & l'autre d'un entretien également fâcheux pour tous deux, apprends que depuis deux jours, Manzaïde ne consultant que sa haine pour moi, s'est, dans les ombres de la nuit, dérobée à mon pouvoir. Ne crains point que je t'abuse, continua-t-il, en lisant de l'incertitude dans les yeux de Schézaddin ; quand la douleur, où tu me vois plongé, ne te seroit pas un garant assuré de la vérité de mes paroles, tu ne devrois pas soupçonner une ame telle que la mienne de s'avilir par le mensonge : pars, encore une fois, je me reproche de t'arrêter, lorsque tous les momens nous sont si précieux, & que chacun de ceux que nous perdons l'un avec l'autre est si nécessaire à la sûreté de la cruelle qui ne me fuit que pour te chercher.

A ces mots, le prince des sources-bleues, sans paroître s'occuper plus long-tems de son rival, se rendit tout à sa douleur ; & le roi d'Isma remontant promptement à cheval, alla encore au hasard chercher l'aimable oison, dont

sa perte lui coûtoit tant de tourmens.

Ce dindon, qui ne me plaisoit pas plus qu'à vous, dit alors la sultane à Schah-Baham, a pourtant quelque chose de bon. Je suis, par exemple, assez contente de la façon dont il parle à son rival; & j'y trouve, tout à la fois, une hauteur noble & de la générosité. Oui, répondit le sultan, je suis de votre avis; mais sans tirer à conséquence comme vous le croyez bien. N'est-il pas vrai, au reste, que voilà un superbe événement? je ne m'y attendois pas. Si votre majesté, reprit la sultane, veut bien se souvenir qu'elle a juré de ne s'attendre jamais à rien, cet événement seroit encore moins imprévu qu'il ne l'est, qu'il auroit toujours droit de vous surprendre. Tout étonnant qu'il est, cependant j'y trouve un grand défaut. Le roi des terres-vertes, dit le courier, qui est venu apprendre à Schézaddin l'enlevement de la princesse, est d'autant plus alarmé pour elle que, hors de l'enceinte du palais, elle perd tout ce qui la distingue d'une oie ordinaire, & est exposée à tous les dangers imaginables, parce que telle est la volonté du destin. Sans doute, interrompit Schah-Baham, le destin n'est-il pas le maître de

vouloir tout ce qui lui plaît ? Qu'avez-vous à dire à cela ? Que le destin, répliqua la sultane, est un être fort commode pour les conteurs ; mais pourquoi, puisque Manzaïde a perdu tous ses privileges, le prince des sources-bleues, qui ne paroît pas avoir gardé tous les siens, a-t-il cependant conservé la faculté de parler ? Pourquoi cette prédilection du destin en sa faveur, & sur quoi est-elle fondée ? Cela, reprit Schah-Baham, ne laisse pas que d'être embarrassant ; & il est vrai qu'il paroît là-dedans une inconséquence manifeste ; il faut bien pourtant qu'il ait ses raisons pour vouloir d'un côté... mais au fond, que sçavons-nous si l'oie ne parle pas toujours ? En ce cas, répondit la sultane, j'ai peu à craindre pour elle ; & si cela est vrai, comme il me semble, le malheur qui lui arrive ne peut que médiocrement m'intéresser. Dame ! répliqua Schah-Baham, il se peut très-bien que le visir soit dans son tort, & d'autant plus que cela lui est déjà arrivé quelquefois. Il est réel que le destin devroit un peu mieux sçavoir pourquoi il veut ou ne veut pas. Au vrai, cela n'en seroit que mieux ; mais pour moi, comme je l'ai dit, je n'y prends pas

garde de si près ; & pourvu qu'il arrive des choses, la maniere dont on les amene m'est égale. Je sens bien d'ailleurs que cette oie-là va nous en faire voir de fort surprenantes : ce n'est pas que je croie que le visir nous dise de si-tôt ce qu'elle est devenue ; mais je ne sçais, il sçait faire un conte de façon que l'on attend le plus patiemment du monde, & sans en être incommodé, qu'il lui plaise de le finir ; & je trouve cela tout-à-fait agréable. Vous êtes singuliérement revenu sur ce conte-là ! dit la sultane, vous le trouviez d'abord si admirable ! Que voulez-vous que j'y fasse ? répondit Schah Baham, j'en entends dire du mal à tout le monde ; & je me conduis, à cet égard, d'après ce que dit un grand philosophe, qu'il vaudroit encore mieux avoir tort avec tout le monde, que d'avoir raison tout seul.

Fin de la huitieme Partie, & du quatrieme Volume.

00100579

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 19 September, 2016